

Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 15954 - 7 F -

MARDI 14 MAI 1996

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Greenpeace s'attaque aux essais nucléaires chinois

GREENPEACE engage une campagne internationale contre les essais nucléaires chinois. Elle se traduira, pour la première fois, par l'envoi de son navire amiral, le *MSV Greenpeace*, près des côtes chinoises. Le bâtiment quittera Auckland mercredi 15 mai et devrait arriver au large de Shanghai entre le 10 et le 15 juin. L'organisation écologiste, qui avait concentré, jusqu'alors, ses efforts contre les essais français, souhaite pénétrer dans le port et informer la population de « la nocivité des essais ».

Lire page 3 et notre éditorial page 16

La gauche au travail

La PCF renoue avec « l'opposition constructive » et Robert Hue, dans un entretien au Monde, explique combien il faudra d'efforts pour convaincre que son parti a changé. Les socialistes se disent prêts à gouverner en 1998. p. 8, 9 et 15

Fusion

Matra et British Aerospace ont décidé de fusionner leurs divisions missiles. p. 19

La défense dépensera moins

Le conseil des ministres a approuvé le projet de loi de programmation militaire qui réduit le budget de la défense de 20 milliards de francs, chaque année, jusqu'en 2002. p. 32

Sectes charismatiques

Un ouvrage collectif « Les Naufragés de l'Esprit », accuse plusieurs communautés catholiques charismatiques de se comporter comme des sectes. p. 10

L'errance des réfugiés libériens

Le cargo nigérian *Buick Challenger* erre depuis une semaine dans le golfe de Guinée avec 3 500 réfugiés libériens à son bord. p. 3

Eltine courtise les libéraux russes

Boris Eltsine tente de séduire les libéraux. Reportage à Saint-Petersbourg, fief des courtisans hésitants. p. 4

La flambée des matières premières

Les opérateurs du London Metal Exchange estiment que la flambée des prix des matières premières sera limitée. p. 17

Allemagne, 3 DM; Autriche-Guyane, 9 F; Australie, 25 A\$; Belgique, 45 FR; Canada, 25 \$ CAN; Côte d'Ivoire, 850 F CFA; Danemark, 14 K\$; Espagne, 200 Ptas; Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 350 Dr; Irlande, 140 F; Italie, 2700 L; Luxembourg, 46 FL; Maroc, 10 DH; Norvège, 46 K\$; Pays-Bas, 9 Fl; Portugal, 200 Esc; République tchèque, 100 Kč; Suède, 10 Kr; Suisse, 2,10 Fr; Taiwan, 100 N\$; USA (NY), 2 \$; USA (Los Angeles), 2,50 \$.

M 0147-0514-7 00 F

La piste d'un financement occulte du RPR confortée par l'enquête sur les HLM de Paris

La justice suisse fait progresser l'instruction du juge Eric Halphen

LA JUSTICE suisse a transmis au juge Eric Halphen, qui enquête sur un réseau de fausses factures mis en place autour de l'Office HLM de Paris, des documents qui confortent la piste d'un financement occulte au profit du RPR. Le promoteur Jean-Claude Méry, ancien membre du comité central du RPR, a perçu, sur un compte suisse ouvert au nom d'une société panaméenne, des commissions de plusieurs millions de francs, juge d'instruction au tribunal de Créteil (Val-de-Marne), M. Halphen enquête depuis deux ans sur les conditions d'attribution, par l'Office HLM de la Ville de Paris, de certains marchés publics.

Reçus la semaine dernière, les documents transmis par la justice suisse établissent que M. Méry a perçu sur un compte genevois plusieurs millions de francs de commissions versés par des entreprises en échange d'interventions en leur faveur auprès de l'Office HLM de Paris. Ces pièces conduisent, pour la première fois de manière aussi précise, sur la piste d'un financement occulte au profit



du RPR. Interrogé par un juge suisse, le 20 juin 1995, Robert Niesche, le directeur de la société suisse Gestoval qui avait ouvert des comptes pour M. Méry dans plusieurs banques étrangères au nom

de la société panaméenne Farco Enterprises, a reconnu que cette société avait été créée à la fin de 1990 pour les besoins de M. Méry. « Nous savions qu'il était membre de l'appareil du RPR, a-t-il ajouté. Il

avait probablement besoin de cette société pour faire du financement politique ».

Versés au dossier du juge Halphen, ces nouveaux éléments devaient lui permettre de remonter jusqu'aux pourvoyeurs du compte Farco. Plusieurs documents attestent de l'existence d'au moins deux virements sur ce compte, en provenance d'une société irlandaise, ETCC limited: l'un, de deux millions de francs, en date du 27 mars 1992; l'autre, de 1,7 millions de francs, le 27 décembre 1992. Or, le conseiller rennais Renaud Van Ruymbek et le juge toulonnais Thierry Rolland ont établi que, derrière ETCC, se cache une importante filiale de la Lyonnaise des eaux, la Compagnie française d'exploitation thermique (Cofreth), désormais baptisée Elyo. C'est cette même société qui s'est vu attribuer, toujours en 1992, le marché de l'entretien des HLM de la région parisienne, à égalité avec une filiale de la Générale des eaux.

Lire page 6

La légende d'une mafia des voleurs d'organes

LE DOCUMENT, intitulé « La greffe, la ruine et les médias », est encore confidentiel et politiquement très « incorrect ». Veronique Campion-Vincent, ingénieure de recherche au CNRS, vient de le remettre aux responsables de l'Etablissement français des greffes. Accompagné de nombreuses annexes, l'ouvrage avait été demandé par l'Etablissement à cette spécialiste des sciences sociales qui, depuis près de dix ans, se consacre à l'étude des légendes contemporaines et des rumeurs.

Existe-t-il aujourd'hui une mafia internationale du trafic des organes et des tissus humains? Faut-il accepter la thèse selon laquelle des chirurgiens diaboliques et cupides participent à un horrible système fondé sur le prélevement, effectué sous la contrainte, de reins, de cœurs et de globes oculaires chez des enfants du tiers-monde, organes ensuite greffés sur de riches patients des pays industrialisés?

En France, ce qui n'était, hier encore, considéré que comme des on-dit à aujourd'hui valeur de réalité non démontrée mais tenue

pour incontestable. M^{me} Campion-Vincent explique que le phénomène répond à des cycles de « narrations collectives » qui ont eu un écho dans le monde entier. Il ne faut pas méconnaître, ni même sous-estimer, une situation accablante. Il y a bel et bien, ici et là, à travers le monde, développement d'une nouvelle forme d'exploitation du corps humain, d'esclavage. Tout se passe comme si l'organe avait remplacé la sueur. « On sait que le commerce et le trafic d'organes et de tissus humains fonctionnent par vente « volontaire » d'organes vivants par des pauvres et par exploitation des morts, souligne M^{me} Campion-Vincent. Ils sont attestés comme fréquents en Inde et en Chine avec, dans ce pays, l'exploitation des corps des condamnés à mort. Ils existent aussi de manière sporadique dans d'autres pays. » Y a-t-il pour autant un dépeçage d'enfants vivants du tiers-monde au bénéfice de l'Occident? Force est de reconnaître qu'aucun élément objectif n'a, jusqu'à ce jour, été versé au dossier.

Au terme de sa longue et méthodique

étude, M^{me} Campion-Vincent fournit une conclusion et des explications qui heurteront tous ceux, souvent de bonne foi, qui croient en l'existence massive d'un tel trafic. Certes, dit-elle en substance, des enfants du tiers-monde sont victimes d'extorsions de toutes sortes. Certes, les progrès de la médecine font que de nombreux éléments du corps humain sont susceptibles d'être utilisés à des fins thérapeutiques. Ces deux propositions étant acceptées, « le massacre d'enfants pour des greffes clandestines d'organes par une puissante mafia à laquelle s'agrégent de nombreux chirurgiens criminels » n'est qu'une méchante rumeur révélatrice des angoisses collectives face au développement de la médecine et de la chirurgie modernes. Mais la même rumeur peut aussi jouer un rôle dans l'augmentation du nombre des refus opposés aux prélèvements d'organes, en fournissant un alibi pour s'opposer à une pratique qui, pour beaucoup, transgresse trop de tabous.

Jean-Yves Nau

Les désenchantements du couple franco-britannique

COMME la Phèdre de Racine, Albion, dans un moment de sincérité, pourrait dire, en songeant à Jacques Chirac: « Et l'espoir, malgré moi, s'est glissé dans mon cœur. » Mais on s'abandonne rarement à un tel aveu dans les allées du royaume, à la veille de la visite d'Etat du président français. Sur les grands thèmes européens - l'archi-

ture de l'union, la monnaie unique, les relations franco-allemandes - on affiche plutôt une sérénité de bon aloi, qui altère à peine de vagues regrets. Pas question de se montrer déçu puisque, vous le savez, on, Londres n'est comptaît de Paris, dans ces domaines, aucun changement spectaculaire en sa faveur.

« Nous ne sommes pas aussi fous que nos vaches, lance un diplomate. Nous n'avons jamais nourri d'illusion excessive! » Voire. Sans prendre ses désirs pour des réalités, la Grande-Bretagne officielle, après s'être discrètement réjouie de certains accents eurosceptiques du candidat Jacques Chirac, a sans conteste, au lendemain de sa vic-

toire, caressé l'espoir que la politique européenne de la France subirait, sous une rupture, du moins de sensibles inflexions. Elle constate, comme tout le monde, que la continuité l'emporte de beaucoup sur le changement.

Pour Londres, les positions françaises sur la monnaie unique ont, à juste titre, valeur de test. Elles suscitent aujourd'hui, outre-Manche, désenchantement et inquiétude. La Grande-Bretagne guettait une défaillance de Jacques Chirac; elle y croit de moins en moins. Elle espérait que le marasme de l'économie française et l'ampleur des sacrifices budgétaires exigés pour satisfaire aux critères de Maastricht obligeraient le président français à demander un report de l'échéance de janvier 1999; elle observe à regret, depuis quelques mois, que Jacques Chirac y puise une nouvelle énergie européenne.

« Pourquoi donc la France tient-elle tant à un suicide monétaire? », s'interroge, faussement ingénu, le député conservateur Michael Spicer. La monnaie unique obsède beaucoup plus la classe politique qu'elle ne tourmente l'Anglais moyen. Certes, les Britanniques lui restent hostiles, à 64 % selon le plus récent sondage. Mais ils n'en font pas - encore? - un souci majeur.

Jean-Pierre Langellier

Lire la suite page 16 et nos informations page 32

De Bordeaux à Auxerre, les manœuvres du football français

TROIS JOURS avant la finale retour de la coupe de l'UEFA contre le Bayern de Munich, mercredi 15 mai, les Girondins de Bordeaux affrontent une nouvelle épreuve: Alain Afflelou, principal sponsor et patron du club, serait en passe de perdre la présidence du conseil d'administration. La nouvelle ne devrait être officielle qu'après la rencontre. Tout va bien, en revanche, pour l'AJ Auxerre, vainqueur de la Coupe de France de football, et champion de France pour la première fois de son histoire. Auxerre est en position de force pour la négociation de nouveaux contrats, notamment avec TF 1. Le sélectionneur de l'équipe de France devra décider de l'intégration ou non d'Eric Cantona, héros de la finale de la Cup en Angleterre, dans l'équipe qui disputera la Coupe d'Europe des nations en juin.

Lire pages 22 et 32

Régis Debray chez les zapatistes

AU MEXIQUE, le mouvement zapatiste a décrété, dimanche 12 mai, l'« alerte rouge » sur ses bases du Chiapas. L'un des chefs de la guérilla, le commandant David, a annoncé que l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) allait sa participation au dialogue avec le gouvernement au sort de deux rebelles présumés, condamnés à plusieurs années de prison pour terrorisme. Le Monde publie en exclusivité le témoignage de Régis Debray, qui a récemment rencontré au Chiapas le sous-commandant Marcos, chef militaire des zapatistes. L'écrivain y raconte cette guérilla qui ne veut pas « éteindre le feu de la révolte sous des cendres d'Etat ».

Lire pages 12 et 13

Le caïd du calypso



HARRY BELAFONTE

CANNES 96. Quarante-deux ans après *Carmen Jones* d'Otto Preminger, Harry Belafonte, « roi du calypso », effectue, à 69 ans, un retour au cinéma dans *Kansas City* de Robert Altman, où il joue un caïd, amateur de jazz et de dollars. Comment je me suis disputé (Arnaud Desplechin) et *The Van* (Stephen Frears) ont aussi été présentés pendant le week-end.

Lire pages 26 et 27

International	2	Aujourd'hui	22
France	6	Agenda	25
Société	10	Abonnements	25
Horizons	12	Météorologie	25
Entreprises	17	Mots croisés	25
Finances/marchés	28	Culture	27
Carrel	31	Radio-Télévision	31

Ce numéro comporte un encart « Total » folioté de 1 à XVI.

William BOYD

LE DESTIN DE NATHALIE X

Seuil

Editions du Seuil

PROCHE-ORIENT L'aviation et l'artillerie israéliennes ont pilonné, dimanche 12 mai, deux régions du Liban sud, supposées être des bastions du Hezbollah, en représailles à deux em-

buscades tendues par les miliciens de cette formation intégriste à des patrouilles de Tsahal dans la « zone de sécurité » occupée par l'Etat juif dans cette région. Cinq militaires israéliens

ont été blessés, dont un grièvement, dans ces accrochages. ● LE LIKOUUD, principale formation de la droite israélienne, a saisi l'occasion pour critiquer le premier ministre, Shimon Pérès, pour

sa conduite de l'opération « Raisins de la colère », qui n'a pas permis de mettre fin aux actions du Hezbollah. ● LA CAMPAGNE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES, plutôt morne, qui s'est ouverte,

mercredi 8 mai, met en présence vingt et un partis pour les 120 sièges de la Knesset et deux candidats pour le poste de premier ministre, désigné pour la première fois au suffrage universel.

Israël et le Hezbollah s'affrontent de nouveau au Liban sud

L'opération « Raisins de la colère » n'a pas modifié la situation dans cette région et le groupe de surveillance du cessez-le-feu, prévu par l'« arrangement » du 27 avril, n'a pas encore été mis en place

JÉRUSALEM

de notre correspondant
Retour à la case départ. Moins de deux semaines après le blitz meurtrier lancé, le 11 avril, par Tsahal au Liban et qui a duré seize jours, la situation au sud du pays du Cèdre paraît bel et bien revenue à ce qu'elle était auparavant. Attaques du Hezbollah contre les soldats israéliens qui occupent le Liban-sud, raids aériens de représailles, tirs de mortiers et de missiles contre des objectifs présumés intégristes dans les collines de Milta et de l'Iqlim el Toufah, au nord de la zone dite « de sécurité ».

En quatre jours et quatre attaques contre les soldats israéliens dans la zone occupée depuis dix-huit ans par l'Etat juif au Liban-sud, les combattants de la Résistance islamique, la branche armée du Mouvement pro-chiite Hezbollah, ont démontré ce que la plupart des experts militaires s'accordent à admettre : militairement parlant, l'opération « Raisins de la colère », qui a coûté la vie à près de deux cents civils libanais, n'a servi à rien.

Le Hezbollah, qui a annoncé n'avoir perdu que quatorze hommes au cours de cette offen-

sive, a conservé intacte sa capacité de résistance armée. Cibles de deux embuscades, cinq soldats israéliens, dont deux officiers, ont ainsi été blessés, dimanche 12 mai, et l'un d'eux serait sérieusement atteint. Ce sont les premiers blessés d'Israël depuis le cessez-le-feu conclu, le 27 avril. Mais, deux jours plus tôt, les combattants du Hezbollah avaient attaqué des positions tenues par la milice supplétive d'Israël, l'Armée du Liban-sud (ALS), dont un membre avait été tué, et deux autres avaient été blessés.

« **EXPLOITATION CYNIQUE** » A quinze jours des élections générales, le Likoud, principale formation de la droite israélienne, qui n'avait pas réagi à la mort du milicien libanais, n'a pas longtemps résisté à ce que les travaillistes ont immédiatement qualifié d'« exploitation cynique d'une attaque contre nos soldats ». N'empêche, précisait un communiqué du parti de l'opposition, que « cette attaque contre nos soldats au Liban-sud démontre l'échec de Shimon Pérès dans l'opération « Raisins de la colère ». Les experts auront noté l'adresse du commentaire, qui porte le blâme sur le premier ministre, « lequel



avait promis que le calme était assuré au Liban-sud au moins jusqu'aux élections », sans critiquer la sacrosainte Tsahal.

M. Pérès, qui présidait la réunion hebdomadaire du gouvernement au moment de l'attaque du Hezbollah, ne s'est pas exprimé publiquement. Depuis l'ouverture offi-

cielle de la campagne électorale, mercredi, et jusqu'au 29 mai, une loi bizarre interdit à tous les candidats à la députation ou au poste de chef de gouvernement, d'apparaître sur les trois chaînes de télévision locales - sauf dans les clips publicitaires de chacun des partis -, mais les autorise à se montrer

sur les chaînes internationales, reçues par le câble par, au moins, la moitié des foyers israéliens. Une exception est prévue pour le premier ministre en exercice, dans le cas où un attentat grave aurait lieu en Israël même, ce qui n'est pas le cas.

GROUPE DE SURVEILLANCE

Selon les médias audiovisuels locaux, le chef d'état-major des armées, le général Amnon Shahak, a précisé, lors de la réunion du gouvernement, que l'attaque du Hezbollah n'était pas une violation de l'« arrangement » conclu le 27 avril. Selon la « lettre de garantie » remise par le département d'Etat américain aux Israéliens - laquelle consacre en quelque sorte l'occupation partielle du Liban par l'Etat juif -, Tsahal conserve « le droit » de riposter à toute attaque dans « sa » zone de sécurité. « Nous avons le droit et le devoir de défendre nos forces », expliquait, dimanche, un porte-parole du gouvernement, et nous entreprendrons toutes les actions qui nous paraissent nécessaires à cet effet.

Le Quai d'Orsay a réagi en soulignant combien « cet incident montre la fragilité du cessez-le-feu et le besoin urgent d'établir le

groupe de surveillance », dont la création est prévue par l'« arrangement » du 27 avril. Ce groupe n'est toujours pas formé. A l'issue d'une réunion de trois heures, vendredi, à Washington, les représentants des cinq pays concernés - Israël, Liban, Syrie, Etats-Unis, France - se sont séparés sans trouver d'accord sur la procédure à suivre.

Le groupe doit-il se contenter, comme le réclament la Syrie et le Liban, de « surveiller » le strict respect de la trêve, ou aura-t-il, comme le souhaite le département d'Etat américain, une dimension politique, voire économique ? Ses membres doivent-ils être postés à la frontière internationale israélo-libanaise comme le proposent Damas et Beyrouth, ou peuvent-ils demeurer loin du théâtre des opérations comme le dit Washington ? Le mécanisme empêche-t-il ou non l'une des parties en conflit de riposter à une attaque avant que le groupe se soit prononcé ? Aucune décision n'a encore été prise et les Israéliens s'impacientent. « Je suis inquiet, confiait ce week-end leur ambassadeur aux Etats-Unis. Le potentiel de violence est toujours là... »

Patrice Claude

La question de la sécurité domine la campagne électorale dans l'Etat juif

JÉRUSALEM

de notre correspondant
Mais où sont les campagnes d'antan ? De l'avis général en Israël, jamais, empoignade électorale n'aura paru aussi morne et ennuyeuse que celle dont le coup d'envoi officiel a été donné, mercredi 8 mai. Vingt et un partis sont pourtant en lice pour se partager les 120 sièges de la Knesset, alors que deux candidats postulent à l'élection directe du futur premier ministre - une grande première. Le 29 mai, quatre millions d'électeurs mettront deux bulletins dans l'urne, un pour le parti de leur cœur, un second pour l'homme qui leur paraîtra le plus qualifié pour diriger le pays pendant quatre ans.

PERSONNALISATION

Compte tenu de la fidélité de la majorité du corps électoral aux deux grandes familles politiques que sont le Likoud à droite et les travaillistes à gauche - les sondages leur donnent une quarantaine de sièges chacun -, ce sont une fois encore les petits partis - trois juifs religieux, trois arabes et un russe, le nouveau parti de Nathan Sharan, crédité de trois ou quatre sièges - qui, aux yeux des experts, feront la prochaine majorité parlementaire.

La nouveauté est que leur capacité de nuisance et de marchandage - soutien politique assuré

contre des avantages en nature - semble plus réduite que jamais. Les politologues du cru l'assurent : le premier ministre, élu le 29 mai, n'aura aucun mal à former son gouvernement et à trouver une majorité parlementaire puisqu'il bénéficiera de sa propre légimité. D'où une personnalisation sans précédent de la campagne.

On apprend ainsi que le travail-

Le prix du bouclage des territoires

Depuis deux mois, Israël impose aux 2,4 millions de Palestiniens qui vivent dans les territoires occupés de Gaza et de Cisjordanie, le plus long, le plus hermétique et le plus dur bouclage jamais infligé depuis 1967. Des milliers d'étudiants arabes de Gaza, dans l'incapacité de se rendre dans leurs universités en Cisjordanie, ont perdu leur année. Des centaines de petites entreprises palestiniennes ont déposé leur bilan. Le taux de chômage a grimpé de 30 % à 70 % de la population active. Faute de rentrées fiscales, le déficit budgétaire risque de plonger à 180 millions de dollars, au lieu des 75 millions prévus initialement.

vaisselle après dîner, qu'il s'est récemment soulevé au bistouri pour effacer les poches sous ses yeux, et on constate que le premier ministre fait vingt ans de moins que son âge. Quant à Benjamin Netanyahu, son jeune rival de droite qui fait tout pour paraître plus âgé que ses quarante-sept ans, l'électeur aura appris qu'il a été marié trois fois, qu'il a un passeport américain et que, lors de ses

longues années scolaires et estudiantines aux Etats-Unis, il avait aménagé - ô sacrilège ! - son nom hébreu en Benjamin Nital.

« Pérès divisera Jérusalem et nous vivrons dans la peur. Pérès acceptera l'Etat palestinien et nous n'oserons plus monter dans les autobus. Pérès donnera le Golan aux Syriens, ils reviendront sur les rives du lac Tibériade et nous vivrons dans la peur. » Voix off et images d'archives des récents attentats

Côté travailliste en revanche, pas l'ombre d'un keffieh arabe à l'horizon. Les petits films montrent le premier ministre en compagnie du roi Hussein de Jordanie ou de Bill Clinton - deux valeurs sûres au hit-parade du cœur israélien -, mais pas en celle d'Arafat. Les conseillers de M. Pérès, parmi lesquels Jacques Séguéla, ont virtuellement interdit au candidat de se montrer en compagnie du président de l'Autorité palestinienne.

Le chef de l'OLP, avec lequel l'actuel gouvernement entend officiellement mettre un terme à un conflit centenaire, est toujours perçu par l'opinion israélienne comme une sorte de Père fouettard tout juste bon à faire peur aux électeurs. Pas un mot non plus, sauf dans les clips du Likoud, qui s'en émeut, de l'abrogation récente dans le programme travailliste de l'interdit de principe qui pesait sur l'éventuelle naissance d'un Etat palestinien aux côtés d'Israël.

La paix, souhaitée d'un côté

comme de l'autre, n'est évoquée qu'en termes généraux, comme un but lointain à atteindre. De toute manière, si un accord définitif est négocié dans les quatre ans à venir tant avec les Palestiniens qu'avec les Syriens, il sera soumis à référendum. Ainsi cette question capitale pour l'avenir du pays et de la région a-t-elle été évacuée de la campagne électorale et reportée, une fois encore, à plus tard.

LE PROCESSUS DE PAIX SOUTIENU

« Bitakhon d'abord » (« Sécurité d'abord »). Sur ce point, rien n'a changé par rapport aux élections de 1992. Parce qu'elle est au centre des préoccupations de chacun, la sécurité reste au cœur de la campagne. Les travaillistes promettent « un Israël fort avec Pérès ». Le Likoud jure qu'il est possible de faire la paix avec la Syrie sans rendre le plateau du Golan, conquis et annexé en 1967. Le bouclage des territoires et l'opération « Raisins de la co-

lère » au Liban sud ont permis au premier ministre, toujours suspect de faiblesse aux yeux de l'opinion, de faire étalage de la force. M. Pérès assure néanmoins qu'il faut faire la paix pour avoir la sécurité, alors que M. Netanyahu estime qu'il faut renforcer la sécurité avant de faire la paix.

A la lecture des sondages, le chef du Likoud sait qu'une majorité d'Israéliens soutient toujours, malgré les attentats, le processus de paix avec les Palestiniens, et jure que, s'il parvient au pouvoir, il respectera les accords conclus jusqu'ici, et continuera le processus, « avec Yasser Arafat, s'il le faut ». Mais M. Netanyahu, qui a différentes clientèles à satisfaire, annonce dans le même temps que, s'il est élu, il reprendra la colonisation intensive des territoires occupés et conservera, « en toute hypothèse », à Israël l'ultime contrôle des questions de sécurité, y compris dans les enclaves autonomes palestiniennes.

P. C.

Le roi Hussein de Jordanie apporte son soutien à l'OLP pour lutter contre les islamistes du Hamas

LE CAIRE

de notre correspondant
Lors d'un bref sommet qui s'est réuni, dimanche 12 mai, au Caire, le président égyptien, Hosni Moubarak, le roi Hussein de Jordanie et le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, ont clarifié des questions qui opposaient plus ou moins ouvertement Jordaniens et Palestiniens. Relatifs à Jérusalem et à l'attitude à adopter face au Mouvement de la résistance islamique (Hamas), ces différends avaient fait échouer plusieurs tentatives égyptiennes d'organiser un tel sommet. Aussi, la réunion a pu se tenir après que M. Arafat et le roi Hussein étaient venus tour à tour en Egypte discuter avec M. Moubarak, qui a joué les médiateurs.

Les Palestiniens soupçonnaient le roi Hussein, qui avait géré Jérusalem-Est jusqu'à la guerre israélo-arabe de 1967, d'avoir des visées sur cette partie arabe de la Ville sainte. Le communiqué publié à l'issue du sommet prévoit à cet égard « la respect et la réaffirmation des droits palestiniens, arabes, islamiques et chrétiens tant légaux qu'historiques et spirituels sur Jérusalem ». Lors de la conférence de

presse conjointe réunie à l'issue du sommet, le souverain hachémite est allé plus loin, soulignant que Jérusalem-Est était « une terre occupée » et qu'il « se féliciterait si les lieux saints étaient aux mains de Yasser Arafat et de [ses] frères palestiniens, qui représentent tous les Arabes et les musulmans ».

MÉCANISME DE CONCERTATION

Le roi Hussein a aussi apporté son soutien à M. Arafat contre le Hamas, qu'il n'a toutefois pas nommé et dont certains cadres dirigeants, détracteurs de la nationalité jordanienne, résident en Jordanie. Il a affirmé qu'il ne permettrait pas « que la Jordanie soit un terrain où sont préparées des actions contre l'Organisation de libération de la Palestine, seul représentant légitime du peuple palestinien, et son chef Yasser Arafat ». « Toute transgression dans ce domaine équivaudrait à franchir une ligne rouge, et nous l'arrêterons par tous les moyens », a averti le monarque.

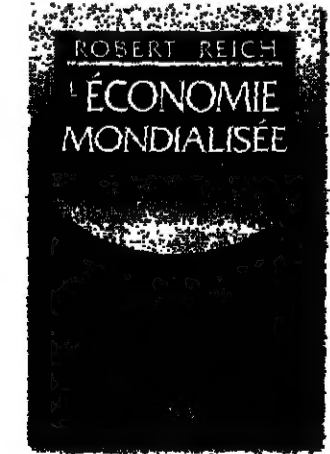
Le communiqué final réaffirme l'attachement des participants à la réalisation d'« une paix juste et globale malgré les récents incidents sanglants et regrettables », c'est-à-dire la récente opération israé-

lienne « Raisins de la colère » au Liban sud. Les signataires réaffirment la nécessité de respecter le principe de « la terre contre la paix, le retrait de tous les territoires arabes occupés et l'abandon de tous les concepts d'expansion de supériorité ou de domination ». Ils ont, en outre, décidé de créer un mécanisme ministériel de concertation, et de se retrouver, la première semaine de juin, à Amman.

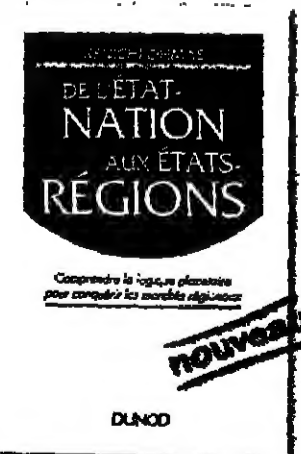
Le sommet a permis de réchauffer les liens entre Le Caire et Amman, après les critiques égyptiennes quant à la hâte mise par la Jordanie à normaliser ses relations avec Israël. Un échange de propos aigres-doux avait opposé à ce sujet le ministre égyptien des Affaires étrangères, Amr Moussa, et le roi Hussein. M. Moussa ayant critiqué à Amman, « ceux qui se précipitent de manière inconsidérée vers la normalisation ». Le souverain hachémite avait répliqué que Le Caire avait été la première capitale arabe à avoir normalisé ses relations avec Israël et qu'il était disposé « à se précipiter plus encore si l'objectif était de réaliser une paix juste et globale ».

Alexandre Bucciatti

2 REGARDS SUR LA MONDIALISATION



149 F



169 F

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE HABITUEL

Des milliers de boat-people du Liberia sont refoulés des pays voisins

Plusieurs ports africains ont refusé de les accueillir

Parti de Monrovia, une semaine auparavant, avec environ 3 500 passagers qui fuyaient les combats au Liberia, puis refoulé de plusieurs ports ouest-africains, le cargo nigérian *Bulk-Challenger* est arrivé, dimanche 12 mai, à Takoradi, au Ghana. Il a dû repartir dans la soirée, après n'avoir reçu qu'un minimum de ravitaillement.

APRÈS UNE SEMAINE d'errance, de nombreux ports lui ayant refusé l'entrée, le *Bulk-Challenger*, ce navire sur lequel s'enrassent quelque 3 500 réfugiés du Liberia, prend l'eau, et les conditions sanitaires à bord sont des plus précaires. Fièvres, dysenteries et pneumonies auraient été diagnostiquées selon des passagers, et une femme est morte d'hémorragie dans la nuit de samedi à dimanche, a indiqué la radio du bord. Selon les organisations humanitaires, le bateau est à court de vivres, d'eau et peut-être de carburant.

Embarqués, le 5 mai, à Monrovia, les passagers avaient entonné l'hymne national, au moment de quitter la capitale libérienne, d'où s'élevaient des colonnes de fumée, signe des violents affrontements qui y ont lieu depuis la reprise des combats, le 6 avril. Dimanche soir, le cargo, escorté par une vedette sur laquelle se trouve une équipe médicale de Médecins sans frontières (MSF), a quitté le port ghanéen de Takoradi

et semblait avoir repris sa route vers l'est. MSF avait indiqué, samedi, que les passagers en étaient réduits à boire l'eau de mer. Selon MSF, le *Bulk-Challenger* est resté environ quatre heures à Takoradi, sans y avoir « jamais réellement accosté ». Le cargo n'a obtenu qu'un « minimum de ravitaillement », avant de repartir, probablement vers Lagos, son port d'attache, au Nigeria. Auparavant, les autorités portuaires ghanéennes avaient affirmé avoir reçu des instructions gouvernementales pour « donner du carburant, des vivres, de l'eau et des soins médicaux », mais avaient précisé qu'« aucun passager » ne serait « autorisé à débarquer ».

Selon un responsable humanitaire, inquiet de la dégradation de la situation sanitaire à bord, le navire avait besoin d'être « entièrement lavé pour éviter les infections ». L'absorption d'eau de mer – le navire ayant épuisé ses réserves d'eau potable avant l'escala de Takoradi –, devrait aussi avoir causé diarrhées et vomissements,

indiquait-on de source médicale. Un autre bâtiment nigérian, le *Victory-Reefer*, qui transporte un millier de Libériens, était ancré, dimanche, au large de Freetown, la capitale sierra-léonaise. Là aussi, le navire s'est vu interdire d'accoster. Des responsables de la Croix-Rouge ainsi que des membres de MSF ont reçu l'autorisation de distribuer de la nourriture, de l'eau et des médicaments. Le *Victory-Reefer* est le premier bateau en provenance du Liberia à ne pas être autorisé à accoster en Sierra Leone. Plusieurs autres navires avaient convoyé des réfugiés qui ont ensuite été installés dans des camps proches de Freetown.

A Monrovia, la situation semblait relativement calme pendant le week-end, mais des milliers de personnes tentaient encore de quitter le Liberia. Quelque 365 personnes sont déjà entassées à bord d'un chalutier russe. Un autre bateau, battant pavillon grec et capable d'embarquer 400 à 500 passagers, pourrait incessamment quitter Monrovia. (APR)

Greenpeace envoie un navire au large de Shanghai

Avec cette « mission symbolique et pacifique », l'organisation écologiste veut mobiliser l'opinion contre la poursuite des essais nucléaires chinois

GREENPEACE a décidé d'engager une campagne internationale pour s'opposer à la poursuite des essais nucléaires chinois et d'en faire « sa priorité » pour 1996. La Chine est le seul pays à procéder encore à des expérimentations et un tir est d'ailleurs attendu dans les prochains jours. L'action de l'organisation écologiste devrait se traduire notamment par l'envoi d'un bateau, le *MY-Greenpeace*, au large de Shanghai. Ce navire quittera Auckland, en Nouvelle-Zélande, mercredi 15 mai, et devrait atteindre, via Sydney et Manille, les côtes chinoises entre le 10 et le 13 juin.

Le *MY-Greenpeace* est le navire amiral de l'International Greenpeace. Il est particulièrement bien équipé en moyens de communication et embarque à son bord plusieurs Zodiac et un hélicoptère. Il avait été arraisonné par l'armée française au large de Mururoa, le 1^{er} septembre 1995, et restitué le 21 mars 1996.

Les dirigeants de Greenpeace affirment leur détermination à

« rentrer en Chine » pour une « mission symbolique et pacifique ». Ils souhaitent que les autorités autorisent leur navire et leurs militants à pénétrer à Shanghai afin de pouvoir engager un dialogue avec le gouvernement et la population sur « la nocivité des essais nucléaires pour l'environnement et la paix ». En cas de refus, Greenpeace se réserve de mener des actions de protestation à partir de son navire. Ses responsables ne précisent pas cependant s'ils pénétreront dans les eaux territoriales de Pékin.

Greenpeace, qui milite pour la signature du traité d'interdiction définitive des essais nucléaires, conteste aussi la position du gouvernement chinois dans les négociations qui se déroulent à Genève sous l'égide des Nations unies et qui devraient s'achever au mois de juin. Les Chinois se déclarent en effet prêts à signer un traité à condition qu'une option « d'explosion nucléaire pacifique » soit consentie aux pays qui souhaitent développer leur technologie nucléaire. Selon l'organisation écolo-

giste, une telle dérogation viderait le traité de sa substance et permettrait de continuer dans la voie de l'armement nucléaire. Pour sa part, Greenpeace, comme le gouvernement français, soutient « l'option zéro » : interdiction de tout essai, même de faible puissance.

La coïncidence du lancement de la campagne de Greenpeace et de la reprise des négociations sur le traité d'interdiction définitive n'est évidemment pas un hasard. Les discussions entrent dans une phase décisive mardi 14 mai à Genève. En portant spectaculairement l'agitation à proximité des côtes chinoises – agences de presse et télévisions seront à bord du *MY-Greenpeace* –, l'organisation écologiste applique sa stratégie traditionnelle de mobilisation de l'opinion publique internationale pour faire pression sur les gouvernements.

Jean-Paul Besset

Lire aussi notre Editorial page 16

En Inde, les partis laïques s'efforcent de faire barrage aux nationalistes hindous

NEW DELHI

de notre correspondant

Sous les lambris du Parlement, les députés du Parti du Congrès, tout de blancs et rafraîchis par le lent tournoiement des antiquités ventileuses, affichaient, dimanche 12 mai dans la soirée, un visage d'une complète impassibilité lorsque la meute des journalistes a été autorisée à déferler dans la salle : les congressmen venaient de réélire « à l'unanimité » Narasimha Rao, chef du groupe parlementaire du parti à l'Assemblée. Le matin ils avaient confirmé l'ex-premier ministre dans son rôle de numéro un du parti.

Considéré par bien des « rebelles » du parti comme responsable de la plus cuisante défaite de celui-ci dans l'histoire de l'Inde – les résultats définitifs des élec-

tions législatives ne seront pas annoncés avant mardi 14 mai –, M. Rao vient de prouver que sa capacité de survie reste intacte. Il a cependant laissé entendre qu'il pourrait passer la main lors de la prochaine réunion du comité central du parti, à la fin du mois.

Les grandes manœuvres politiques qui ont continué toute cette fin de semaine – aucune force politique n'ayant été en mesure de dégager une majorité à l'Assemblée –, laissent le champ libre à différents scénarios. En toute logique constitutionnelle, le président de la République devrait proposer au Parti nationaliste hindou (BJP) de former un gouvernement puisque ce dernier a émergé comme la plus grande formation parlementaire. Mais la possibilité d'un cabinet de coalition, ou la formation d'un gouvernement

minoritaire par l'alliance hétéroclite des partis du centre et des communistes – National Front et Left Front – reste possible : avec un soutien sans participation du Parti du Congrès, celle-ci serait en mesure d'avoir une majorité à la Chambre.

« LAISSER SA CHANCE AU BJP »

Les dirigeants du BJP et les chefs du CPI (M) – Parti communiste indien marxiste – ont rencontré, chacun de son côté, samedi, le président S. D. Sharma pour lui faire part de leur intention de former le prochain gouvernement. « Il serait injuste qu'on ne laisse pas sa chance au BJP », affirme V. P. Goyal, trésorier du BJP et sénateur. Des voix s'élèvent pour que ce parti de droite, longtemps considéré comme un parti de la politique par les tenants de la laïcité en raison de ses positions ex-

trêmes, puisse avoir la possibilité de prendre les commandes. « Le BJP mérite d'avoir sa place au sein de la démocratie indienne et, même s'il n'a pu dégager une majorité absolue, il est désormais le plus grand parti de l'Assemblée », note l'éditorial du quotidien *The Hindustan Times*. Il est vrai que le BJP a considérablement assoupli ses positions et que son candidat premier ministre, le très modéré A. B. Vajpayee, est une « colombe ».

A gauche et au centre gauche, deux noms circulent comme possibles futurs chefs du gouvernement : le vieux dirigeant Jyoti Basu, premier ministre (chef ministre) du Bengale depuis dix-neuf ans, et l'ancien premier ministre V. P. Singh, figure de proue du parti centriste Janata Dal, qui se fait pourtant tirer l'oreille pour revenir aux affaires. Un tel gouver-

nement, outre l'appui du Parti du Congrès, bénéficierait du soutien de plusieurs formations régionales et des rebelles en rupture de la formation de Narasimha Rao.

Dans l'histoire de l'Inde, aucun gouvernement de coalition n'a toutefois survécu bien longtemps et le BJP pourrait finalement choisir de rester dans l'opposition pour attendre que ses adversaires creusent, au pouvoir, leur propre tombe. Mais un consensus semble se dessiner pour barrer la route au Parti nationaliste hindou : les dirigeants du National Front et du Left Front ont fait savoir qu'ils n'étaient plus opposés à une coalition avec un Parti du Congrès dirigé par... Narasimha Rao.

Bruno Philp

La « reine des bandits » au Parlement

Phoolan Devi, l'ex-« reine des bandits », a été élue, sous les couleurs du Parti socialiste, dans la circonscription de Mirzapur, dans l'Etat d'Uttar Pradesh, au nord de l'Inde. Accusée d'avoir tué vingt-deux villageois de haute caste il y a quinze ans, pour se venger d'un viol collectif, elle l'a emporté avec une avance confortable sur son concurrent de la formation nationaliste hindoue, membre d'une haute caste de propriétaires terriens à laquelle appartenaient ses vingt-deux victimes présumées. De haute caste, Phoolan Devi a passé onze ans en prison sans être jugée pour le crime qu'elle a toujours nié. Elle a été libérée, en février 1994, sur décision de la Cour suprême. (APR)

Le président ougandais a légitimé son pouvoir par les urnes

KAMPALA

de notre envoyé spécial

Après avoir prêté serment, dimanche 12 mai, lors d'une cérémonie populaire, à Kampala, le président Yoweri Museveni a célébré son élection, en compagnie de chefs d'Etat de la région et de 7 000 invités, dans les jardins de l'Hôtel du Nil. On ne pouvait trouver rien de plus symbolique pour une « fête de la démocratie », les caves de cet établissement de luxe – aujourd'hui entièrement rénové – ayant servi, entre 1971 et 1983, de chambres de torture aux régimes d'Iddi Amin Dada et de Milton Obote.

Obtenu avec 74,2 % des voix, la victoire de M. Museveni est incontestable, même s'il s'est servi des moyens de l'Etat pour sa campagne. Paul Ssemogerere, son

principal rival, n'a réuni que 23,7 % des suffrages. La participation à cette première élection présidentielle au suffrage universel, dans l'histoire de l'Ouganda, a été de 74,6 %. Comme prévu, M. Museveni remporte la quasi-totalité des votes dans l'Ouest, sa région natale, mais aussi les trois quarts des suffrages dans l'Est où les estimations ne lui en donnaient que 50 %.

Plus surprenant encore, 75 % des voix dans le Bouganda, au centre du pays, ne se sont pas portées sur M. Ssemogerere, l'ennemi du pays, alors que le président sortant y était l'objet d'un mécontentement grandissant. La faute de M. Ssemogerere a été de s'allier avec les partisans nordistes de l'ancien président Obote, dont les soldats ont laissé de terribles sou-

venirs, au début des années 80, parmi les Bagandas. Seul, le Nord a voté – à 75 % – pour l'opposition.

Entré en vainqueur à Kampala, en janvier 1986, à la tête des forces rebelles, M. Museveni, âgé de cinquante-deux ans, est enfin légitimé par les urnes. Ses priorités seront, dit-il, de « continuer la modernisation » de son pays qui réalise quelques-unes des meilleures performances économiques du continent noir, selon les critères de la Banque mondiale.

« DESPOTE ÉCLAIRÉ »

Quant à la guérilla qui sévit dans le Nord, le président répète qu'il est décidé à l'écraser. Mais il a déclaré, dimanche, qu'il laissera les anciens des clans de l'ethnie acholi, majoritaire au Nord, engager un

dialogue avec les chefs de l'Armée de résistance du Seigneur, précisant : « On verra bien laquelle des deux solutions réussira ! »

Au sujet de la restauration en bonne et due forme du multipartisme qui devrait être soumise à référendum dans deux ou trois ans, il estime que l'Ouganda ne sera pas vraiment prêt pour le pluralisme politique « avant dix ou quinze ans ». Il faut dire que le système des partis, instauré dès l'indépendance, a débouché sur quinze ans de sanglante dictature.

Les observateurs étrangers ont évité de porter un jugement favorable sur cette élection, parce qu'elle n'a pas été organisée dans un contexte pluraliste. La large victoire de M. Museveni préoccupe aussi les milieux diplomatiques, qui estiment qu'il y a eu

10 % à 15 % de fraude. Ils prévoient déjà des résultats comparables aux élections législatives de juin, ce qui réduirait l'opposition parlementaire à un « embryon de contre-pouvoir ». « Il faudrait alors compter uniquement sur les qualités de despote éclairé de M. Museveni pour éviter les dérives autoritaires ou la corruption », conclut un spécialiste de la politique ougandaise. Il est vrai que le remarquable bilan de ces dix dernières années, dont peut s'enorgueillir l'ancienne « perle de l'Afrique », est surtout dû à la personnalité de son chef qui, tout en gardant le contrôle d'une armée assez disciplinée, a su ne pas abuser du pouvoir et gagner des appuis dans toutes les régions du pays.

Jean Hélène

WEEKENDER PLUS - PAUSES A PRIX INTERESSANTS A PARTIR DE 400 FF SEULEMENT PAR CHAMBRE, PETIT DÉJEUNER COMPRIS
PRIX PAR CHAMBRE PAR NUIT VALABLES LES VENDREDIS, SAMEDIS ET DIMANCHES JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE 1996
LE PRIX COMPREND LE PETIT DÉJEUNER POUR MAXIMUM DEUX ADULTES ET DEUX ENFANTS AGES DE 12 ANS ET MOINS, PARTAGEANT LA CHAMBRE DE LEURS PARENTS

E (FF 400) Bordeaux City Centre - Brest - Dijon - Marseille-Avenue du Prado - Metz-Techropolis 2000 - Nantes - Nîmes-Magny-Cours - Toulon City Centre - Troyes-Fort d'Orléans - E (FF 2.400) Liège - D (DM 115) Walsrode - E (LIT 130.000) Dimerhof di Sole - UAE (UAE DHS 305) Abu Dhabi - UK (E 52) Ashford/Kent - Belfast City Centre - Glasgow - Warrington
E (FF 470) Aix-en-Provence - Casen City Centre - Paris-Rosny - Palma City Centre - Tours City Centre - E (FF 2.900) Antwerp-Borghout (1) - Brussels Airport - Tournai - GB (SFR 110) Lausanne-Beaulieu - D (DM 135) Brno - D (DM 135) Kirchheim/Taich - Munich-Unterhaching - E (LIT 155.000) Bologna Tower - Naples - UK (E 52) Aberdeen - Bristol - Elmswell Port - Nottingham - Reading - Sheffield
E (FF 540) Calais - Paris-Charles de Gaulle Airport - Paris-Orly Airport - Paris-Valéry - A (ATS 1.100) Vienna - E (FF 3.300) Antwerp - Brussels City Centre - Charleroi - Gent - Gent-Expo - Louvain - Orléans - D (DM 155) Aachen - Apolda - Cottbus - Essen (1) - Frankfurt-Rodgau - Glauchau - Hanneu-Langenscheid - Hannover - Kamen-Ürbe - Leipzig-Göbnitz - Minden - Rastatt/Baden-Baden - E (FF 14.300) Madrid - Madrid City Centre (2) - E (LIT 180.000) Bologna City - Florence - Naples-Casale di Stabia - UK (UAE DHS 340) Casablanca - NL (Dfl 175) Utrecht - E (ECS 15.800) Lisbon - Lisbon-Campo Grande - PL (US\$ 113) Warsaw - TR (US\$ 113) Istanbul-Atatürk Marina - UK (E 72) Leicester - London-Gatwick West - London-Heathrow - London-Nelson Dock (1) - Telford/Stratford
E (FF 595) Lyon Atlas - Paris-Bussy St. Georges - Strasbourg - Toulouse - A (ATS 1.290) Innsbruck (1) - E (FF 3.900) Hasselt - D (DM 184) Berlin-Humboldt Park - Bochum - Dortmund-Römerstrasse - Düsseldorf-Kaiser - Frankfurt-Offenbach (1) - Fribourg - Hamburg-Güterbahnhof - Hannover Airport - Heidelberg-Waldhof - Karlsruhe-Ellingen (1) - Köln (1) - Lüneburg (1) - Munich-South - Nürnberg (1) - Passau - Stuttgart - Stuttgart-Steinbecker - Suhl-Ringberg - Wolfsburg City Centre (DM 175) - E (LIT 210.000) Aosta - Milan - NL (Dfl 205) Eindhoven - Leiden - Rotterdam City Centre - DM (E 84) Birmingham - Edinburgh - Leeds - London-Brant Cross - London-Gatwick East (1)
E (FF 710) Nice - Nice-Port St. Laurent (3) - Paris-La Villette - Paris-Montmartre - Paris-Rive Gauche - Paris-Tour Eiffel - A (ATS 1.490) Salzburg - Vienna (2) - D (DM 208) Berlin-Explanade - Berlin-Kurfürstendamm - Bonn (1) - Cologne-Bonn Airport - Dortmund (1) - Düsseldorf-Ellingen - Leipzig City Centre - Mannheim City Centre - Munich - Schwerin - Trossen - Wiesbaden - GB (DRS 31.200) Athens - NL (Dfl 230) Amsterdam-Schiphol - TR (US\$ 149) Istanbul - UAE (UAE DHS 550) Dubai - UK (E 95) London-Heathrow - London-Nelson Dock (1) - Maidenhead/Windsor - Midland-Manchester
GB (SFR 198) Geneva - D (DM 245) Bremen (1) - Cologne City Centre - Düsseldorf-Königsallee - Frankfurt-Conférence Center - Frankfurt-Main-Turnus-Zentrum - Hamburg - Heidelberg - E (LIT 280.000) Rome-Eur Parco dei Medici (4) - Rome-St. Peter's - NL (DM 81) Maastricht - UK (E 110) Cambridge - London-Oxford Circus
E (FF 960) Paris-République - E (FF 5.900) Brugge (5) - D (DM 280) Berlin City Centre-Nürnberg-Strasse - E (LIT 320.000) Rome-Minerva (6) - NL (Dfl 315) Amsterdam City Centre - UK (E 130) Edinburgh (1) - London-Kensington - London-Kings Cross/Bloomsbury - London-Mayfair - London-Victoria (1)

(1) Ouverture fin avril 1996; (2) Ouverture en mai 1996; (3) 290 FF de supplément du 10/7 au 31/08/96; (4) 30.000 LIT de réduction; (5) 1.000 FF de supplément les vendredis et samedis, 1.800 FF de réduction les dimanches; (6) 100.000 LIT de supplément.

Le phare des hôtels offre le midi et le soir un repas du Menu Spécial Entier aux enfants de 12 ans et moins dîner avec leurs parents. Des tarifs similaires peuvent être appliqués pendant la semaine. L'offre est limitée au nombre de chambres indiquées à cette promotion. Le prix du séjour est réglé en monnaie locale comme indiqué. Les prix en francs français correspondent approximativement au prix local déterminé. Pour de plus amples informations quant aux conditions, veuillez consulter notre brochure Weekender Plus.

POUR VOS RÉSERVATIONS WEEKENDER PLUS, APPELEZ NOTRE NUMÉRO VERT 05 905 999

*** Holiday Inn**

M. Eltsine courtise les « démocrates » en vue de l'élection présidentielle

Leur chef de file, Grigori Iavlinski, dément tout appui au chef de l'Etat sortant à un mois du scrutin.
La division des libéraux les empêche de jouer un rôle prépondérant

A un mois du premier tour de l'élection présidentielle du 16 juin, M. Eltsine essaie de rallier ou de diviser les candidats du camp « démocrate », qui n'arrivent pas à se mettre d'accord sur une candidature

MOSCOU
de notre correspondante
Grigori Iavlinski, un des principaux candidats de l'opposition non communiste à Boris Eltsine, a démenti, dimanche 12 mai, avoir passé un accord électoral avec le président russe, voire de se désister en échange d'un poste gouvernemental. Mais les télespectateurs de la première chaîne de télévision russe ORT ne l'auront pas su. Ils n'ont eu droit qu'à l'information contraire, avancée la veille par Boris Eltsine, et seule transmise par la chaîne la plus regardée en Russie : à savoir que le président russe, qui a rencontré M. Iavlinski il y a une semaine, travaille à « unir autour de lui tous les démocrates », que l'affaire est en bonne voie et que sa victoire sur celui qui est présenté comme son seul « vrai » rival, le chef communiste Guennadi Ziouganov, est désormais garantie.

Trois nouveaux sondages (dont un mené par une firme associée à l'Institut américain Gallup), rendus publics dimanche par toutes les chaînes de télévision, donnaient d'ailleurs Boris Eltsine devançant M. Ziouganov de quelques points dès le premier tour, avec un peu plus d'un quart des voix. Quelques rares journaux indépendants continuent pourtant à faire état de sondages bien moins favorables au chef de l'Etat. Mais le peu de fiabilité des sondages comme le manque d'expérience électorale font que personne ne peut prévoir à coup sûr l'issue du scrutin qui

unique, condition indispensable pour troubler le duel entre le président russe et le communiste Guennadi Ziouganov qui domine la campagne électorale. Le chef de l'Etat a ainsi rencontré, ces derniers jours, des responsables de la campagne de Boris Eltsine, son « privatisateur » en chef, Anatoli Tchoubais, congédié pour raisons électorales, a rafraîchi l'atmosphère la semaine dernière dans son camp en affirmant que la remontée du président dans les sondages avait cessé. « Maintenant commence la partie difficile de notre travail, celle où on doit agir sur le terrain des autres », a-t-il dit.

C'est dans ce cadre que furent lancés, depuis longtemps sans doute, les marchandages parallèles en coulisse avec, d'une part, le chef communiste Ziouganov, et, d'autre part, les trois candidats démocrates qui promettaient de se

désister en faveur du mieux placé d'entre eux.
Cette « troisième force » potentielle passait pour une réelle menace pour le pouvoir, comme pour les communistes : près de la moitié des électeurs se disaient cet hiver déterminés à voter ni pour les communistes ni, surtout, pour Boris Eltsine, alors que l'un de ces démocrates, Grigori Iavlinski, ne recueillait que 6 % d'opinion résolument défavorable. Il fut donc une cible privilégiée de la propagande officielle, relayée avec le plus de succès par les anciens médias libéraux, désormais pratiquement tous aux mains de groupes financiers liés au pouvoir. Les rivalités, réelles, au sein du

camp démocrate ont été facilement exploitées. Grigori Iavlinski, perdant peu à peu ses propres accès aux médias, fut présenté par eux comme un « jeune intellectuel trop ambitieux », qui n'a « aucune chance de l'emporter au second tour ». Argument que contredisaient au départ les sondages (il aurait eu plus de chances que Boris Eltsine de battre Guennadi Ziouganov), mais qui fit bouillir de rage et que les chancelleries occidentales, toutes à leur souci de soutenir Boris Eltsine, se sont empressées d'adopter.

Grigori Iavlinski fut alors invité à rencontrer Boris Eltsine. Il a accepté, conscient d'avoir perdu trop de terrain et même l'espoir de voir

ses alliés se désister en sa faveur. Il a tenu à affirmer qu'il ne mène pas de marchandages avec le pouvoir en place, qui, pour lui, « ne vaut pas mieux que les communistes », tous étant « issus de la même nomenklatura ».

L'autre allié potentiel de M. Iavlinski, l'ophtalmologue et homme d'affaires Sviatoslav Fedorov, qui s'est déjà dit prêt à s'allier avec Boris Eltsine comme avec les communistes, a aussitôt annoncé la « mort » de leur alliance à trois. Une annonce repercutée par tous les médias, qui furent en revanche bien plus discrets sur la marche arrière opérée par Grigori Iavlinski. Après sa rencontre avec Boris Eltsine, il avait laissé entendre qu'il

pourrait envisager un désistement en faveur du président russe à certaines conditions, qu'il avait énoncées : une paix réelle en Tchétchénie, la destitution de responsables de celle-ci et une politique sociale financée par la fin des privilèges. Ce qui était au moins un moyen de faire connaître son programme, tout en n'ayant aucun problème à expliquer pourquoi il ne peut finalement « s'unir » avec Boris Eltsine. Les chances que ces conditions connaissent un début de réalisation avant le 16 juin sont, en effet, des plus minimes, sinon totalement exclues, comme il l'a laissé entendre dimanche.

Sophie Shihab

Le désarroi de Saint-Petersbourg « l'euro-péenne »

elles, son potentiel commercial, ses 3,5 millions d'électeurs « tournés vers l'Ouest », et son maire, Anatoli Sobtchak, partisan de longue date de la « démocratisation », l'ancienne capitale impériale est loin de redéfinir la Russie profonde. Raison de plus, pourrait-on croire, pour qu'à l'approche de l'élection municipale du dimanche 19 mai et à un mois de la présidentielle, les démocrates s'y montrent soudés.

A RECULONS
On en est loin. « La télévision ne cesse de répéter qu'il n'y a qu'un choix : Eltsine ou le communiste

Ziouganov et ce discours finit par nous troubler », constate un jeune journaliste du quotidien *Neviske Vremie* (Le Temps de la Neva). Il fait part de son désarroi et du débat qui secoue sa rédaction : « Je me sens proche de Sergueï Kovalev (l'ancien dissident) qui soutient Grigori Iavlinski (réformateur modéré, candidat à la présidentielle). Mais on me dit que si le journal ne soutient pas Eltsine, c'est Ziouganov qui passera. Sommes-nous obligés de soutenir Eltsine de peur que, si un communiste siège au Kremlin, nous ne votions peut-être plus jamais ? »

Le maire de Saint-Petersbourg,

Anatoli Sobtchak, a tranché : il votera Eltsine. A reculons. Sa préférence allait au premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, qui n'est pas candidat. Sans doute un petit cadeau de Boris Eltsine a-t-il opportunément dissipé ses doutes : par décision présidentielle, les élections municipales de Saint-Petersbourg ont été avancées d'un mois, au 19 mai, ce qui devrait donner l'avantage au maire sortant. « Les élites de Saint-Petersbourg ont particulièrement profité des réformes économiques, souligne un observateur : ce qui leur importe c'est de conserver leurs acquis. » On parle ici de liens étroits entre Anatoli Sobtchak et Promotbank, une des banques les plus importantes de Russie. Saint-Petersbourg, « îlot de démocratie » et surtout pôle attractif pour les investissements étrangers, se préparait au « business as usual » en cas de victoire de Ziouganov au scrutin présidentiel.

« BOULET »
Sauver la mairie plutôt que le Kremlin ? Les luttes de pouvoir locales ont, semble-t-il, rejeté au deuxième plan les enjeux nationaux. « Nous savons tous qu'Eltsine traîne un énorme boulet : la guerre de Tchétchénie », explique Vatanar Yagla, un conseiller de M. Sobtchak qui ne donne pas cher des chances de l'actuel président russe d'être réélu, « à moins que les combats s'arrêtent avant le 16 juin ». Ni Eltsine ni Ziouganov ? Saint-Petersbourg avait manifesté ce double refus en décembre 1995, lors des élections à la Douma (chambre basse du Parlement), en offrant au parti labloko de Grigori Iavlinski, farouche opposant à la guerre de Tchétchénie, son meilleur score en Russie : 16,2 % des voix.

Aujourd'hui, Grigori Iavlinski a du mal à faire l'unanimité dans son fief le plus sûr. Les partisans locaux d'Egor Galdar, l'auteur de

la « thérapie de choc », le critiquent pour ses « promesses sociales ». D'autres le méprisent pour être « trop ambitieux » ou « peu expérimenté ». Viktor Volodine, militant local de labloko, en conclut que, dans le camp démocratique, « personne ne peut s'entendre avec personne ». Ce qui devrait faire le lit des communistes aux élections. Mais le militant prédit qu'« Eltsine qui a trahi les idéaux démocratiques depuis longtemps préférera annuler le deuxième tour par un coup de force plutôt que de perdre ».

Minée par la rivalité de ses chefs, l'opposition démocratique, déjà en perte de vitesse dans les sondages, se montre incapable de présenter une alternative au duel communément annoncé : Eltsine contre Ziouganov. « De nouveaux mythes nous empoisonnent », explique le sociologue Leonid Kesselman. « Il y a le mythe du retour du communisme, dit-il, et le mythe de l'homme qui nous en préservera, Eltsine. Une propagande entretient cette vision manichéenne dans laquelle les communistes sont finalement nécessaires, puisque sans eux, il faudrait chercher un autre ennemi... »

Ludmila, jeune directrice d'une prospère agence touristique à Saint-Petersbourg, regrette de voir son pays s'enliser dans ce qu'elle appelle « un système où nous n'avons ni la démocratie ni l'économie de marché mais où nous avons bel et bien la guerre ». Anti-communiste et anti-eltsinienne, elle attend la « troisième force » mais ne la voit pas venir : « La Russie reste la Russie. Pas la peine de rêver d'une démocratie à l'américaine ou à la française... » Ludmila votera Grigori Iavlinski au premier tour, sans trop y croire. « Peut-être sera-t-il président en 2001 ? » et Eltsine au deuxième, « s'il le faut ».

Natacha Nougayrède

SAINT-GOBAIN

GROUPE PARIBAS

POLIET,

ACCORD ENTRE PARIBAS ET SAINT-GOBAIN

Paribas Affaires Industrielles, actionnaire de Poliet à hauteur de 56,6 %, et Saint-Gobain ont conclu un accord aux termes duquel Saint-Gobain devrait progressivement prendre le contrôle majoritaire du capital de Poliet.

Cet accord prévoit :

- dans une première phase, l'acquisition par Saint-Gobain d'un bloc de 4,7 % du capital de Poliet au prix de 555 francs par action (après détachement du coupon de l'exercice 1995), et de 555 francs par ORA (obligation remboursable en action)
- dans une seconde phase, la faculté d'acquiescer ou de céder ultérieurement, à l'initiative de l'une ou de l'autre des parties, le solde de la participation de Paribas en plusieurs étapes entre 1997 et 1999, dans le cadre d'options de vente et d'achat que Paribas et Saint-Gobain se sont mutuellement consenties au prix de 565 francs par action (options de 1997) et de 575 francs (options de 1998 et 1999).

La mise en œuvre de cet accord est soumise à la réalisation de conditions suspensives, notamment l'autorisation de la Commission de l'Union Européenne au titre des concentrations.

Dès la réalisation de la première phase, en accord avec Paribas, Saint-Gobain prendra le contrôle de la gestion du Groupe Poliet.

Eu égard à la nature de l'opération, les actionnaires minoritaires de Poliet se verront alors offrir la possibilité de céder leurs titres à Saint-Gobain aux mêmes conditions que Paribas : 555 francs par action (après détachement du coupon de l'exercice 1995) et 555 francs par ORA (obligation remboursable en action).

Paribas Affaires Industrielles est à l'origine de la formation et du développement du Groupe Poliet tel qu'il est

aujourd'hui, en l'ayant accompagné et soutenu depuis une trentaine d'années. Paribas en a été le principal actionnaire. Poliet a connu sur cette période un fort développement, tant en chiffre d'affaires qu'en résultat. Poliet, qui emploie environ 20.000 salariés, réalise aujourd'hui un chiffre d'affaires de 23 milliards de francs dans la distribution et la fabrication de matériaux de construction et de produits pour l'habitat. Il jouit de positions de premier plan en France et d'une forte notoriété au travers notamment de Point P et de Lapeyre. Son résultat net a été de 752 millions de francs en 1995.

Poliet s'est récemment développé sur plusieurs marchés européens, où il réalise déjà 18 % du chiffre d'affaires de ses activités industrielles.

L'opération prévue permet à Saint-Gobain de franchir une nouvelle étape importante de son développement, en cohérence et continuité avec sa stratégie. Déjà présent dans le secteur des matériaux de construction, particulièrement en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, Saint-Gobain renforce ainsi sa position française et européenne tout en l'orientant principalement sur les marchés plus stables et en augmentation régulière de la rénovation. Il complète aussi ses activités de distribution actuelles par un nouvel ensemble de distribution spécialisée, tourné vers une large clientèle d'entrepreneurs et de particuliers, dont le potentiel de croissance est important.

L'appui de Saint-Gobain tant sur le plan national qu'international permettra dans l'avenir d'accompagner et d'accélérer le développement de Poliet.

L'affaire des GAL rebondit en Espagne

MADRID
de notre correspondant
Un policier français, Pierre Hassen, fonctionnaire de l'ancienne PAF (police de l'air et des frontières) dans le département des Pyrénées-Atlantiques, vendait aux autorités espagnoles des renseignements sur les militants basques espagnols vivant dans cette région. Ces renseignements permettaient ainsi aux GAL (groupes antiterroristes de libération) de les localiser et de perpétrer des attentats contre eux. Le quotidien *El Mundo* a publié, dans son édition du 11 mai, trois documents comportant une liste de vingt et un noms et adresses qui, selon le journal, ont notamment été remis à l'ancien gouverneur civil de la province de Guipuzcoa, Julien Elgorriaga. Ce fonctionnaire a été interrogé, jeudi 9 mai, par le juge Javier Gomez de Llano et laissé en liberté conditionnelle.

En septembre 1995, le policier Angel Lopez Carrillo, qui avait déjà mis en cause le commissaire Joël Cathala, patron de la PAF dans ce secteur à l'époque des

faits, avait assuré : « Pendant plus d'un an, tous les quinze jours environ, Hassen et moi nous nous rendions à l'aéroport de Fuenterrabia. Je lui remisais une enveloppe contenant 2.500 francs et il m'en donnait une contenant des renseignements sur les réfugiés basques élaborés par la police française pour que nous puissions les contrôler. »

Dans la liste publiée figurent notamment les noms de certaines victimes des GAL et notamment celui de Juan Carlos Garcia Goena, mort dans l'explosion de sa voiture piégée à Hendaye, le 24 juillet 1987. Cet insoumis, qui n'avait aucun lien avec le mouvement indépendantiste basque, fut la dernière victime officielle des GAL. Les deux policiers repentis, José Amedo et Miguel Dominguez, qui furent à l'origine du rebondissement de cette affaire, avaient, dans un premier temps, été inculpés pour ce meurtre puis mis hors de cause en raison du retrait d'un témoignage important.

Michel Bôle-Richard

élection présidentielle

Inquiétude à Tunis après la « disparition » d'un militant des droits de l'Homme

TUNIS. La Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH) s'est publiquement inquiétée, samedi 11 mai, de la « disparition » de M. Fenniche, directeur exécutif de l'Institut arabe des droits de l'Homme (IADH). Fenniche avait été arrêté, vendredi soir à Montpellier, où il devait participer à un colloque. M. Fenniche avait été accompagné par des amis, en début d'après-midi, jusqu'à l'aéroport de Tunis-Carthage. Or, selon des indications confirmées par les autorités françaises, M. Fenniche « n'a pas pris l'avion » d'Air Europe, à bord duquel il était censé embarquer. D'après d'autres sources, le dirigeant de l'IADH aurait été arrêté, à l'aéroport, « par la police politique » du ministère de l'Intérieur - dont on connaît le zèle en matière d'interrogatoire - et serait détenu au secret. Selon ces mêmes sources, M. Fenniche, accusé de détention de documents « subversifs », devait être présenté, lundi, devant la justice.

Aucun espoir de retrouver des survivants du DC-9 qui s'est écrasé en Floride

MIAMI. Un DC-9 de la compagnie aérienne américaine ValueJet Airlines s'est écrasé, samedi 11 mai, dans la région marécageuse des Everglades, en Floride. L'appareil, qui transportait cent quatre passagers et cinq membres d'équipage, a disparu de l'écran radar de la tour de contrôle de l'aéroport de Miami, samedi 11 mai, à 14 heures. Le vol 592 Miami-Atlanta avait décollé depuis huit minutes et se trouvait à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de l'aéroport, lorsque le pilote a décidé de faire demi-tour, après avoir signalé de la fumée dans le cockpit. Des témoins l'ont vu tomber vers le sol, se fracasser à la surface de l'eau boueuse, qui couvre cette partie du parc national des Everglades, puis disparaître, brusquement englouti par les marécages. Aucun corps n'avait pu être localisé par les sauveteurs, dimanche soir, et tout espoir de retrouver des survivants était abandonné. Les opérations de secours, qui associent quelque deux cents personnes, dont des plongeurs, ainsi que des hélicoptères et des hélicoptères, sont extrêmement difficiles, en raison de l'isolement et de la nature du site, éloigné d'environ 300 mètres de la terre ferme. (Corresp.)

EUROPE

■ BOSNIE : le premier ministre bosnien Hasein Mujicovic a annoncé, samedi 11 mai, à Sarajevo, que dix douze mois son pays et la Croatie signeront un accord donnant à la Bosnie le contrôle permanent d'une partie du port croate de Ploce, sur l'Adriatique. Les deux parties ont signé à Zagreb un accord provisoire en ce sens, a précisé M. Mujicovic. (AFP)

■ ITALIE : 100 000 personnes ont manifesté contre le nucléaire, samedi 11 mai, à Rome, à l'appel de la gauche, des trois confédérations syndicales et des organisations de défense de l'environnement, à l'occasion du dixième anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. (AFP)

■ PAYS-BALTES : les premiers ministres letton et estonien sont parvenus, dimanche 12 mai, à un accord qui met fin à leur long conflit sur le tracé de leur frontière maritime dans le golfe de Riga, a annoncé la radio lettone. Cet accord, en négociation depuis l'indépendance des deux pays en 1991, doit être approuvé par les Parlements de Riga et de Tallin. (AFP)

■ SERBIE : le gouvernement de Belgrade manifeste son refus de livrer au Tribunal pénal international (TPI) de La Haye des citoyens yougoslaves soupçonnés de crimes de guerre, a indiqué, samedi 11 mai, le Haut commissaire des Nations unies pour les droits de l'Homme, José Ayala-Lasso, qui achevait une visite de deux jours en République fédérale de Yougoslavie (RFY-Serbie et Monténégro). Trois officiers de l'ex-armée yougoslave (JNA), citoyens de la RFY, sont accusés de crimes de guerre par le TPI, qui a lancé des mandats d'arrêt contre eux. (AFP)

■ TURQUIE : le Premier ministre, Mesut Yilmaz, qui a effectué une visite officielle en Allemagne du 16 au 18 mai, s'est déclaré favorable, dans un entretien accordé à l'hebdomadaire Der Spiegel, daté lundi 13 mai, à une levée de l'état d'exception dans les régions kurdes de Turquie. Il a annoncé son intention de « renforcer l'administration locale dans le sud-ouest de la Turquie, d'accorder aux Kurdes le droit de s'administrer davantage eux-mêmes » et de « mettre en œuvre les réformes culturelles ». (AFP)

AFRIQUE

■ ALGERIE : le président Liamine Zeroual a présenté, samedi 11 mai, des propositions de réformes constitutionnelles, devant être soumises à référendum avant la fin de l'année. Ce mémorandum prévoit l'instauration d'un parlement bicaméral, l'introduction du scrutin proportionnel et fait interdiction aux partis d'utiliser l'islam, la langue arabe et la culture berbère dans le cadre des compétitions politiques. (AFP/Reuters)

■ Le « climat d'insécurité » a réduit de près de 10 % les capacités de production industrielle, depuis 1992, selon un rapport du ministère de l'Industrie, rendu public, samedi 11 mai. Plusieurs attentats ont été commis, en fin de semaine dernière, notamment à Biskia (sud d'Algérie) où l'explosion d'une voiture piégée a fait trois morts et plusieurs dizaines de blessés, selon la presse privée. (Reuters)

■ NIGER : le nouveau projet de Constitution a été approuvé, dimanche 12 mai, par environ 90 % des votants, mais le taux d'abstention atteint près de 67 %, selon des résultats partiels, communiqués, lundi, par la commission électorale. D'autre part, le Niger et le FMI ont signé, le 6 mai, une lettre d'intention pour la conclusion d'un programme d'ajustement structurel renforcé d'un montant de quelque 90 millions de dollars, a annoncé, samedi, le premier ministre. (AFP/Reuters)

■ ZAIRE : treize personnes ont été tuées dans une embuscade, vendredi 11 mai, contre un convoi humanitaire, à proximité d'un camp de réfugiés rwandais, près de Goma, dans l'est du pays, a-t-on appris de différentes sources durant le week-end. Les agresseurs n'ont pas été identifiés. Cette attaque survient alors que l'on note une recrudescence de la tension dans cette partie du Zaïre, en raison des troubles persistants au Burundi et d'un regain des conflits interethniques dans la région zaïroise de Masi, proche des camps de Goma. (AFP)

ASIE

■ AFGHANISTAN : le régime du président Burhanuddin Rabbani et le Hezb-e-Islami du chef intégriste Gulbuddin Hekmatyar, qui s'étaient jusqu'à présent, ont conclu une alliance, ont indiqué, lundi 13 mai, des sources concordantes du Hezb et du gouvernement à Kaboul. Des centaines d'hommes du Hezb seraient déjà entrés dans la capitale afghane pour prêter main forte aux troupes gouvernementales qui affrontent les talibans (étudiants religieux). (AFP)

■ BURMA : la dissidence et paix Nobel de la paix, Aung San Suu Kyi, a demandé aux entreprises britanniques de ne pas investir en Birmanie et estimé que les touristes étrangers devraient attendre la mise en place de la démocratie avant de se rendre dans le pays, a rapporté, lundi 13 mai, la BBC. (AFP)

AMÉRIQUES

■ COLOMBIE : neuf habitants d'un petit village de la province du Chocó, à 200 kilomètres au nord-ouest de Bogotá, ont été massacrés, samedi 11 mai, par des membres d'une organisation de guérilla marxiste, a annoncé, dimanche, la police. Les assaillants, membres des forces armées révolutionnaires colombiennes (FARC), avaient revêtu des uniformes de l'armée, a-t-on ajouté de même source. (Reuters)

■ HAÏTI : une personne a été tuée et deux autres ont été blessées par balles par des inconnus, samedi 11 mai soir, à Port-au-Prince. Auparavant trois hommes armés avaient tiré des coups de feu, pendant un spectacle musical, dans le même quartier. Récemment, trois policiers ont été abattus à Port-au-Prince par des inconnus, meurtres que le président René Préval a qualifiés « d'actes de déstabilisation commis par des ennemis de la démocratie ». (AFP)

Umberto Bossi franchit un nouveau pas dans sa lutte pour la fédéralisation de l'Italie

Le chef de la Ligue du Nord a institué un « gouvernement du Nord »

Après avoir institué son propre Parlement, le chef de la Ligue du Nord, Umberto Bossi, a procédé, dimanche 12 mai, à la nomination d'un « gouverne-

ment du Nord » et d'un comité de libération chargé de préparer l'autonomie, voire la sécession, des provinces du Nord. Les maires du nord-est de

l'Italie ont, pour leur part, « donné six mois » à Romano Prodi, futur président du conseil, pour renforcer la structure fédérale du pays.

ROME

Deux pas en avant, un pas en arrière. Fidèle à sa méthode, le chef de la Ligue du Nord, Umberto Bossi, qui réunissait ses troupes, dimanche 12 mai, à Mantoue, siège d'un « Parlement du Nord » qu'il a lui-même institué, a franchi un degré supplémentaire en procédant cette fois, à l'élection symbolique du « gouvernement du Nord ».

Il comprend dix membres et est assorti d'un « comité de libération padanien », les « chemises vertes ». Après l'annonce, la semaine dernière, de son désir de voir l'Italie se diviser « pacifiquement, à la tchécoslovaque », pour laisser sa liberté au Nord, c'est-à-dire à la « Padanie » (plaine du Pô, Piémont, Lombardie, Vénétie), la nouvelle provocation d'Umberto Bossi était presque prévisible.

A cela près que, à peine proférée, cette nouvelle, inquiétante pour le futur gouvernement de centre-gauche de Romano Prodi, était assortie d'un nombre consi-

dérable de bémols. Ainsi le chef, fraîchement désigné, du gouvernement de la « Padanie », le député Giancarlo Pagliarini, qui est aussi le chef du groupe des députés de la Ligue, au Parlement de Rome, a-t-il bien précisé qu'« il n'utiliserait jamais la force, ni les armes pour parvenir à la liberté ».

Déclarations qui semblaient venir fort à propos pour répondre au discours d'investiture, vendredi dernier, du nouveau président de la Chambre des députés, Luciano Violante. Ce dernier avait été très applaudi en réaffirmant la nécessité de l'unité nationale, et la légitimité du « recours à la force pour la protéger ».

Comme pour calmer encore davantage le jeu, M. Pagliarini ajoutait, au nom de la « Padanie », que « si le gouvernement de Romano Prodi prenait de bonnes initiatives », son propre « gouvernement » l'approuverait, sans quoi il prendrait « ses dispositions ». Autre précision : Umberto Bossi a estimé que « le Parlement du Nord n'avait pas encore choisi

entre le fédéralisme ou la sécession ».

Pour de nombreux commentateurs, la Ligue, en faisant ainsi monter la pression, cherche simplement à monnayer son score inattendu de 10,1 % des suffrages remporté lors des élections législatives du 21 avril ?

Les exigences du mouvement expriment un profond malaise, qui doit trouver une réponse

On enregistre, comme l'ont titré certains, qu'Umberto Bossi est désormais prêt, à condition d'obtenir quelques concessions à soutenir Romano Prodi ? Il est vrai que pour le futur gouvernement de centre-gauche, un appui sup-

plémentaire ne gênerait rien, au moment où son allié indispensable pour obtenir la majorité, Rifondazione comunista, devient bien gênant, avec son insistance à vouloir faire sortir l'Italie de l'OTAN, et ralentir Maastricht.

An-déjà du calcul politique immédiat, et du folklorique « Parlement du Nord », les exigences fédéralistes d'Umberto Bossi, dont le mouvement a recueilli jusqu'à 30 % des suffrages dans certaines régions industrielles du Nord, qui s'estiment lésées par une fiscalité trop lourde, expriment un profond malaise, qui doit trouver une réponse.

Et à cet égard, plus préoccupant était l'appel lancé, samedi, par tous les maires du nord-est de l'Italie qui, réunis à Mestre sous la houlette du maire de Venise, le philosophe Massimo Cacciari, ont donné « six mois » à Romano Prodi, pour mettre vraiment en route le fédéralisme, sans quoi ils ne répondraient plus de rien.

Marie-Claude Decamps

En matière de CD-Rom, la tendance est aux supertechnologies, aux supernouveautés et aux supercherries.

Les Flèches Fnac. La sélection Fnac des meilleurs CD-Rom. Enfin.



Roland-Pierre Paringsaux

L'extrême droite fête Jeanne d'Arc en ordre dispersé

PRÈS DE TROIS CENTS MILITANTS ou sympathisants de l'action française ont manifesté, drapeaux noir et blanc des « Camelots du roi » en tête, en l'honneur de Jeanne d'Arc, dimanche 12 mai, entre la place Saint-Augustin et la place des Pyramides, à Paris. Le cortège, ouvert par des jeunes du mouvement scandant des slogans tels que « le roi à Paris, à bas la République », « génération Maurras » ou « demain verra les commandos du roi » était fermé par une poignée de familles entonnant des cantiques. Parmi les manifestants on notait la présence du général Le Grouguez, auteur d'ouvrages sur Pétain, de Farid Smahi, président d'Arabisme et franchisé, ou de François Dop qui, exhibant sa carte du Front national, faisait de la propagande pour le récent livre controversé de Roger Geraud et des auteurs négationnistes.

Jean-Claude Gaudin n'est pas favorable au durcissement des lois Pasqua

JEAN-CLAUDE GAUDIN, MINISTRE (UDF-PR), de l'aménagement du territoire, de la ville et de l'intégration, a indiqué, dimanche 12 mai au « Grand Jury RTL-Le Monde », qu'il n'est « pas favorable à un durcissement des lois Pasqua » sur l'immigration. A propos des effets attendus de la création de zones franches dans les quartiers en difficulté, M. Gaudin a confirmé que celles-ci « devraient en effet permettre la création de 3 000 à 7 000 emplois, mais aussi le maintien des 25 000 emplois existants ». Quant à la zone franche qui doit être créée en Corse, elle procède « d'une autre analyse et d'une autre volonté ». « Le premier ministre veut encourager la majorité des Corsais qui veulent rester unis au sein de la République française », a indiqué M. Gaudin. Beaucoup de choses [leur] ont déjà été apportées, et le problème (...) est de trouver [pour leur] donner en plus ». Enfin, au sujet du dossier Gigastorage, M. Gaudin s'est engagé à faire « tout ce qu'il faut pour sauvegarder ou créer des emplois à Belfort », s'il est prouvé que cette entreprise peut fonctionner.

DÉPÊCHES

■ **RPR** : Pierre Lellouche, député RPR du Val-d'Oise, a déclaré, dimanche 12 mai, qu'il n'était « pas exclu » qu'un remaniement du gouvernement ait lieu à l'automne dans la perspective des élections législatives de 1998. « La campagne sera commencée au mois de septembre », a estimé M. Lellouche sur Radio 1, à l'automne ; il n'est pas exclu que le problème de la récomposition du gouvernement se pose et que l'ensemble des sensibilités de la majorité, qui vont de Philippe Séguin à Edouard Balladur (...) soient représentées », a-t-il affirmé.

■ **FRAUDE FISCALE** : Pierre Mauroy, maire socialiste de Lille, a déclaré dimanche 12 mai sur France 3 qu'il y a de « féroces réactions dans la majorité ». Réagissant au rapport de la Commission parlementaire sur la fraude fiscale qu'il juge « proprement scandaleux », M. Mauroy a ajouté qu'il « fera un rapport qui mène à ce point d'objectivité et qui finalement tire la conclusion qu'il faut s'en prendre à ceux qui sont les petits, ceux qui sont au bas de la société, qui sont les exclus en difficulté, est proprement scandaleux ».

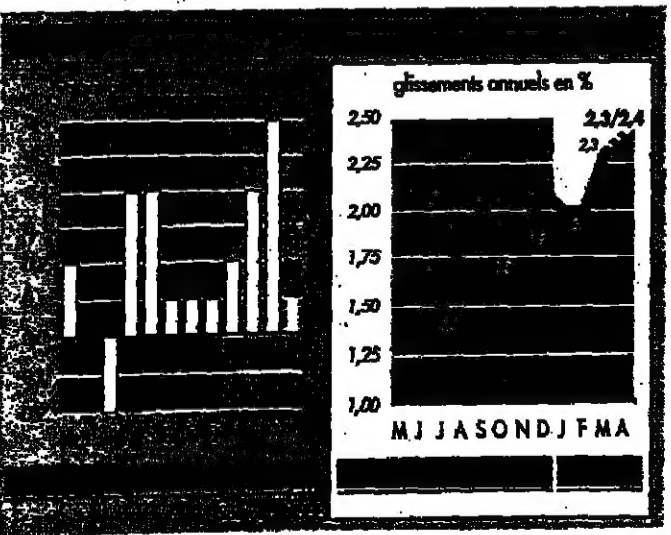
■ **ASSURANCE-MALADIE** : le président de la Mutualité sociale agricole (MSA), Claude Amis, estime que les ordonnances réformant la Sécurité sociale « ne justifient pas l'élaboration d'une nouvelle convention » médicale, comme le demande le syndicat de médecins généralistes MG-France. « A la MSA, nous sommes prêts à négocier un avenant » à la convention conclue en octobre 1993 entre les caisses et les syndicats de médecins, a-t-il déclaré dans un entretien au Quotidien du médecin publié vendredi 10 mai.

■ **MANIFESTATION** : les unions régionales de la CFDT, la CGT, la CFTC, la FSU, l'UNSA et FO Paris appellent à une manifestation commune le 23 mai à Paris, dans le cadre de la journée nationale d'action pour la réduction du temps de travail, lancée par la CFDT. Les manifestants se rendront l'après-midi de la gare Montparnasse au siège du CNRP, 31, avenue Pierre-1^{er}-de-Serbie, derrière une banderole unitaire portant l'inscription « Réduire massivement le temps de travail pour créer des emplois ».

■ **POLYNÉSIE** : selon les premiers résultats des élections territoriales en Polynésie française, les listes indépendantistes du Tavini Huiraatira, présidé par Oscar Temaru, seraient en nette progression. En raison de l'isolement de certaines îles et du décalage horaire, les résultats définitifs ne pouvaient pas être connus avant lundi soir (heure de Paris).

Les prix ont progressé de 0,1 % ou 0,2 % en avril

LES PRIX À LA CONSOMMATION ont enregistré en avril une hausse comprise entre 0,1 % et 0,2 %, selon l'indice provisoire publié lundi 13 mai par l'Insee. En glissement sur un an, la progression atteint 2,3 % ou 2,4 %. Cet indicateur était particulièrement attendu car, en mars, l'inflation avait progressé de 0,6 %. A l'époque, ce ressaut avait suscité une certaine crainte, car les économistes se demandaient si la hausse de la TVA, survenue le 1^{er} août 1995, ne continuait pas de se diffuser dans l'économie et de pousser les prix à la hausse. L'indice d'avril apaise cette inquiétude. Depuis juillet 1995, l'inflation, en rythme annuel, a donc atteint 0,8 ou 0,9 point.



Six fédérations de fonctionnaires devraient signer l'accord sur la résorption de la précarité

Le ministre de la fonction publique propose la titularisation de 150 000 agents en quatre ans

Alors que la négociation sur le temps de travail piétine, que la négociation sur les salaires semble reportée à la rentrée et qu'une réduction

des effectifs est envisagée, le gouvernement vient de faire un pas en direction des fonctionnaires, en proposant un protocole d'accord de

résorption de la précarité dans la fonction publique, qui permettrait d'améliorer la situation de 150 000 agents sur quatre ans.

L'ENTHOUSIASME n'y est pas. C'est après avoir longuement pesé le pour et le contre que les responsables des fédérations de fonctionnaires, à l'exception de la CGT,

souhaitaient, lundi 13 mai, signer le texte proposé par le gouvernement prévoyant une résorption de l'emploi précaire (Le Monde du 27 avril). Ils espéraient que leurs syndicats, qu'ils doivent consulter dans la journée, ne seront pas d'un avis contraire.

L'UNSA (la FEN et d'autres syndicats autonomes), la CFDT, la CFTC, la CGC, FO et la FSU considèrent que le texte ne répond pas suffisamment à leurs attentes. Mais elles ne veulent pas laisser passer l'occasion d'améliorer la situation de quelque 150 000 agents (dont 37 000 dans la fonction publique d'Etat), au cours des quatre prochaines années. Seule la CGT refuse tout compromis. Elle estime que « le texte proposé ne répond pas à la gravité de la situation de la précarité ». Elle proteste notamment contre l'absence de mesures en faveur des contrats emploi-soi-disant (CES), et contre la non-prise

en compte de La Poste et de France Télécom.

Les organisations les plus réticentes, comme la FSU ou FO, sont tentées de donner leur accord en raison d'une clause qui stipule que seuls les signataires du protocole en assureront le suivi. Au sein de Force ouvrière, la fédération des services publics et de santé fait valoir que les dispositions concernant les agents des collectivités locales et des hôpitaux méritent la signature, alors que les dirigeants d'origine trotskiste de certaines fédérations de fonctionnaires de l'Etat rejettent le texte. Tout en regrettant qu'il n'y ait qu'un seul protocole pour les trois fonctions publiques, Roland Gallard, secrétaire général de la fédération des fonctionnaires FO, devrait signer le protocole.

Le ministre de la fonction publique, Dominique Perben, peut se féliciter d'avoir mené à bien cette négociation, déclenchée par le conflit de l'hiver 1995. L'affaire a pourtant donné lieu à un véritable bras de fer avec Bercy. La transformation d'emplois précaires en

emplois stables n'induit certes que des coûts marginaux pour les finances de l'Etat, mais le ministère de l'économie et des finances s'inquiète de l'effet que produira, sur les marchés financiers, l'annonce de la création de nouveaux emplois budgétaires d'agents publics.

PAS DE DÉCONCENTRATION

Le plan de résorption de l'emploi précaire couvre les trois fonctions publiques (Etat, hôpitaux, collectivités locales y compris Paris), les établissements publics administratifs, ainsi que les établissements d'enseignement privé sous contrat. Dans la fonction publique d'Etat, il concerne principalement les agents du bas de l'échelle (catégorie C) et les maîtres auxiliaires de l'enseignement. Il ne prend pas en compte, toutefois, les vacataires rémunérés sur les ressources propres des établissements. Les auxiliaires ayant travaillé pendant l'équivalent de quatre années à temps plein, au cours des huit dernières années, pourront être titularisés, à condition qu'ils soient en fonctions à la date de la signature

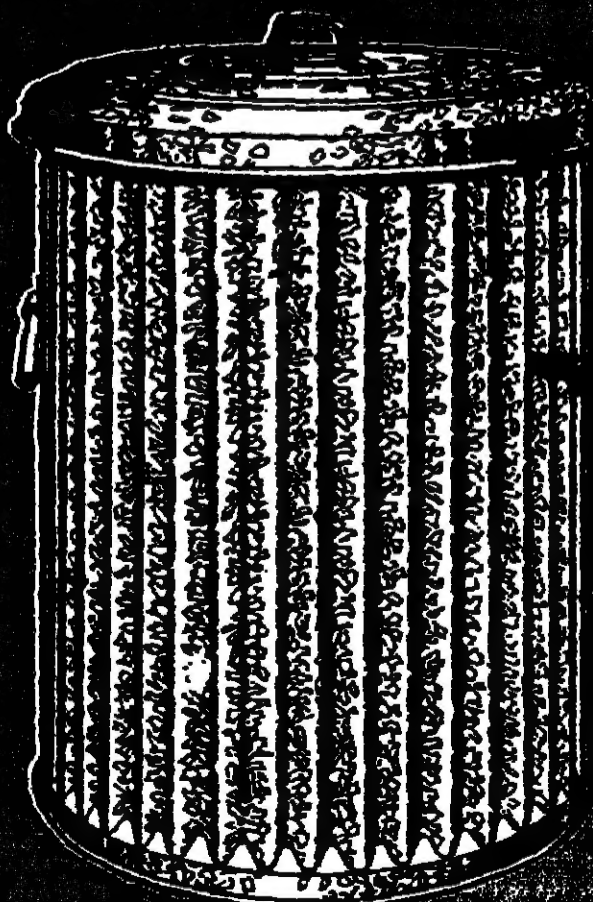
du protocole. Cette dernière disposition mécontente l'ensemble des organisations syndicales, qui réclamaient un dispositif rétroactif sur un an.

Le protocole améliore, aussi, le régime de protection sociale des agents non titulaires. FO, opposé à toute gestion localisée des carrières des fonctionnaires de l'Etat, a obtenu que ne soient pas prévus des concours déconcentrés, alors que le ministère proposait leur mise en place comme frein à la réembauche de personnels temporaires. Dans la fonction publique territoriale, des concours seront organisés pour les agents des filières sportive, culturelle et médico-sociale. La CFDT a pratiquement obtenu la création d'une filière des métiers de l'animation. La titularisation des agents concernés par le plan se fera par la voie de concours « spécifiques ». Comme cette disposition déroge aux règles du statut général des fonctionnaires, elle devra être inscrite dans un texte de loi.

Rafaële Rivals

Sur le marché des CD-Rom, tout n'est pas mauvais. Seulement les 3/4.

Les Fiches Fnac. La section Fnac des meilleurs CD-Rom.



fnac

Lionel Jospin accentue ses attaques contre la politique de Jacques Chirac

Le premier secrétaire du Parti socialiste affirme que son parti et lui-même seront prêts à gouverner en 1998 si les électeurs optent pour l'alternance. Il estime que la cohabitation exige du PS la « cohérence » des propositions et la « cohésion » dans ses rangs

Lionel Jospin a assuré, dimanche 12 mai, au cours de l'émission de TF1 « 7 sur 7 », que le Parti socialiste sera prêt, en 1998, en cas de victoire aux élections législatives, avec un programme qui « redonnera confiance

aux Français » en faisant de l'emploi sa première priorité. Le premier secrétaire du PS a insisté sur son approche réaliste : « Il ne faut pas promettre n'importe quoi, le problème est de faire des choix » - et affir-

mé : « S'il doit y avoir un rêve Jospin, que ce soit un rêve éveillé ! » Le conseil national du PS, samedi, avait fait le point sur les débats relatifs au service national et sur la préparation de la convention sur la démocra-

tie. Les commissions ont présenté, dimanche, leurs « pré »-propositions aux secrétaires de section. Celle sur la démocratie citoyenne, présidée par Martine Aubry, reprend l'idée du droit de vote des immigrés

aux élections municipales et de l'abrogation des lois Pasqua, défendue par les rocardiens et la Gauche socialiste, alors que M. Jospin veut d'abord « définir une politique de l'immigration ».

« IL NE FAUT PAS promettre n'importe quoi, le problème est de faire des choix », a souligné Lionel Jospin, dimanche 12 mai, au cours de l'émission de TF1 « 7 sur 7 ». Le premier secrétaire du Parti socialiste a voulu montrer qu'il est décidé à passer à la vitesse supérieure et que le PS sera prêt à l'alternance, en 1998, pour mener une politique qu'il est en train d'élaborer. Le congrès socialiste devrait se réunir en mars 1997, ce qui permettra l'adoption d'un programme en bonne et due forme avant la désignation des candidats aux élections législatives. La préparation de l'alternance a donc été au cœur d'un week-end chargé pour le PS avec la réunion de son conseil national, sa-

medi, puis celle des secrétaires de section, à la salle de la Mutualité, dimanche. Déterminé à élaborer des « propositions fortes, mais applicables », M. Jospin a insisté sur ce « réalisme de gauche » qu'il avait présenté dès son élection en octobre 1995. « Ne faisons pas fantasmer les Français sur des choses que nous serions incapables d'appliquer si nous étions au pouvoir en 1998 ! », a-t-il dit.

LE SERVICE NATIONAL. Ce réalisme s'est manifesté dans le premier débat du conseil national, sur la réforme du service national, sujet sur lequel le premier secrétaire s'était avancé, à titre personnel, en se déclarant partisan d'un « service

volontaire » de préférence à un service obligatoire. Samedi, M. Jospin a jugé la professionnalisation « inéluctable », mais il a souligné qu'il faut « garder un lien entre l'armée et la nation » et, là aussi, faire des propositions « techniquement possibles et politiquement applicables ».

M. Jospin a rejoint la proposition de Paul Quilès - contestée samedi par Jean Glavany, Jean-Michel Boucheron et Marie-Noëlle Liemmann - en faveur d'un service d'éducation à la défense, de cinq à six semaines, complété avec un service national volontaire. Le PS n'adhère définitivement sa position qu'après que le gouvernement aura défini les sennes, M. Quilès se félicitant de ce « réalisme », surtout, là encore, dans

la perspective d'une cohabitation en 1998. M. Jospin a aussi réitéré clairement l'option de Jean-Luc Mélenchon et de la Gauche socialiste pour une « cohabitation de combat » en 1998. Il a insisté sur la nécessaire « cohérence » des propositions, la « cohésion » de la majorité et la « qualité des rapports avec les citoyens ». « Ce sera la cohabitation conformément aux institutions républicaines », a renchérit Daniel Vallant, le numéro deux du PS, en soulignant : « Nous serons au gouvernement pour appliquer ce pour quoi les électeurs nous ont mandés ».

Dans l'immédiat, après le débat difficile sur l'Europe, des divergences sont en train de réapparaître à l'o-

casion de la préparation de la convention sur la démocratie. Jack Lang, qui en est le « chef d'orchestre », a souligné, samedi, que l'objectif est de « réduire la fracture civique entre la classe dirigeante, qui accapare le pouvoir, et les citoyens qui se sentent à l'écart ».

Les premières « pré »-propositions ont été présentées dimanche à la Mutualité. A travers les premières contributions, les rocardiens comme la Gauche socialiste reprennent ainsi la proposition sur le droit de vote aux élections municipales des immigrés résidents depuis cinq ans dans leur commune, qui figurait dans les cent dix propositions du candidat François Mitterrand en 1981 et qui avait été très vite abandonnée. D'ac-

cord sur le principe, les fabiusiens, qui ont sur ce point une approche assez similaire à celle de M. Jospin, jugent que l'opinion n'est pas encore prête à accepter cette réforme.

Dans ses pré-propositions, qui doivent encore donner lieu à un débat au sein du PS, la commission sur la démocratie citoyenne, présidée par Martine Aubry, estime que le droit de vote est d'abord lié à la nationalité, mais elle se prononce en faveur du droit de vote aux élections municipales des étrangers présents depuis cinq ans ou ayant une présence minimale sur le territoire et ayant obtenu une carte de résident de dix ans.

Dimanche, à « 7 sur 7 », M. Jospin a, à la fois, durci ses critiques contre Jacques Chirac et contre le gouvernement, en prévenant : « Nous serons désormais très sévères. » Il a esquissé quelques orientations en assurant que le PS est « en train de préparer un programme de gouvernement pour 1998 ». « Nous serons prêts », a-t-il affirmé. Soulignant que son objectif est de « rendre confiance aux Français », en substituant le « contrat » à la « promesse », il a ajouté : « Les [élections] législatives partielles et les cantonales montrent que nous sommes en train de progresser ».

Jugeant que le gouvernement a fait « fausse route » et mené « une politique contradictoire », qui « s'est fracassée sur la réalité », M. Jospin a dénoncé la « tromperie » de M. Chirac, en ajoutant : « On peut avoir l'impression que l'homme est sympathique, mais sa politique ne l'est pas. » Il a redit que l'emploi doit être la première priorité en cas de victoire en 1998.

M. N.

Michel Noblecourt

Les rocardiens et la Gauche socialiste relancent le débat sur le vote des étrangers

RÉUNIS DIMANCHE 12 MAI à Villepinte, en Seine-Saint-Denis, autour de Laurent Fabius, plus de sept cents militants ont réfléchi à leurs propositions en vue de la convention nationale du Parti socialiste, les 29 et 30 juin, sur la démocratie. Pour améliorer la démocratie sociale, ils veulent renforcer les pouvoirs des députés du personnel dans les entreprises de moins de cinquante salariés. Dans celles de plus de cinquante salariés, ces derniers seraient représentés à hauteur d'au moins un tiers dans les conseils de surveillance. L'idée d'un contrat d'itinéraire professionnel des salariés, conciliant mobilité et sécurité de l'emploi, serait avancée.

Les fabusiens sont plus réservés sur le droit de vote des immigrés aux élections locales, un travail préalable de « maturation » leur paraissant nécessaire. De leur côté, les rocardiens de l'Action pour le renouveau socialiste, dans une contribution intitulée « Pour une République citoyenne », affirment : « Nous devons à la fois améliorer les

possibilités d'action et l'efficacité du politique et chercher les moyens de mieux y associer les citoyens. » Alain Bergounioux, Claude Evin, Michel Sapin et Jean-Pierre Sueur, signataires de ce texte, défendent notamment le principe d'un minimum de garanties sociales, celui de la laïcité, celui de l'accès à la justice, l'abrogation des lois Pasqua et le droit de vote, aux élections municipales, des étrangers en situation régulière résidant depuis cinq ans dans la commune.

« La démocratie peut se développer dans sa double dimension, gouvernante et délibérante », affirment les rocardiens, qui proposent un renforcement du Parlement, une réforme des modes de scrutin (scrutin mixte pour les élections législatives avec dominante majoritaire, interdiction du cumul d'un mandat de parlementaire « avec des fonctions locales importantes », mandat de cinq ans pour le chef de l'Etat avec possibilité de se représenter, possibilité pour chaque citoyen de saisir le Conseil constitutionnel. Hostiles à

la cogestion, ils s'interrogent sur la possibilité, dans les conventions collectives, « de ne faire bénéficier de certains avantages que les adhérents des organisations qui en seraient signataires ». Les conseils d'agglomération devraient être élus au suffrage universel, suggestion évoquée aussi par les fabusiens.

« VI^e RÉPUBLIQUE »

Dans un texte de trente-quatre pages, intitulé : « Un nouvel horizon pour la démocratie : la République sociale », la Gauche socialiste affirme que « l'engagement des socialistes pour un changement de République est l'une des conditions pour préparer l'alternative politique en 1998 ». Ils préconisent une « VI^e République », consacrant le choix d'un régime parlementaire.

L'Assemblée nationale serait élue au scrutin proportionnel de liste, complété « par une composante majoritaire ». Le premier ministre serait désigné par l'Assemblée nationale, l'élection du président de la République

au suffrage universel étant maintenue. De nouveaux droits seraient consacrés, comme « le principe de la parité des hommes et des femmes dans la représentation politique » et « le droit de vote des résidents étrangers aux élections locales ». Le texte se prononce pour une « limitation forte » du cumul des mandats.

La Gauche socialiste veut aussi « libérer la citoyenneté sociale ». Des députés du personnel seraient mis en place au-delà de cinq salariés, des comités d'entreprise au-delà de trente. Un droit de veto du comité d'entreprise serait étendu aux plans sociaux et aux licenciements, « aux changements fondamentaux affectant l'entreprise », ce droit suspensif revenant à rétablir le pouvoir de contrôle de l'inspection du travail sur les licenciements. La Gauche socialiste estime, enfin, que « c'est dans la logique d'une cohabitation de combat que doit s'inscrire le projet de la gauche ».

M. N.

Michel Noblecourt

Communiqué

Le trouble considérable causé par les déclarations de l'Abbé Pierre, relatives au livre de Roger Garaudy, conduit le Mouvement EMMAÛS aux indispensables mises au point suivantes :

1) En cohérence avec les valeurs qu'il a toujours défendues, le Mouvement EMMAÛS affirme que toute caution, d'où qu'elle vienne, apportée aux thèses révisionnistes lui est intolérable. Il considère que doivent être dénoncés et combattus les analyses, amalgames, confusions qui alimentent, directement ou indirectement, une idéologie antisémite, raciste et xénophobe, inacceptable et dangereuse. Sur un sujet aussi grave aucune ambiguïté ne peut être admise.

2) Au nom même de l'affection et du respect qu'il porte à son fondateur l'Abbé Pierre, le Mouvement EMMAÛS a un devoir de vérité : la recherche permanente par la société de guides moraux ou spirituels et la médiatisation constante, propres

à notre temps, la pression publique et privée, ont conduit l'homme du combat total et généreux hors du terrain qui est le sien et qui est le nôtre. Le Mouvement EMMAÛS s'est engagé avec fierté avec l'Abbé Pierre dans l'action aux côtés des plus démunis. Que celui-ci puisse apparaître comme un soutien à des thèses indéfendables, ou à leurs tenants, est inacceptable.

3) Le Mouvement EMMAÛS, riche de la diversité des familles qui le composent, est unanime dans l'affirmation de ses convictions. Il est également uni pour poursuivre avec détermination sa lutte contre les injustices et les exclusions de toutes sortes qui demeurent, plus que jamais, une priorité absolue.

EMMAÛS INTERNATIONAL

EMMAÛS FRANCE

Association Emmaüs - HLM Emmaüs - U.C.C. - U.A.C.E. - C.N.A.E. - Sos Famille - Emmaüs Fraternité - Emmaüs Liberté - Emmaüs Accueil et Vie - Emmaüs Partage - Fondation Abbé Pierre pour le Logement des Défavorisés

M. Hue s'engage pour la construction d'une autre « Europe sociale »

Les PC européens mèneront un combat commun sur le temps de travail

Les quinze représentants des partis « progressistes », en majorité communistes, réunis le 11 mai à la Défense, près de Paris, pour la première fois depuis l'échec de l'eurocommunisme, à la fin des années 70, se retrouveront le 8 juin à Madrid. Ils veulent engager une lutte commune sur la réduction du temps de travail.

LORS de la « marche pour l'emploi » organisée par les Jeunes communistes (JC), samedi 11 mai, les Italiens avaient donné le ton. Les JC français ont répondu à l'appel, en mobilisant plus de 5 000 personnes. Ils ont répondu à l'appel, en mobilisant plus de 5 000 personnes. Ils ont répondu à l'appel, en mobilisant plus de 5 000 personnes.

Forces « progressistes » d'Europe (Le Monde daté 12-13 mai) conviés par Robert Hue, l'heure est à la grande fête européenne et solidaire. La salle ovationne le coordinateur général de la Gauche unie espagnole, Julio Anguita, qui souhaite « établir un cadre territorial politique immédiat de lutte, qui ne peut plus être seulement l'état-nation », et réveiller « l'héritage universel et internationaliste de la gauche ». Carlos Carvalhal, secrétaire général du PC portugais, appelle de ses vœux une « autre Europe, celle des Lumières et de la Révolution française », mais aussi « de la révolution d'Octobre ». « C'est un printemps politique pour les masses populaires d'Europe », lance Fausto Bertinotti (PRC), très applaudi. « Ensemble, arrachons leur leurs couteaux, montrons leur nos dents par millions ! », conclut Lothar Bisky, secrétaire général du SPD d'Allemagne. Rendre-vous est pris pour le

8 juin, à Madrid. M. Anguita, qui défend dans son discours « l'union politique de l'Europe », est évidemment loin des communistes français, qui y sont peu avouables. Mais le ciment anti-maastrichtien est là, et, pour le PCF, il s'agit incontestablement d'un pas en avant : M. Hue s'aligne sur la construction d'une Europe sociale avec ses voisins communistes d'Allemagne, d'Espagne et d'Italie.

UN GESTE VERS LA BASE. Mieux : les communistes européens se retrouvent sur une revendication commune : la réduction du temps de travail sans baisse de salaires. « C'est une revendication juste, nécessaire et urgente », a insisté M. Carvalhal, tandis que M. Bisky réclamait « une législation tarifaire unitaire, une loi-cadre concernant le droit du travail et une législation européenne du travail ». M. Hue, qui clôturait la rencontre, rajoutait cette revendication, in extremis, au texte qu'il avait préparé. Ce meeting a aussi été un geste vers la base, internationaliste, que le dialogue avec les socialistes a inquiété. Samedi soir, place du Colonel-Fabien, le plan de table en a dit plus que tous les discours sur les deux camps communistes, « orthodoxes » ou « orthodoxes », qui existent en Europe, mais aussi au sein du PCF. M. Hue était entouré de MM. Anguita et Bertinotti. Georges Marchais, qui s'est imposé sur la photo de famille des « quinze », est assis en face. Entre Kostas Paraskevas, membre de la direction du PC grec, et le Portugais Carvalhal.

Reste la fonction « interne » de la rencontre. Elle tombe à pic pour apaiser une base internationaliste, voir nostalgique, qui s'inquiète, en voyant le PCF discuter avec le PS lors des « forums », d'une formule de participation communiste à un gouvernement socialiste en cas de victoire de la gauche aux élections législatives de 1998. A deux reprises, dimanche 12 mai, M. Hue a rappelé, sur France-Culture et au « Club de la presse » d'Europe 1, que, s'il se plaçait en « opposition résolue face à Jacques Chirac », il le faisait « dans un esprit constructif », afin d'« arracher tout ce qui peut être arraché ».

Ariane Chemin

Le PS est bien placé pour conserver la 9^e circonscription du Pas-de-Calais

Le candidat socialiste, Bernard Seux, enregistre néanmoins une baisse de plus de six points par rapport au score de Jacques Mellick lors des législatives de 1993

BÉTHUNE
de notre correspondant

Le PS a de bonnes chances de conserver au second tour la 9^e circonscription du Pas-de-Calais, dont les électeurs étaient appelés, dimanche 12 mai, à élire le successeur de Jacques Mellick, condamné à un an de prison et à deux ans d'indisponibilité pour subornation de témoins dans le cadre de l'affaire VA-OM. M. Mellick avait préféré abandonner son mandat de parlementaire des fêtes de nouveau candidat en mars 1996.

Au terme de ce premier tour, c'est le candidat présenté par le PS, Bernard Seux, vice-président du conseil général, qui arrive en tête, même s'il est en recul de six points et demi sur le score obtenu en mars 1993 par M. Mellick. Bernard Seux sera opposé au second tour au RPR André Flajolet, qui subit la même érosion. M. Seux a sans doute pâti de la concurrence de Marie-France Deleffle (div.), conseiller général sans étiquette, soutenue par Jean-Louis Borloo, député (divers droite) et maire de Valenciennes, qui, avec 12,55 % des

voix, ne peut cependant pas se maintenir au second tour. Le candidat communiste Lucien Andries, maire de Lillers, bien implanté hors de Béthune, est le seul à progresser significativement (de près de trois points et demi) par rapport à 1993. Le Front national se maintient à son niveau précédent.

Une étrange atmosphère régnait dans la salle des fêtes lors de la proclamation des résultats. Jacques Mellick a fait une apparition : « Simple militant, je me félicite du succès de la gauche avec un candidat qui perd quelques points parce qu'il n'a pas ma notoriété », a lancé le député déchu, qui a nié, en outre, avoir soutenu même implicitement le candidat radical Francis Lainé, arrivé bon dernier. Bernard Seux se voyait, pour sa part, député au-delà de 1998. Il est difficile de savoir si le vote d'hier a mis réellement fin à l'ère Mellick, même si l'ancien député est apparu quelque peu dépité et sans illusions. L'ancien maire de Béthune, qui demeure trésorier de la fédération socialiste du Pas-de-Calais, sera, mardi soir, à Isbergues, au côté de Lionel Jospin

pour soutenir M. Seux. Celui-ci devrait rassembler les voix de gauche au second tour, les communistes du Béthunois n'adhérant pas à la ligne « pure et dure » affichée par le PCF du Pas-de-Calais.

Yves Jouanvic

9^e circonscription (Béthune, 1^{er} tour).
L. 76 200 ; V. 41 825 ; A. 45,11 % ; E. 40 136.
Bernard Seux, PS, c. g., 12 082 (30,10 %) ; André Flajolet, RPR, c. l., c. g., 10 020 (24,96 %) ; Lucien Andries, PC, m. de Lillers, 7 046 (17,55 %) ; Marie-France Deleffle, div., c. g., 5 036 (12,54 %) ; Didier Deville, FN, 3 189 (7,94 %) ; Alain Dubois, GE, 1 176 (2,93 %) ; Régis Deblieux, LO, 794 (1,97 %) ; Francis Lainé, Radical, 793 (1,97 %).
BALLOTAGE
(21 mars 1993 : L. 75 802 ; V. 38 667 ; A. 22,60 % ; E. 35 351 ; Jacques Mellick, PS, 20 267 (36,62 %) ; André Flajolet, RPR, 17 453 (31,54 %) ; Lucien Andries, PC, 7 624 (14,14 %) ; José Savary, FN, 4 317 (7,80 %) ; Serge Facheux, Verts, 2 489 (4,49 %) ; Irène Champell, NE, 2 356 (4,25 %) ; Zygmunt Kozicki, div., 627 (1,33 %).

CORRESPONDANCE

Une lettre de M. Vial-Massat

A la suite de notre article intitulé « La première réponse du PCF sur la disparition, en 1943, de résistants trotskistes » (Le Monde du 10 mai), Théo Vial-Massat, ancien commandant de l'armée de l'air, ancien député de la Loire et ancien maire de Firmilly, nous a adressé la lettre suivante :

1) Je tiens à préciser que je n'étais pas communiste en 1943, ni engagé politiquement. Je ne connaissais rien des tensions entre le PCF et les mouvements trotskistes. J'étais seulement un patriote engagé volontaire pour la durée de la guerre, écroué par la défaite de 1940 et qui voulait participer à la libération de la France.
2) Je n'étais pas le chef du Wodli en octobre 1943. Je ne le suis devenu qu'en juin 1944, après mon éviction des griffes de la Gestapo.
3) Après notre éviction de la prison du Puy, la nuit du 1^{er} au 2^e octobre, j'ai, avec des dizaines d'autres évadés, rejoint le maquis de la forêt du Maygal. A plusieurs reprises, suite à des alertes, certains, dont j'étais, ont perdu le contact avec le maquis. Pour ma

part, j'ai vécu plusieurs semaines au Chambon-sur-Lignon, avec deux autres camarades, chez des paysans. A la reprise de contact, en novembre 1943, j'ai été désigné responsable dans le Puy-de-Dôme, que j'ai dû quitter précipitamment, ayant par hasard croisé dans les rues de Clermont-Ferrand les policiers qui m'avaient arrêté en mai 1943. Affecté à Avignon, je ne devais retrouver le maquis Wodli qu'en 1944. J'ajoute que, la prison du Puy étant cellulaire, je n'ai jamais rencontré les disparus, ni M. Demazière, pas plus en prison qu'en maquis.
4) Ayant adhéré au PCF au lendemain de la Libération, je ne pouvais être membre du comité central. J'y ai été élu en avril 1950.
5) Je précise, en outre, qu'aucun dirigeant ne m'a donné de consigne de silence et que je n'ai pas rencontré M. Hue à ce propos. N'ayant pris part, ni de près ni de loin, à cette affaire, de toute façon douloureuse, puisqu'il y a quatre disparus, je ne peux valablement confirmer ni contester les affirmations de M. Demazière.

ESPRIT

Mai 1996

L'Allemagne de nos incertitudes

Klaus Bade, Lucas Delattre, Hans-Magnus Enzensberger, Peter Glots, Pierre Hassner, Jean-Pierre Lefebvre, Anne-Marie Le Gloannec, Christian Meier, Michael Mertes, Luc Rosenzweig, Paul Thibaud



Le président, la République et Dieu
Émile Poulat

Politique, affaires et justice

Universités européennes :
les diplômés en question
Bertrand Girod de l'Ain

Le numéro : 82 FF - Abonnement 1 an (10 numéros) : 560 FF
212, rue Saint-Martin, 75003 Paris - ☎ 48 04 08 33

LAMY : LE DROIT

À
TOUS

LES MÉDIAS

Les Editions Juridiques Lamy ont été les premières à vous offrir des outils électroniques dans le domaine du Droit.
Aujourd'hui, les Editions Lamy vous proposent leurs ouvrages de référence sur CD-Rom.

Lamy

Les Lamy CD-Rom, une nouvelle relation entre la forme et le fond pour plus d'efficacité.

Informations au (01) 44 72 12 12
ou 3617 Lamy SA (3,48 FF/min).

Après la Roue

gieux. ● SELON JEAN VERNETTE, responsable de l'épiscopat pour les nouveaux mouvements religieux, ce livre ne doit pas jeter le discrédit sur « l'ensemble » du Renouveau.

- 117-119 rue Brancion, 2 rue Chauvriot
- 121 rue Brancion

Cette délibération a également instauré le suris à statuer tel que défini par l'article L 111-10 du Code de l'Urbanisme sur les parcelles précitées.

ISMC

Un cycle supérieur (homologué niveau 1) pour la production et la diffusion : en culture, en audiovisuel et multimedia

**ISMC - 6, rue de Braque
75003 PARIS - Tél. : 44.54.52.82 ou
44.54.52.93 - Télécopie : 44.54.52.81**

**ISMC - Etablissement d'Enseignement
Supérieur Technique privé**

محرك من الأدب

(Publicité)

LE MONDE / MARDI 14 MAI 1996 / 11

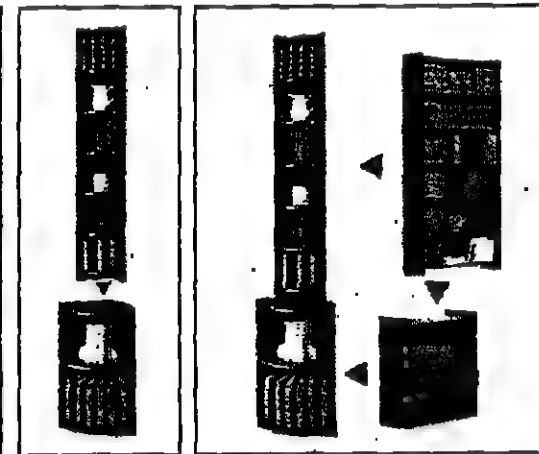
La maison des BIBLIOTHEQUES

Le plus grand choix de Bibliothèques JUXTAPERPOSABLES®

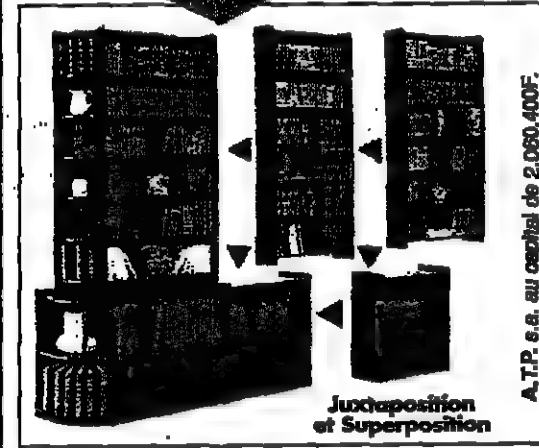
pour créer des ensembles à la mesure de votre espace, de vos besoins, de votre budget...



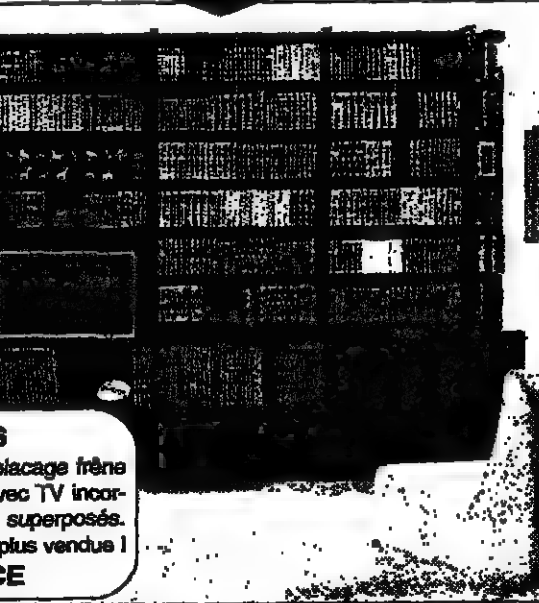
par simples
JUXTAPPOSITIONS
et
SUPERPOSITIONS
à partir de
175 MODÈLES
de notre ligne "Standards",
vitrés ou non.



Démontable et
déménageable
à volonté...
votre bibliothèque
évolue et s'agrandit
au fur et à mesure
de vos besoins !



18 VERSIONS, TEINTES OU ESSENCES
A gauche, bibliothèque de coin salon/salle à manger, en version placage frêne clair, composée de 6 meubles juxtaposés. A droite, bibliothèque avec TV incorporée, composée de 12 meubles version acajou, juxtaposés et superposés. La ligne "Standards", suivie depuis plus de 40 ans, est toujours la plus vendue !
REPRISE EN CAS DE NON-CONVENANCE



Demandez nos catalogues gratuits **BON POUR RECEVOIR GRATUITEMENT NOS 2 NOUVEAUX CATALOGUES**

DANS TOUTS NOS MAGASINS OU EN RENVOYANT LE BON CI-CONTRE

EN VISITANT NOS MAGASINS DECOUVREZ AUSSI
LES SPECIFICS!
18 MODÈLES POUR
RANGER TOUTS VOS :
• disques compacts
• cassettes vidéo
• livres formats poche
VISITEZ NOS MAGASINS
Adresses complètes, plans de situations, horaires, nouveaux points de vente par minitel 3615 code LMDB

PARIS

61, Rue Froidevaux - 75014
"En Montparnasse" (à 300 m de la gare).
Tél. (1) 43.20.13.00. Ouvert le lundi de 14h à 19h30 et du mardi au samedi inclus de 10h à 19h30 sans interruption. Métro : Gallie - Montparnasse - Bienvenue - Denfert-Rochereau - Edgar Quinet - Autobus : 28-38-48-58-68-81-82-84-95-96 - RER : Denfert-Rochereau - SNCF : Gare Montparnasse.

REGION PARISIENNE

ARPAJON 91290 : "Ambiances Plus".
13, Route Nationale 20. Tél. (1) 64.90.05.47.
MELUN 77000 : 6, quai Hippolyte Rossignol.
Tél. (1) 64.37.02.52.
VERSAILLES 78000 : 64-70, rue des Chantiers. Tél. (1) 39.59.66.09.

PROVINCE

ANGERS 49000 : "Espace Sam".
87, av. du Gal. Patton. Tél. 41.48.44.99.
ARRAS 62008 : "SNEB".
4, rue Roger Salengro. Tél. 21.23.52.01.
AVIGNON CEDEX 84145 : "Hem".
Route de Marseille. Zone C- "La Cristole".
Tél. 90.87.72.48.
BESANCON 25000 : 38, rue d'Arènes.
Tél. 81.82.82.40.
BORDEAUX 33000 : 10, rue Bonnard.
Tél. 56.44.39.42.
BREEST 29200 :
23, rue de la 2^e D.B. Tél. 98.80.67.03.
BRIVE 19100 : "Ambiances".
30, rue Louis-Lafayette. Tél. 55.74.07.32.
CAEN 14000 : "Intérieurs Décor".
51-53, rue des Jacobins. Tél. 31.86.29.14.
CLERMONT-FERRAND 63000 :
22, rue Georges-Clemenceau. Tél. 73.98.97.06.
DIJON 21000 : 100, rue Monge.
Tél. 80.45.02.45.
GRENOBLE 38000 : 59, rue Saint-Laurent.
Tél. 76.42.55.75.
LA ROCHELLE 17000 (Point-Standard).
"Confortax" - 71, rue du Rempart St-Glaude.
Le Bastion. Tél. 46.50.57.77.
LILLE 59600 : 88, rue Bequembourg.
Tél. 20.55.69.39.
LIMOGES 87000 : 3, rue Jules Guesde.
Tél. 55.32.88.65.
LYON 69001 : 9, rue de la République.
(métro Hôtel-de-Ville/Louis Pradel).
Tél. 78.28.38.51.
MARSEILLE 13006 : 109, rue Paradis.
(métro Estrangin). Tél. 91.37.80.54.
MONTPELLIER 34000 :
8, rue Séran. (près gare) Tél. 67.58.19.32.
NANCY 54000 : 8, rue Saint-Michel.
(face St-Epvre). Tél. 83.32.84.84.
NANTES 44000 : 2 bis, rue du Château.
Tél. 40.47.74.38.
NICE 06000 : 2, rue Offenbach.
Tél. 93.88.84.55.
ORLEANS 45000 : "Décor & Lumière".
37, rue de la République. Tél. 58.59.59.84.
PAU 64320 IDRON :
Route de Tarbes. RN 117. Tél. 59.84.54.36.
PERPIGNAN 66000 : 17, cours Lazare-
Escarguel. Tél. 68.35.61.54.
POITIERS 86000 : 42, rue du Moulin-à-
Vent. Tél. 49.41.88.46.
QUIMPER 29000 : "Idées Maison".
17, av. de la Libération. Tél. 98.90.63.33.
REIMS 51000 : "Atmosphère".
1, rue Saint Just. Tél. 26.47.57.44.
RENNES 35000 : 59, bd de la Tour
d'Auvergne. Tél. 99.30.56.07.
ROUEN 76000 : 43, rue des Charrettes.
Tél. 35.71.96.22.
STRASBOURG 67000 :
11, rue des Bouchers. Tél. 88.36.73.78.
TOULON 83000 : 61, cours Lafayette.
Tél. 94.93.55.98.
TOULOUSE 31000 : 1, rue des Trois Renards.
(près place St-Sernin). Tél. 61.22.92.40.
TOURS 37000 : 5, rue Henri Barbusse
(près des Halles). Tél. 47.38.63.66.
VALENCIE 26000 : (Point Standard).
Place de la Pierre. Tél. 75.43.75.71.

Catalogue général "nouvelle édition"
88 pages en couleurs, 600 modèles
de bibliothèques, vitrines, bureaux,
meubles coordonnés.
20 lignes et styles
85 coloris, teintes
et essences de bois
DANS TOUTS NOS MAGASINS
PROJETS
D'IMPLANTATIONS
ET DEVIS GRATUITS
A PARTIR DE VOS
PRINCIPALES MESURES
FACILITES DE PAIEMENT
CREDITS PERSONNALISES

"Catalogue vitrines"
bureaux, tables basses, abajours de canapés
102 nouveautés contemporaines

ACTUELLEMENT
et jusqu'au 8 juin 96
dans tous nos magasins
profitez de nos
PRIX PRINTEMPS
sur tous les modèles
de notre ligne
"STANDARDS"
(versions Essences,
sauf acajou et érable).

LA MAISON DES BIBLIOTHEQUES 75680 PARIS CEDEX 14
Veuillez m'envoyer gratuitement et sans aucun engagement, votre catalogue général et votre nouveau "catalogue vitrines" contenant tous les détails (hauteurs, largeurs, profondeurs, matériaux, teintes, conceptions) sur tous vos modèles avec les tarifs complets (prix TTC franco pour toute la France) [MO89]
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Ville _____
Code Postal _____ Tél. _____
Profession _____
Demandes de catalogues 24h/24 par :
Tél: 16 (1) 43 20 73 33 • Minitel : 3615 LMDB (2,27 € m.)

UNE trompe de brume au loin, en pleine nuit. Ainsi courent les nouvelles de ha-meau en ha-meau, de vallée en vallée, à longs sons de corne.

Marcos et le mayor Moisés, toujours narquois, assis sous la *ceiba*, se consultent du regard. A un mètre d'eux, je ne discerne pas leurs yeux. Deuxième mugissement. La cloche de La Realidad se met à sonner. C'est le village-camp *tojolabal*, où nous devions dans la nostalgie, sous l'énorme fromager. Des lanternes électriques s'allument çà et là, bruits de moteurs, phares du côté du reten (le poste de contrôle, à l'entrée du ha-meau). Le dirigeant indien, anxieux, se lève, la petite escorte d'insurgés se rabat en demi-cercle. Incursion, coup de main ?

Deux minutes après, Moisés revient. Fausse alerte. Ce n'était qu'une jeep de la Croix-Rouge qui ramenait le cadavre d'un petit garçon victime d'anémie. Il s'appelait Francisco, il avait neuf ans. Sa famille l'avait conduit trois jours plus tôt au dispensaire, à une dizaine de kilomètres, en bordure de la zone zapatiste. Il sera inhumé ici. Le mal se fait rare, le malnutrition gagne les communautés. Un enfant est mort ce matin. Quelle importance puisqu'il n'est jamais né ? Chez la plupart des indigènes du Chiapas, faute de registre d'état civil, il n'y a pas d'acte de naissance, donc pas d'acte de décès. On enterre à la bonne franquette. La routine.

Pourquoi alors cette soudaine crispation et ces cliquets d'armes sur l'esplanade où errent poules et chiens, bordée de coquettes cahutes au toit de chaume ou de zinc ? C'est que la sécurité du village a détecté, ces dernières semaines, une ou deux tentatives d'infiltration de civils armés. Il n'est pas sûr que le gouvernement, aujourd'hui, veuille ajouter au mythe le martyr. Circonscrire et laisser pourrir, calcule-t-il, lui est moins dommageable que liquider. Restent les *guardias blancas*, les hommes de main des grands propriétaires terriens. On se doute que les latifundistes donneraient cher pour avoir la peau de Marcos. Ce serait même, dans l'abstrait, la solution la plus économique, qu'on habillerait en règlement de comptes entre chefs, ou en une sombre histoire de *narco*.

Du Chiapas zapatiste, la première chose à dire est ceci : l'invité y va rencontrer le *subcomandante* et, surprise, il trouve les indigènes. Tzotzils, Chols, Tzeltals, Tojolabals, Zoques, anciens zombies devenus citoyens à part entière, avec ou sans foulard rouge sur le nez. Révoltes anonymes, organisées par communautés entières, sur plusieurs dizaines de milliers de kilomètres carrés, depuis les hautes terres froides d'Ocosingo, qui évoquent un paysage d'Auvergne, jusqu'aux épaisses étouffantes de la forêt Lacandone, qui rappellent l'Amazonie humide. Un territoire moitié Suisse et moitié tropiques. Une population, avec son administration, ses milices, ses saut-conduits, ses règlements. Ses *municipios*, ses *ejidos* (terres communales), ses *milpas* (champs de maïs, ou parcelles familiales), ses amphithéâtres de bois édifés à ciel ouvert, pour les grands rassemblements, surnommés *Agua-calcantes* (du nom de la convention révolutionnaire de 1914). Ses basses-cours, ses chevaux et ses vaches. On s'attend à une guérilla, et on tombe sur un peuple - en l'occurrence une mosaïque de communautés.

Depuis New York, Paris ou même « Mexico City », on voit les enfants de Zapata par le trou de serrure des caméras : un Zorro au passe-montagne noir, casquette trois étoiles, vareuse marron, cartouchières croisées, sac à dos, pipe à la Che - pourquoi ces bottes déchirées et cette casquette mal recousue ? « C'est plus scénographique », me répond-il avec un clin d'œil. Manque le substrat : le monde maya, avec sa mémoire, ses langues, ses costumes, ses cérémonies. Avec ses blessures, sa faim, sa neuve espérance. Et cela

change tout. « Marcos », c'est l'interface. Les médias, qui personnalisent le « dehors » occidental, quand la symbolique vedette puise sa force, et sans doute son style, ses fables et ses personnalités, dans un « dedans » asiatique et caché.

Guérillero ou superstar ? Ni l'un ni l'autre. Un militant inventif. L'EZLN (l'Armée zapatiste de libération nationale) n'est pas - plus ou pas encore - une guérilla (même si elle a commencé ainsi, il y a dix ans, sur le modèle élitiste du *foco*, l'avant-garde armée). C'est devenu l'organisation d'autodéfense de quelques centaines de milliers d'exclus - sur trois millions d'habitants, le Chiapas compte un million d'indigènes. Et le « Sub » n'a pas la publicité pour but mais pour moyen. Les médias, pour lui, c'est la guerre de Clausewitz sur papier journal : du politique prolongé par d'autres moyens. Il a porté des coups à l'establishment ; lequel les lui rend généreusement. Normal.

S'il a pris l'imprimé pour arme et pour interlocuteurs, au départ, quatre organes de la presse écrite, il s'est aussi battu contre le petit écran et les mass media, en ridiculisant, en humiliant les plus puissants, les officiels, et la facture se paye. Quand je lui dis qu'il est parti du Chiapas, dans un grand journal du soir, comme du dernier rendez-vous de la « red-set » internationale, il éclate de rire. « A la guerre comme à la guerre, murmure-t-il en haussant les épaules. - Ils risquent de te transformer en attraction. Pas fameux, non ? - Et puis après ? Zapata ? Marcos perdrait en image, mais les indigènes gagneront en sécurité. C'est l'essentiel. Ils auront plus de chances de manger, et moins de menaces au-dessus de la tête. Bienvenues donc les célébrités. On a besoin de tenir jusqu'à la saison des pluies. Un mois encore, et nous sommes sauvés jusqu'à l'année prochaine. »

Les phdés commencent à la fin mai. Cela rend les sentiers boueux, peu praticables, et cela empêche surtout les commandos belligères d'opérer - l'hélicoptère étant la seule menace sérieuse, celle que les paysans n'ont pas le temps d'annoncer aux insurgés, comme ils le font du moindre déplacement terrestre. Quand une « personnalité » monte à La Realidad, elle entraîne quelques journalistes et dissuade, pour le cas où, toute sorte de militaires. Danielle Mitterrand, de passage au Mexique, a annoncé sa venue dans la région où sa fondation a envoyé des fonds pour l'alimentation et les médicaments. Il se refuse de venir à sa rencontre afin de la remercier. Cela fera une photo dans la presse nationale, donc un répit, et une fissure dans le blocus informatif.

Le maïs, c'est la priorité. Chassés de leurs villages d'origine par l'avancée de l'armée, les paysans peinent de plus en plus à semer et récolter. A « faire du bois », combustible essentiel et matériau de base. Les militaires, m'explique le Sub, essayent de les acheter en leur offrant de la farine pour les tortillas, des haricots, du lait, ainsi, me dit-on, qu'on a surpris un jour un conseiller militaire américain juché sur un half-track. Cette faute de goût, le témoignage allant, ne s'est pas répétée.

Les lois et garanties constitutionnelles - dont la liberté d'aller et venir - restent en vigueur. Un poste de police, à Las Margaritas, contrôle l'identité des voyageurs, les photographie, mais sans agressement particulière. Les voitures ne sont pas fouillées. On hésite entre

L'invité y va rencontrer le « subcomandante », et, surprise, il trouve les indigènes. Tzotzils, Chols, Tzeltals, Tojolabals, Zoques, anciens zombies devenus citoyens à part entière

le brutal et le bonhomme. Ce n'est pas une « République libérée » mais une sorte d'Etat dans l'Etat, que ce dernier encercle et voudrait sans doute étouffer, mais poliment, sans stridences inutiles. Pour le moment, l'équivalent en superficie de deux ou trois Corse est calme, malgré les intimidations auxquelles se livrent çà et là les soldats. On s'entend plus dans les Etats voisins, le Guerrero et Oaxaca, que dans cette zone de combats virtuels. Rapport de forces oblige.

Depuis 1988, sur tout le territoire mexicain, on a recensé 421 assassinats de militants de

La guérilla autrement

Régis Debray s'est rendu au Chiapas.

Il y a rencontré le sous-commandant Marcos, chef des insurgés zapatistes en rébellion contre le pouvoir mexicain.

L'écrivain et ancien compagnon de Che Guevara raconte



Le sous-commandant Marcos et Régis Debray, quelque part dans le Chiapas.

gauche. Etat de droit de basse intensité, le Mexique n'est plus une dictature sans être une démocratie. Le Chiapas n'est ni en guerre ni en paix. Les insurgés ne forment ni une bande clandestine ni un parti enregistré. Les armes sont là pour conforter la négociation, après l'avoir rendue possible. Les autorités dialoguent à présent avec des hors-la-loi, qu'elles pourchassent par ailleurs. Agent de liaison entre le ministre de l'Intérieur et les insurgés, Javier Blomberg, arrêté au moment de l'offensive de février 1995, est aujourd'hui condamné à quatorze années d'emprisonnement. Des indigènes souvent illettrés ont pour assesseurs et invités, à la table de négociation, la crème de l'intelligentsia universitaire (anthropologues, historiens ou juristes). Des guérilleros qui s'efforcent de ne pas tirer un coup de feu, une armée qui fait de l'occupation mais esquive l'affrontement. C'est à qui, dans ce face-à-face, ne rompra pas la trêve. Ici, le premier qui tire aura perdu, car la bataille est psychologique plus que militaire.

Pour un révolutionnaire, l'entre-deux n'est pas une situation commode. Elle enferme Marcos dans ce dilemme ingrat d'être ou bien criminalisé, s'il reprend le combat - qui n'a éclaté qu'une fois, quand il a occupé, le 1^{er} janvier 1994, jour d'entrée en vigueur du traité de libre commerce avec le voisin du Nord, les grandes

villes de l'Etat, cinquante morts - ou bien folklorisé, s'il reste l'arme au pied. Diabolisé comme assassin, s'il répond à la pression militaire en tirant ; ridiculisé comme bluffeur, s'il répond en se retirant. Comment s'extraire du piège ? En sortant du périmètre, en nationalisant toujours plus les enjeux. Le second round de la négociation ne porte plus sur les questions indigènes mais sur la structure du régime. Programme explosif - auquel les zapatistes auront servi de détonateur.

« Le Chiapas, me dira Manuel Camacho, l'ancien ministre des affaires étrangères désigné par l'ancien président Salinas pour ramener la paix après l'insurrection de janvier 1994, c'est le laboratoire de la démocratisation du pays. » Porté par l'opinion, Camacho a su éviter le piège. La ligne dure du PRI, le parti d'Etat, voulait la guerre sans phrases. Dix ans plus tôt, le jeune Camacho, alors haut fonctionnaire, avait préparé un projet de réforme agraire pour le Chiapas. Sous la pression des caciques, le *senior Presidente* avait alors discrètement enterré le plan de réformes. Résultat : l'explosion.

MARCOS a l'histoire du Mexique dans le sang. Etrange libertaire qui pense en patriote, commande une armée hiérarchisée et réagit en termes communautaires, non individualistes. Car le nouveau zapatisme, la rusticité du leader en moins, c'est la même équation que l'ancien : l'Evangile plus le poncho, la tradition biblique des mis-

sionnaires plus la tradition agreste des Indiens déracinés, le tout au service d'une religion de la patrie. Comme en 1910, la restitution des terres et l'expulsion des marchands du temple sont les deux aspirations majeures du soulèvement. L'empreinte religieuse est évidente, jusque dans l'ordonnement puritain et discipliné des lieux d'implantation, flocs d'ordre avec quelque chose, à La Realidad du moins, des « réductions » jésuites du Paraguay. Les petits cadeaux personnels sont prohibés, seule la communauté donne et reçoit. Ainsi prévient-on la corruption. On reconnaît un village zapatiste notamment à ce qu'il n'y a pas de gamins qui tendent la main dans les rues, alors qu'à Chamula, encore sous l'emprise des caciques traditionnels, le visiteur est harcelé par des volées de petits mendicants pieds nus, en guenilles. Alcool interdit. Drogue aussi, cela va sans dire. Nudité prohibée. Accès séparés à la rivière pour hommes et femmes, où l'on se baigne le soir à côté des chevaux. Chacun doit se laver, qui en slip, qui avec blouse et soutien-gorge. Le tout stipulé avec force flèches et pancartes. Il y a une petite église pour la communion du dimanche. Un dispensaire, une école. Des dortoirs avec hamacs. Des petits autels où la Vierge de la Guadalupe jouste un chromo de Zapata, au mur des baraques. Nourriture frugale : haricots noirs et tortillas. Pas

d'électricité. Le soir, on entend chanter en choeur sous les arbres, avant le sommeil des justes. Ecologistes et coeurs purs se sentiront chez eux aux lisières de la forêt Lacandone. Un camp de vacances idéal. Du moins tant que l'année sera tenue en respect, car chaque nouvelle garnison ramène les impuretés que l'évangélisme des insurgés, un rien martial, s'est efforcé de circonscrire : la marijuana, la tequila et la prostitution.

Sur la façade de l'évêché de San Cristobal, qui fut le siège de Blas Leizaola de las Casas, le défenseur des Indiens au XVI^e siècle, on distingue encore les éclaboussures d'œufs et de fruits pourris lancés par les coletes en fureur. Les zapatistes du cru. Don Samuel Ruiz, l'évêque de la ville, des gardes du corps. L'évêque « rouge », mal vu du Vatican depuis trente-six ans dans la place. Le gouvernement avait demandé la prise de la ville par les zapatistes, jusqu'à s'apercevoir peu après qu'il était l'homme le mieux placé pour servir de médiateur entre l'Etat et les insurgés, de par son prestige auprès des indigènes.

Aujourd'hui, il assiste à la conseil épiscopal. C'est son adjoint dominicain qui me reçoit, Gonzalo Huarte, douze ans de présence au sein des communautés. Dans le bureau-sacristie, on voit des portraits d'anciens évêques, celui de Jean XXIII, pas celui de Jean Paul II - faute de place, sans doute. Nous évoquons la guerre civile froide, les accusations de l'oligarchie locale contre l'Eglise, les premiers incidents lors de la célébration du cinquième centenaire de la « découverte » de l'Amérique, quand la statue d'un conquistador fut renversée sur une place de la ville par des manifestants indiens. « Je ne suis pas d'accord avec la lutte armée, me dit-il, mais j'en comprends les raisons. Les zapatistes luttent pour la même chose que nous. Si je raisonnais en théologien, je parlerais d'une « guerre juste ». La situation sociale était intolérable. Mais qu'est-ce qu'une insurrection juste si on extermine tout le monde ? Voyez la Guatemala. Cent cinquante mille morts en vingt ans. Et cinquante mille réfugiés chez nous. » Nulle trace de découragement, au demeurant, chez ce petit homme jovial et vif qui en tient pour la communion des martyrs et des saints, et pense que « la vie, comme l'Esprit, triomphe toujours à la fin ».

Au lendemain matin d'un chaleureux et spectaculaire accueil à La Realidad, point de rendez-vous habituel des visiteurs, Marcos et les siens viennent me tirer d'un hamac réparateur et nous partons à cheval en direction de la forêt. Une petite heure de trot à travers les collines à moitié pelées. Jusqu'à un campement dans une clairière, propre et camouflé, qui me rappelle celui de Nancahuazu, trente ans plus tôt. Assombrissant stridulation de grillons et d'insectes. Des sentinelles tour autour. Le commandant Tacho, membre du comité clandestin révolutionnaire indigène, nous a rejoints. On se met à parler de la *humano* et de la *divino*, comme on dit en espagnol, des rapports humains et aussi religieux dans les communautés.

Tacho est catholique mais il ne faut pas en tenir compte. La laïcité est indispensable pour éviter les affrontements interethniques et maintenir l'unité. Ils disent comment l'armée tente de diviser pour régner, en opposant tel secteur, tel credo à tel autre. Marcos, qui a le parler rapide et calme, sans lyrisme, écoute mes objections en tirant sur sa pipe d'un air méditatif. Il raconte combien la solidarité internationale l'a surpris, et combien l'ont déçu les attaques des anciens révolutionnaires d'Amérique centrale, Guatémaltèques exceptés. Combien c'est difficile de vouloir appartenir à tous et à personne, dans le jeu d'exclusions réciproques de la gauche internationale, et combien la cause indigène a besoin d'oxygène extérieur pour prier à tout repli de type fondamentaliste ou racial.





Barrage dressé par les Indiens sur la route menant à Las Margaritas, en 1995.

Internet ne peut-il donner des ailes technologiques à l'internationalisme d'antan ? « Les sympathisants, oui, mais je ne peux m'en servir moi-même. Avec la localisation par satellite, j'aurais une bombe sur la tête au bout de huit minutes. » Le Tchétchène Doudaiev n'a pas eu cette prudence. « Au départ, résume-t-il, on croyait qu'on n'en avait pas pour longtemps ; ensuite, on a découvert qu'on n'était qu'un symptôme, une parcelle d'un mouvement de protestation beaucoup plus vaste que nous, y compris à l'étranger. » Quelques mois plus tôt, malgré le boycottage des nouvelles, un million et demi de Mexicains ont répondu dans les villes au référendum sur les issues à donner à la rébellion.

Que faudrait-il pour qu'il dépose les armes et s'enlève le passe-montagne ? Quand jugera-t-il le but de guerre atteint ? « Le jour, me répond-il, où un indigène pourra jouer des mêmes droits qu'un Blanc en n'importe quel coin de la République ; le jour où le système du parti-Etat sera terminé, et où l'élection ne sera plus synonyme de fraude. Aujourd'hui, un opposant, ou ils le tuent ou ils l'achètent : c'est cela qui doit changer. » « Pas demain dimanche », lui fais-je observer.

Pourront-ils tenir le coup d'ici là ? « Dans le pire des cas, on retourne à la forêt. Nous avons déjà résisté dix ans. Nous pouvons replonger dans les caucobes encore dix ans ou plus. Le régime nous sous-estime militairement. Tant mieux pour nous. Pour le reste, c'est vrai, on s'use. Mais les autres aussi, et encore plus vite. Tout le monde ici est vulnérable, mais nous le sommes un peu moins que le gouvernement, celui-là ou un autre. Le temps joue en notre faveur. La situation économique n'est pas près de changer. Par de doute, nous finirons par gagner. Le seul problème, ajoute-t-il en riant, c'est que nous ne savons pas du tout quoi faire après. »

Etrange alliance de confiance en soi et d'humilité programmatique. Marcos, qui ne manque pas une occasion de se tourner en dérision, ne donne pas l'impression d'être imbu de lui-même. Ce qui ne manque pas de mérite, quand on a un peu, de son vivant, cette sorte de légende qui a rejoint le « Che » à titre posthume. Cet erant reçoit par tous les biais un courrier présidentiel, auquel il ne peut évidemment répondre et qu'il lui faut de plus brûler dans les moments de péril. Il y a de tout. Lettres de démentis de quatre azimuts lui demandant de venir les libérer - il a ouvert les prisons au Chiapas, les premiers jours de l'insurrection. Lettres d'auteurs de pièces de théâtre qui n'arrivent pas à se faire jouer, d'apprentis romanciers en quête d'éditeur, de réformateurs sociaux cherchant un frère en paranoïa. Mais aussi, plus sérieusement, de la veuve et de l'orphelin.

La fonction de Robin des Bois a des inconvénients, surtout en l'absence de secrétariat. Appartenant à cette espèce odieuse au donneur moyen, celle qui peut se contenter de quatre heures de sommeil par nuit, Marcos, lanterne électrique aidant, dévore consciencieusement livres et imprimés, comme on faisait au temps jadis. Il y a des retards qui donnent de l'avance. Un libraire d'origine française, à San Cristobal de las Casas, m'a

roristes pour l'imaginer en suprême recours et président de transition - « Pas question, si je me présentais, ils seraient capables de m'étriper, une vraie catastrophe. » - Garcia Marquez opine du bonnet en souriant : Marcos est un contrepart par la main gauche mais un Colombien ne peut se mêler des affaires intérieures du Mexique. « Evidemment la personnalité la plus intéressante de ce pays - qui en compte beaucoup, me dis-

« Le régime nous sous-estime militairement. Tant mieux pour nous. Pour le reste, c'est vrai, on s'use. Mais les autres aussi, et encore plus vite »

glissé sur le chemin du retour : « Depuis les zapatistes, les gens d'ici regardent moins la télé. Ils viennent acheter des livres. Mes affaires vont mieux. »

Arriver dans la capitale, c'est comme sauter de l'orenoque à la Défense. Le Chiapas appartient au Mexique nord-américain comme la Guyane à la République française : même drapeau, autre planète. Les questions pleuvent sur le revenant. Stratégie, style, couleur des yeux, alliances, nocivité. Personne, ici, adversaire ou ami, ne dispute au mouvement l'art de n'être jamais là où on l'attend. Surprendre, déstabiliser, ce n'est peut-être pas assez pour faire une politique, mais cela suffit pour qu'aucune politique ne puisse se faire sans lui.

VILLE gauche dogmatique resurgie intacte des décombres ? Graine de Fidel encagoulé masquant un autoritarisme sectaire ? Manipulateur astucieux des masses indiennes enrégimentées ? As de la société du spectacle ? Caudillo classique, raffraîchi par l'humour postmoderne et la lecture de Cortazar, ou bien premier représentant d'un éventuel postcaudillisme ? Tout cela prête à controverse.

« Il m'étonne pour le pire comme pour le meilleur », me confie Octavio Paz, pourtant sans tendresse pour les césars révolutionnaires et réfractaire aux naïvetés de gauche. « Le côté spectaculaire m'agace un peu, mais sa capacité à établir des liens assez profonds avec les groupes indiens est admirable. Ce que je voudrais, c'est qu'il rentre dans la vie politique et qu'il aide à la transition démocratique. » Je quitte l'accueillante bibliothèque du grand poète historien pour un dîner d'amis. Carlos Fuentes, là, n'y va pas par quatre chemins : « C'est un fier bonhomme, point final. Il a changé l'histoire de ce pays. Je l'apprécie, je l'admire, et je le dé. » Débarquant de sa Colombie décapitée, où il n'y a pas que les ter-

Je m'entends, ajoute Julio Scherer, le doyen des journalistes mexicains. Ce fut aussi, un moment, la plus importante, mais l'aura s'effrite et l'histoire peut changer de cheval. Les choses vont vite. »

« Il a laissé passer son heure, dommage », renchérit pour sa part Jorge Castaneda, analyste respecté et politique de centre gauche. « Il ne m'aime pas ; et pourtant, moi, je l'aime bien, lance l'éclatant Porfirio Muñoz Ledo, qui préside le parti d'opposition de la gauche légale, le PRD. S'il se laisse couper du pays réel par la petite gauche radicale qui est devenue sa cour, ce sera une grande perte pour le Mexique. » D'autres convives s'en mêlent, et nous voilà partis pour la nuit. Cette ville intense n'est pas faite pour les couche-tôt.

Mexique 1996. Fin de règne, fin de régime, fin d'une époque. Le plus vieux parti d'Etat du monde, fondé en 1929, hésite à tourner la page. Les Etats-Unis observent, inquiets, leur frontière sud avec ces millions de braceros affamés par la crise qui poussent derrière les barbelés. Des deux pays, lequel va conquérir l'autre ? Quelle culture l'emportera sur sa concurrente ? Rien n'est joué, à terme. Dans l'immédiat, le col-de-sac est manifeste : un gouvernement qui ne gouverne plus rien, ou à peu près ; des petites villes qui rentrent en dissidence ; la rue qui s'agite, demande des comptes ; des technocrates formés à Yale ou au MIT qui alignent des chiffres sur le papier, et sur Sirius. Un nouveau pacte social se cherche de tous côtés. Certains prédisent une tempête ; d'autres un lent pourrissement.

« Bienvenue dans l'enfer », a lancé le Sub au nouveau président après son élection. Quand il m'a accueilli, au milieu de la comandancia zapatiste, à cheval, avec le sens de l'éclat qui le caractérise, le prophète cinéphilie m'a pris par le bras et emmené voir, de l'autre côté d'un ravin, un carré de forêt en flammes : les paysans tojolabal défendaient en brûlant. « C'est cruel la



vie, tu ne trouves pas ? Il faut que le feu passe pour que le mal repose. Tu ne peux pas construire si tu ne détruis pas d'abord. » Il me passe par la tête que la culture par brûlis épense la terre et dévaste les meilleures forêts, mais après tout, c'est lui qui connaît le terrain. Je ne dis rien et contemple, dans la nuit, flamber cette métaphore d'Apocalypse.

« On ne veut pas d'une révolution imposée par en haut : elle se retourne toujours contre elle-même. Nous ne sommes pas une avant-garde. On n'est pas là pour fermer mais pour relancer, m'a-t-il répété dans son campement. Notre but : donner la parole à la société civile, partout, sous toutes les formes, sur tous les fronts. Nous ne sommes ni les seuls ni les meilleurs. Nous n'avons pas la vérité, ni réponse à tout. Pourvu qu'on suscite les bonnes questions, cela nous suffit. » Ce et maintenant, à vous de jouer » tranche sur cinquante ans d'avant-garde autoproclamée. Prendre les

consensus, ce « tous ensemble ou rien », a détaché sur la petite poignée de guévaristes verticaux et sûrs d'eux, à l'ancienne, qui ont plongé dans l'inconnu en 1994. Ces Blancs venaient convertir les indiens à la Révolution, comme leurs ancêtres, jadis, à l'Evangile ; et voilà que les indiens les ont convertis, eux, à une tout autre conception du monde, horizontale et modeste. Les uns ont amené de la ville le sens de l'individu, de la nation et, au-delà, du vaste monde : les autochtones celui de l'harmonie, du référendum permanent, de l'écoute.

Chaque élément s'est déconstruit et reconstruit au contact de l'autre. Ce métissage de deux microcosmes a fait progresser les deux. Le zapatisme, c'est l'exotisme opposé, et sans doute l'antidote du Sentier lumineux péruvien. « Si nous venions à disparaître, insiste Marcos, alors oui, ce serait sauvage et sans espoir. Ce serait la Yougoslavie dans le Sud mexicain. L'Etat

Sans promettre la lune, les zapatistes mobilisent. Ils ont transformé des centaines de milliers d'hommes-objets en sujets de l'histoire

armes, mais préférer la stimulation à la confrontation : première originalité. Se poser en force nationale sans viser le pouvoir d'Etat, sans apparence pour les fonctions de député, gouverneur ou président : deuxième paradoxe. « La politique autrement » : c'est déroutant, agaçant, problématique. Mais de nature à concerner, au-delà des frontières mexicaines, tous ceux qui s'exposent aux amers démentis de l'exercice d'un pouvoir et d'une volonté de justice.

C'est le propre des communautés indigènes - empreinte asiatique - que le pouvoir y remonte de bas en haut. Ce culte du

fédéral n'aurait plus d'interlocuteur, mais seulement des ennemis. » Cette dissidence ombrageuse joue, très probablement, un rôle fédérateur et constructif. Elle ressource au corps national ce qui risquerait autrement de s'en séparer, voire de le faire éclater.

Un rebelle des confins, on l'envoie toujours balader avec un sobriquet coupe-feu : « romantique ». L'homme au passe-montagne rassure par son côté terre-à-terre, le sens du détail pratique venant tempérer l'indispensable mégalomane - il en fallait, l'imaginer, pour supporter « la longue traversée de la douleur à

l'espérance », soit onze années de moustiques, de haricots noirs et de travail clandestin, une décennie avec les pieds mouillés, sans chocolat et sans conférence de presse. Et maintenant, l'ordre du jour ? « Gagner, me répond-il. Et trouver du maïs. » Pas de rhétorique chez ce poète ; s'il parle volontiers de la mort, il ne paraît pas doué pour le suicide. Un pied dans la longue durée indigène, un autre chez les hommes pressés de la mégapole.

Difficile, ce grand écart entre la mémoire et les urgences. Lequel l'emportera sur l'autre, le temps long des mayas ou le temps court des yuppies ? Hamlet, that is the question. Les cultures orales sont à rythme lent, on y délibère en prenant son temps, échelon par échelon. En terre zapatiste, désarroi des urbains hâtifs, il faut toujours attendre, sous la pluie ou le soleil ; les indigènes consultent et laissent passer les heures avec une soufisme indifférence.

REFUSER les jeux et délices du pouvoir, à l'instar d'une gauche de témoignage, protestataire et moralisante, tout en se donnant en même temps les moyens de la force, à l'instar d'une gauche volontariste et sans illusions, cela fait une gageure insolite. Pour la gestion de la dissidence, et la digestion des opposants, le système mexicain est le premier du monde - le PC soviétique eût-il envoyé une mission d'information auprès du Parti révolutionnaire institutionnel que l'Union soviétique serait sans doute encore debout. Pas de lame d'acier qui ne fonde dans cet estomac. Les insurgés le savent. Le ni-zi zapatiste - ni guérilla ni parti -, on peut y voir une façon de fuir l'épreuve du réel et des responsabilités.

Demandons-nous plutôt si ces Mexicains ne sont pas en train d'inventer un nouveau réalisme. Une assez bonne façon de ne pas éteindre le feu de la révolte sous des cendres d'Etat. Assumer jusqu'au bout la fonction tribunitienne de défense des opprimés, mais par une menace de nuisance et l'attachage d'une certaine capacité à monter aux extrêmes, et pas seulement par des défilés dans la rue. C'est l'équivalent d'une dissuasion du faible au fort. Une troisième voie entre l'incantation verbo-radical et la résignation démocrate-réaliste ? Localement, cela a fonctionné. Sans promettre la Lune, les zapatistes mobilisent. Ils ont transformé des centaines de milliers d'hommes-objets en sujets de l'histoire.

C'est du moins ce que je me disais en observant la fierté avec laquelle nous regardait, près d'Oventic, dans les Altos, ce petit milicien de seize ans qui, perdu dans la brume, en capuche et tenue kaki, montait stoïquement la garde avec des camarades devant Aguascalientes III, l'un des endroits aménagés par les indigènes pour recevoir les milliers d'étrangers attendus cet été pour la rencontre « entre galaxies, contre le néo-libéralisme ». Après nous avoir fait attendre une heure derrière un barbelé, le temps d'aller consulter par radio les échelons supérieurs - histoire de vérifier qu'il y avait accord général pour nous voir franchir l'enceinte sacrée -, il nous fait visiter le résultat de plusieurs mois de travail à mains nues : les cuisines, les cantines, les dortoirs, le tout en palissades de bois coupé sur place, et, adossé à la colline, un amphithéâtre de gradins en planches autour d'un vaste terre-plein de terre battue - l'équivalent du Aguascalientes I détruit par l'armée à Guadalupe Tepeyac. « Les militaires cherchent depuis une semaine l'affrontement avec nos forces. Mais nous avons donné notre parole et nous respectons le cessez-le-feu », nous lance-t-il, le regard droit. Nuestras fuerzas, nuestra palabra. Les yeux de l'adolescent brillent de fierté.

Le Mexique compte cent millions d'habitants, et seulement quinze millions d'indigènes... Les insurgés, sauf à pourrir sur pied, devront multiplier les passerelles entre marges et majorités, clandestins et légalistes. Un simple « Paumés de tous les pays, unissez-vous » ne renversera pas le néo-libéralisme du jour ; les zapatistes ne disent pas avoir trouvé la clé de l'énigme, ce n'est pas une doctrine. Mais à San Cristobal, sur le marché indien, un corrido scandé à tue-tête dans une radiocassette : « Marcos es toda la gente, Marcos es un camarada. » « La fin des utopies », ce n'était donc pas la reddition. Mais un retour à l'essentiel : la résistance.

© Régis Debray

L'ascension du nationalisme hindou

par Christophe Jaffrelot

LES élections générales qui viennent d'avoir lieu en Inde ont permis au Bharatiya Janata Party, connu pour son nationalisme hindou, de devenir le premier parti à la Lok Sabha, la Chambre basse du Parlement. Cette formation confirme ainsi sa montée en puissance : de 2 sièges en 1984, elle était passée à 85 en 1989 puis à 121 en 1991.

Son succès ne doit cependant pas être exagéré : le BJP a largement bénéficié des faiblesses de ses opposants. Le parti du Congrès reste en tête en termes de suffrages exprimés, mais il a souffert de nombreuses dissidences ainsi que du manque de charisme et de sens politique de son leader. Quant à la « troisième force », centrée sur le Janata Dal, elle n'a pas pu inclure le parti intouchable, le Bahujan Samaj Party, influent dans le Nord. Ces divisions ont aidé le BJP à remporter de nombreux sièges dans les Etats du Nord et de l'Ouest, tandis qu'il reste marginal dans la plupart des Etats du Sud et de l'Est.

Le BJP n'a pas renoncé à l'hinduvisme, thème éminemment xénophobe selon lequel l'identité indienne doit se résumer à la culture hindoue, mais sa propagande vise davantage la corruption du parti du Congrès, « la vente de l'Inde aux multinationales » dans le cadre de la libéralisation économique et les menaces que le gouvernement Rao fait peser sur l'unité nationale.

Seul ce dernier volet se rattache directement à l'idéologie nationaliste hindoue puisque le BJP dénonce péle-mêle la pérennisation des droits coutumiers (dont la charia) aux dépens d'un code civil uniforme, l'entrée d'immigrés clandestins du Bangladesh et le laxisme du pouvoir envers les séparatistes cachemiris, eux aussi musulmans.

Au total, si le BJP a bénéficié

d'une certaine banalisation du discours nationaliste hindou (dont témoigne un récent arrêt de la Cour suprême selon lequel faire campagne au nom de l'hinduvisme n'est pas répréhensible parce qu'il ne s'agit pas là d'un concept religieux mais d'un mode de vie national), le parti ne s'est pas présenté devant les électeurs au nom d'un hindouisme militant.

En fait, ce parti a surtout tiré profit d'une certaine désaffection du citoyen indien envers l'establishment politique liée à la corruption, voire à la criminalisation du politique. L'affaire de pots-de-vin, dévolée en janvier, qui a conduit sept ministres du gouvernement Rao parmi les plus impliqués à démissionner, a finalement favorisé le BJP, bien que son président, L. K. Advani, ait aussi été mis en cause, ce qui l'a amené, lui, à renoncer à son siège de député.

Les classes moyennes urbaines semblent particulièrement sensibles au discours du BJP, mêlant fermeté nationaliste et intégrité morale. Comme les hautes castes des campagnes du Nord, elles apprécient aussi l'opposition du parti aux quotas que l'Etat a récemment accordés aux basses castes dans la fonction publique : cette politique de discrimination positive y ampute leurs débouchés et renforce la conscience politique d'une plèbe jusqu'alors soumise.

Le BJP est donc autant apparu à ses électeurs comme un mouvement idéologique que comme un instrument de statu quo social et de changement politique. Mais peut-être le pivot d'une coalition d'alternance ?

Le BJP n'est que le front politique d'un mouvement bien plus ample, centré sur le Rashtriya Swayamsevak Sangh (RSS) (l'Association des volontaires nationaux). C'est de cette organisation secrète et disciplinée que procèdent ses cadres. Chaque fois que le parti a dilué son engagement

doctrinal par opportunisme politique, la « maison mère » a su le rappeler à l'ordre. Les chefs du RSS préfèrent sans doute, aujourd'hui, maintenir le BJP dans l'opposition, plutôt que de le voir rassembler une majorité hétéroclite autour de lui.

De fait, les nationalistes hindous attendront sans doute leur heure, tandis que le parti du Congrès, la « troisième force » et d'autres formations régionales s'efforceront de tenir ensemble une coalition dont le principal objectif sera de faire barrage au BJP et qui se révélera trop disparate pour durer. Suivant un tel scénario, le BJP pourrait apparaître comme la seule autre solution nationale à l'occasion d'élections anticipées.

Que le BJP accède au non au pouvoir, son score va lui permettre de peser davantage sur le débat politique. Même s'il négocierait plutôt de façon pragmatique avec les multinationales implantées dans les Etats qu'il gouverne (le Maharashtra, le Gujarat et le Rajasthan), les nationalistes hindous s'opposent aux investissements étrangers dans des secteurs autres que les infrastructures, ce qui risque de contrarier la réforme économique en cours dans son volet extérieur. Le BJP est par contre acquis au libéralisme à usage interne, et même aux privatisations.

S'agissant du Cachemire, le RSS prône la répression à outrance - y compris contre les camps d'entraînement qu'il dit situés au Pakistan -, et le BJP était hostile à la tenue d'élections dans cette région avant le retour des hindous qui l'ont fuie. Le maintien, ou non, de cette consultation prévue pour la fin du mois sera le premier test de l'influence dont jouissent désormais les nationalistes hindous.

Christophe Jaffrelot est chercheur au CNRS et au CERI.

Le « politiquement correct » à la française

par Eric Fassin

HARCELEUR ou « harcelé » ? s'interroge en première page, à propos du poète Derek Walcott, *Le Monde* du 9 mai. Nul n'en sait rien, au moins jusqu'au procès. L'auteur de l'article en convie mais n'hésite pourtant pas à conclure : « Toujours est-il que sa mise en accusation (...) témoigne, une nouvelle fois, des progrès du « politiquement correct » dans les universités américaines ».

Est-ce bien sûr ? Dans les deux cas rapportés, aujourd'hui comme en 1992, le Prix Nobel ne se voit pas seulement reprocher des « remarques » suggestives ou un « style d'enseignement » trop ardent : il est accusé par ses étudiants de chantage à l'examen. Il ne s'agit pas de propos ambigus, ni même d'une séduction maladroite, mais d'une menace directe. Que l'accusation soit fondée ou non, « toujours est-il que » les termes de ces deux plaintes ne sont nullement « la manifestation d'une idéologie » spécifiquement américaine de la « vertu » : à défaut des moeurs, la vertu ne s'accommode pas mieux en France du chantage sexuel.

D'ailleurs, les exemples que prend le journaliste américain Richard Bernstein dans son essai polémique contre la « dictature de la vertu » relèvent d'une autre définition du harcèlement sexuel : non pas le chantage ou « quid pro quo », simple extension de l'abus de pouvoir, mais « l'environnement hostile », qui ne se limite pas aux rapports hiérarchiques. La loi américaine reconnaît qu'« empoisonner l'atmosphère de travail d'une femme, en tant qu'elle est femme, constitue une forme de discrimination sexuelle. En France, le législateur a renoncé à cette seconde définition, parce que, trop ample, elle laisse la part belle aux interprétations subjectives, et ferait ainsi le lit d'une guerre des sexes » à l'américaine.

En effet, depuis dix ans qu'elle lui a accordé sa reconnaissance uni-

nime, la Cour suprême des Etats-Unis n'a pas réussi à expliciter clairement les critères de « l'environnement hostile ». L'existence de cette forme seconde du harcèlement ne fait aucun doute, mais les limites en sont bien moins qu'assurées. Aussi la définition imprécise prête-t-elle le flanc aux abus, et du même coup à la critique. Mais tel n'est pas le cas dans le procès intenté au poète antillais : les termes de l'accusation relèvent d'une logique incontestée, tant en France qu'aux Etats-Unis. Rien de flou dans le chantage, guère de marge d'interprétation. Seuls restent à établir les faits.

Il serait naïf de croire que le harcèlement sexuel n'existe que dans l'esprit des féministes américaines

Car bien sûr, il est fort possible que ces accusations répétées ne soient pas fondées. Elles témoigneraient alors des fortes tensions, tant sexuelles que raciales, qui traversent effectivement les campus, et singulièrement la relation pédagogique, aujourd'hui aux Etats-Unis. Elles confirmeraient que le registre du « harcèlement sexuel » est aussi disponible pour signifier d'autres problèmes : c'est sans doute devenu un langage de prédilection pour exprimer de multiples griefs. Il serait pourtant bien naïf, ou du moins optimiste, de croire que le harcèlement sexuel n'existe que dans l'esprit des féministes américaines.

Ce n'est pas sans arrière-pensées que certains prennent plaisir à rappeler (à juste titre) les cas d'accusations abusives, qu'elles soient menagées ou exagérées, sans prendre la peine (oubliant la justice) de souligner l'importance du harcèlement

dans le monde du travail, y compris à l'université, comme d'autres (mais ce sont souvent les mêmes) manifestent une lucidité partielle en dénonçant les abus de la « discrimination positive » au profit des femmes ou des minorités, mais trahissent un aveuglement partiel devant la discrimination bien réelle qu'elle a pour vocation de compenser.

La vigilance sélective nous en dit long, non pas sur les scrupules moraux, mais sur les choix idéologiques de chacun. Surtout, elle n'est pas sans effets, si elle donne à croire au lecteur que l'Amérique serait aujourd'hui dominée par un « macronisme de gauche » triomphant. Enfin, il faut le redire, malgré la mode intellectuelle française, le « politiquement correct » n'est pas le plus grand des maux qui accablent les Etats-Unis (ou qui menacent la France). Le sens de la perspective, et des proportions, sinon de la mesure, voilà sans doute ce qui fait le plus défaut dans ces tableaux inquiétants.

Si les plaintes pour harcèlement contre Derek Walcott, coupable ou victime, ne sont donc pas nécessairement « américaines », en revanche, on peut penser que le discrédit jeté a priori sur ces étudiants dans les colonnes du *Monde*, grâce à la dénonciation rhétorique du « politiquement correct », manifeste une fois encore une idéologie « bien chez nous ». Sans doute faut-il « prendre avec précaution » ces accusations (comme toute accusation), mais, en matière de harcèlement comme de viol, la nécessaire présomption d'innocence de l'accusé ne doit pas se transformer en présomption de culpabilité des plaignants, sous peine d'alimenter un sensisme ordinaire avec les approximations d'un anti-américanisme facile.

Eric Fassin, sociologue et américaniste, enseigne à l'Ecole normale supérieure.

La Fête du pain.

500 boulangers de Carrefour vous invitent à venir « rompre le pain ».

«Rompre le pain» expression de la tradition française, signe de convivialité : manger ensemble pour se parler, se connaître, se découvrir.

Cinq cents boulangers de Carrefour, fiers de la grande tradition artisanale française, farouchement opposés à la pâte congelée et aux robots programmés, vous invitent dans leurs boulangeries à venir parler « métier », savoir-faire, tour de main.

Venez déguster à la sortie des fournils leurs pains : baguettes, pains de seigle, pains complets, pains longs, boules, couronnes ou épis, pains au son, pains de campagne, tous faits maison, là, devant vous, dès l'aube, chaque heure de chaque jour.

Venez découvrir la «Boule Bio» faite de farine de meule (blés biologiques sans engrais chimiques), de sel de Guérande, de levain et d'eau de source, pétrie, pesée, formée à la main.

Chaque boulanger vous attend dans son magasin Carrefour pour «rompre le pain» et peut-être ... quelques idées reçues !

Visites et dégustations dans les boulangeries Carrefour jusqu'au 19 mai, sauf à Sens et Epinal.

Avec Carrefour
je positive! ➡

Robert Hue, secrétaire national du PCF

« Les communistes français ont définitivement écarté toute idée de modèle »

Le successeur de Georges Marchais reconnaît qu'il doit encore convaincre les Français que son parti a complètement rompu avec son passé stalinien. Il se dit toutefois résolu à rester fidèle au « beau mot » de communisme, qui porte en lui l'idée de « communion »

ROBERT HUE, secrétaire national du PCF, était l'invité, dimanche 12 mai, sur France-Culture, du « Rendez-vous des politiques », une émission organisée en association avec *Le Monde*, à laquelle participaient également Alain Finkielkraut, philosophe, Alain-Gérard Slama, historien des idées, et Philippe Sollers, écrivain.

LE MONDE. « Une enquête de la SOFRES publiée il y a quelques jours par *L'Humanité* montre que des électeurs potentiels du PC hésitent à voter pour lui parce qu'ils le perçoivent comme « un parti encore ambigu sur son passé ». Pour dissiper cette méfiance, ne devriez-vous pas aller jusqu'à renoncer, comme les communistes italiens, au mot même de communisme ?

— Il est vrai que cette enquête fait apparaître un blocage chez des Français qui ont de la sympathie pour le Parti communiste et qui ne perçoivent pas suffisamment la rupture qu'il a opérée avec son passé. Nous devons donc persister dans la réflexion sur ce passé en revisitant notre histoire, sans complexes, et aussi en pratiquant un type de militantisme qui s'associe à ces changements nécessaires.

LE MONDE. Dans votre livre, *Communisme : la mutation* (Stock), vous écrivez que, si vous aviez participé au Congrès de Tours, en 1920, qui a conduit à la séparation entre socialistes et communistes, vous auriez voté avec Cachin contre Blum. Donc, vous n'avez pas de regrets ?

— Si on identifie le communisme d'aujourd'hui au modèle soviétique, il est évident qu'on ne peut pas s'inscrire dans cette démarche. Mais, pour moi, le communisme n'est pas né avec le Congrès de Tours, il n'est même pas né avec la révolution bolchevique, c'est un beau mot français qui traduit, dans l'esprit de l'époque et du XIX^e siècle, une grande volonté de libération humaine. Celle-ci s'inscrit ensuite dans une pratique politique qui n'a pas été fidèle à la démarche d'origine. La dogmatisation du communisme est devenue la source d'une véritable caricature. Nous devons donc mieux montrer combien nous avons rompu avec le mode de pensée soviétique, et, pour quoi ne pas le dire ?, je pense que nous n'avons pas rompu assez tôt. Chacun sait bien qu'au moment du XX^e congrès du Parti communiste soviétique les communistes auraient pu prendre leurs distances avec ce qu'avait été le stalinisme et ce qu'il était encore à bien des égards. Ils ne l'ont pas fait à l'époque. En revisitant notre propre histoire, nous voyons qu'il n'y avait pas seulement ce mode de référence extérieur ; il y avait aussi dans notre propre pratique politique les éléments d'un stalinisme à la française.

LE MONDE. Un geste symbolique tel que l'abandon du mot de communisme ne serait-il pas un moyen de manifester votre volonté de rupture ?

— S'il y a un geste symbolique à faire, pour moi, ce n'est surtout pas de renoncer au mot de communisme. Au contraire, il faut lui donner toute la puissance de son identité. Le communisme, je le répète, ce n'est pas la caricature qu'on en a donnée à l'Est. Dans ce mot, il y a l'idée de communion, mise en commun.

PHILIPPE SOLLERS. On pourrait se demander, du communisme ou du socialisme, lequel de ces mots est le plus usé. En revisitant votre histoire, vous serez conduits à accomplir plus qu'une visite touristique ou un changement de décor, vous devrez reprendre les choses à la racine. Vous-même, vous êtes né en 1946, comment avez-vous vécu les événements de 1968 ? Et quel est votre jugement sur François Mitterrand ?

— En 1968, je suis déjà dans la vie active, infirmier à Paris et militant communiste (j'ai adhéré en 1963). Je ressens profondément l'aspiration à changer les choses. Mais la réponse que j'apporte à l'époque — je le dis a posteriori — ne me semble pas adaptée, c'est une réponse de transition, plutôt socialiste, alors que je devais pouvoir apporter une réponse plus communiste.

— R. S. Donc, plus révolutionnaire...
— Profondément révolutionnaire. Le retard pris par le PCF en 1956 fait

que je suis encore dans la matrice du passé. Le Parti communiste m'a beaucoup apporté comme à tous les militants de ma génération. Je suis d'une famille ouvrière très modeste, j'aurais voulu être médecin. Si je suis infirmier, c'est pour des raisons qui ne tiennent pas seulement à ma capacité d'aller en faculté de médecine, mais à des raisons sociales. J'ai donc déjà envie que les choses bougent, mais je ne trouve pas alors les chemins appropriés : je continue de plaider pour la recherche d'un programme commun et une volonté d'union, mais non pour les solutions révolutionnaires qu'il faudrait sans doute apporter dans cette période.

— Sur François Mitterrand, mon regard, comme celui des Français, est assez contrasté. Je n'oublie pas qu' aussitôt après avoir signé le programme commun il a annoncé qu'il allait prendre trois millions de voix aux communistes.

LE MONDE. Et il y a fait...

— Il l'a fait, au nom du rééquilibrage de la gauche. Il fallait, disait-il, que le PC soit moins fort pour que la gauche gagne. La démonstration a été faite, en 1993, que le PC a été affaibli et que la gauche a perdu.

— R. S. Oui, mais elle avait gagné en 1981.

— Sans doute, mais pour faire quelle politique ? C'est cela la question. François Mitterrand a fait alors un choix politique en rupture avec les engagements pris.

ALAIN FINKIELKRAUT. Pour en revenir au mot de communisme, que vous rapprochez de celui de communion, le mouvement gauchiste était aussi guidé par l'utopie de la communion. Mais si vous menez la critique jusqu'au bout, n'êtes-vous pas conduits à établir un lien entre l'idéal de la communion et la déchéance totalitaire ? Car si communion il y a, quelle est la place de la discorde ? Une véritable réconciliation avec la démocratie, dans ce qu'elle a d'achevé, ne passe-t-elle pas par le deuil d'une certaine espérance fusionnelle ?

— Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de mouvement porteur qui soit en quelque sorte un deuil d'espérance. Il faut aujourd'hui donner les moyens aux hommes et aux femmes de ce pays, de cette planète, d'espérer en un monde meilleur. Je ne veux pas figer le communisme dans un cadre, je n'ai pas de réponse achevée sur la nature de la société à construire. Le modèle soviétique a échoué et le modèle social-démocrate, visant à adapter la société, ne fonctionne pas non plus. Nous avons rarement connu une société où les inégalités soient si fortes et les souffrances si violentes.

ALAIN-GÉRARD SLAMA. En vous entendant, j'ai cru entendre le discours de Jacques Chirac contre la « fracture sociale ». Faut-il conclure, la souffrance des plus démunis, n'avez-vous pas le sentiment de draguer les mêmes eaux ? Cela ne vous rappelle-t-il pas la vieille diagonale entre les communistes et les gauchistes ?

— Étant moi-même candidat à la présidence de la République, j'étais attentif aux propos du candidat de droite, Jacques Chirac, et je voyais bien que son discours traduisait une



grande réalité. Sur la fracture sociale, le constat était le même. J'en étais même à penser qu'il représentait une bonne partie de mon programme.

Mais son discours avait un caractère démagogique. Il y a confirmé, une fois de plus, en particulier depuis son discours du 26 octobre, qui a rompu avec celui de sa campagne électorale. Les moyens de s'attaquer à la fracture sociale ne sont pas mis en œuvre.

Au contraire, cette fracture est plus béante que jamais. Pourquoi ? Parce que toute politique visant à améliorer la situation sociale doit prendre ses distances avec les marchés financiers. Or Jacques Chirac a

cédé aux marchés financiers.

— R. S. Pouvez-vous faire autrement ?

— On pouvait faire autrement. Le pouvait-il, lui ? S'il s'inscrit dans la politique de droite pour laquelle un grand nombre de gens l'ont élu, il choisit les marchés financiers. Je n'aurais pas d'illusions sur Jacques Chirac. Il reste qu'une autre politique

peut être menée, y compris avec Jacques Chirac au pouvoir, parce qu'une partie de la politique mise en œuvre tient aussi à la façon dont le mouvement social se fait entendre. Quand je vois qu'on propose des économies drastiques, 60 milliards de francs, je me demande dans la

poche de qui on va les prendre. Ce seront toujours les mêmes. La situation est gravissime. Elle ne peut pas aller dans le sens d'une réduction de la fracture sociale. Ce qui ne signifie pas que, sur certains aspects de la politique menée par Jacques Chirac, je ne regarde pas les choses avec intérêt.

LE MONDE. Dans votre livre, vous proposez de « dépasser le capitalisme » ? Qu'est-ce que cela signifie ? Sortir du capitalisme ? Le rendre meilleur ?

— Je n'aspire pas à une société capitaliste meilleure, mais à une société débarrassée du poids écrasant de l'argent-roi.

LE MONDE. Ce sera encore le capitalisme ou ce ne sera plus le capitalisme ?

— Je crois qu'il peut y avoir aujourd'hui, dans la société française, dans son mode de production actuel, des réformes profondes telles que l'on dépasse le capitalisme. Si on va vers une autre utilisation de l'argent, si on taxe différemment les revenus financiers, si on introduit des réformes de nature à mettre l'argent au service de la société, il y aura des ruptures.

LE MONDE. En restant dans le capitalisme ?

— Les modifications toucheraient à son essence même, en provoquant une sorte de mixité conflictuelle.

— R. S. Il y a, au sein même de votre parti, ceux qui veulent aller plus vite dans la rénovation et ceux qui tiennent en arrière. Est-il vrai, comme le dit la rumeur, que votre prédécesseur, Georges Marchais, appartenait à la seconde catégorie ?

— On m'oppose en effet à Georges Marchais ou on l'oppose à moi. Il y a aujourd'hui au Parti communiste de larges possibilités d'exprimer sa sensibilité. Chacun le fait à sa manière. Mais, d'une façon générale, je sens un immense accord, dans le parti, avec les mutations en cours. Je leur donne une accélération, puisque j'ai été élu pour cela, mais ce renouvellement profond est parti de loin. Je mets le meilleur de moi-même dans cette transformation, qui touche à notre identité même, pour nous permettre d'être non pas moins communistes, mais mieux communistes.

— R. S. Puisque nous parlons de « l'argent-roi », quelle est votre opinion sur ce qui se passe à la télévision, dans le service public ?

— Je suis très choqué quand j'entends les sommes en jeu. Cela me met en cause le talent des animateurs, mais ces chiffres me donnent un peu le vertige. J'ai dit quelle était mon origine sociale, et je continue de vivre comme j'ai toujours vécu. Tout ce qui participe du gâchis financier me pose problème. On peut faire une télévision avec l'argent public, sans le gaspiller. Dans une société moderne, où une grande partie des recettes de la télévision provient de la redevance, on est au moins en droit d'attendre plus de transparence.

— A. F. Vous vous souvenez de la célèbre formule de Guy Mollet : « Le PC n'est pas à gauche, il est à l'Est » ? La formule est un peu abrupte, mais vous l'avez plus ou moins ratifiée en reconnaissant qu'il y avait eu allégeance au modèle soviétique. Cette allégeance,

le PCF s'en est affranchi. Que reste-t-il, avec la Russie d'aujourd'hui, de ce lien ancien ? Le PCF est-il favorable au candidat communiste plutôt qu'à Boris Eltsine ? Et comprenez-vous l'inquiétude des petits pays d'Europe de l'Est qui réclament la protection de l'OTAN contre leur grand voisin parce qu'il y a, selon eux, une sorte de continuité entre l'impérialisme tsariste, l'impérialisme soviétique et les tentations impériales de la Russie actuelle ?

— La formule de Guy Mollet n'était pas juste. C'est le même Parti communiste, aux pratiques stalinien, qui a contribué à écrire les plus belles pages de l'histoire de notre peuple, en 1936, dans la Résistance ou dans la lutte contre les guerres coloniales. L'histoire du Parti communiste ne s'identifie pas seulement aux défaits que nous dénonçons, mais aussi à la lutte contre l'injustice et les inégalités.

Je n'aspire pas à une société capitaliste meilleure, mais à une société débarrassée du poids écrasant de l'argent-roi

— Pour nous, l'idée d'un modèle est complètement écartée. Nous n'avons pas à regarder vers l'Est pour nous déterminer. Le lien est rompu, définitivement rompu. Mais ceux qui ont voulu mettre un terme au régime soviétique ne s'attendaient pas que la thérapie de choc ultralibérale ait l'allure qu'elle a aujourd'hui. Quand je vois qu'on donne des milliards à Boris Eltsine, y compris le gouvernement français, alors qu'il est en train d'écraser la Tchétchénie, je me dis qu'il y a dix ou quinze ans on m'aurait demandé de m'exprimer sur une telle intervention, et je voudrais que ceux qui se taisent sur la Tchétchénie parlent.

— R. S. Cela vous distingue de Chirac...

— Oui, nettement.

— A. F. Zlouganov lui-même, le dirigeant communiste, veut reconstruire l'empire, et c'est de cela que les petits pays d'Europe de l'Est ont peur.

— Tout ce qui est de nature à reconstruire ce qui a été dans le passé source de domination est à rejeter. Cela dit, il ne faut pas abandonner une domination pour en rechercher une autre. Sous quelle domination ces petits pays veulent-ils se placer ? Sous le bouchier de l'OTAN. Mais l'ultralibéralisme aujourd'hui mis en œuvre en Russie est soutenu par les États-Unis et l'OTAN. Le Parti communiste français ne soutient aucun candidat en Russie. Ce que je constate, c'est un rejet de la politique de Boris Eltsine.

LE MONDE. Dans quelques mois sera célébré le quarantième anniversaire de l'insurrection hongroise et de son écrasement par les troupes du pacte de Varsovie. Le PCF a désapprouvé en 1968 l'intervention en Tchécoslovaquie. Il n'a toujours pas condamné, à ma connaissance, celle de 1956 en Hongrie. Rétrospectivement, la condamner-vous aujourd'hui ?

— Ce que j'ai dit sur le XX^e congrès du PCUS et sur le fait qu'à cette époque nous n'avions pas suffisamment pris nos distances par rapport à ce modèle de pensée vaut aussi pour les interventions de l'époque.

LE MONDE. C'était donc une erreur...

— Oui. Certes, il faut regarder exactement ce qu'était l'évolution de ces pays, mais je ne peux pas m'inscrire dans tout ce qui participe d'une démarche...

— R. S. Impériale...
— Imprégnée d'une domination, d'une pratique, qui ont été celles du stalinisme, c'est clair et sans ambiguïté.

Propos recueillis par Thomas Ferenzi

L'homme de la « mutation » ?



ROBERT HUE

1962. L'année suivante, il entre au Parti communiste. En 1977, à vingt-neuf ans, il enlève la mairie de Montigny-les-Cornuilles. En 1988 il est élu dans le canton de Cornuilles-en-Parisis, la ville où il est né. Passionné d'histoire, et notamment d'histoire locale, Robert Hue a consacré trois livres au Parisien et prépare une biographie de... l'abbé Suger.

Le successeur de Georges Marchais se veut l'homme de la « mutation ». Depuis qu'il en a fait un livre (*Communisme : la mutation*, 1995), ce mot-étendard fait le miel de tous les mili-

tants. A quarante-neuf ans, Robert Hue a le visage de sa nouvelle politique : barbe poivre et sel rassurante, sourire jovial, regard où brille un enthousiasme indéfectible. S'il n'a guère amélioré le score électoral du PCF (8,64 % à l'élection présidentielle), il peut se flatter d'avoir fait porter, comme il le dit, « un regard nouveau sur le parti ». Aussi continue-t-il d'affirmer sa volonté d'ouverture. Sur la scène internationale : il a reçu, le 11 mai, les dirigeants de quinze partis communistes ou « progressistes » européens. Sur le plan intérieur : il a réuni à Bercy, il y a un mois, les principaux responsables de la gauche.

Aujourd'hui, Robert Hue prépare « son » premier vrai congrès, le 29^e du PCF, en décembre. Il ne dispose plus que de quelques mois pour convaincre, dans ses propres rangs, ceux qui, à l'été 1995, attaquaient sa ligne d'« opposition constructive » face à Jacques Chirac ou qui, aujourd'hui, s'interrogent sur la nature de son dialogue avec le Parti socialiste.

Ariane Chemin

Carrefour
impre le pa

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani
Directeur : Jean-Marie Colombani, Dominique Aldy, directeur général
Nathalie Berthoin, directeur général adjoint
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferrery, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Pierre Baur, Bruno de Cans, Pierre Gaspard, Laurent Goussier, David Humeau, Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhonnau, Marcel Luchet, Luc Rosenzweig
Directeur artistique : Dominique Royon
Rédacteur en chef technique : Eric Jean
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fauriant
Directeur adjoint : Eric Follon, directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la rédaction : Alain Robas, directeur des relations internationales : Daniel Veret
Médiateur : André Laurens
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Barrot, vice-président
Anciens directeurs : Hubert Bouque-Méry (1944-1969), Jacques Foccart (1969-1982), André Fontana (1982-1985), André Fontana (1985-1991), Jacques Lecaillon (1991-1994)
Le Monde est affilié à la SA Le Monde
Dirigeant de la société : c'est-à-dire à compter du 10 décembre 1994
Capital social : 25 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert Bouque-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Éditions, Le Monde Investissements, Le Monde Presse, Le Monde Publications
Siège social : 20 rue Claude-Bernard - 75001 PARIS CEDEX 05
Tél. : (0) 1 47 37 30 40, télécopieur : (0) 1 47 37 31 21 Telex : 206 06 F

Les désenchantements du couple franco-britannique

Suite de la première page

« Dans ma circonscription, assure Douglas Hurd, ancien secrétaire au Foreign Office, la monnaie unique ne vient qu'au 7^e ou 8^e rang des préoccupations des électeurs. On n'en parle guère pendant la prochaine campagne législative. »

Plus généralement, la politique économique du tandem Chirac-Juppé inspire aux Britanniques pas mal de scepticisme et un brin de condescendance. « Comme tant d'autres, Chirac remporte plus de succès à l'extérieur qu'à l'intérieur », note Geoffrey Howe, prédécesseur de Douglas Hurd au Foreign Office. On regrette à Londres, plus qu'ailleurs, que les six mois « perdus » avant le tournant de la rigueur, tout en déplorant le timonage d'Alain Madelin, héros et martyr de la cause libérale. Après l'annonce en novembre du plan Juppé, les disciples de Margaret Thatcher se félicitaient d'une France enfin soucieuse de combattre l'hydre étatique, de réduire les déficits et les coûts de production, de diminuer les dépenses sociales.

Le mouvement social de décembre 1995 s'est soldé, vu de Londres, par une défaite sans appel d'Alain Juppé

Hélas, les Français seraient-ils incorrigibles ? Suivi avec inquiétude, le mouvement social de décembre 1995 s'est soldé, vu de Londres, par une défaite sans appel d'Alain Juppé.

Cet épilogue a conforté les dirigeants britanniques dans leur vision d'une France décidément incapable d'entreprendre sans heurts les réformes qu'ils souhaitent pour son bien-être, au nom de la doctrine du « moins d'État » qui leur est chère. Certains déplorent sincèrement ce qu'ils tiennent pour un échec du gouvernement français, en admettant que sa tâche est lourde. D'autres espèrent secrètement que les difficultés du pouvoir le contraindront à renouer à la monnaie unique. Tous, ou presque, alimenteront que la France suit la voie tracée par Margaret Thatcher il y a dix ans. « A cet égard, les graves de décembre ont refroidi les thuchériens purs et durs, remarque David Goldrey, professeur au Lincoln College d'Oxford. Ils auraient tant voulu démontrer qu'on pouvait mener leur politique ailleurs qu'en Grande-Bretagne, et si possible sans troubles majeurs. Ils tenaient surtout à voir valider leurs thèses. » A l'inverse, les travaillistes apprécient le langage chiracien sur la « fracture sociale ». « Il tient un discours social qui est largement le nôtre », relève Joyce Quin, porte-parole du labour sur les affaires européennes.

Avec Jacques Chirac, la Grande-Bretagne a succombé, comme à plusieurs reprises depuis vingt ans, à la vieille tentation de rééquilibrer l'axe Paris-Bonn en suscitant un rapprochement avec la France. Le problème est toujours le même : le flirt franco-britannique ne peut se poursuivre avec bonheur que s'il s'épanouit dans une meilleure entente au sein de la famille européenne, donc aux côtés de l'Allemagne.

Le Royaume-Uni s'est toujours défendu de courtoiser la France dans le seul but de semer la zizanie entre Paris et Bonn. Il n'empêche : cette fois

aussi, il attendait d'elle qu'elle « desserre l'étreinte étouffante » qui unit le couple franco-allemand. Et elle a dû, de nouveau, se rendre à l'évidence : ce couple, malgré ses doutes, reste solide, et fera tout pour surmonter ses crises, comme l'atteste encore la récente décision de tenir des rendez-vous plus rapprochés entre Helmut Kohl et Jacques Chirac. « C'est vrai, reconnaît Douglas Hurd, la Grande-Bretagne est un peu schizophrène. Elle ne peut que se réjouir de la réconciliation entre la France et l'Allemagne, mais elle refuse leur direction européenne. » En janvier 1995, le même Douglas Hurd, alors encore en fonctions, avait bien exprimé la vision britannique, celle d'une Europe polygame, où l'on choisit son partenaire selon les domaines et les besoins.

« Quand il parle de l'Europe, il pense à la France », disait le premier ministre Harold Macmillan à propos du général de Gaulle. Aujourd'hui, les conservateurs britanniques se rapprochent plutôt de Jacques Chirac que de trop « penser à l'Europe ». Ils attendent de lui qu'il se comporte en « médiateur honnête » entre eux-mêmes et l'Europe, en « architecte du compromis » entre les visions britannique et allemande – comme lorsqu'il prône une « construction originale » à mi-chemin entre l'Europe « fédérale » et celle du « libre-échange », qu'il se fasse l'écho des soucis de Londres, qu'il aide à dresser, si c'est inévitable, des constats de désaccord à l'amiable, par exemple sur le chapitre social, la politique agricole ou l'aménagement du territoire international. Car la grande peur de la Grande-Bretagne reste, malgré tout, de se retrouver politiquement trop isolée par rapport au continent.

Les Britanniques, comme beaucoup d'autres, voient dans le président français non pas un « européen de cœur », mais un « converti par la raison », « condamné à l'Europe ». Ils lui prêtent donc une certaine inclination, au même temps qu'une marge de manœuvre, pour entendre leurs arguments. Après tout, croient-ils, à tort ou à raison, un homme naguère si sourcilieux envers l'Europe ne peut rester sourd, dans ce domaine, aux appels d'Albin.

Jean-Pierre Langellier

La Chine s'approprierait, selon de bonnes indications, à procéder à un nouvel essai nucléaire sur son site du Lop Nor. Bien que ce pays soit, de toutes les puissances atomiques, celle qui a effectué le moins de tirs, il ne peut se mettre si évidemment en contradiction avec la sensibilité de l'époque sur un tel sujet sans subir une large approbation internationale.

C'est ce qu'a compris Greenpeace, qui annonce l'envoi d'un bateau vers le « pays du Milieu ». Fer de lance de la contestation, l'an dernier, à la campagne d'essais menée par la France, l'organisation écologiste commençait en effet d'être soupçonnée de cibler ses indignations, visant les démocrates plutôt que les dictateurs. Procès un peu biaisé au demeurant, si l'on se remémore que Greenpeace a perdu un photographe dans l'attentat mené en 1985 à Auckland par les services français contre le Rainbow Warrior. Reste à souhaiter que l'éventuel face-à-face avec la marine chinoise ne tourne pas, cette fois aussi, à la tragédie.

Quoi qu'il en soit, la politique nucléaire de Pékin ne peut manquer de faire l'objet d'un soupçon généralisé. En particulier à Genève – où les discussions visant à conclure un

Le dangereux jeu nucléaire chinois

traité bannissant les essais (NTBT) sont poussés par les trois puissances occidentales et la Russie vers une conclusion dès 1996, la Chine est l'enfant terrible. En insistant, contre « l'option zéro » défendue désormais par ces quatre pays, sur son souci de se garder un créneau d'essais pacifiques – dont on voit mal ce qu'il recouvre, sinon la volonté des hiérarchies post-communistes de poursuivre la modernisation de leur papillon – Pékin perturbe un jeu qui semblait fait. Déjà l'Inde – en concertation avec son grand voisin asiatique ? – montre à Genève une intransigence tranchant avec sa position antérieure.

Sur un sujet comme, Pékin doit égale-

ment être montrée du doigt : la prolifération. La Chine a été accusée par Washington d'avoir vendu au Pakistan un lot d'armes circulairement utilisables à l'enrichissement de l'uranium, à des fins bien sûr militaires : Islamabad développe en effet de longue date une bombe parfois dite « islamique », qui est surtout le moyen de ne pas rester démuni face à l'ennemi indien.

La Chine, après avoir joué de mots, a reconnu que la vente avait bien été réalisée, mais à l'insu du « centre », par une société « indépendante ». Or on sait que de telles firmes, nées dans le cadre de « l'économie socialiste de marché », peuvent d'autant moins être tenues pour indépendantes qu'elles sont volontiers contrôlées par des militaires, ou par des fils de hiérarches. La Maison Blanche, pourtant tatillon sur le sujet, a décidé d'accepter cette explication. Elle peut ainsi renoncer aux sanctions que la loi lui faisait obligation de prendre. Le poids pris par le géant asiatique sur le marché américain explique pour une bonne part un tel arrangement. Il n'empêche : la Chine joue, en matière nucléaire comme en d'autres (que l'on songe à Taiwan) un jeu dangereux, contre lequel la vigilance est en effet de mise.

Les gens par Kerleroux



DANS LA PRESSE

NEW YORK TIMES

Thomas L. Friedman
■ Les élections israéliennes sont décisives, non pas parce qu'elles opposent deux visions profondément différentes de l'avenir, mais parce que les deux principaux candidats au poste de premier ministre, Shimon Pérès et Benjamin Netanyahu, divergent profondément sur leur vision du présent. Pour la première fois, Israël a un pasteur palestinien pour faire la paix, et un vaste processus de négociation de paix avec le monde arabe est actuellement en cours. (...) C'est parce que les sondages lui indiquent que les Israéliens sont favorables à la paix que M. Netanyahu essaie d'attirer les électeurs centristes flottants, en déclarant qu'il ne reviendra pas sur les accords de paix d'Oslo. Il a mis une sourdine au programme de son parti, qui peut détruire la paix. C'est pourquoi je crois que la coalition de M. Netanyahu ne peut tenir que jusqu'au jour de l'élection. (...) Pour M. Pérès, les choses sont plus faciles. S'il gagne, tout le monde saura pourquoi. Et il aura un mandat pour poursuivre le processus de paix jusqu'à sa conclusion logique. N'ayons pas peur des mots. Une victoire de M. Netanyahu, dans un moment où tant de choses ont été réalisées entre Israël et les Palestiniens, mais où tant de choses restent à faire, serait un désastre.

THE GUARDIAN

Mark Lawson
■ La réhabilitation est à l'ordre du jour. Eric Cantona, dont la carrière semblait ruinée l'an passé, a conduit son équipe à la victoire dans la Coupe. (...) Ce que nous montre le triomphe final de Cantona, c'est que la réhabilitation publique dépend de deux choses. La première est de faire des efforts réels pour réprimer ses instincts. Samedi, le jour de la victoire, il fut l'objet d'une provocation, quand un voyou cracha sur lui alors qu'il s'approchait de la loge royale... pendant un instant, on vit sa gorge se serrer, mais il se força à se détendre. Ensuite, cela nous montre que la meilleure manière de retrouver la faveur du public est tout simplement de faire magnifiquement son travail. Tel un homme politique en difficulté, Cantona a gagné sa réhabilitation par le succès.

Pédagogie budgétaire à hauts risques

plus en plus considérables : de 159 milliards de francs en 1993, cette charge devrait passer à près de 245 milliards en 1997, soit, à un ou deux milliards près, la totalité du déficit budgétaire escompté pour l'année prochaine.

Cette seule indication justifie donc une réforme. Sauf à faire comme si elle n'existait pas, à annuler la dette, à la laisser s'accumuler, puis de découvrir tardivement les mérites du dialogue social, comme il le fit à l'autisme dernier, il a préféré procéder en sens contraire. C'est-à-dire dans le bon sens. Alors que la politique budgétaire va connaître l'un des plus grands tournants de son histoire récente, il a voulu, avant toute annonce, préparer les parlementaires – et, au-delà, l'opinion – à des décisions douloureuses. D'abord la pédagogie, ensuite le grand choc.

Dans ce registre nouveau de la pédagogie budgétaire, le Rapport sur l'évolution de l'économie nationale et des finances publiques que le gouvernement vient de transmettre au Parlement (Le Monde du 7 mai) est un modèle du genre. Il présente le mérite de mettre en évidence l'impasse dans laquelle se trouve la politique budgétaire.

Au fil des ans – et des déficits budgétaires successifs –, la dette de l'État n'a cessé de se creuser : de 1 195 milliards de francs en 1986, elle devrait atteindre 3 534 milliards de francs en 1996. Conséquence implacable : chaque année, par un « effet boule de neige », le remboursement de cette dette mobilise des crédits de

années par les à-coups de la conjoncture que par ceux de la vie politique. En fait il y a une preuve, on la trouve dans le poste des dépenses : depuis le début de la décennie, la progression a presque été invariablement de 4 %. De Pierre Bérégovoy à Edouard Balladur, cette priorité-là a peu varié.

Concrètement, quelles seront donc les conséquences de ce brutal changement de cap ? Pour l'instant, le pays n'a pas encore pris la mesure des décisions difficiles qui s'annoncent. Il ne fait pourtant guère de doute que le budget de 1997 constituera un véritable électrochoc. Cette norme de reconduction des crédits en francs courants signifie en effet que le gouvernement devra procéder à 60 ou 70 milliards de francs d'économies par rapport à la dérive spontanée des dépenses. Si, de surcroît, le gouvernement décide de procéder à une baisse fiscale, pour mettre en œuvre la directive présidentielle, de 10 à 20 milliards de francs supplémentaires devront être trouvés. Soit un total d'économies pour 1997 compris entre 70 et 90 milliards.

La nouvelle méthode Juppé est donc peut-être plus habile ; elle n'en est pas moins à hauts risques. A cela il y a une première raison : de nombreux autres grands pays européens, à commencer par l'Allemagne, sont engagés comme la France dans des plans de stabilisation de leurs finances publiques. On ne peut donc évidemment pas sous-esti-

mer les risques récessifs d'une semblable coordination des politiques économiques européennes, toutes orientées simultanément dans un sens restrictif.

L'économie française, déjà sérieusement ébranlée par 120 milliards de francs de prélèvements nouveaux en 1996, sera-t-elle donc en état de supporter une nouvelle saignée de 70 à 90 milliards de francs en 1997 ? Après avoir eu la main très lourde dans les hausses d'impôts, le gouvernement – comme pour se racheter – semble tenté de l'avoir de nouveau dans la réduction des dépenses.

OU TAILLER ?

Au-delà du choc conjoncturel apparaît aussi le risque d'un choc social. Nul ne mesure pour l'instant les effets concrets du projet gouvernemental. Mais qu'en sera-t-il quand le couperet tombera ? Quel sera alors le climat social ? Le dossier de la fonction publique permet de s'en faire une idée. Depuis bientôt dix ans, tous les gouvernements ont affiché leur ambition de diminuer le nombre des fonctionnaires ou à tout le moins de stabiliser les effectifs. Craignant les vagues que cela pourrait susciter, aucun n'y est parvenu : depuis 1988, on compte 72 300 emplois budgétaires supplémentaires. M. Juppé réussira-t-il là où ses prédécesseurs ont échoué ? Parviendra-t-il, lui, à faire baisser de près de 25 000 le nombre des fonctionnaires ?

Quand bien même ce serait le cas, l'économie ainsi réalisée ne serait que de 4,5 milliards de francs. A travers cet exemple, on mesure l'ampleur du problème à résoudre, qui porte sur des économies... vingt fois supérieures !

Mais alors où tailler ? Dans les aides à l'emploi ? C'est une autre des pistes souvent évoquées. Mais le dossier est tout aussi difficile, car, même si tout le monde s'accorde maintenant à penser que de nombreuses formules de traitement social du chômage sont coûteuses et souvent inefficaces – à commencer par le fameux contrat d'initiative emploi (CIE) créé à l'instigation de Jacques Chirac –, nul ne sait vraiment comment procéder. Pense-t-on vraiment qu'il serait possible d'économiser 10 ou 20 milliards de francs sur ces aides à l'emploi, voire plus, sans que, mécaniquement, cela fasse gonfler les chiffres du chômage ?

On comprend donc les mérites de la pédagogie : s'il faut réorienter de fond en comble la politique budgétaire française, le gouvernement a indéniablement raison d'innover dans la procédure et d'inviter les parlementaires à en discuter dès le printemps. On peut cependant en prendre le parti : ce débat – sans vote, et donc sans passion – ne mobilisera guère l'opinion. A l'automne, une fois que sera déposé le projet de loi de finances pour 1997, la partie sera autrement plus difficile.

Laurent Mauduit

IDENTITÉ D'UN

ENTREPRISES

LE MONDE / MARDI 14 MAI 1996

MARCHÉS Blé, maïs, cacao, café, pétrole... les cours de certaines matières premières flambent. ● APRÈS UNE DÉCENNIE morose, ces augmentations brutales semblent annoncer

une invasion de taudance. Certains analystes prédisent même un nouvel âge d'or pour les matières premières, qui pourraient amener un retour de l'inflation. ● CES HAUSSES

ne touchent jusqu'à présent que les produits agricoles et le pétrole, très sensibles aux conditions climatiques, désastreuses ces derniers mois. ● LES COURS DES MÉTAUX,

très liés à la production industrielle, restent très bas. Les producteurs ne prévoient pas une remontée des prix tant que l'activité économique dans les pays occidentaux ne sera

pas redressée. ● LES FONDS D'INVESTISSEMENT, qui sont entrés sur le marché des matières premières depuis deux ans, entretiennent, cependant, la spéculation.

Les métaux restent à l'écart de la flambée des prix des matières premières

Les hausses des prix des produits agricoles et du pétrole conduisent certains analystes financiers à prédire un mouvement de grande ampleur. Les experts londoniens se veulent rassurants : l'activité économique mondiale n'est pas suffisante pour entraîner une véritable inflation

LONDRES

de notre envoyée spéciale
Les cours du blé flambent depuis deux mois. Les stocks sont à leur plus bas niveau depuis cinquante ans et l'annonce par le département américain de l'agriculture d'une très mauvaise récolte de blé d'hiver, en baisse de 12 % par rapport à 1995, a déclenché une quasi-panique sur le marché des céréales. La peur de manquer est dans tous les esprits. Les prix du blé et du maïs ont atteint des records. En apprenant l'arrivée de premières phées, le marché s'est un peu détendu vendredi 10 mai. Mais le prix du blé reste accroché à des sommets, à 5,80 dollars le boisseau.

La fièvre atteint d'autres matières premières. Malgré de bonnes récoltes, les prix du cacao ont grimpé de plus de 16 % depuis mars et dépassé le seuil de 1 500 dollars la tonne. Le café affiche plus de 25 % de hausse en quelques mois et se négocie désormais à plus de 1,25 dollar la livre. Le pétrole aussi connaît des tensions fortes. Le prix du baril, qui peinait depuis plusieurs années entre 15 et 17 dollars, s'est propulsé au-delà de 21 dollars, entraînant

une forte augmentation des prix de l'essence aux États-Unis, moins en Europe, où les produits pétroliers, surchargés de fiscalité, n'ont plus que des liens très éloignés avec le marché 5 (Le Monde du 2 mai).

Serions-nous à un tournant ? Les matières premières après une décennie flamboyante au tournant des années 70, puis une décennie de contrecoups autour de 1980, s'engagent-elles vers un nouvel âge d'or ? Certains analystes le croient, redécouvrant même pour l'occasion les cycles de l'économiste Kondratieff. Certitude : après quinze années de baisse ininterrompue, une nette inflation s'est amorcée. L'indice "matières premières", établi par la banque Goldman Sachs a crû de 45 % depuis mi-1995. Celui du CBR (Commodity Research Bureau) est à ses plus hauts niveaux, atteignant 259,08 points la semaine dernière. Avec à l'esprit l'expérience des années 70, quelques économistes et de nombreux intervenants sur les marchés financiers craignent que ces hausses de prix ne durent et qu'elles ne soient annonciatrices d'un retour général de l'inflation.

Cet avis est loin d'être partagé par tous. Beaucoup d'observateurs du LME (London Metal Exchange) soulignent que les dernières hausses ont surtout touché les produits agricoles, en raison de conditions climatiques désas-

treuses. Le prix du pétrole devrait sensiblement diminuer cet été, l'offre mondiale de brut étant excédentaire. Elle pourrait même l'être encore plus si l'Irak obtient la levée de l'embargo qui le frappe.



à la demande. Les cours du métal mou ont atteint leur plus haut niveau historique à 857 dollars la tonne. Dans une moindre mesure, le cuivre connaît aussi des mouvements intempestifs. A la suite d'une grève dans une des principales mines de cuivre au Chili, les prix, ces derniers jours, ont gagné plus de 5 %. La reprise du travail décidée, samedi 11 mai, devrait faire retomber les cours.

« Rien ne justifie une montée des cours. L'activité en Europe reste morose, le Japon est tout juste en train de sortir de la crise et la croissance aux États-Unis se stabilise autour de 2 % », explique Angus MacMillan, économiste chez le négociant Billiton. Un tel contexte rend peu probable une flambée des métaux. L'arrivée des consommateurs asiatiques ne peut à elle seule tirer les prix, même si la région est de plus en plus acheteuse de matières pre-

mières. Selon les estimations de Billiton, la consommation des pays asiatiques a représenté 29 % de la demande mondiale de zinc en 1995, 26 % de celle du cuivre et seulement 15 % de celle de nickel.

INCERTITUDE RUSSSE

A plus long terme, les analystes prévoient bien un redressement des prix des métaux, accompagnant la reprise économique dans les pays occidentaux. Mais sans que ces hausses prennent de grandes proportions qui viendraient déclencher un mouvement inflationniste.

Seule incertitude : la Russie. Les exportations russes, devenues essentielles au marché mondial, ont été interrompues subitement, comme pour le nickel et le plomb. « Les ventes de leurs stocks stratégiques, massives au début des années 90, semblent épuisées. Mais il

est impossible de faire la moindre prévision. Nous ne connaissons pas l'état de leur outil productif », selon Allan Newey, économiste dans le groupe minier Anglo-American.

Les fonds d'investissement, qui ont pris goût aux matières premières depuis deux ans, se réjouissent de ces incertitudes. Profitant des moindres à-coups du marché, ils entretiennent une certaine effervescence sur les cours. Les autorités du LME s'inquiètent de ce que le scénario rassurant soit démenti par la spéculation. Refusant de laisser entraîner le marché vers des jeux financiers, elles viennent de limiter à 1 % les emprunts de métaux par jour pour les livraisons immédiates, avertissant ainsi les financiers qu'ils ne pouvaient plus prendre des positions trop aventureuses.

Martine Orange

Le Lloyd's s'approche d'une issue dans le conflit qui l'oppose aux « names »

APRÈS trois années de bataille juridique acharnée, le célèbre marché londonien de l'assurance, le Lloyd's, va peut-être trouver une issue au conflit avec les names. Depuis trois cents ans, ces investisseurs particuliers garantissent les contrats sur leur fortune personnelle en échange d'une rémunération souvent attrayante. Mais les names croient sous les dettes depuis qu'ils ont dû éponger les pertes gigantesques accumulées par le Lloyd's au cours des dernières années. Du coup, ils se sont tournés vers la justice pour obtenir réparation.

Entre 1988 et 1992, le Lloyd's a failli disparaître après une succession de catastrophes comme la marée noire après le naufrage de l'Exxon-Valdez ou le cyclone Hugo dans le golfe du Mexique. Les pertes, d'environ 12 milliards de dollars (62 milliards de francs), se sont transformées en dettes. Beaucoup de names ont été ruinés.

Afin de mettre un terme au conflit, le Lloyd's vient

de réviser à la hausse ses propositions d'indemnités. Les dédommagements et annulations de dettes en faveur des names seront portés de 2,8 milliards de livres à 3,1 milliards de livres (24 milliards de francs environ), et la somme totale que devront payer ces investisseurs pour quitter le marché sera réduite à 900 millions de livres, a annoncé, vendredi 10 mai, le président du Lloyd's, David Rowland.

Selon les analystes de la City, le plan apparaît désormais acceptable pour la plupart des 34 000 names. Ces derniers seront appelés à se prononcer par vote, en juillet ou en août, sur l'ensemble du plan de restructuration. Le plan de sauvetage, dont les grands principes ont été annoncés au printemps 1995, repose sur la création d'Equitas, une compagnie de réassurance qui prendra en charge tous les contrats antérieurs à 1995. Les names devront financer Equitas, dont le coût de la mise en place, d'abord estimé à 1,9 milliard de livres, a été révisé en baisse et ne devrait pas dépasser 1 milliard de livres. - (APR)


Le retour des cycles Kondratieff ?

Après être tombée en désuétude, la théorie sur l'existence de cycles économiques de longue durée, appelés ainsi cycles Kondratieff du nom de l'économiste russe (1892-1938), revient à la mode. Il existerait trois catégories de cycles économiques marqués à chaque fois par des phases d'expansion, de crise, de contraction et de reprise. Les plus courts seraient de quarante mois (Kitchin) suivis des cycles Juglar de huit ans et des Kondratieff de cinquante ans. Quatre cycles longs de ce type auraient été décelés depuis 1790. L'avant-dernier aurait commencé au milieu des années 1940 et serait terminé. Nous serions actuellement dans la première phase, celle d'expansion, d'un nouveau cycle. Mais si les économistes s'accordent, plus ou moins sur leur réalité, ils divergent à la fois sur leur datation et sur leur origine. Leur existence serait liée à l'influence des guerres, des innovations et ruptures techniques et des modifications de rapports de force entre économies dominantes et économies dominées.

IDENTIFICATION D'UN BOVIN.



PAR LES PROFESSIONNELS.

Un numéro d'identité (symbolisé ici par le sigle ) permet à tous les stades de la filière d'attester l'origine française des viandes bovines jusqu'au consommateur.



PAR VOUS.

Ce sigle vous garantit que la viande que vous achetez a été contrôlée de l'élevage au point de vente.

Pour tout renseignement complémentaire, appelez le **N° 05 292 292**



CE N'EST PAS UNE MARQUE DE PLUS, C'EST TOUTE UNE PROFESSION QUI S'ENGAGE.

Les constructeurs automobiles occidentaux peinent à pénétrer en Asie

Face à la saturation de leurs débouchés en Europe et aux Etats-Unis, tous investissent sur les marchés émergents du Sud-Est asiatique. Mais les fabricants locaux, souvent épaulés par les Japonais, les contraignent à limiter leurs ambitions

Peugeot commence à monter des 309 en Inde. Plus de 75 000 précommandes ont été enregistrées, grâce à l'accord conclu en octobre 1994 avec le groupe local Premier Automobiles. Mais la hausse du marché de

l'ordre de 25 % l'an, a attiré les concurrents : Fiat, Volkswagen, Rover, Mercedes, les Coréens et les Japonais. La concurrence sera acharnée et une implantation est difficile à rentabiliser. D'autant que Maruti, as-

socié à Suzuki depuis 1984, profite d'une solide position établie. L'embouteillage risque d'être plus important au Vietnam. Chrysler, Ford, Toyota, Isuzu, sont les derniers bénéficiaires de licences d'assemblage.

En tout, douze projets de ce type, dont celui de Peugeot, ont reçu l'aval du gouvernement. Certains industriels, comme Ford, commencent en conséquence à limiter pré-

visions et investissements. Les constructeurs occidentaux face à la saturation de leurs marchés intérieurs vont chercher en Asie de nouveaux débouchés, où les industriels locaux, aidés par les gouvernements, les attendent.

L'ASIE, nouvel Eldorado des industriels européens ? Dans tous les secteurs, ils multiplient leur présence sur le continent asiatique. Les pouvoirs publics les encouragent. Les exportations françaises vers les pays émergents du continent (Chine, Corée du Sud, Thaïlande, Indonésie, Philippines, Hongkong...) ont crû de 20 % en 1994 et encore de 28 % en 1995. Même les PMI sont de la fête, puisqu'elles représentent plus de la moitié de nos ventes dans la zone. Airbus et matériels d'équipement professionnel sont les branches qui profitent le plus de ces nouveaux marchés.

Il est un secteur qui, en revanche, en trouve difficilement les voies d'accès : l'automobile. Les importations françaises de véhicules et de camions croissent tandis que les exportations des constructeurs nationaux restent à plat. Pour réagir, ils essaient d'aller sur place bâtir des usines. Mais cette solution n'est pas non plus aisée. Ils affrontent une concurrence acharnée, qui provient de leurs concurrents occidentaux habitués mais aussi des constructeurs locaux.

Les pays asiatiques, contrairement à ceux d'Amérique latine, ont toujours cherché à développer leur

propre industrie, en s'appuyant sur le capitalisme local et le protégeant par des droits de douane élevés. Si nécessaire, ils ont fait appel à des entreprises étrangères, triées sur le volet, pour leur apporter l'expertise et la technologie manquantes. En aucun cas, ils n'ont ouvert leurs portes à tous les candidats. Les constructeurs japonais ont été les grands gagnants de cette politique : par le biais d'alliances et d'accords, ils détiennent aujourd'hui 70 % du marché asiatique.

C'est ainsi qu'en 1984, l'Inde a choisi le japonais Suzuki pour former avec le constructeur national

Maruti une société commune et développer une voiture nationale. Renault et Peugeot avaient répondu à l'appel d'offres et regrettaient encore de n'avoir pas été sélectionnés : Suzuki-Maruti, qui a bénéficié d'un quasi-monopole jusqu'en 1991, date d'une libéralisation plus grande décidée par New Delhi, détient plus de 70 % du marché indien et même la vie dure aux nouveaux entrants.

De la même manière, la Malaisie a choisi Proton, associé à Mitsubishi d'abord, puis à Citroën, pour développer une industrie automobile nationale. Ainsi, la marque aux che-

vrons est quasiment exemptée de droits de douane sur l'importation de pièces, normalement taxée à 70 %. Les barrières douanières appliquées aux autres constructeurs étrangers sont dissuasives. Proton représente plus de 60 % du marché national et a commencé en 1995 à exporter des voitures. En mars dernier, l'Indonésie a adopté exactement le même schéma, créant un constructeur national autour du groupe local PT Biantara et du coréen Hyundai.

En Chine, c'est le gouvernement de Pékin qui orchestre la venue des étrangers : il leur impose un part-

naire local et une participation minoritaire. Une politique qui ne réussit pas à tout le monde, comme le montrent les difficultés de Peugeot et de Renault. L'exemple coréen est également significatif. Grâce à des transferts de technologie japonais puis américains, Séoul a développé une industrie automobile qui, aujourd'hui forte de cinq constructeurs, lance l'offensive en Europe et aux Etats-Unis. Les Japonais avaient montré les mérites de ces politiques industrielles, il y a trente ans.

Virginie Malingre

Au Vietnam, la vague de projets laisse prévoir une surproduction

HÔ CHI MINH-VILLE

Fin 1995, quatre grands constructeurs automobiles - Chrysler, Ford, Toyota, Isuzu - ont reçu l'autorisation d'assembler des véhicules au Vietnam pour un investissement total de quelque 400 millions de dollars (2 milliards de francs). Ils ont rejoint l'allemand Mercedes-Benz, le sud-coréen Daewoo et les japonais Daihatsu, Suzuki et Mitsubishi associés pour l'occasion au malaisien Proton. Le français PSA Peugeot-Citroën, en partenariat avec un malaisien, a demandé en décembre dernier une licence pour construire, pour un investissement de 30 millions de dollars, une ligne d'assemblage de 5 000 voitures par an.

Le marché vietnamien n'a pourtant rien d'un Eldorado. Seulement 11 500 véhicules, dont 4 000 automobiles, se sont vendus en 1994. Ce chiffre devrait passer à 60 000 unités en l'an 2000. En outre, les constructeurs étrangers sont tenus de produire au moins 5 % des éléments de la voiture sur place au bout de cinq ans de présence et 30 % au bout de la dixième année de production. Ce qui semble difficile, même si les délais de formation, au Vietnam, se sont révélés, à l'expérience, parmi les plus brefs de la région.

Les premières lignes d'assemblage connaissent d'ailleurs des difficultés. La production de Mekong Co (Jeep, Fiat) et de Vietnam Motors (Kia, Mazda, BMW), qui a démarré en 1991, est, pour l'instant, supérieure de dix fois à la demande. Daewoo (1993) et Mitsubishi (1994) sont également victimes de surproduction.

Car les Vietnamiens sont revenus sur leur intention, initiale - lorsqu'ils ont ouvert leurs portes à la construction automobile - de limiter à quatre ou cinq le nombre d'implantations étrangères. En

conséquence, aujourd'hui, la prudence est de rigueur et les prévisions à la baisse. Ford limite ses investissements à l'aménagement d'un premier plan d'assemblage à Hai Duong, dans le nord, en compagnie de son partenaire vietnamien Song Công Diesel (75-25 %), d'où sortent 7 500 véhicules par an à compter de fin 1997.

UN PARI SUR L'AVENIR

Vinapro, fabricant de moteurs Diesel, et Chrysler (30-70 %), qui devaient assembler à Dong-Nai, à proximité de Hô Chi Minh-Ville, des pick-up Dodge-Dakota, hésitent à se lancer dans ce qui est devenu une aventure. La production de Néon et de Jeep Cherokee, qui était envisagée pour la suite, est, elle aussi, suspendue. Toyota, qui envisageait de produire, en partenariat avec une filiale du ministère vietnamien de l'industrie lourde (20 %) et le singapourien Kuo (10 %), 10 000 unités (voitures, minibus et camionnettes) en 1997, mise désormais sur 3 000 véhicules en 1997 et peut-être 10 000 en l'an 2000.

C'est donc un pari sur l'avenir que font les constructeurs en investissant au Vietnam. Le marché automobile augmente certes de 20 % chaque année et rien ne laisse prévoir un ralentissement de la croissance économique (8 % par an de 1993 à 1995 et au-delà de 10 % cette année). Les taxes sur les importations de véhicules neufs de 150 % pour les camions et de 200 % pour les voitures ne baisseront que progressivement dans le cadre de l'intégration du Vietnam au sein de la zone de libre-échange de l'Asean. Mais la capacité globale de production pourrait atteindre 150 000 véhicules à la fin du siècle, soit près de trois fois plus que la demande prévue.

Jean-Claude Pomont

En Inde, Maruti-Suzuki défend efficacement ses positions

BOMBAY

Ces derniers mois, 75 000 Indiens se sont rendus chez les concessionnaires PAL Peugeot et le constructeur indien Premier Automobiles pour réserver une 309. Campagne habituelle de « booking » qui sera suivie d'un tirage au sort désignant l'ordre de livraison des voitures. Adaptée à la situation de pénurie du marché automobile indien, ce système hautement spéculatif permet aux premiers livrés de revendre leur voiture avec une prime importante.

L'accord signé entre Automobiles Peugeot et le constructeur indien Premier Automobiles en octobre 1994 se concrétise enfin. D'un coût total de 1,2 milliard de francs sur quatre ans - mais financé en partie en Bourse, ce qui limite la mise du groupe français à 120 millions de francs - l'investissement doit permettre de porter la capacité de l'usine PAL Peugeot de Kalyan, dans la banlieue de Bombay, à 60 000 unités par an. Cette année, les premières six mille 309 sont sorties des chaînes. La cadence sera portée à 22 000 en 1997 et 40 000 en 1998. PAL Peugeot produit par ailleurs... des anciens modèles Fiat (la NE 118 et sa version Diesel, la 138) au rythme de 11 000 unités cette année et 20 000 en 1998. A moins que, d'ici là, il ne décide de lancer un second modèle Peugeot.

MARCHÉ PROMETTEUR

Le marché automobile indien est certes promis à une belle croissance. De 335 000 unités en 1995, en hausse de 25 % par rapport à l'année précédente, il devrait encore croître à nouveau de 30 % en 1996. « Il représentera entre 500 000 et 800 000 unités en l'an 2000 », estime Bruno Grundleier directeur de la zone Asie-Pacifique de Peugeot.

Mais la concurrence s'annonce féroce. La plupart des grands noms de l'automobile ont contracté des projets en Inde. Mercedes-Benz s'est associé au constructeur local Telco, filiale du premier groupe privé indien Tata. Depuis la fin du

mois de mars, Fiat produit des Uno dans une usine de Premier Automobiles (295 000 précommandes). Ford collabore avec Hindustan, filiale automobile du conglomérat Birla (30 000 précommandes), et avec Mahindra, le spécialiste local de la Jeep. Rover s'est lié avec Sipani et Volkswagen avec Richer, un constructeur de véhicules utilitaires légers et de motos. Même BMW est présent, associé au premier fabricant mondial de... bicyclettes, Hero Motors.

Faibles coûts mais syndicats puissants

Les coûts salariaux de l'Inde font pâlir d'envie bien des industriels occidentaux : 2 dollars de l'heure, contre 26 aux Etats-Unis et 37 en Allemagne. Airbus fabrique des portes d'avion. Lufthansa y embauche une partie de ses hôtesse et stewards. Mais les salariés sont représentés par des syndicats très puissants dans certaines régions et ils n'hésitent pas à mener des grèves de plusieurs semaines.

« Nous avons eu un mal de chien à négocier le passage de la production de 16 à 20 Peugeot 309 par jour », explique Yves Barbé, directeur de l'international chez Peugeot. En mars, les ouvriers de l'usine de PAL-Peugeot ont fait deux semaines de grève, parce qu'ils refusaient une nouvelle procédure qui, en échange de 10 % d'augmentation salariale, leur réclamait plus de flexibilité. A l'inverse de Calcutta et Bombay, le sud du pays est plus à l'abri des revendications. Les salaires de Madras représentent 40 % de ceux de Bombay.

Les constructeurs asiatiques sont de la partie : Honda a conclu un accord avec Shriram pour monter des Civic et Mitsubishi a choisi Hindustan pour vendre sa Lancer en Inde. Toyota étudie actuellement la possibilité de faire le voyage. Le coréen Daewoo s'est marié à la société indienne DCM. Son compatriote Hyundai s'implante, seul, avec un projet de 1,8 milliard de dollars. Il compte produire à terme 200 000 modèles Accent dans son usine de Madras.

Mais dans cette vague déferlante de projets, aucun ne s'attaque au créneau des voitures populaires solidement détenu par Maruti-Suzuki. Détenu à part par Suzuki et par l'Etat indien, Maruti est aujourd'hui le leader incontesté avec 75 % du marché indien. En situation de monopole entre 1984 - date à laquelle le gouvernement indien l'a choisi pour devenir le constructeur national d'une petite voiture populaire (la Maruti 800) - et 1991, quand New Delhi a décidé d'ouvrir son économie pour moderniser son industrie, Maruti a su rester compétitif avec des produits relativement bon marché et aux standards internationaux. Il apparaît aujourd'hui inattaquable et dicte implicitement leur politique de produits et de prix aux nouveaux entrants.

C'est parce que la Maruti est quasiment en situation de monopole sur le segment de la petite voiture (90 % du marché) que les

constructeurs européens, américains ou coréens ont choisi de venir en Inde avec des voitures de gamme moyenne. Ils n'avaient pas les moyens d'attaquer Maruti sur son point fort. Avec 95 % des composants achetés sur place, les Maruti sont moins chères que les modèles nouveaux montés à partir de pièces importées soumises à des droits de douane de 50 %. « Notre taux d'intégration actuel est de 23 %. La 309 ne sera rentable que lorsqu'elle aura un contenu local de plus de 50 %, courant 1997. Nous perdons aujourd'hui près de 8 000 francs par 309 vendue », explique-t-on chez PAL Peugeot.

En attendant, le groupe se rattrape sur les ventes de la vieille NE 118 qui, elle, est rentable. Opel et Ford ont la même stratégie : ils comptent sur l'Ambassador pour le premier et la Jeep pour le second

K.M.

1921 **B** 1996
BCEN-EUROBANK
75^e ANNIVERSAIRE

L'Assemblée Générale Ordinaire de la Banque Commerciale pour l'Europe du Nord-EUROBANK, convoquée par la Direction, s'est tenue le 4 avril 1996, sous la présidence de M. Bernard DUPUY, Président du Conseil de Surveillance, et en présence de M. Sergueï DOUBININE, Président de la Banque Centrale de Russie. L'Assemblée Générale a approuvé le rapport de gestion du Directeur ainsi que les comptes sociaux et les comptes consolidés de la Banque pour l'exercice 1995. Le Conseil de Surveillance réunit le même jour a procédé à la nomination des membres du Directoire qui sont M. Iouri PONOMAREV, Président, M. Patrick DELOZIERE, M. Andreï MOVCHAN.

La BCEN-EUROBANK continue d'être active dans plusieurs secteurs financiers, notamment dans le financement du commerce international et des projets d'investissement. La Banque poursuit le développement de ses opérations de marché renforçant ainsi sa position dans différents compartiments du marché de la dette publique russe.

La filiale bancaire de la BCEN-EUROBANK à Moscou, EVROFINANCE, est la plus importante filiale de banque occidentale implantée à Moscou. Elle a connu en 1995 une progression rapide de ses activités de marché, conservation de titres, financement du commerce extérieur et ingénierie financière.

Du point de vue financier, la situation de la Banque est satisfaisante. Le total du bilan consolidé au 31-12-1995 s'élève à FRF 13,455 milliards contre FRF 14,485 milliards au 31-12-1994. Les résultats s'établissent à un niveau légèrement positif. Les fonds permanents de la BCEN-EUROBANK totalisent, à la fin 1995, FRF 3,8 milliards. Le ratio européen de solvabilité s'élève à 52 %.

Depuis avril 1995, un nouvel actionnaire de la BCEN-EUROBANK, la société ALMAZY ROSSII SAKHA Co Ltd, siège au Conseil de surveillance.

La BCEN-EUROBANK a été très heureuse de célébrer les 4 et 5 avril 1996 son 75^{ème} anniversaire, en compagnie de la Communauté Bancaire Française et Internationale, ses principaux clients et ses amis.

BCEN-EUROBANK
79-81, boulevard Haussmann
75008 PARIS

Deutsche Bank

Aktiengesellschaft
Frankfurt am Main

En vertu de l'autorisation qui lui avait été donnée lors de l'Assemblée Générale Ordinaire du 23 mai 1991, le Directoire de la Deutsche Bank AG a décidé en date du 25 mars 1996, avec l'accord du Conseil de Surveillance, de relever le capital social de DM 6.378.485,- pour le porter à DM 2.498.549.935,- par l'émission de 1.275.697 actions nouvelles de DM 5,- avec droit au dividende pour l'exercice 1996 (coupon n° 62 attaché) et au prix de DM 73,70,- par action. Ces actions ont été exclusivement réparties entre les employés et filiales allemandes de la Deutsche Bank qui avaient accepté l'offre d'achat d'actions de février 1996.

Les nouvelles actions sont cotées en Bourse de Luxembourg à partir du 17 mai 1996.

La notice légale, ainsi que les statuts ont été déposés au Greffe du Tribunal de Luxembourg.

Le Directoire

FRANCIS REGIONS

La Sicav des Initiatives Régionales

SICAV "Actions Françaises" - PEA

Actif net au 29.12.1995 : F 85.449.186,69

Valeur liquidative au 11.04.1996 : F 1.375,22

Performance 1995 : + 1,23% (coupon net réinvesti)

Performance du 29.12.1995 au 11.04.1996 : + 17,90 %

Dividende de l'exercice 1995 : F 16,25 assorti

d'un avoir fiscal de F 8,12, mis en paiement le 16 avril 1996

Possibilité de réinvestir le dividende

global en franchise de droit d'entrée

jusqu'au 16 juillet 1996.

Le Président Jean-Louis COQUEREL a

déclaré lors de l'AGO du 12 avril 1996 :

"Bien que fin 1995, pour la deuxième année

consécutivement la Bourse de Paris ait enregistré

une performance négative, FRANCIS-REGIONS

a affiché une performance positive. Ce résultat est dû à une politique

de gestion prudente et très sélective qui

sera poursuivie, y compris dans le contexte

boursier beaucoup plus favorable que nous

connaissions depuis le début de l'année. La

part des actions sera renforcée pour

permettre à la SICAV de profiter de l'amélioration

probable des résultats des valeurs régionales."

CIC
BANQUES

Consultez les valeurs liquidatives de nos SICAV et FCP sur Minitel 3615 code FILBANQUE (101 F la minute) ou sur le serveur vocal 36.68.9.7.6 (2,23 F la minute)

Correct

Volkswagen porte plainte contre General Motors dans l'affaire Ignacio Lopez

NOUVEAU rebondissement dans l'affaire Ignacio Lopez. Membre du directoire de Volkswagen, il est accusé d'espionnage industriel par General Motors et sa filiale allemande Opel. VW a déposé plainte auprès du tribunal de Francfort, à la fin de la semaine passée, contre le groupe américain, selon la Frankfurter Allgemeine Zeitung du lundi 13 mai. L'objet de cette contre-attaque du constructeur allemand est de contraindre la partie adverse à retirer des accusations « qui portent atteinte à son image », sauf à prouver le bien-fondé de ses allégations.

Après plus de trois ans, l'affaire Lopez n'est toujours pas réglée. L'origine en remonte à mars 1993 lorsque M. Lopez avait brutalement quitté son poste de directeur des achats de GM pour rejoindre Volkswagen avec le même titre. En quelques semaines, il faisait venir plusieurs de ses principaux collaborateurs en Allemagne. GM, mari de cette fuite, accusait M. Lopez et son équipe d'être partis avec des documents confidentiels.

Une plainte a été déposée contre Ignacio Lopez et plusieurs de ses collaborateurs auprès du parquet de Darmstadt (ouest de l'Allemagne) en 1993. L'enquête est terminée. Mais une décision est toujours attendue quant à une éventuelle mise en accusation.

Opel, qui trouve que la justice allemande est trop lente, avait annoncé le 8 mars avoir déposé avec General Motors une plainte civile auprès d'un tribunal du Michigan pour obtenir des dommages et intérêts de Volkswagen. La plainte, dirigée contre le constructeur mais aussi contre ses principaux dirigeants - tels Ferdinand Piech, président du directoire, et José Ignacio Lopez de Arriortua, directeur des achats - s'étendait au titre de « conspiration criminelle » et de « détournement et pillage de droits et de secrets d'un tiers », précisait Opel. Le titre en Bourse avait encaissé ces déclarations de GM par une baisse de 3,5 %. VW tire argument de cette chute pour faire valoir ses dommages et réclamer des indemnités.

Lagardère Groupe et British Aerospace constituent une société commune de missiles

Cette fusion générerait un chiffre d'affaires de 10 milliards de francs

Le groupe British Aerospace et le groupe Matra-Défense ont annoncé, lundi 13 mai, la fusion de leurs activités dans les missiles tactiques. Certaines dispositions

de l'accord doivent encore être formalisées avant la fin de 1996 au niveau des conseils d'administration et des ministres de tutelle des deux pays.

A LA VILLE de la visite officielle de Jacques Chirac à Londres, le groupe British Aerospace et le groupe Matra-Défense ont annoncé, lundi 13 mai, la fusion de leurs activités dans les missiles tactiques. Cette nouvelle entité industrielle devrait générer un chiffre d'affaires estimé à plus d'un milliard de livres (de l'ordre de 10 milliards de francs), ce qui en fait le numéro un européen du secteur. Certaines dispositions de l'accord doivent encore être formalisées avant la fin de 1996 au niveau des conseils d'administration et des ministres de tutelle des deux pays.

Les négociations entreprises depuis deux ans environ ont abouti à la constitution d'une société commune à parts égales 50/50 qui sera appelée Matra BAe Dynamics. Elle aura un « patron » (chief executive officer) français, son siège social sera en France et des équipes de direction paritaires devront s'installer de part et d'autre de la Manche. British Aerospace occupe aujourd'hui plus de 2 800 salariés sur trois sites en Angleterre (Stevenage, Bristol et Bolton). Matra-Défense emploie 3 200 personnes sur trois sites également (Vélizy, Compiègne et en Sologne).

Cette fusion va permettre à Matra-Défense de soumissionner à trois programmes majeurs d'armement que le Royaume-Uni a lancés pour ses armées et qui, de fait, sont les seuls à être conçus en Europe dans la décennie qui vient. Le premier projet est celui d'un missile air-sol de croisière, baptisé Casom, qui porte à 300 kilomètres de distance, pour les Tornado et les Eurofighter britanniques. Le second est celui d'un missile air-air à longue portée (plus d'une centaine de kilomètres de portée). Le dernier programme concerne celui d'un missile antichars tiré par un hélicoptère.

L'opération qui vient d'intervenir entre Matra-Défense et British Aerospace vise à établir une

alliance industrielle, de part et d'autre de la Manche, sur les deux premiers programmes : le missile Casom, à partir d'un modèle dérivé de l'Apache conçu par Matra, et le missile air-air à longue portée, pour lequel le groupe français peut justifier de son expertise acquise sur le missile Mica qui équipe les Mirage 2000 actuels.

Au terme de l'accord, British Aerospace versera une somme de 50 à 100 millions de livres, qui correspond à la différence des apports de chaque partenaire et dont le montant variera en fonction des prises de commandes reçues dans les quatre ans. En tout état de cause, Matra-Défense garde le résultat économique de certains de ses contrats existants, qui lui ont rapporté des bénéfices appréciables, comme les missiles Mica à Taiwan.

Au-delà de cette première étape, British Aerospace s'est engagé à soutenir l'action entreprise par Lagardère Groupe (duquel Matra-Défense relève) pour

emporter le marché éventuel de la privatisation de Thomson. On sait que Lagardère Groupe est en compétition avec Alcatel. Mais, dans cette perspective, le groupe Lagardère n'a jamais dissimulé son intérêt pour devenir l'actionnaire majoritaire de la seule société Thomson-CSF. British Aerospace devrait participer à l'acte de candidature de Lagardère Groupe, qui devrait rester fortement majoritaire dans cette opération. En effet, le projet envisagé par Lagardère Groupe vise à associer, s'ils le veulent, d'autres partenaires français et européens à cette action de privatisation de Thomson. C'est le cas notamment pour le groupe allemand DASA (déjà allié à Matra-Défense pour la réalisation du missile air-sol Apache) et pour le groupe britannique GEC-Marconi, qui pourraient prendre une participation minoritaire dans l'offre menée par Lagardère Groupe.

Jacques Isnard

Elf-Atochem construira un complexe pétrochimique au Qatar

LE QATAR A SIGNÉ DIMANCHE 12 MAI un accord préliminaire avec les compagnies française Elf-Atochem et norvégienne Norsk Hydro pour la construction d'un complexe pétrochimique de 500 millions de dollars, (2,5 milliards de francs). En vertu de l'accord, signé par le congrès d'Etat Qatar General Petroleum Corporation (QGPC), le complexe sera opérationnel en 1999, avec une production annuelle de 798 000 tonnes de produits pétrochimiques (soude, dichloréthane, et chlorure de vinyle). Dans ce projet, QGPC devrait détenir 51 % du capital. Les 49 % restant se répartiraient entre Elf Atochem pour un tiers et Norsk Hydro pour deux tiers.

■ **BRITISH GAS** : l'Ofgas, autorité de régulation du secteur gazier en Grande-Bretagne, obligera le groupe privé gazier à réduire la facturation des frais de transport de l'énergie, ce qui devrait se traduire par une baisse d'environ 10 % des factures. Il estime que la filiale de transport Transco de British Gas peut réaliser 4 % de gains de productivité par an. British Gas a immédiatement rejeté ces recommandations d'Ofgas, affirmant qu'elles coûteraient de 650 à 850 millions de livres de chiffre d'affaires chaque année à Transco.

■ **MICRO-ORDINATEURS** : les ventes d'ordinateurs personnels en Europe au premier trimestre 1996 ont progressé de 12,8 % à 3,98 millions d'unités, selon la société d'études Dataquest, alors qu'elles avaient progressé de 29,5 % sur les trois premiers mois de 1995. Compaq, premier fournisseur sur le marché européen, a cédé des parts de marché, au profit d'IBM, de Siemens Nixdorf et Hewlett-Packard. Apple s'effondre, sa part de marché tombant à 4,4 % contre 6,6 % un an plus tôt.

■ **UNIBANK** : le deuxième groupe bancaire danois a acheté les activités internationales de courtage en Bourse du groupe industriel suédo-helvétique Asea Brown Boveri (ABB), a indiqué lundi 13 mai Unibank, dans un communiqué. Ces activités comprennent les unités ABB en Suède, Norvège, Finlande et aux Etats-Unis. Cette acquisition permettra la création d'une banque d'investissement importante de 225 employés, ayant des activités boursières dans les pays nordiques, à Londres et New York.

■ **AIRBUS** : une décision sur le projet d'avion très gros porteur de plus de 500 places du consortium européen sera prise à l'automne, a indiqué dimanche 12 mai à Berlin Manfred Bischoff, le président du directoire de Daimler-Benz Aerospace (DASA).



Aujourd'hui,
les emprunts
d'Etat
s'appellent
OAT.

OAT 2000

MINISTÈRE
DE L'ÉCONOMIE ET DES FINANCES

La veille socioculturelle

JACQUES ANTOINE connaît de près les firmes hexagonales et leurs dirigeants. L'ancien patron de la Sofres, l'un des pionniers de la SEMA, s'étonne qu'aujourd'hui les entrepreneurs et les décideurs s'inquiètent peu de développer une veille du « troisième type » à la fois sociale, culturelle et politique.

Les entreprises n'ignorent plus les activités de vigilance. Tout un chacun se doit de surveiller les marchés, la conjoncture économique et les concurrents. Plus récemment, la veille technologique est un impératif stratégique. Ces conduites managériales risquent d'être insuffisantes si les entreprises ne maîtrisent pas une « intelligence », pour parler comme les Anglo-Saxons, des mouvements d'opinion, des valeurs et des idéologies qui agitent le monde contemporain.

Les directeurs des ressources humaines adorent se renseigner sur le climat social des personnels, des officines spécialisées procédant à des sondages internes. « Ce qui est très bien », écrit Jacques Antoine, « si ce n'est que la plupart de ces enquêtes dites de veille sociale oublient de prendre en compte, parce que le siège en est extérieur à l'entreprise, les courants d'opinion et les mentalités qui animent la société globale. »

En contrepoint, les baromètres du climat social proposés par Jacques Antoine n'en recueillent pas simplement des opinions souvent éphémères et trompeuses, ils enregistrent des phénomènes sociologiques de fond tout à la fois externes et internes à l'entreprise, comme ceux de l'élévation du ni-

veau d'instruction ou des rapports entre hommes et femmes. Cet exemple illustre l'ambition de *Valeurs de société et stratégies des entreprises*, l'intérêt pour les managers de lire cet ouvrage avec attention. Jacques Antoine dresse un remarquable panorama des grandes tendances des sociétés post-moderne et il excelle à en tirer des conséquences sur les stratégies et la gestion des entreprises ou des services publics.

CROYANCE DISCUTABLE

Cette œuvre d'analyse prospective et rigoureuse évite autant que faire se peut l'extrapolation. Jacques Antoine traque les phénomènes antagonistes dans lesquels une tendance coexiste avec son contraire. Par exemple, la standardisation des produits cohabite avec l'hypersegmentation des marchés et la personnalisation des objets.

Une croyance discutable guide ce livre très instructif. En guise d'ouverture, Jacques Antoine cite avec déférence le sociologue Mendras. « D'ores et déjà, ce sont les mœurs et la culture qui provoquent le dynamisme de la société nouvelle que nous sommes en train d'édifier. » Cette sociologie spiritualiste décrivait un arc-en-ciel de valeurs n'est pas sans charme. Elle surprendra, non sans de bonnes raisons, les gens d'entreprises et le monde des affaires aux prises avec les révolutions technologiques ou les luttes concurrentielles et affrontant conflits sociaux et rapports de force.

Jean-Gustave Padileux

★ *Valeurs de société et stratégies des entreprises*, de Jacques Antoine, préface de Jacques LeSourd, PUF, Paris, 233 p., 148 F.

four
le par

FINANCES ET MARCHÉS

RÈGLEMENT MENSUEL

LUNDI 13 MAI
Liquidation : 23 mai
Taux de report : 3,25
Cours relevés à 12h30

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Étrangères, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30
LUNDI 13 MAI

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

BOURSE
Gestion personnalisée de votre portefeuille
Les cours actualisés tous marchés
La valeur des SICAV
L'actualité 24h/24 (dépêches REUTERS et AFP)
Communiqué des entreprises cotées en Bourse
3615 LE MONDE

Table with 4 columns: Valeurs Étrangères, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30
LUNDI 13 MAI

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Étrangères, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 10 mai

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Étrangères, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

SICAV et FCP

Une sélection Cours de clôture le 10 mai

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Françaises, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

Table with 4 columns: Valeurs Étrangères, Cours précéd., Derniers cours, % variation. Includes sub-sections for CAC 40 and PARIS.

DISPARITIONS

Pierre Debizet

L'ancien « patron » du SAC

PIERRE DEBIZET, ancien secrétaire général du Service d'action civique (SAC), le service d'ordre du mouvement gaulliste, est décédé, samedi 11 mai à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), à l'âge de soixante-trois ans.

Fondé en 1958 par Jacques Foccart, l'homme des missions africaines du général de Gaulle, le SAC avait à l'origine pour mission d'assurer la sécurité du mouvement gaulliste, en particulier au cours des campagnes électorales. Au fil des années, notamment lors de la lutte contre l'OAS, l'organisation de l'armée secrète, pendant la guerre d'Algérie, cette « police parallèle » acquiert une réputation sulfureuse ; certains de ses adhérents sont mêlés à des affaires du milieu. En 1969, lors de son arrivée au pouvoir, le président Georges Pompidou avait chargé Pierre Debizet d'épurer le SAC. Cet ancien résistant des services de renseignement et d'action de la France libre, surnommé « Gros sourdis » ou « le Colonel », reprend alors officiellement du service, dix ans après avoir pris ses distances avec le pouvoir gaulliste, en raison de son propre engagement pour « l'Algérie française ».

En 1981, toutefois, Pierre Debizet

est arrêté : un commando de trois hommes (condamnés par la suite à la prison à perpétuité) avaient tué, le 19 juillet, à Aurio (Bouches-du-Rhône), un inspecteur de police, Jacques Massié, membre du SAC, et cinq membres de sa famille. Inculpé pour complicité d'assassinat, il avait bénéficié d'un non-lieu après un mois de détention préventive à la prison des Baumettes, à Marseille. Peu après, à la suite du rapport d'une commission d'enquête parlementaire sur ses activités, le SAC était dissous, le 28 juillet 1982.

Titulaire de la croix de guerre et de la médaille de la Résistance, Pierre Debizet a aussi effectué de nombreuses missions sur le continent africain. Il était réapparu, peu avant les élections législatives de 1986, comme délégué général du Mouvement initiative et liberté (MIL), dont le président d'honneur était le général Alain de Boissieu, gendre du général de Gaulle. Le MIL, était destiné à « rassembler les gens attachés aux valeurs fondamentales et prêts à manifester leur volonté, y compris par des manifestations dans les rues ».

J.-L. S.

Cecilia Reeves Gillie

L'âme du service français de la BBC

CECILIA REEVES GILLIE est morte le 20 avril en Pologne, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Aux pires heures de 1940, cette jeune femme intelligente et énergique, née le 18 août 1907, a joué un rôle décisif dans la création du service français de la BBC, qui allait être pendant quatre ans, pour les Français de France, la voix de la liberté. Diplômée de Cambridge, attachée à la BBC depuis 1933, démocrate ardente, elle est, pendant la « drôle de guerre », officier de liaison au bureau parisien de la BBC. Elle regagne Londres peu avant la débâcle. Les émissions en français se limitent alors à six bulletins quotidiens d'information d'un quart d'heure, dont deux seulement, le soir, sur ondes moyennes. C'est dans le cadre d'un de ces bulletins que le général de Gaulle prononce son appel du 18 juin. Dès le lendemain, Cecilia Reeves est, avec la critique d'art Raymond Mortimer, l'artisan d'un accord de coopération qui, jusqu'à l'armistice, met, à 20 h 30, un quart d'heure d'émission londonienne à la disposition de la Radiodiffusion nationale.

rebeau, dans le Vaucluse, où Gillie mourut en 1972. C'est en Pologne, auprès d'amis qui l'avaient recueillie, que Cecilia Reeves Gillie, gravement handicapée depuis plusieurs années, est morte.

Jean-Louis Crémieux-Brilhac (historien)

la cité

Le Monde

Colloque

vendredi 7 juin 1996 de 9 h à 18 h

Le savant et le politique aujourd'hui

OUVERTURE
Gérard Thery, président de la cité des Sciences et de l'Industrie, Jean-Marie Colombani, directeur du journal Le Monde.

Présentation : Françoise Bellanger, cité des Sciences et de l'Industrie et Anne Chaussebourg, journal Le Monde.

DEUX LOGIQUES : SCIENCE ET POLITIQUE
La course à la bombe
John Krige, cité des Sciences et de l'Industrie, CNRS, Paris.
Puissance et risques de la chimie
Paul Caro, cité des Sciences et de l'Industrie, CNRS, Paris.
Les génocides et la politique
Dominique Lacourt, Association Diderot, université Denis-Diderot Paris 7.
Axel Kahn, INSERM U 129, Comité national d'éthique, Paris.

LA SCIENCE AUX PRISES AVEC LA POLITIQUE
Politiques nationales et internationalisation de la science : d'où viennent les financements pour la recherche ?
Antonio Ruberti, université de Rome, Italie.
Pierre Papon, Observatoire des sciences et techniques, Paris.

Rôle des experts et des conseillers scientifiques : avis indépendant et autorisé ou alibi pour les décisions politiques ?
André Lebeau, Conservatoire national des arts et métiers, Paris.
Benjamin Dessus, Ecotech, CNRS, Paris.
Alain Pompidou, université René-Descartes Paris 5.
Jacques Bouchard, Direction des Applications militaires, CEA, Paris.

UNE SCIENCE DE LA POLITIQUE ? statistiques et sondages
Alain Desrosières, INSEE, Paris.
Patrick Champagne, École des hautes études en sciences sociales, Paris.

LA SCIENCE FACE À LA LOI, REPRODUCTION ET GÉNÈME HUMAINS - table ronde
Bertrand Jordan, centre d'immunologie INSERM U 136, CNRS, Marseille.
Robert Naquet, Comité opérationnel pour l'éthique dans les sciences de la vie, CNRS, Paris.
Michelle Plachot, INSERM, hôpital de St-Joseph et hôpital Tenon, Paris.
Claude Sureau, Comité pour l'étude des problèmes éthiques en reproduction humaine, Paris.
Dominique Thouvenin, Centre d'étude du vivant, université Denis-Diderot Paris 7.
Animation : Thomas Ferenzi, journal Le Monde.

Bulletin à renvoyer à d'adresse ci-contre, à l'attention de Marie-Pierre Hermann, DCP - Colloque « Le savant et le politique aujourd'hui ».

Je désire ☐ m'inscrire au colloque (accès gratuit) ☐ recevoir les actes du colloque (60 FTTC, prix de souscription)

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Profession _____ Téléphone _____

* Vos coordonnées feront l'objet d'un traitement : « Informa », Centre national de la recherche et de l'innovation, 178, rue de la République, 93571 La Plaine St-Denis Cedex. * Des données opérationnelles sont traitées par la cité des Sciences et de l'Industrie.

accès gratuit sur inscription

cité des Sciences et de l'Industrie
30 avenue Corentin-Liart
75019 Paris
Métro Porte de la Villette
Renseignements :
(1) 40 05 73 32 - 40 05 81 28

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances
M. Bernard FLOSKET
et
M^{me} née Rousselle PRAT,
ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils.
Emilie,
Paris, le 7 mai 1996.

Cristina FAUTINO
et
Néle TOMAT,
Tody,
sont heureux de faire part de la naissance de
Rosanne,
le 9 mai 1996.
30, allée du Val-Fleur,
93160 Noisy-le-Grand.

Mariages
Catherine BESON
et
Guillaume FLACHAT,
font part de leur mariage, le 27 avril 1996,
à la mairie de Roquevaire (Gard).

Anniversaires de mariage
Gilette,
merci de m'avoir accompagné pendant ces trente-cinq ans, avec autant d'intelligence que d'amour ; mais aussi de courage, d'audace et de volonté de savoir et comprendre qui ne te quitte jamais.
Jean Pierre.

Décès
- Les membres de l'Association et entraîneurs des veuves et orphelins de guerre ont la tristesse de faire part du décès de leur présidente.
M^{me} la marchande Philippe
LECLERC de HAUTE-CLOQUE,
survenue dans sa quatre-vingt-troisième année.
Une messe solennelle sera célébrée le
mardi 14 mai 1996, à 11 heures, en l'église
Saint-Louis des Invalides.
(Le Monde du 12-13 mai.)

Jean-Pierre BERNARD,
son père,
Danielle BERNARD-RUFFET,
sa mère,
Stéphane BERNARD,
son frère,
Anne-Laure et Marie-Océane BERNARD,
ses sœurs,
Charlotte de MONTAIGNON,
Mathieu et Antoine SCHMIT,
Jean-Michel RUFFET,
Et tous ses amis,
ont la douleur de faire part du décès
accidentel de
Renaud BERTRAND,
survenu le 9 mai 1996, à l'âge de vingt-deux ans.
Les obsèques auront lieu le mardi
14 mai, à 11 heures, au cimetière du
Montparnasse.
On se réunira à la porte principale,
3, boulevard Edgar-Quinot,
Paris-14^e.
Un registre à signatures tiendra lieu de
condolances.
97, rue de Courcelles,
75017 Paris.
19, rue Antoine-Clément,
75014 Paris.

- Electricité de France-Gaz de France.
Les présidents des conseils
d'administration.
Les directeurs généraux.
Et l'ensemble des équipes dirigeantes,
ont la tristesse de faire part du décès de
M. Jean BONNAPÉ,
délégué à la modernisation
des concessions de distribution publique
à la direction EDF-GDF Services,
chevalier de l'Ordre national
du Mérite,
survenu le 9 mai 1996, à l'âge de soixante ans.
La cérémonie religieuse aura lieu le
mardi 14 mai, à 15 heures, en la chapelle
Notre-Dame-des-Anges, 102 bis, rue de
Vaugirard, Paris-6^e.
- Paris, Québec, Montréal.
Ceux qui ont connu et aimé
Danielle THIBAUT,
se souviendront d'elle.
Elle nous a quittés brutalement, le
6 mai, à Montréal, à l'âge de quarante-
neuf ans.
Ses obsèques ont eu lieu à Québec, le
10 mai.

- Le professeur et M^{me} Paul Barjon,
M. et M^{me} Jacques Blanc,
Michel Barjon et Evelynne Gernigon,
Etienne et Margot,
Jean-Noël et Geneviève Barjon,
Rémi et Pierre,
Marianne et Antoine Mesré
et Basile,
Jean-Dominique Blanc
et Nicole Petit,
Christine et Philippe Macrek,
Thibaut et Robin,
Nicolas Blanc et Muriel Alonzo,
La famille de M^{me} Robert Brenac,
ont la tristesse de faire part du décès de
M^{me} Gaston GIRAUD,
née Germaine VILLARD,
survenue le 7 mai 1996, dans sa quatre-
vingt-troisième année.
Les obsèques religieuses ont eu lieu
dans l'intimité le 13 mai, à Montpellier.
Elle a rejoint pour toujours son époux,
le doyen
Gaston GIRAUD
et son fils,
Jean-François.
« Ne craignez rien, car je suis avec toi »
Emilie 43.5.
2, avenue Jean-Mermoz,
34000 Montpellier.
11, rue Réboul,
75019 Paris.

- M^{me} le docteur Suzanne Josin-Briasy,
M^{me} Marie-Christine Josin,
M. le docteur Hervé Josin et Nicole,
Gilles, Irène, Patricia, Châlle, Keum,
Mégane,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Roger JOUIN,
survenu le 11 mai 1996, dans sa quatre-
vingt-troisième année.
La cérémonie religieuse sera célébrée
le mardi 14 mai, à 14 h 30, en l'église
Notre-Dame-de-Lourdes, à Strasbourg.
8, rue d'Andlau,
67000 Strasbourg,
25, boulevard du Montparnasse,
75006 Paris.

- M^{me} Gérard Loyer,
son épouse,
Sophie Loyer et Christophe Yvon,
Caroline et Gilles Blanchot,
Eric et Sophie Loyer,
ses enfants,
Charlotte, Arthur, Valentin, Philippine,
Marie,
ses petits-enfants,
Jean-Claude et Catherine Loyer,
et leurs enfants,
Ses frères, belle-sœur, neveux et nièces,
Les parents et les amis,
ont la douleur de faire part du décès de
docteur Gérard LOYER,
professeur agrégé de médecine,
survenu à Caen, le 10 mai 1996, à l'âge de
soixante-sept ans.
Et vous invitent à assister à la messe
d'information qui sera célébrée le mardi
14 mai, à 15 heures, en la chapelle du
Hôtel de Varaville (Calvados).
Un registre à signatures sera ouvert à la
chapelle.
Il ne sera pas envoyé de faire-part, car
avis en tenait lieu.
3, place Fontette,
14000 Caen.

- Claudine Herzlich, Jamine Pivrot
et les membres du CERMES,
Serge Gruzinski, Norman Wachtel,
Et les membres du CERMES,
ont la douleur de faire part de la mort du
docteur Pedro PEREZ,
le 9 mai 1996.
L'incinération aura lieu le mercredi
15 mai, à midi, au cimetière du Père-La-
chaise.
16, villa de l'Ouzine,
75013 Paris.
- Le personnel de la division s'adresse de la
direction générale de la santé,
à la douleur de faire part du décès de
Pedro PEREZ,
survenu dans sa trente-huitième année, le
9 mai 1996.
- Jacqueline Tramalloni,
Florence et Yves Bodeur-Crémière,
ses enfants,
Ainsi que ses petits-enfants,
Et arrière-petits-enfants,
font part du décès de
M^{me} Madeleine SAFFORES,
survenue le 10 mai 1996.
Le service religieux aura lieu le
mercredi 15 mai 1996, à 9 heures, en
l'église Saint-François-de-Sales,
rue Bréaumont, Paris-17^e.
5, rue Cardinet,
75017 Paris.

Colloques
- La Fondation François-Perron
(président Raymond Barre) et l'ISMBA
organisent un colloque sur « Les mouve-
ments internationaux de capitaux »,
ouvert aux décideurs, économistes et jour-
nalistes financiers. Lyon, 31 mai et 1^{er} juin
1996. Les rapports seront présentés par les
professeurs Caripanis, Pihon et
Léopard.
Inscriptions avant le 20 mai.
ISMBA - Tél. : 44-08-51-42.
Fax : 44-08-51-34.

Séminaires
COLLÈGE INTERNATIONAL
DE PHILOSOPHIE
- Séminaires
Jacques Colligny : « Sentir. Art et
phénoménologie », 23 mai, 12 juin,
17 heures-19 heures, Ecole des beaux-arts
de Metz, 1, rue de la Chapelle, Metz.
François Nodelmann : « Image et
absence », 23 mai, 18 heures-20 heures,
salle des Résistants, ENS, 45, rue d'Ulm,
Paris, 30 mai, 6, 13 juin,
18 heures-20 heures, amphithéâtre A et B,
Carré des sciences, 1, rue Descartes, Paris-5.
Jean-Marc Besse : « Habiter le lieu
terrestre et le représenter », interventions
d'Étienne Tassin et Alain Lhommé,
23, 30 mai, 18 heures-20 heures, salle
RC2, université Paris-VII, place Jussieu,
Paris-5.
Rastko Molenik : « Explication et
interprétation dans les sciences hu-
maines », 22, 24 mai,
18 heures-20 heures, salle de débats A,
Carré des sciences, 1, rue Descartes, Paris,
23 mai, 18 heures-20 heures, salle E,
ENS, 45, rue d'Ulm, Paris.
Michael Wenzel : « Les langues de
l'oubli. Les lieux de la terreur », 23,
30 mai, 18 heures-20 heures, salle de
débat B, Carré des sciences, 1, rue
Descartes, Paris.
André Scala : « Philosophie de la
distance. Copernic, espace,
vision », 14, 21, 28 mai,
17 heures-19 heures, salles des actes, Sa-
muel Beckett, Paul Celan, ENS, 45, rue
d'Ulm, Paris.

- Forum
Autour de l'œuvre de Jean-Toussaint
Desanti, sous la responsabilité de
Frédéric Cosutta, en présence de J.-T.
Desanti, avec Gilles Châtelet, Domi-
nique Grisoni, Patrice Lemaux, Jean-Mi-
chel Salanski et Jean-Jacques Scézi-
narcz, 21 mai, 18 h 30-22 heures, amphithéâtre
Stourdz, Carré des sciences, 1, rue Des-
cartes.
Toutes les activités du Collège
international de philosophie sont libres
et gratuites.
Renseignements sur salles,
répondre : 44-41-46-85.
Autres renseignements : 44-41-46-80.

Communications diverses
- Mercredi 15 mai 1996, à partir de
19 heures : rencontre avec Luis
Fernandez : « Le Foot ma pas-
sion ». PAF.
Centre Communautaire de Paris.
Tél. : 49-95-95-92.
5, rue de Rochechouart,
75009 Paris (métro Cadet).

Soutenances de thèses
- M. Kamal Nait-Zerrad soutiendra
une thèse de doctorat intitulée « Lexique
religieux et idéologie : un essai de
traduction du Coran en berbère », le
mardi 21 mai 1996, à 14 heures, dans les
salons de l'INALCO.

- M^{me} Sory Smadja, née Bellache,
ses enfants,
M. Michel Smadja,
M. Philippe Smadja,
M^{me} Kim, Caroline Smadja,
épouse Kourna,
Ses belles-filles, son gendre,
Ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de
leur regretté époux bien-aimé, père
vénéré, beau-père et grand-père cher,
M. Nassim Jules SMADJA,
survenu à Paris, le 9 mai 1996, dans sa
quatre-vingt-troisième année.
Les obsèques ont eu lieu le 10 mai
1996, au cimetière parisien de Pantin.
Des prières seront célébrées le
mardi 15 mai 1996, à 19 heures, à la
grande synagogue de la Victoire, Paris-9^e.

Anniversaires de décès
- Il y a trois ans, le 15 mai 1993,
disparaissait
Gino ALESSANDRI.
Ses fils,
François, Philippe, Dominique, Patrick
Boni,
Et sa famille,
demandent une pensée à tous ceux qui
l'ont aimé et connu.
- Vingt ans après la mort de
Jacques CHAINE,
Sa famille,
Ses amis,
Ses collaborateurs,
se souviennent.

- Pour l'amour de
Liora,
renversée à douze ans sur un passage
protégé,
sa famille et ses amis se retrouveront
comme chaque année, le 16 mai, à
14 h 30, cimetière de Pantin, entrée prin-
cipale.
Familles Clouet et Wiener.

AUJOURD'HUI

SPORTS

FOOTBALL L'AJ Auxerre est devenu champion de France de première division, samedi 11 mai, en faisant match nul (1-1) à Guingamp, tandis que Metz était battu à Nantes

(1-0) et Paris-SG tenu en échec à Bordeaux (2-2). ● GUY ROUX a laissé éclater sa joie après le premier doublé Coupe-championnat d'un club dont il est l'entraîneur depuis 1961.

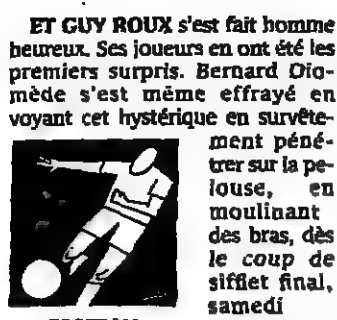
C'est la première fois depuis la Libération qu'une ville de moins de 40 000 habitants est championne de France. ● SAINT-ÉTIENNE, Gueugnon et Martignes joueront la saison prochaine en deuxième division, tandis que Monaco, Metz, Lens et Montpellier joueront la Coupe de l'UEFA. ● ERIC CANTONA a marqué le but victorieux de Manchester United en finale de la Cup, samedi 11 mai à Wembley, face à Liverpool. Artisan du deuxième doublé de « MU », le Français jouera-t-il l'Euro 96 avec l'équipe de France ?

son prochain en deuxième division, tandis que Monaco, Metz, Lens et Montpellier joueront la Coupe de l'UEFA. ● ERIC CANTONA a marqué le but victorieux de Manchester United en finale de la Cup, samedi 11 mai à Wembley, face à Liverpool. Artisan du deuxième doublé de « MU », le Français jouera-t-il l'Euro 96 avec l'équipe de France ?

ted en finale de la Cup, samedi 11 mai à Wembley, face à Liverpool. Artisan du deuxième doublé de « MU », le Français jouera-t-il l'Euro 96 avec l'équipe de France ?

L'AJ Auxerre gère son premier titre de champion de France

Obtenue huit jours après son deuxième succès en Coupe de France, la victoire finale des Bourguignons en première division ne devrait pas changer la philosophie du club, malgré de nombreuses sollicitations



FOOTBALL

11 mai à Guingamp. Il s'est immobilisé devant l'intrusion de l'histoire. Son premier réflexe a été sans doute de se demander ce qu'il avait fait de mal. Guy Roux fou de joie, l'ailier formé au club ne savait sans doute pas que ça pouvait ressembler à ça, à ces ronds-bouillonnements, à ce visage décomposé par l'émotion. Passé le moment de stupeur, ses ouailles ont à leur tour compris. Ils étaient champions de France. Ils ont alors entamé la même sarabande désordonnée que leur patron. Ils ont exulté, eux qui ont, pour la plupart, vingt ans, le talent et, devant eux, bien d'autres promesses de gloire dans leur carrière. Mais que dire de celui qui voyait l'aboutissement de trente-cinq ans de patient labeur, de cet entraîneur qui n'a obtenu son diplôme du troisième degré qu'à l'ancienneté. Guy Roux aura mis un tiers de siècle pour hisser l'Association de la Jeunesse auxerroise de la fin de tableau de la division d'honneur à la première place de la division 1. Cet homme dont la passion brute s'ancre sur une solide carcasse n'a raté qu'un seul match dans sa carrière, un derby Auxerre-Avalon en 1965, à cause d'une jaunisse. Mais, samedi, l'entraîneur, quoique

présent physiquement, avait un peu l'esprit ailleurs, à Nantes, où Metz se déplaçait, et à Bordeaux, qui recevait le Paris-SG. Pour la première fois, il n'a pas irrigué entièrement ses pensées vers les acteurs qui évoluaient sur la pelouse. A une journée de la fin, le match nul (1-1) de son équipe n'aurait en effet pas suffi sans les faux pas de ses adversaires pour le titre. Les Lorrains et les Parisiens ont trébuché. Guy Roux pouvait laisser exploser sa joie.

Les joueurs qui lui ont apporté la consécration méritaient bien de voir enfin cette chaleur humaine que l'entraîneur réservait jusque-là à un cercle très restreint d'intimes. Il les a donc embrassés un par un, maladroitement, comme à chaque fois qu'il tente d'exprimer ses sentiments. Pour un peu, il les auraient tutoyés, ces petits gars, ce qu'il n'a plus jamais fait depuis la génération de Gérard Hallet et Serge Mesonès, celle qui avait participé à la finale perdue de la Coupe de France en 1979. Ces joueurs-là ont également été les derniers à le porter un jour en triomphe.

Sept ans après Marseille, Auxerre réussit le doublé Coupe-championnat, après avoir rattrapé lentement les onze points de retard au classement général qu'elle avait sur le Paris-SG en décembre. Elle n'a pas fait que briller, encaissant même dix défaites, presque un record. Mais elle a persévéré, tout en faisant mine de ne pas y croire, et a finalement enlevé son premier titre de champion de France.

« FIER D'ÊTRE BOURGUIGNON »

L'AJA succédera la saison prochaine à Nantes - un autre club qui a fondé sa réussite sur la formation - en Ligue des champions. Elle retrouvera notamment le Milan AC, Manchester United, Dortmund et l'Ajax d'Amsterdam. Les dirigeants bourguignons assurent que cette nouvelle donne ne leur fera pas changer d'un iota leur ligne de conduite. Le seul recrutement annoncé pour l'Instant est celui d'un jeune joueur de D2, Steve Marlet, qui vient du Red Star.

Il n'y aura ni strass ni paillettes sur les bords de l'Yonne la saison prochaine. Le club aimerait cependant bien garder son habit du di-

manche. Ces joueurs, l'entraîneur les prit en affection parce qu'ils sont les premiers qui aient compris quelle était la main qui les nourrissait. « Que Franck Rabartvony, d'origine malgache, Corentin Martins, d'ascendance portugaise, Taribo West, le Nigérien, Moussa Saib, l'Algérien, chantent à l'unisson « fier d'être bourguignon » dans les vestiaires a dû réchauffer le cœur de celui qui a lié son destin à ce club régional.

Même si la période des transferts est rarement le moment où le football brille par sa franchise, il semble bien qu'Auxerre veuille encore faire un bout de chemin avec son effectif actuel. Guy Roux entend juste céder à Lyon Christophe Cocard, qui n'est plus en odeur de sainteté depuis qu'il s'est répandu en propos acerbes contre le paternalisme de son mentor, et prêter Stéphane Guivarch, dont la saison fut hachée par les blessures. Les autres, il y tient.

Les esprits chagrins rappelleront que Guy Schetter, le président de Nantes, tenait le même discours à la fin de la saison dernière, mais avait dû se résoudre à laisser partir Christian Karembeu et Patrice Lolo, deux pièces essentielles. Toutefois, le club bourguignon a sur son prédécesseur de Loire-Atlantique l'avantage d'être un club riche, même s'il se plaint à faire pitié. Il le sera probablement un peu plus encore la saison prochaine.

Outre la promesse d'argent direct de la Ligue des champions (qui pourrait avoisiner 50 millions de francs), Auxerre a reçu trois ou quatre propositions de nouveaux commanditaires.

Benoît Hopquin

Des négociations avec TF1

TF1 et Auxerre ont confirmé que des pourparlers avaient été entamés sur la sponsoring de l'équipe par la chaîne de télévision privée. Les dirigeants de l'AJA ont rencontré Patrice Le Lay, président de TF1, au cours de la semaine dernière. TF1, qui était déjà en négociation avec Marseille, hésite sur l'opportunité de s'engager dès la saison prochaine. Les dirigeants auxerrois, eux, examinent les multiples propositions arrivées après leurs récents succès. « Nous n'avons toujours pas pris de décision », affirme Jean-Claude Hamel, le président du club. De toute façon, nous solliciterons d'abord l'avis de notre sponsor actuel, Gérard Bourgoin, qui nous suit depuis toujours (NDLR : depuis 1977, exactement). ● Guy Roux, l'entraîneur auxerrois, est déjà sous contrat avec la chaîne.

Le classement de première division

Cl.	Équipe	Pts	Cl.	Équipe	Pts
1	Auxerre	51	16	Amiens	20
2	Paris-SG	48	17	Strasbourg	19
3	Monaco	47	18	Metz	18
4	Lille	46	19	Nantes	17
5	St-Etienne	45	20	Le Havre	16
6	Sochaux	44	21	Angers	15
7	Reims	43	22	Caen	14
8	Montpellier	42	23	Valenciennes	13
9	Nice	41	24	Limoges	12
10	Bordeaux	40	25	Evry	11
11	St-Louis	39	26	Châteaubriant	10
12	Le Mans	38	27	Amboise	9
13	Angoulême	37	28	Châteaubleau	8
14	Metz	36	29	St-Paul	7
15	Strasbourg	35	30	St-Étienne	6

Européens et relégués

Sans attendre la fin de la compétition, l'avant-dernière journée du championnat de France a délivré toutes ses bonnes et ses mauvaises nouvelles. Les clubs français qualifiés pour les différentes coupes d'Europe 1996-97 ou relégués en deuxième division sont les suivants :
● Ligue des champions : Auxerre
● Coupe des coupes : Paris-SG

(tenant du trophée) et Nîmes (finaliste de la Coupe de France)
● Coupe de l'UEFA : Monaco, Metz, Lens, Montpellier (et Bordeaux, s'il gagne la Coupe de l'UEFA)
● Coupe Interotto : Nantes, Rennes, Guingamp, Strasbourg (peut-être Bordeaux, qui pourrait être invité s'il perd la finale de la Coupe de l'UEFA)
● Relégués en deuxième division : Saint-Etienne, Gueugnon, Martignes.

Eric Cantona dans la légende après le « double doublé » de Manchester United

LONDRES

de notre correspondant

Manchester a célébré avec un enthousiasme indescriptible le retour, dimanche 12 mai, de ses joueurs après leur victoire de la veille, à Wembley, lors de la finale de la Cup contre Liverpool. Manchester United est en effet le premier club anglais à faire le « double doublé » : remporter deux fois la Cup et le championnat dans la même saison (1994 et 1996) ; et surtout, au cours des quatre dernières années, il a dominé le football anglais avec deux victoires dans la Cup et et trois dans le championnat. Cette supériorité est essentiellement due à Cantona (qui portait samedi le brassard de capitaine) et à l'entraîneur Alex Ferguson, qui a su construire une équipe cohérente en intégrant une génération de jeunes parmi ses vedettes.

C'est donc par un résultat minimum de 1-0 que l'United s'est débarrassé à l'économie de son vieux rival Liverpool sous un soleil glacial, devant 70 000 spectateurs entassés dans le vieux stade de Wembley. Les deux tribus arboraient leurs couleurs, brandissant des drapeaux - dont des centaines tricolores, frappés du portrait de Cantona - et avaient encouragé leurs champions pendant quatre-vingt-cinq minutes d'un match médiocre. On s'acheminait vers les prolongations quand l'inévitable Eric reprit de volée un mauvais dégagement du ping du goal adverse David James. Une fois de plus, « Cantona l'incomparable »

avait sauvé son équipe. Avec 19 buts à son palmarès cette saison - qu'il avait repris en retard du fait de sa suspension de huit mois pour avoir agressé un supporter adverse qui l'avait insulté, - Cantona a une fois de plus sauvé la mise de l'United. Il a permis aux Devils de dépasser son autre rival, Newcastle, qui avait longtemps caracolé en tête du championnat.

Ce sens de l'opportunité a fait du joueur non seulement le footballeur de l'année, mais le plus populaire des îles Britanniques, et sans doute le Français le plus célèbre de ce côté-ci de la Manche. Jacques Chirac aura fort à faire, lors de la visite d'Etat qu'il entame mardi à Londres, pour obtenir la même couverture médiatique que son compatriote. Certains journalistes se sont même étonnés que le joueur-miracle ne soit pas invité à la table du président français lorsqu'il recevra, jeudi, la reine Elizabeth.

MOUSSES AURAIENT CHUQUÉ ?

On ne saurait imaginer l'enthousiasme de la popularité de Cantona ici. Plus qu'un dieu du stade, il est un dieu tout court pour le public populaire qui se presse dans les tribunes du week-end, qui dévore ses exploits dans la presse à sensations et les arrose copieusement avec la bière des pubs. Les Français peuvent ne pas être toujours appréciés des Britanniques, mais « l'énigmatique Français », « Eric le toujours-prêt », ce « génie » a au nez de Cyrano » dépasse ces préjugés. Certes,

après l'incident de janvier 1995 et sa condamnation, il avait été sévèrement critiqué, parfois insulté.

Il a montré qu'il avait compris la leçon, rendant hommage à ses camarades, à son public et à son entraîneur dans cet anglais multité d'accent « freuchie » que l'on apprécie tant ici.

La lune de miel risque de se prolonger puisque Cantona a annoncé qu'il avait l'intention de rester dans le club qui lui a tant réussi. D'autant qu'il n'est toujours pas en odeur de sainteté chez le sélectionneur de l'équipe tricolore : encore une chose que les Anglais ont du mal à admettre. Mais Cantona n'est pas le premier sportif à mieux s'exprimer à l'étranger.

Manchester United a les moyens de sa politique et dispose d'un vivier de jeunes apparentement inépuisables. Selon le Financial Times, Manchester United devrait encaisser entre 5 et 11 millions de livres (1 livre vaut environ 5 francs) en droits d'entrée et de retransmission télévisée et en vente de produits dérivés à la suite de ses succès. Le chiffre d'affaires du club a quadruplé en cinq ans, pour atteindre 60 millions de livres, la valeur de ses actions a septuplé et ses bénéfices ont doublé au cours du dernier semestre de 1995.

De quoi mettre du baume au cœur de la métropole du centre de l'Angleterre après la relégation de l'autre club local, Manchester City.

Patrice de Beer

COMMENTAIRE UN HÉROS ENCOMBRANT

Eric Cantona figurera-t-il sur la liste des vingt-deux sélectionnés français pour l'Euro 96 qu'Alain Jacques doit rendre publique dimanche 19 mai ? Samedi 11 mai, le sélectionneur a assisté discrètement, dans les tribunes de Wembley, à la finale de la Cup et au but d'Eric Cantona, mais il s'est éclipse sans faire le moindre commentaire. De son côté, le joueur de Manchester United étudie les questions sur le sujet. L'Angleterre du football, qui regarde le héros de Manchester avec des yeux enflammés, ne comprendrait pas qu'on puisse se passer des services d'un tel héros. Pourtant, les chances de voir Cantona de retour au sein d'une équipe de France, dont il fut le capitaine jusqu'en janvier 1995, sont infimes. Pendant ses huit mois de suspension, un groupe est né. Sur le terrain, et en dehors.

L'ambiance, plutôt lourde au

début de la campagne des éliminatoires, s'est peu à peu détendue. Les résultats aident, une solidarité s'est instaurée. Des personnalités se sont épanouies, comme libérées du poids de ce leader historique. Alain Jacques, conscient de la fragilité des rapports humains pendant une cohabitation de trois semaines, ne pourrait que prendre un risque en appelant « Eric the King » comme simple remplaçant lors de l'Euro.

Car sur le terrain Cantona n'est plus indispensable au jeu français. C'est à ce niveau que se situe le vrai paradoxe. S'il brille en Angleterre, c'est parce que le jeu de Manchester lui est entièrement dédié. Or, ce rôle de pivot, qui lui vaut l'admiration générale outre-Manche, il ne l'a jamais vraiment assumé chez les Bleus, trouvant rarement sa place entre la pointe de l'attaque et l'entre-jou. Comment pourrait-il espérer le reconquérir alors que deux assistes se le partagent aujourd'hui avec bonheur, Youri Djorkaeff et Zinedine Zidane ?

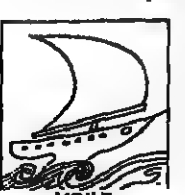
Jean-Jacques Bozonnet

Florence Arthaud réussit sa traversée d'équipière modèle de Jean Le Cam

SAINT-BARTHELEMY

de notre envoyé spécial

A l'arrivée de la 3^e Transat en double AG2R, samedi 11 mai, 1 heure et 25 minutes après les vainqueurs, Alain Gautier et Jimmy Pahun (Le Monde daté 12-13 mai), Florence Arthaud est descendue sur le quai de Gustavia avec un ciré rouge. Une couleur éclatante, à l'image de son moral. « Nous ne sommes pas les premiers, mais il y a encore dix-sept spécialistes de la classe Figaro derrière nous », dit-elle en éclatant d'un rire sincère. Car Florence Arthaud sait qu'elle a réussi, une fois de plus, à faire taire les sceptiques.



VOILE

Ceux-ci plaisaient Jean Le Cam sur le choix de son équipière. Le meilleur spécialiste français de la course en solitaire sur monotype prenait un risque. Il faisait certes appel au formidable marin qui a toré le cou à la plupart des préjugés machistes en 1990. Cette année-là, Florence Arthaud avait battu le record de la traversée de l'Atlantique en solitaire et remporté un triomphe sur la Route du Rhum.

Mais il y a un abîme de technologie entre les grands multicoques de 60 pieds, capables de relier l'Amérique à l'Europe en neuf jours, et les petits monocoques de 9,14 mètres. Florence Arthaud l'a bien compris quand elle a accepté l'offre de son vieil ami. Modestement, elle est retournée sur les bancs de l'école de voile. Aux côtés de tous les premiers

de cette Transat, elle a suivi les cours théoriques et les régates d'entraînement du centre « Finistère course au large » de Port-la-Forêt (Le Monde daté 14-15 avril).

Alain Gautier a été le premier à rendre hommage à cette adversaire qui lui vole un peu la vedette. « La

reine des multicoques est entrée dans l'arsène de la monotypie avec beaucoup d'abnégation et de volonté, a-t-il dit. La présence de Florence Arthaud au milieu d'un plateau de spécialistes montre que cette Transat a été la course la plus disputée de ces dix dernières années. » Jean Le Cam ne tarit pas d'éloges

« Brocéliande » pénalisé

Arrivés avec près de une heure trente d'avance sur Cotten-Chatinval, Brocéliande d'Alain Gautier et Jimmy Pahun ne figurera sur les tablettes de la Transat AG2R Lorient-Saint-Barthélemy qu'avec un écart de 5 jours 57 sur Jean Le Cam et Florence Arthaud. Pour un scélérat absent sur le podium de son réchaud, Brocéliande a été pénalisé de 80 minutes, autant de fois 5 minutes que de jours de course entre l'étape de Madère et Saint-Barthélemy. L'aveu de la découverte de ce plomb manquant au cours de la dernière vacation radio avec le PC de la course ne pouvait pas adoucir une sanction prévue contre le « matrasage », cette manœuvre qui consiste à déplacer le matériel pour lutter contre la gîte du bateau.

sur son équipière modèle. « J'ai beaucoup appris avec elle. C'est Florence qui nous a permis de bien supporter la remontée de Brocéliande deux jours avant l'arrivée, alors que nous pouvions guigner. » Et la remarque du skipper sur le désordre dans le bateau lui vaut cette répartie cinglante : « La prochaine fois, tu embarqueras avec une femme de ménage. » Les ongles cassés, la peau mangée par le sel, Florence Arthaud est cependant la seule à se permettre des remarques sur l'aménagement du petit monocoque : « Je trouve difficile de faire des bateaux aussi peu confortables. C'est très bien de courir avec des petits budgets, mais on pourrait avoir au moins de quoi s'asseoir devant la table à cartes. »

Florence Arthaud ne se plaint cependant pas de la durée de cette

Transat : vingt-quatre jours, soit quatre de plus qu'en 1994, en raison de vents contraires sur une partie du parcours depuis Lorient. « J'ai adoré la bagarre constante, à la régulière, sur le même matériel, avec des gens compétents que j'apprécie. Aux heures difficiles après Madère, je préfère garder le souvenir d'une nuit par vent arrière, avec de longs surfs sous la pleine lune. Il n'y avait pas le stress du multicoque, qui risque de chavirer au pied des plus grosses vagues. »

A trente-huit ans, elle a le projet d'un grand multicoque pour le Trophée Jules-Verne, mais, « pour ne pas être traitée de flotte », elle confirme qu'elle s'alignera un jour dans le Figaro », la course en solitaire par étapes la plus exigeante de la voile.

Christophe de Chenay

Pau, vainqueur de Bourgoin, est l'invité surprise des demi-finales du championnat de France

L'équipe béarnaise affrontera Brive, tandis que Dax rencontrera Toulouse

Les demi-finales du championnat de France opposeront Toulouse à Dax et Brive à Pau, samedi 18 mai. Le Stade toulousain l'a emporté sans

convaincre face à Narbonne. Les avants d'aujourd'hui ont imposé leur physique à Toulouse. Brive a été accroché jusqu'au bout par Agen. La sensa-

tion est venue de Pau, qui a dominé Bourgoin. C'est la première fois depuis 1974 que la Section paloise parvient à ce stade de la compétition.



BRIVE de notre envoyé spécial Dans l'après-midi corrézienne, la tribune du Stadium se déchaînait. Ils venaient de Bourgoin et s'acharnaient à le dire, le chantage. Ils le croyaient en un petit refrain provocateur : « On est les plus lourds, on est les plus lourds. »

Comme s'il suffisait de kilogrammes à la pelle pour bâtir les victoires. Comme si le rugby moderne préférait les bons gros aux musculeux coureurs de fond. Qui dira le présumptueux aveuglement du supporter rongé du désir de voir son équipe en demi-finale ? En face de Bourgoin, il y avait Pau. En face de la force, il y avait la maîtrise d'une jeune classe, née dans un pénible début de saison, et grandie en un impeccable parcours depuis le début des phases finales. Les rudes gamins ont tenu tête au poids de l'expérience, sans que Marc Cécillon, le capitaine de Bour-

goin, y trouve à redire. Ils ont imposé leur vété sur le terrain, cette « synthèse basco-béarnaise » que vantait Pierre Labourdette, le président de la Section paloise. La recette n'exige qu'une charrette d'avance de devoir, et derrière quelques jeunes aux jambes longues.

Hier encore, Pau faisait rire ou provoquait d'ironiques sous-entendus. Ce club n'était plus rien. Pour extraire de douloureuses archives rugbyistiques la moindre performance de choc, il fallait remonter vingt-deux ans en arrière. En 1974, les Béarnais avaient atteint les demi-finales du championnat de France. Une défaite contre Narbonne, et depuis un anonymat obstiné, malgré le passage dans l'équipe de deux internationaux de grande renommée, Robert Paparemborde et Laurent Cabannes.

Comment donc expliquer cette soudaine résurrection ? Comment justifier cette organisation impeccable du jeu qui a touché les ambitions béarnaises ? Sur la pelouse de Brive, Marc Cécillon et ses coéquipiers ne rient pas. A chaque faute commise, ils trem-

blaient devant l'étonnant état de grâce du buteur palois. En six pénalités et un drop, il a inscrit la totalité des points de son équipe.

David Anagnin n'est pourtant pas l'un de ces petits gars du pays, né un ballon ovale dans le berceau. C'est au Paris Universitaire Club (PUC) qu'il s'est formé. Il a passé sept ans dans la capitale, avant de débarquer à Pau, cette saison, pour y déployer aussitôt une respirante aisance dans la direction du jeu.

A vingt-trois ans tout juste, cet étudiant en éducation physique pourrait être l'emblème du renouveau de la vieille Section. Une petite dizaine de joueurs ont été recrutés. A lui seul, le comité du Béarn n'est pas capable de répondre aux besoins de l'équipe. Derrière, la moyenne d'âge ne dépasse pas vingt-deux ans. Devant, elle est à peine plus élevée. Pour donner corps à cet ensemble, Pierre Labourdette a fait venir un duo de techniciens béarnais. Avant d'être palois, Francis Leta et Jean-Louis Lusseau entraînèrent l'Avignon. Ils ont apporté à leur nouvelle formation le goût du combat des avants basques et les fécondes d'arrière parfois capables de réinventer l'attaque.

« Il y a de l'amour dans cette équipe », Francis Leta n'a pas peur des grands mots pour qualifier l'état d'esprit qui anime ses joueurs. Au fil des trois entraînements hebdomadaires suivis depuis le début de la phase finale, il dit avoir découvert des ressorts attendus de sollicitude. Chacun pour l'autre.

A Pau, il n'y a pas de stars. Et l'on tient à ce statut de club sans grand nom. Jean-Louis Jordana, le piler, a connu la sélection en équipe de

France. Il se refuse à en tirer gloire. Comme si Pau se voulait le chantre des valeurs traditionnelles du rugby, comme si l'abnégation devait être un mot d'ordre. C'est grâce à cette philosophie que le club est aujourd'hui en demi-finale du championnat de France après avoir disputé la finale du challenge Yves-du-Manoir, estime le président. C'est aussi parce que Pau n'a pas les moyens des plus grosses formations du groupe A1, qui attirent les meilleurs joueurs de la compétition.

La semaine prochaine, la Section paloise affrontera Brive en demi-finales, l'occasion d'un féroce choc des contrastes. Elle sera le porte-parole des petits face à l'une des équipes les plus riches du championnat, qui appuie son rugby sur des internationaux anciens et modernes. Battu par les Corrèziens lors du Challenge Du-Manoir, Pau ne désespère pas d'une revanche, pour démontrer que le club peut représenter la part d'imprévisible du rugby.

Pascal Ceaux

Qualifiés pour l'Europe

Avant les demi-finales du championnat, sont désormais connus huit des onze représentants français pour l'Europe. ● Coupe d'Europe : Toulouse, Brive, Dax et Pau. ● Conférence européenne : Narbonne, Toulon, Agen et Bourgoin. Les trois autres places sont actuellement disputées, dans les barages européens, par Perpignan, Montauban, Castres et Bègles.

Le cavalier de concours complet Jean-Lou Bigot renonce aux JO

L'ÉQUIPE DE FRANCE de concours complet sera considérablement handicapée aux Jeux olympiques d'Atlanta. Son leader, Jean-Lou Bigot, champion d'Europe en 1993, vice-champion du monde et d'Europe en 1994, doit renoncer à se rendre aux États-Unis, son cheval *Twist La Beige* étant porteur de la piropilomose, une maladie transmise par les tiques dont les autorités vétérinaires de l'Etat de Géorgie craignent la propagation à l'élevage local, à l'occasion de l'épreuve de cross du concours complet olympique. Selon Pierre Durand, d'autres chevaux pourraient être sous la menace de cette mesure d'interdiction.

■ L'équipe de France de sauts d'obstacles a gagné la Coupe des nations du CSIO de La Baule, dimanche 12 mai, devant la Suisse, l'Allemagne et l'Italie. De bon augure pour la suite de la préparation olympique, cette victoire a été acquise aisément par les quatre meilleurs couples français du moment - Michel Robert sur *Vandéen*, Patrice Delaveau sur *Raxme de Gruchy*, Alexandra Ledermann sur *Rochet M* et Roger-Yves Bost sur *Souviens-toi III* - alors que les équipes étrangères étaient privées de leurs éléments les plus redoutables. ■ Un protocole d'accord, signé jeudi 8 mai à Paris, a mis fin à trois ans de conflit entre le monde de l'élevage et celui de l'équitation. Le différend, qui portait sur l'organisation des épreuves de jeunes chevaux, s'était envenimé en septembre 1995 à l'occasion des premiers championnats du monde des cinq et six ans, à Lanaken (Belgique). La Fédération française d'équitation (FFE) souhaitait avoir la maîtrise de la sélection des couples chevaux-cavaliers, ce que contestait la Société hippique française (SHF) estimant qu'il s'agissait là d'un avantage de tests pour l'élevage que de compétition. Le bras de fer entre l'administration des Haras nationaux et la FFE avait même été porté devant les tribunaux, le ministère de l'Agriculture décidant quant à lui de geler toutes les aides aux organisateurs de compétitions, soit quelque 14 millions de francs par an. L'accord conclu par les parties ne change guère la répartition des responsabilités entre éleveurs et compétiteurs, mais il fixe désormais clairement, selon Pierre Durand, le président de la FFE, « les conditions d'un partenariat renforcé ».

■ AUTOMOBILISME : l'Espagnol Carlos Salas, sur Ford Escort, a obtenu un succès contesté, dimanche 12 mai, dans le rallye d'Andorre, épreuve comptant pour le championnat du monde. Sa victoire ayant reçu une assistance extérieure à un endroit où le règlement ne l'y autorisait pas, il a dû attendre la confirmation officielle de sa victoire par les commissaires de course. - (Ritter).

■ BASKET-BALL : Antibes, le tenant du titre, s'est qualifié pour les demi-finales du championnat de France, en battant le Paris-SPG (99-87), lors d'une belle disputée samedi 11 mai. Le club rencontrera, au meilleur des trois matches, Pau-Orthez, à partir du mardi 14 mai. L'autre demi-finale opposera Villeurbanne à Limoges. ■ GYMNASTIQUE : le Français Patrice Castani a remporté la médaille de bronze au cheval d'arçon, lors des championnats d'Europe, à Copenhague. Un autre Français, Eric Rouleau a terminé quatrième. Le Biélorusse Ivan Ivankov a obtenu la médaille d'or du concours général.

■ ESCRIME : le Cubain Oscar Garcia Perez a remporté samedi 11 mai la septième édition du Challenge UAP (Souvenir Adrien Rommel), dernière épreuve de la Coupe du monde de fleuret (museurs) avant les JO d'Atlanta. Les trois meilleurs Français, Lionel Phuménail, Franck Boidin et Philippe Omès, déjà assurés d'aller aux JO, ont été éliminés avant le tableau final.

Les demi-finalistes du Super 12

L'équipe australienne du Queensland, victorieuse du Transvaal (25-16), samedi 11 mai, à Johannesburg, a terminé première de la phase de classement du Super 12, une nouvelle compétition entre équipes des trois grandes nations rugbyistiques de l'hémisphère Sud (Afrique du Sud, Nouvelle-Zélande, Australie). Cette performance permettra aux « rouges » de recevoir en demi-finale l'équipe sud-africaine du Natal, samedi 18 mai, à Brisbane. Les Néo-Zélandais d'Antaland, qui ont réussi l'exploit de battre à Durban le Natal (30-23), accueilleront le lendemain, dans l'autre demi-finale, le Northern Transvaal, une autre formation d'Afrique du Sud. En cas de victoire en demi-finale, le Queensland, grâce à sa première place à l'issue de la phase de classement, recevra également lors de la finale, prévue pour le 25 mai.

RÉSULTATS

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE (Pro A)
Quart de finale (match d'appui)
Antibes-Pau 59
Pau-Orthez, Limoges, Villeurbanne et Antibes sont qualifiés pour les demi-finales.
NBA (phases finales)
Demi-finale
Conférence Est
New York-Chicago 102-99 a.p.
Chicago-Milwaukee 96-103
Conférence Ouest
Utah Jazz-San Antonio Spurs 106-75
Utah Jazz-Milwaukee 2-1.

CYCLISME

QUATRE JOURS DE DUNKERQUE
Classement final : 1. F. Gaudin (Fra., GAN), 2. T. Laurent (Fra.), 3. D. Ludwig (All.), 4. H. S. 18 s.
TOUR DE ROMANIE
Classement final : 1. A. Olano (Esp., Mape), 2. A. Gontchenkov (Rus.), 3. M. 18 s. 5. G. Gaudin (Fra.), 6. 1 min 25 s.

ESCRIME

CHALLENGE UAP
Quart de finale : R. Tucker (Cub.) b. P. Uthaler (Fra.), 15 touches à 9 ; T. Dedde (Ita.) b.

R. Bludor (All.), 15-14 ; L. Schache (All.) b. T. Gregory (Cub.), 15-14 ; O. Garcia Perez (Cub.) b. S. Caron (Ita.), 15-14.
Demi-finale : R. Tucker (Cub.) b. L. Dedde (Ita.), 15-4 ; O. Garcia Perez (Cub.) b. L. Schache (All.), 15-4.
Finale : O. Garcia Perez (Cub.) b. R. Tucker (Cub.), 15-4.

FOOTBALL

CHAMPIONNAT DE FRANCE D2
Quart de finale (match en retard)
Bordeaux-Lorient 2-1
Classement : 1. C. 75 pts ; 2. Marseille, 74 ; 3. Nancy, 70 ; 4. Lens, 69 ; 5. Le Mans, 61 ; 6. Châteauroux et Toulouse, 60 ; 7. Sochaux, 59 ; 8. Reims, 58 ; 9. Perpignan, 57 ; 10. Lorient, 55 ; 11. L. 54 ; 12. L. 53 ; 13. L. 52 ; 14. L. 51 ; 15. L. 50 ; 16. L. 49 ; 17. L. 48 ; 18. L. 47 ; 19. L. 46 ; 20. L. 45 ; 21. L. 44 ; 22. L. 43 ; 23. L. 42 ; 24. L. 41 ; 25. L. 40 ; 26. L. 39 ; 27. L. 38 ; 28. L. 37 ; 29. L. 36 ; 30. L. 35 ; 31. L. 34 ; 32. L. 33 ; 33. L. 32 ; 34. L. 31 ; 35. L. 30 ; 36. L. 29 ; 37. L. 28 ; 38. L. 27 ; 39. L. 26 ; 40. L. 25 ; 41. L. 24 ; 42. L. 23 ; 43. L. 22 ; 44. L. 21 ; 45. L. 20 ; 46. L. 19 ; 47. L. 18 ; 48. L. 17 ; 49. L. 16 ; 50. L. 15 ; 51. L. 14 ; 52. L. 13 ; 53. L. 12 ; 54. L. 11 ; 55. L. 10 ; 56. L. 9 ; 57. L. 8 ; 58. L. 7 ; 59. L. 6 ; 60. L. 5 ; 61. L. 4 ; 62. L. 3 ; 63. L. 2 ; 64. L. 1 ; 65. L. 0 ; 66. L. -1 ; 67. L. -2 ; 68. L. -3 ; 69. L. -4 ; 70. L. -5 ; 71. L. -6 ; 72. L. -7 ; 73. L. -8 ; 74. L. -9 ; 75. L. -10 ; 76. L. -11 ; 77. L. -12 ; 78. L. -13 ; 79. L. -14 ; 80. L. -15 ; 81. L. -16 ; 82. L. -17 ; 83. L. -18 ; 84. L. -19 ; 85. L. -20 ; 86. L. -21 ; 87. L. -22 ; 88. L. -23 ; 89. L. -24 ; 90. L. -25 ; 91. L. -26 ; 92. L. -27 ; 93. L. -28 ; 94. L. -29 ; 95. L. -30 ; 96. L. -31 ; 97. L. -32 ; 98. L. -33 ; 99. L. -34 ; 100. L. -35 ; 101. L. -36 ; 102. L. -37 ; 103. L. -38 ; 104. L. -39 ; 105. L. -40 ; 106. L. -41 ; 107. L. -42 ; 108. L. -43 ; 109. L. -44 ; 110. L. -45 ; 111. L. -46 ; 112. L. -47 ; 113. L. -48 ; 114. L. -49 ; 115. L. -50 ; 116. L. -51 ; 117. L. -52 ; 118. L. -53 ; 119. L. -54 ; 120. L. -55 ; 121. L. -56 ; 122. L. -57 ; 123. L. -58 ; 124. L. -59 ; 125. L. -60 ; 126. L. -61 ; 127. L. -62 ; 128. L. -63 ; 129. L. -64 ; 130. L. -65 ; 131. L. -66 ; 132. L. -67 ; 133. L. -68 ; 134. L. -69 ; 135. L. -70 ; 136. L. -71 ; 137. L. -72 ; 138. L. -73 ; 139. L. -74 ; 140. L. -75 ; 141. L. -76 ; 142. L. -77 ; 143. L. -78 ; 144. L. -79 ; 145. L. -80 ; 146. L. -81 ; 147. L. -82 ; 148. L. -83 ; 149. L. -84 ; 150. L. -85 ; 151. L. -86 ; 152. L. -87 ; 153. L. -88 ; 154. L. -89 ; 155. L. -90 ; 156. L. -91 ; 157. L. -92 ; 158. L. -93 ; 159. L. -94 ; 160. L. -95 ; 161. L. -96 ; 162. L. -97 ; 163. L. -98 ; 164. L. -99 ; 165. L. -100 ; 166. L. -101 ; 167. L. -102 ; 168. L. -103 ; 169. L. -104 ; 170. L. -105 ; 171. L. -106 ; 172. L. -107 ; 173. L. -108 ; 174. L. -109 ; 175. L. -110 ; 176. L. -111 ; 177. L. -112 ; 178. L. -113 ; 179. L. -114 ; 180. L. -115 ; 181. L. -116 ; 182. L. -117 ; 183. L. -118 ; 184. L. -119 ; 185. L. -120 ; 186. L. -121 ; 187. L. -122 ; 188. L. -123 ; 189. L. -124 ; 190. L. -125 ; 191. L. -126 ; 192. L. -127 ; 193. L. -128 ; 194. L. -129 ; 195. L. -130 ; 196. L. -131 ; 197. L. -132 ; 198. L. -133 ; 199. L. -134 ; 200. L. -135 ; 201. L. -136 ; 202. L. -137 ; 203. L. -138 ; 204. L. -139 ; 205. L. -140 ; 206. L. -141 ; 207. L. -142 ; 208. L. -143 ; 209. L. -144 ; 210. L. -145 ; 211. L. -146 ; 212. L. -147 ; 213. L. -148 ; 214. L. -149 ; 215. L. -150 ; 216. L. -151 ; 217. L. -152 ; 218. L. -153 ; 219. L. -154 ; 220. L. -155 ; 221. L. -156 ; 222. L. -157 ; 223. L. -158 ; 224. L. -159 ; 225. L. -160 ; 226. L. -161 ; 227. L. -162 ; 228. L. -163 ; 229. L. -164 ; 230. L. -165 ; 231. L. -166 ; 232. L. -167 ; 233. L. -168 ; 234. L. -169 ; 235. L. -170 ; 236. L. -171 ; 237. L. -172 ; 238. L. -173 ; 239. L. -174 ; 240. L. -175 ; 241. L. -176 ; 242. L. -177 ; 243. L. -178 ; 244. L. -179 ; 245. L. -180 ; 246. L. -181 ; 247. L. -182 ; 248. L. -183 ; 249. L. -184 ; 250. L. -185 ; 251. L. -186 ; 252. L. -187 ; 253. L. -188 ; 254. L. -189 ; 255. L. -190 ; 256. L. -191 ; 257. L. -192 ; 258. L. -193 ; 259. L. -194 ; 260. L. -195 ; 261. L. -196 ; 262. L. -197 ; 263. L. -198 ; 264. L. -199 ; 265. L. -200 ; 266. L. -201 ; 267. L. -202 ; 268. L. -203 ; 269. L. -204 ; 270. L. -205 ; 271. L. -206 ; 272. L. -207 ; 273. L. -208 ; 274. L. -209 ; 275. L. -210 ; 276. L. -211 ; 277. L. -212 ; 278. L. -213 ; 279. L. -214 ; 280. L. -215 ; 281. L. -216 ; 282. L. -217 ; 283. L. -218 ; 284. L. -219 ; 285. L. -220 ; 286. L. -221 ; 287. L. -222 ; 288. L. -223 ; 289. L. -224 ; 290. L. -225 ; 291. L. -226 ; 292. L. -227 ; 293. L. -228 ; 294. L. -229 ; 295. L. -230 ; 296. L. -231 ; 297. L. -232 ; 298. L. -233 ; 299. L. -234 ; 300. L. -235 ; 301. L. -236 ; 302. L. -237 ; 303. L. -238 ; 304. L. -239 ; 305. L. -240 ; 306. L. -241 ; 307. L. -242 ; 308. L. -243 ; 309. L. -244 ; 310. L. -245 ; 311. L. -246 ; 312. L. -247 ; 313. L. -248 ; 314. L. -249 ; 315. L. -250 ; 316. L. -251 ; 317. L. -252 ; 318. L. -253 ; 319. L. -254 ; 320. L. -255 ; 321. L. -256 ; 322. L. -257 ; 323. L. -258 ; 324. L. -259 ; 325. L. -260 ; 326. L. -261 ; 327. L. -262 ; 328. L. -263 ; 329. L. -264 ; 330. L. -265 ; 331. L. -266 ; 332. L. -267 ; 333. L. -268 ; 334. L. -269 ; 335. L. -270 ; 336. L. -271 ; 337. L. -272 ; 338. L. -273 ; 339. L. -274 ; 340. L. -275 ; 341. L. -276 ; 342. L. -277 ; 343. L. -278 ; 344. L. -279 ; 345. L. -280 ; 346. L. -281 ; 347. L. -282 ; 348. L. -283 ; 349. L. -284 ; 350. L. -285 ; 351. L. -286 ; 352. L. -287 ; 353. L. -288 ; 354. L. -289 ; 355. L. -290 ; 356. L. -291 ; 357. L. -292 ; 358. L. -293 ; 359. L. -294 ; 360. L. -295 ; 361. L. -296 ; 362. L. -297 ; 363. L. -298 ; 364. L. -299 ; 365. L. -300 ; 366. L. -301 ; 367. L. -302 ; 368. L. -303 ; 369. L. -304 ; 370. L. -305 ; 371. L. -306 ; 372. L. -307 ; 373. L. -308 ; 374. L. -309 ; 375. L. -310 ; 376. L. -311 ; 377. L. -312 ; 378. L. -313 ; 379. L. -314 ; 380. L. -315 ; 381. L. -316 ; 382. L. -317 ; 383. L. -318 ; 384. L. -319 ; 385. L. -320 ; 386. L. -321 ; 387. L. -322 ; 388. L. -323 ; 389. L. -324 ; 390. L. -325 ; 391. L. -326 ; 392. L. -327 ; 393. L. -328 ; 394. L. -329 ; 395. L. -330 ; 396. L. -331 ; 397. L. -332 ; 398. L. -333 ; 399. L. -334 ; 400. L. -335 ; 401. L. -336 ; 402. L. -337 ; 403. L. -338 ; 404. L. -339 ; 405. L. -340 ; 406. L. -341 ; 407. L. -342 ; 408. L. -343 ; 409. L. -344 ; 410. L. -345 ; 411. L. -346 ; 412. L. -347 ; 413. L. -348 ; 414. L. -349 ; 415. L. -350 ; 416. L. -351 ; 417. L. -352 ; 418. L. -353 ; 419. L. -354 ; 420. L. -355 ; 421. L. -356 ; 422. L. -357 ; 423. L. -358 ; 424. L. -359 ; 425. L. -360 ; 426. L. -361 ; 427. L. -362 ; 428. L. -363 ; 429. L. -364 ; 430. L. -365 ; 431. L. -366 ; 432. L. -367 ; 433. L. -368 ; 434. L. -369 ; 435. L. -370 ; 436. L. -371 ; 437. L. -372 ; 438. L. -373 ; 439. L. -374 ; 440. L. -375 ; 441. L. -376 ; 442. L. -377 ; 443. L. -378 ; 444. L. -379 ; 445. L. -380 ; 446. L. -381 ; 447. L. -382 ; 448. L. -383 ; 449. L. -384 ; 450. L. -385 ; 451. L. -386 ; 452. L. -387 ; 453. L. -388 ; 454. L. -389 ; 455. L. -390 ; 456. L. -391 ; 457. L. -392 ; 458. L. -393 ; 459. L. -394 ; 460. L. -395 ; 461. L. -396 ; 462. L. -397 ; 463. L. -398 ; 464. L. -399 ; 465. L. -400 ; 466. L. -401 ; 467. L. -402 ; 468. L. -403 ; 469. L. -404 ; 470. L. -405 ; 471. L. -406 ; 472. L. -407 ; 473. L. -408 ; 474. L. -409 ; 475. L. -410 ; 476. L. -411 ; 477. L. -412 ; 478. L. -413 ; 479. L. -414 ; 480. L. -415 ; 481. L. -416 ; 482. L. -417 ; 483. L. -418 ; 484. L. -419 ; 485. L. -420 ; 486. L. -421 ; 487. L. -422 ; 488. L. -423 ; 489. L. -424 ; 490. L. -425 ; 491. L. -426 ; 492. L. -427 ; 493. L. -428 ; 494. L. -429 ; 495. L. -430 ; 496. L. -431 ; 497. L. -432 ; 498. L. -433 ; 499. L. -434 ; 500. L. -435 ; 501. L. -436 ; 502. L. -437 ; 503. L. -438 ; 504. L. -439 ; 505. L. -440 ; 506. L. -441 ; 507. L. -442 ; 508. L. -443 ; 509. L. -444 ; 510. L. -445 ; 511. L. -446 ; 512. L. -447 ; 513. L. -448 ; 514. L. -449 ; 515. L. -450 ; 516. L. -451 ; 517. L. -452 ; 518. L. -453 ; 519. L. -454 ; 520. L. -455 ; 521. L. -456 ; 522. L. -457 ; 523. L. -458 ; 524. L. -459 ; 525. L. -460 ; 526. L. -461 ; 527. L. -462 ; 528. L. -463 ; 529. L. -464 ; 530. L. -465 ; 531. L. -466 ; 532. L. -467 ; 533. L. -468 ; 534. L. -469 ; 535. L. -470 ; 536. L. -471 ; 537. L. -472 ; 538. L. -473 ; 539. L. -474 ; 540. L. -475 ; 541. L. -476 ; 542. L. -477 ; 543. L. -478 ; 544. L. -479 ; 545. L. -480 ; 546. L. -481 ; 547. L. -482 ; 548. L. -483 ; 549. L. -484 ; 550. L. -485 ; 551. L. -486 ; 552. L. -487 ; 553. L. -488 ; 554. L. -489 ; 555. L. -490 ; 556. L. -491 ; 557. L. -492 ; 558. L. -493 ; 559. L. -494 ; 560. L. -495 ; 561. L. -496 ; 562. L. -497 ; 563. L. -498 ; 564. L. -499 ; 565. L. -500 ; 566. L. -501 ; 567. L. -502 ; 568. L. -503 ; 569. L. -504 ; 570. L. -505 ; 571. L. -506 ; 572. L. -507 ; 573. L. -508 ; 574. L. -509 ; 575. L. -510 ; 576. L. -511 ; 577. L. -512 ; 578. L. -513 ; 579. L. -514 ; 580. L. -515 ; 581. L. -516 ; 582. L. -517 ; 583. L. -518 ; 584. L. -519 ; 585. L. -520 ; 586. L. -521 ; 587. L. -522 ; 588. L. -523 ; 589. L. -524 ; 590. L. -525 ; 591. L. -526 ; 592. L. -527 ; 593. L. -528 ; 594. L. -529 ; 595. L. -530 ; 596. L. -531 ; 597. L. -532 ; 598. L. -533 ; 599. L. -534 ; 600. L. -535 ; 601. L. -536 ; 602. L. -537 ; 603. L. -538 ; 604. L. -539 ; 605. L. -540 ; 606. L. -541 ; 607. L. -542 ; 608. L. -543 ; 609. L. -544 ; 610. L. -545 ; 611. L. -546 ; 612. L. -547 ; 613. L. -548 ; 614. L. -549 ; 615. L. -550 ; 616. L. -551 ; 617. L. -552 ; 618. L. -553 ; 619. L. -554 ; 620. L. -555 ; 621. L. -556 ; 622. L. -557 ; 623. L. -558 ; 624. L. -559 ; 625. L. -560 ; 626. L. -561 ; 627. L. -562 ; 628. L. -563 ; 629. L. -564 ; 630. L. -565 ; 631. L. -566 ; 632. L. -567 ; 633. L. -568 ; 634. L. -569 ; 635. L. -570 ; 636. L. -571 ; 637. L. -572 ; 638. L. -573 ; 639. L. -574 ; 640. L. -575 ; 641. L. -576 ; 642. L. -577 ; 643. L. -578 ; 644. L. -579 ; 645. L. -580 ; 646. L. -581 ; 647. L. -582 ; 648. L. -583 ; 649. L. -584 ; 650. L. -585 ; 651. L. -586 ; 652. L. -587 ; 653. L. -588 ; 654. L. -589 ; 655. L. -590 ; 656. L. -591 ; 657. L. -592 ; 658. L. -593 ; 659. L. -594 ; 660. L. -595 ; 661. L. -596 ; 662. L. -597 ; 663. L. -598 ; 664. L. -599 ; 665. L. -600 ; 666. L. -601 ; 667. L. -6

Les réunions à distance préparent l'entreprise virtuelle

Pratiques, les visioconférences et réunions-téléphones connaissent un essor sans précédent. Résultat : on voyage moins

RÉUNION stratégique à 9 heures avec des clients réunis à Tokyo puis, à 15 heures, briefing avec la filiale américaine et, dans la foulée, bouclage du montage financier avec le banquier suisse resté à Bâle et l'avocat d'affaires new-yorkais. Agenda onirique d'un businessman de publicité pour carte de crédit haut de gamme ? Non, simple série de rendez-vous organisés par visioconférence. Ou, plus modestement, par réunion-téléphone.

Les grèves de novembre et décembre ont offert un tremplin inespéré aux réunions à distance, qui permettent de mettre en contact, par le son et/ou par l'image de multiples interlocuteurs éloignés les uns des autres. Pour 1995, France Telecom a dénombré un million de visioconférences, ce qui correspond à un doublement. Quant aux réunions-téléphones, qui peuvent compter jusqu'à vingt participants, 100 000 ont été organisés en France l'an passé, soit une progression de 21 % (un rythme qui n'a pas faibli depuis janvier).

Ces deux modes de communication reflètent bien la grandeur et les servitudes des affaires telles qu'elles se traitent aujourd'hui : efficacité maximale pour une dépense minimale. Tant pis si le prestige de l'attaché-case doit en souffrir.

Tout a un coût. Deux heures de transport, c'est une journée de travail perdue, lâche, un brin lapidaire, Marie-France de Rose, directrice de la communication d'Ugine, filiale d'Usinor-Sacilor spécialisée dans la production d'aciers inoxydables et d'alliages.

L'entreprise, qui compte six usines en France et des activités aux États-Unis et en Thaïlande,

a fait ses comptes. Le studio de visioconférences installé pour 1 million de francs depuis juin 1995 sera amorti en trente-six mois. Les cent quatre-vingt-six conférences d'une durée moyenne de deux heures qui ont déjà eu lieu ont permis de supprimer 20 % des voyages d'affaires. L'addition de France Telecom pèse moins lourd que les notes de frais.

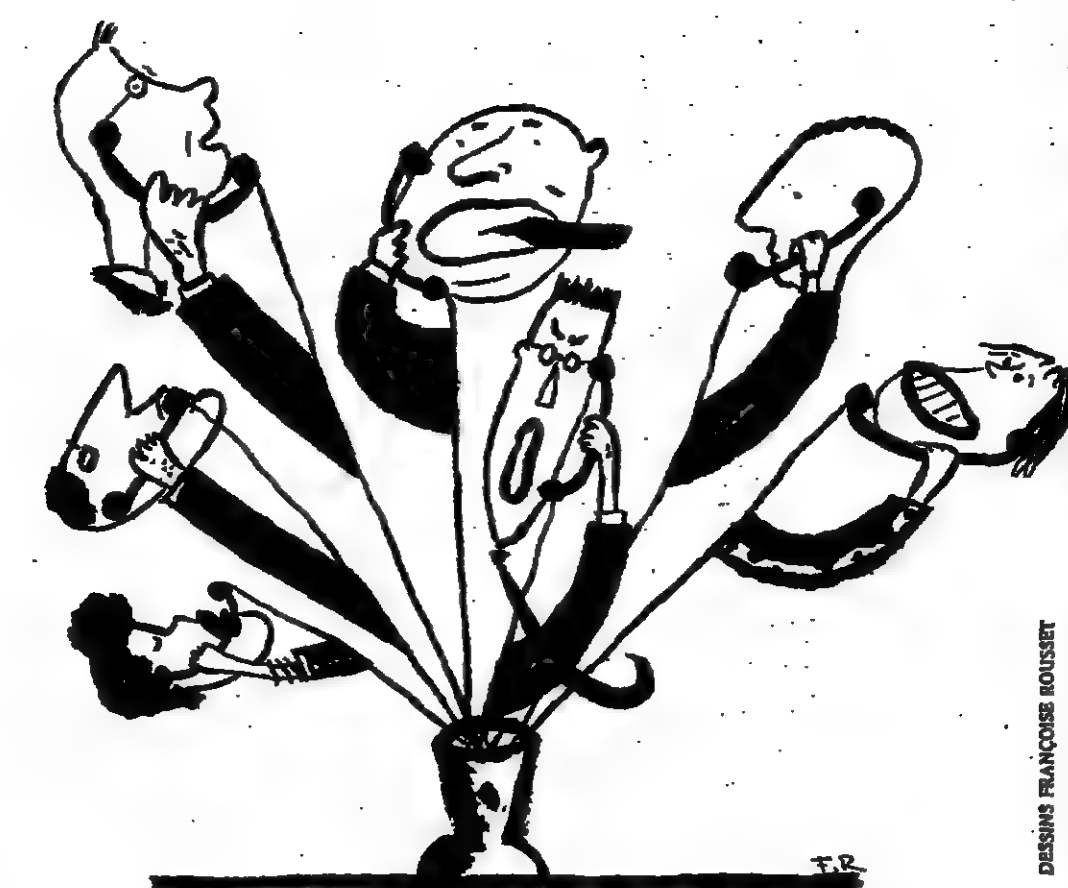
STRUCTURE HÉRARCHIQUE

Tout en admettant que « les déplacements demeurent irremplaçables pour les visites d'usines », Marie-France de Rose insiste sur les mérites d'une forme de mise en relation qui impose « une certaine rigueur dans la préparation et, en tout état de cause, un esprit de synthèse supérieur ».

Dans les années à venir, la visioconférence devrait se développer avec l'essor et la normalisation de terminaux intégrés sur l'écran des micro-ordinateurs. En attendant, les entreprises françaises l'utilisent moins souvent que leurs homologues britanniques ou allemandes.

« Peut-être, cette résistance s'explique-t-elle également par la structure plus hiérarchisée des entreprises françaises », s'interroge Dominique Cardon, chercheur au Centre national d'études des télécommunications (CNET). Imposer son autorité implique un contact direct, en face à face, au cours duquel le rapport de forces se noue à travers des signes, des mouvements du corps. Or l'écran impose d'être un peu figé et tend plutôt à introduire un comportement d'égal à égal.

De plus, il semble que certains cadres éprouvent des réticences devant un outil de



communication dont l'effet premier est de limiter leurs déplacements, notamment à l'étranger. Un « acquis » statutaire non négligeable.

La réunion-téléphone, pour sa part, implique un formalisme plus prononcé car elle ne peut se dérouler sans une réelle discipline dans la prise de parole, distribuée par un animateur qui, le plus souvent, est le responsable hiérarchique. Des entreprises apprécient tant ce service (facturé 75 francs par ligne réservée, plus le prix de la communication) qu'elles le jugent irremplaçable.

COMPLÉTER LES SERVICES

« La réunion-téléphone permet de résoudre les inextricables difficultés d'agenda qui surgissent lorsqu'il s'agit de trouver une date pour se rencontrer de visu », assure Jean Tourret, responsable d'une société spécialisée dans la formation médicale. « Ces contacts, poursuit-il, sont

en général plus denses, même si, parfois, on se doute bien que certains ne suivent la réunion que d'une oreille, affairés à signer du courrier, voire à dialoguer discrètement sur une autre ligne. La conférence-téléphone coûte cher en communications facturées, mais elle reste très intéressante si l'on mesure le temps gagné ».

Pour consolider sa position, France Telecom - exposé à la concurrence de sociétés privées - s'efforce de compléter ses services. Dès le mois prochain, les habitudes des conférences-téléphones pourront protéger leurs échanges en convenant d'un code chiffré qui permettra de filtrer les appels. La notion de sécurisation des communications est devenue essentielle, souligne Véronique Morlighem, responsable des activités de réunion à distance chez France Telecom. Désormais, les entreprises veulent être assurées que la confidentialité des communications est respectée et qu'aucun intrus ne peut s'introduire dans les réunions-téléphones, surtout si le nombre de participants est élevé.

A terme, chacun sera-t-il

condamné à rester cloîtré dans sa « bulle », les contacts directs devenant exceptionnels et les rendez-vous obligatoirement virtuels ? « Tendancelement, les déplacements professionnels sont à la hausse et cela va perdurer, répond Dominique Boullier, fondateur de la société de conseil rennais Euristic. La réunion-téléphone crée sa propre demande. Elle ne concurrence les réunions traditionnelles que lorsqu'il s'agit de mettre en rapport des gens qui ont déjà une connaissance réciproque et qui savent précisément de quoi ils vont parler ».

Lentement, les comportements évoluent pourtant. Il est de moins en moins rare de voir des entreprises recourir à la visioconférence pour auditionner des candidats ayant répondu à une offre d'emploi. Alors qu'aux États-Unis des mariages ont été célébrés par visioconférence, France Telecom compte parmi ses clients un curé de campagne qui, de temps à autres, réunit ses ouailles par l'intermédiaire d'une réunion-téléphone.

Jean-Michel Normand

Une carte à puce va permettre aux jeunes voyageurs de retirer de l'argent à l'étranger

DES CARTES À PUCE comme celle-ci, les portefeuilles en regorgent déjà. Pourtant, dès le mois de juin, la Visa Travel Money fera son apparition. Comme son nom le suggère aux anglophiles, ce « plastique » permet des retraits d'argent liquide à l'étranger. Moins pratique qu'une Carte bleue internationale avec laquelle on peut en plus régler des achats, elle s'adresse particulièrement aux 18-34 ans amateurs de voyages mais ne disposant pas de carte bancaire utilisable hors des frontières.

A certains, elle dispensera d'ouvrir un compte avant de partir. A d'autres, elle évitera les frais d'un service à l'utilité limitée dans le temps. La Visa Travel Money fonctionnera sur le même principe qu'une carte de téléphone dont on choisirait la charge : son propriétaire déterminera lui-même le montant qu'il souhaite lui attribuer. Elle fera donc office de portefeuille électronique et même les personnes frappées d'interdit bancaire y auront droit, à condition



d'apporter la preuve de disposer effectivement de la somme fixée.

« Les gens aiment bien prévoir le budget de leurs vacances, mais ils ne sont pas sûrs d'être raisonnables », explique Frédéric Tournet, chef du projet au Groupement Carte bleue, qui se charge d'adapter au marché français la formule inventée par Visa. Encore expérimentale, la carte à puce de voyage n'a d'équivalent qu'en Écosse. Partout ailleurs, la recharge est impossible. Mieux vaut donc prévoir, au risque d'entamer à son tour la marge de manœuvre qu'on s'était ménagée... An retour, le crédit restant sera restitué à son propriétaire.

Le consommateur entre mousseux et champagne

Tout ce qui brille n'est pas or et tout ce qui pétille n'est pas champagne. La prestigieuse boisson et le renom dont elle bénéficie suscitent tellement de convoitises que ses producteurs ne cessent de batailler pour éviter toute confusion dans l'esprit des consommateurs.

Pour cela, ils peuvent compter sur les enquêtes de la DGCCRF (direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes), qui font la chasse aux distributeurs et restaurateurs peu scrupuleux. Ceux-ci viennent de réaliser une enquête éblouissante. Alors que l'on pourrait penser que le public a depuis longtemps appris à opérer

une distinction entre champagne et mousseux, il apparaît que les tentatives visant à faire passer du champagne ordinaire pour du champagne n'ont pas tout à fait disparu. Et que les ficelles les plus grosses ne sont pas forcément les moins efficaces.

Le consommateur, que l'on présente volontiers comme un agent économique avisé doublé d'un négociateur habile, voire madré, peut aussi être désarmé de naïveté. Ou d'une incongrue étourderie. Ainsi, il apparaît que la dénomination du rayon des boissons pétillantes, les dépliants publicitaires promotionnels ou les cartes des vins constituent les meilleures tribunes pour induire le client en erreur. Dès que les bouteilles se ressemblent, le consommateur



artificiellement le prix de boissons bas de gamme. Sur 1 033 établissements contrôlés lors de la dernière période de fêtes, la DGCCRF a décelé soixante-neuf présentations « confondues ». Pour vingt d'entre elles, elle ne s'est pas contentée de rappeler la législation, mais a engagé des poursuites, car l'intention frauduleuse était établie (une unique affiche « Champagne » pour un rayon comprenant également des

mousseux, par exemple). Cette vigilance protège le consommateur contre lui-même. Mais il s'agit également - et peut-être surtout - de veiller sur l'intégrité commerciale du plus célèbre des vins pétillants. Car ne mérite l'appellation « champagne » que le vin mousseux produit dans cette région de France.

Yves Saint Laurent l'a appris à ses dépens : le grand couturier s'est trouvé dans l'obligation de débaptiser le dernier-né de ses parfums.

Depuis 1993, les mousseux traditionnellement élaborés suivant la « méthode champenoise » ont dû transformer cette mention en « méthode traditionnelle », même si les procédés de fabrication restent strictement identiques. On imite, mais on n'égale pas le champagne.

Aude Dessonville

CSP 1ère ENTREPRISE DE FORMATION CERTIFIÉE ISO 9001

GÉRER SON TEMPS Analyser l'utilisation de son temps. Acquérir les outils de transformation positive de son activité. Dates : 24-25 juin / 17-18 octobre Durée : 2 jours	EXPRESSION ORALE Savoir convaincre un auditoire avec aisance et efficacité. Dates : 24-25-26-27 juin / 28-29-30-31 octobre Durée : 4 jours
COMMUNICATION ECRITE EFFICACE POUR LES CADRES Améliorer ses méthodes, se sentir plus à l'aise pour rédiger avec efficacité. Dates : 26-27-28 juin / 21-22-23 octobre Durée : 3 jours	MANAGEMENT ET RÉALISATIONS DES OBJECTIFS Acquérir la méthodologie d'élaboration des objectifs et les outils d'analyse pour les réaliser. Dates : 3-4 juin / 14-15 octobre Durée : 2 jours

Pour une Brochure 1996 gratuite, (70 formations) téléphonez au (1) 42 46 89 99.
66 rue La Fayette 75009 PARIS
Fax : (1) 40 22 08 83

CSP 27 ANS D'EXPERIENCE DE LA FORMATION EN ENTREPRISE
RÉSULTAT GARANTI

VOYAGES
Vols, séjours et circuits
Guides touristiques
Votre agence 24 h/24

3615 LEMONDE

Apprenez le **CHINOIS**
Dans une grande université de Chine Débutants acceptés.
Une année : 38 000 F.
Un semestre : 23 500 F.
Cours, logt, avion A/R inclus
CEPES - 42, avenue Bosquet
75007 PARIS - (1) 45-50-28-28

RÉSULTATS GRANDES ÉCOLES
Admission
14 mai : E.S.I.E.E.
Admissibilité
24 mai : ESC Concours Passerelle

3615 LEMONDE

SPORTS
Athlétisme, Cyclisme
Football, Rugby, Tennis...

RÉSULTATS, RECORDS et PALMARES

3615 LE MONDE

Des températures matinales fraîches

LES HAUTES PRESSIONS restent stationnaires sur l'Islande et le sud du Groenland. Une dépression va persister sur le proche Atlantique, à l'ouest du Portugal. Entre ces deux centres d'action, le flux va s'orienter à l'est. Des masses d'air nuageuses reviennent sur le Nord-Est et le Nord.

Mardi matin, le ciel sera couvert en Lorraine, en Alsace, en Bourgogne, en Franche-Comté, avec quelques petites pluies faibles.

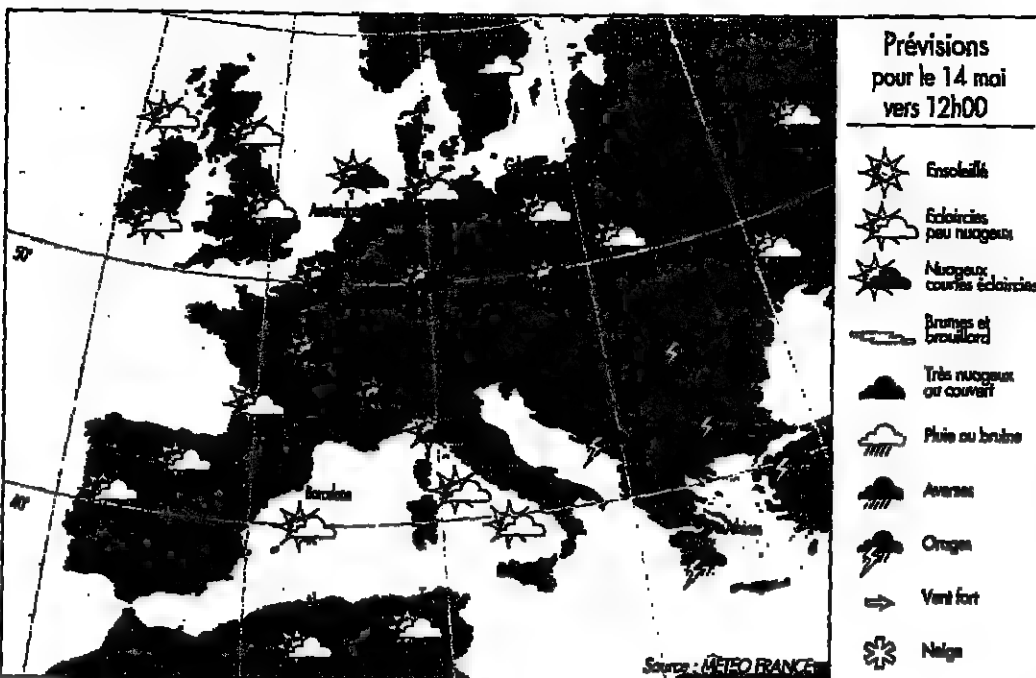
Dans la région Champagne-Ardenne, en Ile-de-France, dans le Centre, le Limousin, en Poitou-Charentes, les nuages domineront, mais le temps sera sec. Ailleurs, le soleil sera présent malgré quelques passages nuageux. Dans l'après-midi, Nord-Pas-de-Calais, Ile-de-France, Centre, Normandie et Champagne-Ardenne auront encore un ciel nuageux malgré des éclaircies. Ailleurs, le temps sera agréable, avec du soleil. Les nuages se feront de moins en moins nombreux en Poitou-Charentes, dans le Limousin et en Auvergne.

Les températures matinales seront fraîches, entre 3 et 6 degrés sur le Nord, 6 à 10 degrés en général et 10 à 13 près de la Méditerranée. L'après-midi, le thermomètre atteindra 13 à 18 degrés sur la moitié nord et 18 à 22 degrés sur la moitié sud.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-France.)



Prévisions pour le 14 mai vers 12h00



Prévisions pour le 14 mai vers 12h00

TEMPÉRATURES	GRENOBLE	13/10	TOURS	144	CHICAGO	13/9	LISBONNE	18/10	PRETORIA	23/9
du 12 mai	LILLE	12/13	STRASBOURG	13/14	COPENHAGEN	13/9	LONDRES	15/4	RABAT	23/9
max/min/moyenne	IMMOCES	2/13	ALGER	23/28	DAKAR	27/31	LOS ANGELES	24/16	RIO DE JANEIRO	24/17
	MARSEILLE	20/18	AMSTERDAM	20/17	DIENHART	13/9	LUXEMBOURG	13/6	ROME	24/17
FRANCE	NANCY	14/18	ATHÈNES	24/16	DUBLIN	40/28	MADRID	13/10	SAN FRANCISCO	24/17
	NICE	14/18	BARCELONE	23/10	DUBLIN	13/10	MARRAKECH	26/12	SANTIAGO	17/17
	PARIS	13/14	BERLIN	13/10	FRANCFORT	16/10	MEXICO	27/14	SEVILLE	17/17
	ALACCIO	19/11	BOMBAY	33/27	GENÈVE	13/9	MONTREAL	19/2	STOCKHOLM	23/11
	BIARRITZ	13/16	BRAGANÇÁ	24/13	HANOI	19/21	MOSCOW	24/17	SYDNEY	23/11
	BREDA	13/16	BREITENBURG	24/13	HONGKONG	24/17	PARIS	13/9	TEHRAN	23/11
	BRUXELLES	12/17	DOMBAY	33/27	HONGKONG	24/17	PERSEUS	13/9	TOKYO	23/11
	BRISTOL	12/18	BRASILIA	27/16	ISTANBUL	24/17	NAIROBI	22/15	TOKYO	23/11
	BRUXELLES	12/17	BUCARÈSTE	24/13	ISTANBUL	24/17	NEW DELHI	34/24	TOKYO	23/11
	CHICAGO	12/18	BUCARÈSTE	24/13	ISTANBUL	24/17	YOKOHAMA	24/17	YOKOHAMA	24/17
	CLERMONT-F	12/17	BUENOS AIRES	25/16	KINSHASA	28/22	PAJMA DE M.	20/10	VENISE	18/11
	CLERMONT-F	12/17	BUENOS AIRES	25/16	LA CAIRE	36/19	PERSEUS	13/9	VENISE	18/11
	CLERMONT-F	12/17	CARACAS	23/16						
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								
	CLERMONT-F	12/17								

CANNES 96 (de nos envoyés spéciaux) Des dix-neuf films au programme du week-end on retiendra celui d'Arnaud Desplechin, qui, sur le thème rebattu d'une chronique sentimentale



« très française », compose un film totalement neuf. ● ROBERT ALTMAN avec Kansas City fait le portrait de la ville de sa jeunesse à l'époque de la prohibition, sur fond de jazz et de kidnapping d'une

femme par un autre femme. ● STEPHEN FREARS raconte dans *The Van* l'aventure de deux Irlandais qui mettent leur amitié à l'épreuve dans un camion à hamburgers et à frites.

Arnaud Desplechin renouvelle la cadence de la valse des sentiments

Comment je me suis disputé... (ma vie sexuelle). Une remarquable équipe de jeunes comédiens donne vie au troisième film du cinéaste français, qui réconcilie avec humour la pensée et l'émotion

SÉLECTION OFFICIELLE COMPÉTITION

Film français d'Arnaud Desplechin avec Mathieu Amalric, Emmanuelle Devos, Emmanuel Sallinger, Marianne Denicourt, Thibault de Montalembert, Jeanne Balibar, Denis Podalydès, Chiara Mastroianni, Fabrice Desplechin, Michel Vuillermoz (2 h 58).

Lisez bien les noms ci-dessus. Ce sont ceux de jeunes gens, acteurs et réalisateurs, tous formidables. On le sait très vite, dès le début du film. Il émane d'eux, tant plus si le terme fait sourire, une chaleureuse intelligence. Pas cette intelligence patiemment construite à coups de ficelles scénaristiques et de bons mots d'auteur dont on nous vante, à Cannes aussi, le « fini » artisanal et la valeur marchande. Une intelligence libre, imprévisible, dérangeante parfois, une intelligence des relations aux êtres et aux choses qui rayonne et séduit d'emblée.

Arnaud Desplechin place son film dans un double mouvement, singulier et collectif. Le collectif se voit mieux de prime abord, cette évidence de l'échange entre des gens de même génération, qui parlent de souvenirs, de cul, de leur travail (on absence de), qui parlent d'eux, ensemble. La confiance qui s'établit aussitôt avec le film tient, bien sûr, à celle qui existe entre le réalisateur et ses comédiens, dont beaucoup figurent dans ses précédents films. Elle est due surtout au choix de l'auteur de montrer ce qu'il connaît bien, et qu'il impose comme une évidence. Tout le

monde ne vit pas, ne parle pas comme les personnages du film, ni n'habite, ne travaille comme eux au Quartier latin ou à la fac de Nanterre. Mais ces situations sont réelles pour Desplechin. Chacun peut ainsi, à partir du regard du cinéaste, reformuler les mêmes questions à partir de sa réalité personnelle – soit exactement le sens d'une mise en scène de cinéma.

Comment je me suis disputé n'est pourtant pas un film choral, où chacun aurait part égale. Plutôt un film démocrate, où chacun est traité avec la considération souhaitable, à sa juste place – d'acteur et de personnage. Chaque place est différente à l'intérieur d'un récit, d'un faisceau de récits plutôt, qui s'organisent autour de Paul-Mathieu Amalric, celui qui assume, avec le cinéaste, le je du titre.

Paul est un jeune professeur de philosophie à l'université, vivant dans une sorte de détachement in-

satisfait, doux et maladroit en amour. Le film sera, si l'on veut, la chronique de sa vie sentimentale, au sein d'un groupe d'amis(e)s. Trois jeunes femmes (celle qu'il va quitter, celle avec laquelle il entretient une liaison secrète, celle qui l'entraîne dans une relation toute d'aventures et de tensions) seront les trois principaux repères, comme autant d'épreuves de vérité.

Un univers modeste qui se dessine et se transforme

Mais le cercle de ses proches dessine une carte nuancée des comportements, posant avec légèreté des cas de figure qui ont le

bon goût de ne jamais s'afficher pour ce qu'ils sont : des questions élémentaires sur la manière d'être au monde. Séductions, ruptures, complicités, réflexions ; il n'y a rien à résumer, rien à décrypter. Tout est dans la dynamique du cinéma, dans le juste tremblé des voix et des mots. Bien sûr il y a des « scènes », dont de nombreux excellents moments de comédie, et quelques sidérants instants de drame.

Des expressions saisies sur le vif avec un impeccable talent de portraitiste et des moments tout entiers offerts à quelqu'un (les personnages féminins et leurs interprètes surtout), avec une disponibilité formidable – il ne faut rien croire de ce que dit Desplechin, qui ne répugne pas à la provocation, quand il dit son film misogynne. Mais l'essentiel est ailleurs que dans cette succession de séquences réussies. Dans une

fluidité sensible, un univers modeste qui se dessine et se transforme.

Avec *La Sentinelle*, Desplechin avait fait montre d'une étonnante aisance à aborder quelques grands thèmes contemporains tout en les intégrant à un récit. Il retrouve ici, appliqués à la seule étude des sentiments individuels, le même élan et la même richesse. La circulation des sentiments, les finesses de la similitude, jamais identique, entre ces protagonistes (qui courent le risque d'être trop proches les uns des autres), le recours très libre au passé, un usage du commentaire dont la finesse rappelle quelques-uns des meilleurs Truffaut (*Deux Anglaises et le Continent* en particulier) composent cette fresque intimiste qui dure trois heures.

Les deux premiers tiers passent comme un songe alerte. La dernière partie se fait plus sans rien perdre de son urgence. Sur le

thème le plus rebattu par les succèsifs « jeune cinéma français », tout paraît neuf. Rien d'inventif dans ce jeu des contraintes et des possibles, des pulsions et des idées, qui a le mérite de ne jamais disjoindre la pensée de l'émotion. *Comment je me suis disputé* suggère au contraire comment chacun a besoin de l'autre, même du plus différent, du plus dingue ou du plus salaud, sans que l'autre ne soit jamais la solution – mais quelle solution ? Sans insister, dans un jeu toujours en mouvement, en inquiétudes et en surprises, le film refuse à la fois le repli sur soi générateur de haine et d'exclusion, et la fusion dans un grand tout qui est le pire creuset de la solitude et de la soumission. Une morale en somme qui est aussi – la mise en scène en donne une éclatante démonstration – une éthique de cinéaste.

Jean-Michel Frodon

« Comment je me suis raconté »

APRÈS *La Vie des morts* (1991), moyen métrage qui connut un écho inhabituel pour un film de ce format et révéla d'emblée l'entrée en scène d'un jeune cinéaste de première force, puis *La Sentinelle*, l'un des événements du Festival de Cannes 1992, Arnaud Desplechin, ancien élève de l'Idhec qui fut occasionnellement directeur de la photo, est de retour sur la Croisette. Il parle en riant, et avec un grand sérieux, de son



nouveau film, *Comment je me suis disputé*, à la fois très différent du précédent et en totale cohérence avec ce qu'on peut déjà appeler

sinon une œuvre, au moins une démarche.

« Le scénario a été conçu comme une démonstration logique, contre le scepticisme. Souvent dans le cinéma d'aujourd'hui, on a le sentiment que le monde réel n'existe plus, que la caméra ne peut plus le rencontrer. Avec mon scénariste Emmanuel Bourdieu, nous avons construit ce récit contre cette lacune. Mais ensuite le tournage obéit à une tout autre logique, une logique de mise en scène, où la psychologie est évacuée au profit de l'action. Le montage répond à un troisième système d'organisation, qui ne se découvre qu'au dernier moment. »

« La Sentinelle répondait à une tentative de me charger de thèmes que le cinéma répugne à aborder. Cette fois, j'ai essayé de

faire le contraire, de me confronter à ce qui est devenu le genre majeur du cinéma français : la chronique intimiste. Avec quelques repères. Par exemple, considérer que l'autobiographie est aujourd'hui un exercice comique, et qu'il convient de le traiter ainsi ; ou de faire un usage intensif de la voix off, pour rendre aux images une indépendance qui tend à se perdre depuis la fin du cinéma muet. »

« J'ai aussi essayé de construire le film comme un feuilleton, de ce traitement naissent le sens, l'humour... et la durée. Il permet aussi de faire appel à de nombreux personnages. Il est plus rassurant d'être minoritaires à plusieurs. »

J.-M. F.

Cette terrifiante lâcheté qui a tout rendu possible

CINÉMAS EN FRANCE

JEUNESSE SANS DIEU. Film français de Catherine Corsini. Avec Marc Barbé, Roland Amstutz, Nathalie Richard, Catherine Hiegel (1 h 21).

Il fallait, pour adapter le chef-d'œuvre d'Odon von Orsatti, une ambition ou une inconscience démesurées. Surtout dans le cadre d'une production obéissante (le film sera diffusé sur Arte avant de sortir en salle) qui forcément en limitait le budget, interdisant notamment toute prétention à une reconstitution historique minutieuse. Catherine Corsini (*Les Amoureux*) a su apporter la seule réponse possible, celle de la mise en scène.

L'action se situe en 1938, au confluent du Rhin et du Danube. La précision est donnée d'emblée, il ne sera plus besoin d'y revenir. Reste l'essentiel, à savoir la mise au jour des mécanismes qui rendent l'âme humaine à sa malice et secrètent une lâcheté maquillée en conformisme ou en retenue, en prudence ou en réserve, cette lâcheté qui a rendu non seulement possibles, mais inévitables les atrocités commises dans l'Allemagne des années 30 décrite par Orsatti, comme dans l'Europe de cette fin de siècle.

Jamais peut-être au cinéma, pas même par le Visconti des *Dammés*, le lien organique entre nazisme et perversion, entre dictature et racisme n'avait été ainsi révélé, pour ouvrir le champ à l'analyse la moins confortable, parce que mettant en cause l'individu au cœur du quotidien le plus anodin. *Jeunesse sans dieu* est une œuvre terrifiante et magistrale.

P. M.

Le réalisateur danois Lars von Trier a renoncé à venir à Cannes et n'a pas assisté, lundi 13 mai, à la première de son film *Breaking the Waves*, en compétition pour la Palme d'or. Le cinéaste danois, qui souffre de claustrophobie et qui ne supporte pas l'avion, était parti pour Cannes par train, mais a interrompu son voyage en arrivant en Allemagne, car « il ne se sentait plus capable de continuer ce périple ferroviaire », a expliqué Christer Hammer, son chef de relations pu-

De la bière, de l'amitié et des « fish and chips »

The Van. Stephen Frears réunit sa bande pour une nouvelle aventure irlandaise

SÉLECTION OFFICIELLE COMPÉTITION

Film irlandais de Stephen Frears. Avec Colin Meaney, Donal O'Kelly, Ger Ryan, Caroline Rothwell (1 h 45).

Un film de Stephen Frears, sans aucun doute, mais aussi de l'écrivain Roddy Doyle, dont les deux premiers volets de la trilogie ont été portés à l'écran par Alan Parker (*The Commitments*) et, déjà, Stephen Frears (*The Snapper*) – et qui est ici scénariste et coproducteur. Les principaux membres de l'équipe technique sont les mêmes que pour *The Snapper*, et plusieurs acteurs avaient déjà participé aux aventures précédentes. Rien d'étonnant donc que l'on se sente en pays de connaissance lorsque Bimbo (Donal O'Kelly) apprend à son copain Larry (Colin Meaney, acteur dans les deux précédents films) que, comme lui, il se retrouve au chômage. Rien d'étonnant non plus à ce que Larry propose à Bimbo de l'aider lorsqu'il décide d'acheter une camionnette pour vendre hamburgers et fish and chips, puisque le cinéma consomme beaucoup d'histoires d'associations de copains. Le ressort est connu, il est aussi légèrement détendu.

Emballées de trouvailles et de répliques amusantes, les saynètes qui permettent de livrer quelques aperçus de la vie de famille des deux lascars manquent souvent de consistance, et rien ne s'y distingue de réellement nouveau, sans pourtant que le plaisir de reconnaissance s'installe durablement. Vient ensuite le temps des réussites. Pour l'équipe de football d'Irlande, qui accomplit à la coupe du monde de 1990 un parcours remarquable, pour

Bimbo et Larry, que des tee-shirts intronisent ses fournisseurs officiels, et pour le scénariste et le réalisateur. Bières, chansons, hurlements, slogans vengeurs à l'adresse de l'Angleterre – qu'on ne peut pas l'occasion d'un singulier quatuor : Margaret Thatcher, Winston Churchill, T. E. Lawrence et Elton Jones –, tout y passe, hamburgers et mortuaires se vendent bien et les acteurs s'amuse.

Il faut bien ensuite, pour que le film trouve une raison d'être à laquelle quelques séquences artificiellement rattachées (la virée nocturne) ne lui permettent pas de prétendre, qu'entre les deux copains le torchon brûle et que quelque- un verse de l'huile sur le feu. L'attitude de Bimbo, qui entreprend de considérer Larry comme un simple salarié, déclenche les hostilités, bientôt relancées par l'intervention d'un fonctionnaire des services de la santé publique.

L'un et l'autre événements étaient également attendus, la déception vient de ce que le film ne leur donne pas plus de relief qu'il ne confère de densité aux personnages. L'entourage des deux amis, notamment, se réduit à quelques silhouettes dessinées à gros traits. La femme de Bimbo, celle de Larry et leurs enfants n'ont ainsi d'autre existence que celle que leur consent un scénario construit à la hâte et que la mise en images néglige aussi de situer, le quartier et des habitants n'intervenant guère que pour voler au secours d'une histoire cahotante, que seules quelques touches d'humour irlandais, la liberté des acteurs et une bonne humeur « malgré tout » empêchent de tomber en panne.

P. M.

SÉLECTION INSTANTANÉE



John Macdonald Danny Boyle J. Hodge

Le réalisateur Danny Boyle et l'équipe de « Trainspotting »

« Choisissez votre future. » Décidez vous-mêmes de votre avenir : tel est le conseil que lance le cinéaste britannique Danny Boyle (au centre, entouré d'Andrew Macdonald, son producteur, et de John Hodge, le scénariste). Il signe, à l'âge de trente-neuf ans, le déjà controversé *Trainspotting* présenté hors compétition lundi 13 mai, qui raconte l'histoire d'une bande de copains déjantés et drogués.

Règlements de comptes avec jazz

Kansas City. De la musique, de la politique, des femmes, des truands et Robert Altman en chef d'orchestre d'une construction un peu lourde

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
Film américain de Robert Altman. Avec Jennifer Jason Leigh, Harry Belafonte, Miranda Richardson, Michael Murphy, Steve Buscemi (1 h 58).

L'abus d'eau oxygénée l'a contrainte à couper ses cheveux, qui ont retrouvé leur brun naturel, mais elle se fait toujours appeler Blondie. Comme l'héroïne de la bande dessinée, mais elle est fascinée par Jean Harlow, la star de l'époque. Son Clark Gable s'appelle Johnny et se trouve en fautive posture pour avoir dérobé les dollars qu'un gros bonnet noir a mis sur les tables d'un tripot tenu par un caïd. Pour le sauver, elle enlève, en pleine période électoral, la femme d'un homme politique. A la description du Kansas City des années 30, il manque un élément : le caïd est amateur de jazz. La politique, les sentiments, le cinéma, les gangsters, la musique, tout est en place. En place à la manière de Robert Altman, expert en constructions chorales et en récits éclatés.

Dans *Kansas City*, les personnages interviennent chacun leur tour, mais continuent d'agir ou de subir lorsqu'ils n'apparaissent pas

à l'écran. Comme les musiciens de jazz, qui se lèvent tour à tour pour leur solo. La machinerie qui permet au film d'avancer est visible d'emblée, trop sans doute, au point de corser l'intrigue et protagonistes, et surtout, de souligner d'un trait épais tout ce qui mériterait d'être suggéré ou découvert progressivement. L'écueil est de taille, provoqué par une structure trop contraignante et, plus encore, la difficulté du cinéaste à se renouveler (si tant est qu'il le souhaite). Le film pourtant trace vaillamment sa route dans un monde nocturne, aux couleurs un peu éteintes, peuplé de personnages que Robert Altman renvoie enfin à accablant : lui dont la condescendance ou le mépris étaient les caractéristiques des précédents films - et auxquels des acteurs manifestement très à leur affaire se chargent de prêter vie.

Ainsi de Jennifer Jason Leigh, dont le jeu peut parfois paraître insistant, en raison notamment d'une volonté de « marquer » le personnage par un accent, des tics d'élocution, des mimiques trop voyantes, et qui réussit malgré tout à donner beaucoup d'intensité à Blondie, petite employée de la Western Union peut-être pas très maline, mais dont la candeur est portée par une sincérité tou-

chante. En se comportant comme une de ses héroïnes de cinéma, Blondie pénètre le monde pour elle inconnu de la politique et du gangstérisme - le film affirme sans guère de nuances que l'un et l'autre sont indissociables.

SAN DES MALES

Face à Blondie, la femme du politicien se boume de laudamun, paraît à la fois ne rien comprendre à ce qui lui arrive et ne pas vraiment s'en soucier, à mi-chemin entre résignation et certitude que rien de très grave ne peut lui arriver, puisque son mariage l'a placée du bon côté de la société. Elle sait, elle, que Blondie est incapable de se servir de l'arme qu'elle tient comme Jean Harlow. Elle sait aussi qu'elle saura, elle, en user le moment venu. Le film le prouve. Miranda Richardson donne à ce personnage qui doit le plus souvent paraître absent du monde une présence étonnante.

Enfin, il y a Harry Belafonte. Avec le rôle de Seldom Seen, le caïd qui transporte ses flottes de dollars dans une boîte à cigares, celui qui était jusqu'à plus chanter qu'acteur s'est offert un plaisir d'actimation « passe » admirablement l'écran. D'une élégance recherchée, la voix cassée peut-être autant par coquetterie

que par la fumée, Seldom Seen (ou « Pas vu, pas pris ») règne avec une fausse nonchalance sur sa bande de malfaiteurs et décide, très lentement, car il ne veut rien perdre de la musique que l'on joue dans son tripot, du sort qu'il réserve au malheureux Johnny. Elevant rarement la voix, sauf pour obtenir réponse à des questions qui paraissent ne pas en appeler, il monologue au long de chacune de ses apparitions, comme attendant que son prisonnier suggère lui-même le détail du châtiment qui lui sera infligé. Certain, comme tous ceux qui détiennent et aiment le pouvoir, que le moment viendra.

Cette certitude, exprimée également par l'attitude du politicien (Michael Murphy, un habitué des films d'Altman), qui s'endort paisiblement dans le train peu après avoir été informé de l'enlèvement de son épouse, est au cœur de *Kansas City*. Il en est une autre, qui limite sa portée et le plaisir qu'il dispense : rien ne peut arriver à un film lancé sur des rails dessinés aussi nettement par un cinéaste dont la maîtrise demeure intacte, et parfois impressionnante, mais qui aurait sans doute intérêt à prendre lui-même davantage de risques.

Pascal Mérieau

Chronique et épopée de la brousse africaine

Po di sangui. Le Guinéen Flora Gomes filme superbement un monde où tout est dualité

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

Film guinéen (Bissau) de Flora Gomes, avec Ramiro Naka, Bita Gomes, Edna Ewora, Adama Konyaté, Dado Cissé (1 h 30).

Lorsque le marcheur arrive enfin au village, il trouve le corps solitaire et sans vie de son jumeau, et les champs en feu. La magie du vieux sage qui veille sur la communauté étendra l'incendie, mais pas la menace qui pèse alentour. Une terreur rôde, qui passe et repasse d'abord comme une ombre au travers de ce qui paraît au début une chronique de la brousse. Ce sera une épopée, quand viendra la destruction massive des arbres dans ce pays où chaque arbre est le double d'un être humain. Prophétie, exode, traversée du désert, rites de naissance et de mort donnent au film

une ampleur que magnifient la noblesse de ses images, la puissance vivace des corps et des choses tels que les films Flora Gomes.

A partir d'une poignée de personnages, il construit *Po di sangui* (« le bois de sang ») sur une série de dualités : le jumeau mort et le jumeau vivant, chaque homme et son arbre « frère », mais aussi la mise en regard de la vie privée et des tâches collectives, la relation entre lien social et relation immémoriale à la nature. Tous ces « couples » se dessinent sur la toile de fond, l'interrogation essentielle et sans cesse reprise par les cinéastes guinéens : la vie de fond, l'interrogation essentielle et sans cesse reprise par les cinéastes guinéens : la vie de fond, la possibilité d'évoluer sans se renier. La grande force de la troisième réalisation du cinéaste guinéen (après *Mortu Nègre* et *Les Yeux de Yonta*) est de tirer tout le profit de ces symétries - clarté des conflits et solidité des parallèles - sans jamais se laisser enliser dans des

simplifications. Au contraire, à l'image de la petite fille rieuse qui sautille à travers le rûc, la mise en scène se promène, enchevêtre vie quotidienne et fresque cosmique, galope ou contemple. Un chant qui éclate au milieu d'une situation banale et lui donne tout à coup un souffle inattendu, l'observation des petits faits et gestes, la musique des désirs et la vitalité des personnes toujours se fauillent entre les grands thèmes. Une rencontre entre deux troupes perdues dans le désert et qui partagent l'eau, l'irruption d'un fonctionnaire produisant (c'est rare dans le cinéma africain) une scène de comédie qui ne devient pas démonstrative, ou tout simplement une fille filmée à contre-jour, sont autant de moments offrant à *Po di sangui* un élan et un naturel qui en font un bonheur de cinéma.

J.-M. F.

La fusion de l'écriture et de l'érotisme

The Pillow Book. Peter Greenaway adapte le journal intime d'une courtisane japonaise

UN CERTAIN REGARD

Film britannique de Peter Greenaway, avec Vivian Wu, Ewan McGregor, Yoshio Oida, Ken Ogata (2 h 06).

Le peintre et écrivain Peter Greenaway est venu à la caméra, il y a quelque trente ans, moins pour « faire du cinéma » que pour poursuivre avec d'autres moyens un projet esthétique personnel. Depuis son premier long métrage (*Meurtre dans un jardin anglais*, 1982), qui se rapprochait d'une forme plus classique, il construit des recherches formelles de plus en plus radicales, sinon abouties, où le cinéma est davantage utilisé que servi. Il atteint un niveau particulièrement élevé et, cette fois, cohérent, avec ce huitième long métrage.

Le titre reprend celui des *Notes de chevet*, l'ouvrage d'une courtisane du Moyen Âge japonais, Sei Shônagon, qui tenait un (admirable) journal intime, dans lequel elle dressait les listes de ceux qui lui procuraient des émotions. C'est en s'inspirant de Sei Shônagon qu'une jeune femme d'aujourd'hui (Vivian Wu) se lance dans une étrange expérience où l'écriture et l'amour physique cherchent un point de fusion à travers des exercices graphiques sur son corps à elle, puis sur ceux de ses amants.

Après des intermèdes où la violence, l'érotisme *soft* et le design postmoderne se combinent de façon souvent arbitraire, l'héroïne utilisera la peau de treize hommes

pour accomplir une œuvre en tant que « livres », qui est aussi l'exécution d'une vengeance à l'encontre de leur éditeur (le grand acteur Yoshi Oida, découvert chez Peter Brook). De tous les paris audacieux tentés par le réalisateur, le moins susceptible d'être gagné consiste à faire croire à un grand amour entre la jeune femme et un Européen polyglotte qui sera son premier « cahier », tant les sentiments ont ici peu droit de cité.

UN PEU TROP « MODE »

Peter Greenaway use systématiquement de l'incrustation d'une ou plusieurs autres images dans le plan, utilise son écran comme surface pour écrire, manipuler les couleurs, recourt à des ellipses brutales ou à des redoublements et des étirements de scènes. Sa méthode procède moins du récit que de l'envoûtement, tandis que se met en place un dispositif complexe au service d'une thèse assez obscure, où il serait question des épousailles incestueuses d'Eros, Thanatos et Scriptos.

La recherche de décors bizarres ou des coquetteries un peu trop « mode » nuisent à ce *Pillow Book*. Mais la mise en scène bénéficie de la beauté naturelle de l'écriture des idéogrammes, et du mystère qui émane de leur contact avec les corps. Plus le film se déroule, plus il devient abstrait. De cette abstraction naît un charme auquel on se laisserait plus aisément aller s'il n'exhibait orgueilleusement ses procédés.

J.-M. F.

Portrait de femme au téléphone rose

Girl 6. Spike Lee cherche à renouer avec l'inspiration de ses premiers films

SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION

Film américain de Spike Lee avec Theresa Randle, Isaiah Washington, Spike Lee, Jennifer Lewis, Debi Mazar (1 h 48).

Ils veulent tous avoir la fille n° 6, les utilisateurs du téléphone rose. C'est elle qui assouvait un mieux leurs fantasmes longue distance ou de la cabine d'à côté. Pour eux, elle est Lovely, ou tout autre pseudo. Mais c'est en réalité une jeune femme trop idéaliste pour réussir dans la carrière d'actrice à laquelle elle aspire. Par nécessité matérielle d'abord, très vite par goût ? elle s'y donne corps et âme. Elle ira jusqu'aux frontières de la folie et du danger physique, avant de s'échapper. Autour d'elle gravitent une multitude de personnages, son ex-compagnon, petit voleur du Queens inconsolable de leur rupture, son voisin farfelu, gentil et inconscient (Spike Lee lui-même), les autres filles du « bureau », certains de ses « partenaires » téléphoniques (et, dans leur propre rôle ou pas, des personnalités telles que Quentin Tarantino, Naomi Campbell, Madonna, le producteur Ron Silver).

On voit bien que le cinéaste cherche à renouer avec la veine de son premier film, *Nola Darling n'en fait qu'à sa tête*, avec ce portrait de femme exécuté en figures libres. On voit aussi comment l'itinéraire de son héroïne se veut métaphore du monde du travail, de celui du spectacle, notamment

du cinéma, et aussi de l'univers de la drogue en même temps qu'il se confronte aux mystères du désir, de la fascination, du vertige de la perte de soi et des pulsions de survie individuelle. Spike Lee possède à présent une grande maîtrise, qui l'autorise à des coups de force visuels, à des échappées oniriques, à des jeux sur l'image (assez simplistes) et sur ses rapports au son (plus sophistiqués).

ÉNERGIE ET SAVOIR-FAIRE

Mais cette maîtrise entrave la liberté de ton recherchée. Comme s'il ne parvenait pas à trouver le juste alliage entre un savoir-faire parfois roublard et l'énergie juvénile de ses débuts. *Girl 6* est un film très ambitieux qui voudrait conserver des apparences d'une modestie à laquelle ne se résout pas son auteur. Ce qui l'empêche aussi de tirer tout le parti possible de sa formidable interprète principale - la belle, émouvante et plurielle Theresa Randle.

La plus belle scène du film est significativement celle où « il ne se passe rien » : la « Girl 6 » a donné un rendez-vous amoureux à l'un de ses correspondants, sur le quai désert et glacé de Coney Island. Il passera près d'elle, que sans doute il croit blanche, sans la voir. Vertige des sentiments et des apparences évoqué cette fois en toute simplicité, bien mieux qu'avec les phutres pseudo-surréalistes de téléphones ou les distortions gadgets d'images.

J.-M. F.

LES AUTRES FILMS

SÉLECTION OFFICIELLE/HORS COMPÉTITION

MICROCOSMOS, LE PEUPLE DE L'HOMME

Film français de Claude Nuridsany et Marie Perennou (1 h 15).
■ Des fourmis, des chenilles, des guêpes, des papillons, des cochenilles, des abeilles, des escargots, des scarabées, des libellules, des moustiques. Au travail, en voyage, pendant l'amour, sous l'averse ou le soleil. Sans autres mots que ceux prononcés en introduction par Jacques Perrin, pour dire, justement, qu'il convient de se taire. Pour mieux entendre et mieux voir. Mieux entendre les frémissements d'ailes, le claquement du bec du faisan qui se gorge de fourmis, le grondement de l'orage. Mieux voir la vie qui grouille dans l'herbe de la prairie filmée sans relâche, avec une attention presque maniaque, par Claude Nuridsany et Marie Perennou, et qui se résout parfois en une succession d'images à la limite de l'abstraction, qu'un changement d'axe ou d'échelle permet de corriger en un instant. *Microcosmos* est un film singulier, qui incite à la réflexion davantage qu'à la réflexion, et se charge d'un parfum d'herbe mouillée, de feuilles chauffées par le soleil et d'enfance retrouvée.
R.M.

UN CERTAIN REGARD

FOURSI

Film suisse d'Alain Tanner. Avec Karin Viard, Jean-Quentin Chatelain, Cécile Tannier, Antoine Basler (1 h 54).
■ *Foursi* est le nom d'un chien dont la maîtresse, Rosemonde, vend un épisode tragique de sa vie (elle a tué un homme qui voulait la violer) à un *reality show* télévisuel sponsorisé par un leader américain de l'alimentation canine. Rien d'étonnant si, comme par fidélité à son titre, le film d'Alain Tanner est désordonné et belliqueux. Et ultra-référentiel de surcroît, puisqu'il est à la fois la version actualisée d'un film célèbre du réalisateur (*La Salamandre*, 1971) et une parabole explicite des rapports du cinéma à la télévision, et des deux au réel. Résultat : une œuvre exultante comme un chien fou, aux coups de patte un peu patauds parfois. Et puis, selon le point de vue, ce vœu pieux ou ce message d'espoir : le réel résiste encore. Telle cette rose-monde inviolable qui ne s'ouvre qu'à ceux qui savent l'aimer.
Jacques Mandelblat

QUINZAINE DES RÉALISATEURS

FLAME

Film zimbabwéen d'Ingrid Sinclear. Avec Marian Kunonga, Ulla Mahaka (1 h 30).
■ Les retrouvailles de deux femmes, qui furent, adolescentes, des combattantes de la guerre de libération contre le pouvoir blanc de la Rhodesie, déclenchent le souvenir des années de lutte. Le film d'Ingrid Sinclear reconstitue la vie quotidienne dans les camps d'entraînement, l'apprentissage politique et militaire constitue la toile de fond de deux itinéraires individuels, ponctués de deuils et de choix guidés par des nécessités essentielles. La cinéaste réussit ainsi, loin de toute pesanteur idéologique, à suivre et regarder vivre deux personnages qui acquiescent, au fur et à mesure du récit, une authentique consistance humaine. Mais *Flame* exprime surtout la volonté que soit reconnue, dans des sociétés à forte tradition patriarcale, le rôle joué par les femmes dans les luttes pour l'indépendance. La mise en scène est parfois maladroite, mais importe surtout ici l'urgence de témoigner et de désigner les contradictions d'une société qui n'accorde pas la même attention à tous les acteurs d'un passé fondateur.
Jean-François Ronger

TREES LOUNGE

Film américain de Steve Buscemi. Avec Steve Buscemi, Chloe Sevigny, Anthony La Paglia, Carol Kane (1 h 35).
■ Le premier film réalisé par l'acteur Steve Buscemi n'a sans doute d'autre ambition que de s'affirmer « à côté » du cinéma hollywoodien à la mode, sans volonté excessive de transgression, mais avec le projet de faire vivre un personnage (incarné par le réalisateur) très différent des rôles tenus par lui chez Quentin Tarantino ou les frères Coen. Bonne surprise. *Trees Lounge* est une chronique peuplée de ces gens ordinaires des petites villes de l'Amérique, lesers essayant de supporter les contraintes sociales grâce à l'alcool. Le héros du film est un minable, patibulaire et sympathique, pilier d'un bar où il retrouve ses compagnons de beuverie. Son univers rétréci est peuplé de plaisanteries lamentables et le langage n'y a d'autre fonction que de parler pour ne rien dire. La tentation du romanesque (une liaison avec la fille d'un de ses amis) est rapidement interrompue d'un coup de batte de base-ball. Il lui reste alors à reprendre le tabouret de bar d'un de ses prédécesseurs, un vieil alcoolique qui vient de mourir parce qu'il a tout simplement cessé de respirer.
J.-E. R.

VASKA L'ARSOUILLE

Film hongrois de Péter Gothár. Avec Maksim Sergeev, Yevgeny Sigyhlin, Valla Kasyanova (1 h 18).
■ Le Hongrois Péter Gothár est l'un des meilleurs cinéastes en activité en Europe de l'Est. Avec *Vaska*, il s'éloigne de ses bases géographiques, le film se déroulant à Saint-Petersbourg, et surtout stylistiques, cherchant ici un burlesque fantastique qui n'était pas dans sa manière. Donc Vaska, grand voleur des villes, et son compère Vanka, grand voleur des campagnes, s'associent pour pratiquer leur art avec une invention génieuse et éthérique, à laquelle se mêle la magie, comme le nacre la voix-off, adoptant le ton des comtes slaves. Un hold-up aérien à la banque centrale lance sur les traces du duo le terrible Zinoviev et ses troupes frappées de l'étoile rouge : le parti pris du film est en effet surtout de s'amuser à détourner l'imagerie réaliste-socialiste, en bricolant hardiment la rhétorique et les bandes d'actualités d'époque, ou en les parodiant. Parti pris qui aurait aisément fourni la matière d'un réjouissant moyen métrage, mais que le cinéaste peine un peu à mener à la longueur standard.
J.-M. E.

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE

YURI

Film sud-coréen de Yoonho Yang. Avec Shinjang Park, Eunjung Lee, Youngdong Moon (1 h 53).
■ *Yuri* fait partie de ces objets incongrus et inclassables qu'affectionnent les sélectionneurs de la Semaine de la critique. Récit initiatique, le film de Yoonho Yang est un curieux mélange, brassant un socialisme zen parfois confus et une trivialité joyeuse et terrifiante où le sexe, la violence et l'humour scatologique se côtoient allègrement. Un jeune moine assassin et obsédé errant dans un univers désertique rencontre divers personnages (une prostituée surnommée « le réconfort du moine », un bonze travesti...) avant de subir une série d'épreuves et de mutations. *Yuri* donne l'impression un peu bizarre et pas toujours convaincante de brasser les conventions du produit de genre et les provocations (hystérie et blasphèmes notamment) du cinéma d'avant-garde des années 70. J.-E. R.

CINÉMAS EN FRANCE

Y AURA-T-IL DE LA NEIGE À NOËL ?

Film français de Sandrine Veysset. Avec Dominique Reymond, Daniel Duval, Jessica Martinez, Alexandre Roger (1 h 30).
■ Une femme miteuse dans le sud de la France. Sept enfants, sept bâtards, maltraités par un agriculteur de père qui mène une double vie, tant bien que mal protégés par une mère réduite elle aussi au bon vouloir de son seigneur et maître. Pour un peu, on croirait à l'adaptation d'un feuilleton misérabiliste du XIX^e siècle. À ceci près que le premier film de Sandrine Veysset transforme cette misère en or pur. Justesse du regard, sobriété dans le portrait d'une mère, l'hagiographie d'une sainte, et un conte de Noël avec chanson d'Adamo en guise d'épilogue ironiquement miraculeux. Un objet en tout cas extrêmement singulier, qui, en d'autres temps, aurait fait le bonheur d'une veillée paysanne, comme il fait aujourd'hui celui d'une salle obscure.
J.M.

Robert Wilson visite Marguerite Duras et ses jeux tragiques de l'amour et du hasard

Le metteur en scène américain adapte « La Maladie de la mort »

Pour la première fois, l'acteur français Michel Piccoli, familier des plus grands metteurs en scène des dernières décennies, est l'interprète

du metteur en scène américain Robert Wilson, aux côtés de la chorégraphe Lucinda Childs. Ce trio exceptionnel porte à la scène un court ou-

vrage de Marguerite Duras, *La Maladie de la mort*, dont la substance dramatique apparaît aussitôt évidente.

LA MALADIE DE LA MORT, de Marguerite Duras. Mise en scène, décors et lumières : Robert Wilson. Musique : Hans Peter Kuhn. Avec Lucinda Childs et Michel Piccoli. **THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE**, 5, av. E.-Jacques-Dalcroze, 1004 Lausanne. Tél. : 19 (41) 21-619-45-45. Du mardi au jeudi à 19 heures. Vendredi à 20 h 30. Samedi à 19 heures. Dimanche à 17 h 30. Jusqu'au 26 mai. Le spectacle sera repris au Festival de Vienne (Autriche) du 8 au 11 juin, au Festival de Recklinghausen (Allemagne) du 20 au 23 juin et à la Maison de la culture de Bobigny (Festival d'automne à Paris) du 28 septembre au 27 octobre.

LAUSANNE

de notre envoyé spécial
Au commencement était la « maladie de la mort », autant dire aussitôt, comme nous l'a enseigné l'histoire des passions, la « maladie de l'amour », soit, par un effet de langue infime, un glissement sonore minuscule, ce grand balancement du début vers la fin, de l'infime vers le sublime, cet espace qui n'a cessé de susciter l'effroi chez tous les hommes et la nécessité, chez quelques-uns, de créer, sinon une parade, au moins une tentative d'explication : une œuvre d'art. Marguerite Duras est de

ceux-là, éternelle pourvoyeuse de mots et d'images qui a consacré sa vie à cerner l'amour et la mort, et jamais de manière aussi abrupte que dans son petit livre paru en 1982, *La Maladie de la mort*.

En praticienne experte, elle savait bien qu'elle ou un autre pourrait un jour ne pas se contenter de la lecture de son ouvrage et qu'il lui faudrait accepter que l'écrit se mue en dit, que le théâtre ou le cinéma s'en empare. Elle donnait même dans son livre quelques indications que personne ne suivait... Robert Wilson a voulu porter à la scène *La Maladie de la mort*, lui qui aime tellement le verbe que ses spectacles n'en usent qu'avec des précautions extrêmes. Il s'y est essayé une première fois à la Schaubühne de Berlin, en 1991, mais n'avait pas alors réuni les protagonistes idéals. Il s'y

est remis cette année, à Lausanne, et a, cette fois, levé toutes les hypothèses. Il a confié le rôle de la femme à une amie proche, complice des premiers temps, artisan du succès international d'*Enlèvement sur la plage*, la chorégraphe Lucinda Childs. Elle est ici d'une beauté stupéfiante, longue silhouette drapée dans une robe de taffetas blanc. L'homme est incarné par Michel Piccoli. Il est vêtu d'un long manteau noir d'où surgissent seulement son visage rond, sa chevelure blanche et ses deux mains.

Ce visage et ces mains sont la première vision de *La Maladie de la mort*, isolés dans un halo de lumière blanche. L'homme tient un livre ouvert dont les pages sont blanches. L'imagination du spectateur, celle des acteurs et celle du metteur en scène pourront donc

s'exprimer librement. C'est cette liberté qui donne à ce spectacle sa valeur primordiale. Fondée sur le langage extrêmement aigu de Marguerite Duras, codée par Robert Wilson, dont on sait les exigences formelles, la représentation donne très tôt le sentiment d'une totale licence. Wilson compose ses images en virtuose, découpant au sol un espace minuscule inondé de lumière qui figurera la mer, multipliant les tours de magie devant trois pans de toiles peintes biseautés et propices à recevoir - ou à refuser - l'éclat des projecteurs. Les sons de Hans Peter Kuhn sont autant de signaux dont l'intensité accroît paradoxalement la vérité du drame qui se joue entre deux êtres qu'un hasardeux besoin d'aimer a réunis et séparés.

Michel Piccoli et Lucinda Childs sont les interprètes inoubliables de ce jeu du qui se donne ne donne rien, du qui reçoit ne reçoit rien. Tour à tour hiératiques ou truculents, enfants ou plus vieux que le monde, mobiles ou immobiles, discrets ou silencieux, comiques ou tragiques, ils sont le précepte charnel, évident d'une anecdote qu'ils hissent au niveau du mythe. « Ici, le jeu serait remplacé par la lecture », demandait Marguerite Duras. Ses interprètes la trahissent voluptueusement, et son œuvre en est grandie.

Olivier Schmitt

Les mantilles au vestiaire et le taureau au corral

A Lyon, Louis Erlo plonge « Carmen », dirigé par Kent Nagano, dans une Espagne abstraite et dédramatisée

CARMEN, de Georges Bizet. Direction musicale : Kent Nagano. Mise en scène : Louis Erlo. Décors : Bernard Michel. Avec, en alternance, Hélène Perraguin et Martine Olmeda, Norah Amsellem et Veronica Cangemi, Virgile Pochon et Stéphanie Morales, Inga Jonsdottir et Pomone Epomeo, Daniel Galvez-Vallejo et Stephen Guggenheims, Ludovic Tézier et Dettlef Roth. Chœurs et Orchestre de l'Opéra de Lyon. **LYON OPERA**, les 14 et 21 à 19 h 30, les 16, 18, 22, 24, 26 mai, à 20 heures ; les 12 et 19, à 17 heures. Tél. : 72-40-45-43.

LYON

de notre bureau régional
Peut-on bousculer *Carmen* ? Voilà la question que pose la nouvelle production de l'Opéra de Lyon. C'est la quatrième fois depuis 1969 que Louis Erlo aborde l'ouvrage à Lyon. Il a donc voulu tout remettre à plat. Avec la complicité du peintre Bernard Michel et du dramaturge Michel Vittor, il a plongé l'héroïne de Bizet dans un monde symbolique, un peu à la manière dont il avait traité, la saison dernière, avec les mêmes collaborateurs, *La Damnation de Faust*, de Berlioz.

Le dispositif de Bernard Michel privilégie les lignes horizontales et dessine une géométrie bous-

culée, chahutée suivant les actes. Une grande toile de fond marque un horizon changeant sur lequel apparaissent et disparaissent de façon presque rituelle les personnages et un chœur traité à la manière antique. Les castagnettes restent dans la fosse, les mantilles au vestiaire et le taureau au corral.

Cette vision dépouillée propose de beaux moments, où les éclairages, soignés et précis, teintent les décors de couleurs méditerranéennes. Elle montre aussi ses limites, particulièrement dans le dernier acte noyé dans le rouge : toutes les scènes populaires ont été évacuées, effacées par un rideau d'ampoules électriques, et le contraste entre la fête et la mort perd sa violence.

On y retrouve pourtant en filigrane les traits caractéristiques du metteur en scène : goût pour l'esthétique contemporaine, sensualité parfois appuyée, vivacité théâtrale, inclination à l'insolence, voire à la provocation. Erlo s'efforce ainsi d'insuffler la vie dans l'atmosphère dédramatisée qu'il s'est imposée : l'enfant qui, au premier acte, nargue Don José et, à la fin, se retrouve le seul témoin de la mort de Carmen, est une figure réussie.

Les saluts de la première accueillis par des sifflets et un hourvari

Musicalement aussi, ce *Carmen* laisse sur sa faim. Kent Nagano attaque la partition à toute vitesse. Tout est en place, mais l'esprit est ailleurs. L'orchestre sait se faire discret, parfois trop. Pas de brisures de rythmes, mais peu d'émotion et de passion.

Les jeunes chanteurs s'en tirent sans éclat. Hélène Perraguin est une Carmen blonde et charnelle, mais la voix manque de puissance et de dramaturgie. Noah Amsellem (Micaela) monte joliment dans les aigus. Ludovic Tézier est un Escamillo nuancé. Quand à Daniel Galvez-Vallejo, plus chevronné, il a non seulement, comme presque tous ses camarades, une diction parfaite, mais son timbre chaud, qui s'épanouit au cours du spectacle, donne à Don José son humanité.

Aux saluts de la première, vendredi 10 mai, Louis Erlo a été accueilli par des sifflets. Ce hourvari était-il destiné au metteur en scène d'un *Carmen* hors des traditions ou à l'ancien administrateur-général de l'Opéra de Lyon récemment épinglé par un rapport de la chambre régionale des comptes (*Le Monde* du 28-29 avril) ? Certainement aux deux, même si les audaces scéniques d'Erlo lui ont déjà valu ce genre de réception.

Pierre Moulinier

Michel Piccoli, grand de la scène

Interprète de plus de cent vingt films, Michel Piccoli, né à Paris en 1925, a commencé sa carrière au théâtre. Ancien élève du Cours Simon, il sert d'emblée auteurs vivants et auteurs du répertoire sous la direction des plus grands artistes, Georges Vitaly, André Barsacq, Jean-Louis Barrault et, au TNR, Jean Vilar. De 1950 à 1981, il se consacre presque entièrement au cinéma avant de retrouver la scène sous la direction de Peter Brook pour *La Cerisaie* (1981). Il est de l'aventure de Patrice Chéreau et Bernard-Marie Koltès à Nanterre - *Combats de nègres et de chiens* (1983), *Retour au désert* (1988) ; *La Pausse Solitaire* (1985) - où il interprète aussi *Terre étrangère* (1983) et *Le Conte d'hiver* dans les mises en scène de Luc Bondy qui le dirige à l'Odéon dans *John Gabriel Borkman* (1993).

CORRESPONDANCE

Une lettre de Jean-Paul Scarpitta

NOUS avons reçu une lettre de Jean-Paul Scarpitta après un article publié dans le monde du 12 avril 1991. Cet article mettait en cause la gestion de l'Institut de France, et notamment le rôle de M. Scarpitta.

Dans son édition du 12 avril 1991, *Le Monde* a publié un article intitulé « Un rapport de la Cour des comptes mettrait en cause la gestion de l'Institut de France », annonçant que j'étais cité dans ce rapport pour le rôle que j'aurais joué dans la location des espaces du Musée Jacquemart-André pour diverses manifestations, et reproduisant de supposées déclarations de M^{me} Lydie Huyghe, selon lesquelles j'aurais « abusé de ma situation » au sein du Musée.

Le 14 juin 1991, votre journaliste, rendant compte de l'instruction ouverte suite à « aux graves irrégularités » dénoncées dans ce rapport, précisait qu'il faudrait « tirer au clair » mon rôle au sein du Musée.

Le Monde s'est cependant abstenu d'informer ses lecteurs que cette instruction pénale s'est conclue, le 19 janvier 1996, par

un non-lieu définitif en ma faveur. Je regrette vivement que votre journal n'ait pas en le souligné, après avoir fait état des accusations de ceux qui me mettaient en cause devant la justice, avec les conséquences privées et professionnelles que chacun peut imaginer, de prévenir ses lecteurs de cette issue judiciaire.

Je suis donc contraint de les informer moi-même qu'aux termes de quatre ans d'enquête aucune infraction pénale n'a été établie à mon encontre et que l'ordonnance de non-lieu relève que mes interventions au sein du Musée Jacquemart-André (...) semblent en outre avoir été déterminantes pour promouvoir la location des salons du Musée et ont pesé de manière positive dans les tentatives d'équilibre budgétaire.

Telle est l'issue judiciaire qui vient d'être donnée aux poursuites engagées sur le seul fondement d'un rapport de la Cour des comptes établi sans que je n'aie jamais été entendu, ce qui aurait permis à cette très sérieuse institution d'éviter de se méprendre à ce point.

DÉPÊCHES

■ ÉDITION JUSTICE : Vladimir Jirinowski a été débouté de l'action qu'il avait intentée à l'encontre des écrivains Didier Daeninckx et Pierre Drachine et des Editions du Cherche-Midi, vendredi 10 mai, par la troisième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris. Le député russe estimait que les deux écrivains avaient plagié son livre *Un bon d'État vers le sud* publié en 1993, dans Jirinowski, le Russe qui fait trembler le monde. - (AFP)

■ MUSIQUE : le Festival d'Aix-en-Provence ouvre sa location à deux mois du début de sa 49^e édition. Pour des raisons financières, il a pris du retard dans l'établissement du programme, qui sera écourté du 15 juillet au 28 juillet. Un répondant téléphonique a été mis à la disposition du public 24 heures sur 24, tél. : (16) 42-21-14-40 et une réservation par téléphone au (16) 42-17-34-34. Un seul opéra y sera présenté, *Semele*, de Haendel.

■ THÉÂTRE : Le Théâtre national de la Colline à Paris prolonge jusqu'au 26 mai, en raison de leur succès, les représentations d'*Allegria opus 147*, écrit et mis en scène par Joel Jouanneau. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malherbe, Paris 20^e. M^{me} Gambetta. Tél. : 44-62-52-52, 110 F et 160 F.

L'École nationale supérieure des Beaux-Arts recrute

DEUX PROFESSEURS

- Un professeur de photographie à tendance multimédia, avec expérience de la couleur.
- Un professeur de sculpture (en relation avec les formes du quotidien : matériaux, espaces, images).

Charges d'enseignement : 15 heures par semaine, plus obligations de jurys et de comités dans chaque cas.
Durée du contrat : trois ans - Rémunération : suivant l'expérience et la qualification.
Postes à pourvoir au 1^{er} octobre 1996.
Date limite de dépôt des candidatures : le 7 juin 1996.
Les candidatures féminines sont encouragées.

Adresser les dossiers de candidature comportant : lettre de déclaration de candidature pour le poste choisi, curriculum vitae dactylographié, dossier d'œuvres (portfolio, etc.) et projet pédagogique à :

École nationale supérieure des Beaux-Arts
Madame Godeleine Minot, responsable du service des enseignements
14, rue Bonaparte - 75272 Paris Cedex 06

RENSEIGNEMENTS : (tél.) 47.03.50.58. FAX : 47.03.54.54.

CONCERTS

MARDI 14 MAI - 19 h 30
SALLE GAVEAU
Grande récitation Piano
Marc LAFORET
Debussy-Beethoven-Chopin
Tél. rés. : 49-53-05-07

JEUDI 16 MAI - 16 h 30
Salle Pleyel - jeudi 16 mai
15 h 30
ORCHESTRE DE PARIS
Semyon Bychkov
direction
Anne-Sophie Mutter
violin
SIBELIUS
CHOSTAKOVITCH
50 à 240 F - Tél. : 45.63.07.98

LUNDI 20 MAI - 20 h 30
LUNDI 20 MAI 2030
Salle Royal à l'Oratoire
Concert Américain en hommage à Pierre d'Arp
LE TRYPTYQUE
Œuvres de FAURE DUPARC
FOULENC CASTEREDS CALMEL
avec le concours de
Xavier PHILIPS - Clavier
GOLDACE - Chœur GABRIEL
ENSEMBLE VOCAL DE PARIS
Catherine BRILLI etc...
Amicale à Paris

SALLE GAVEAU
Thomas ALLEN
baryton
Beethoven-Brahms-Mozart-Schubert
Tél. rés. : 49-53-05-07

THÉÂTRE DU CHÂTELET
Concert
Esa-Pekka Salonen, dir.
Faye Robinson, soprano
Orchestre de chambre de STOCKHOLM

MERCREDI 22 MAI - 20 h 30
SALLE GAVEAU
Marie-Annick NICOLAS
violin
Bruno CANINO
piano
Ludwig-Beethoven-Prokofiev-Ravel
Tél. rés. : 49-53-05-07

VENDREDI 24 MAI - 19 h 30
Salle Pleyel - vendredi 24 mai
19 h 30
ensemble
INTERCONTEMPORAIN
CHATELAIN
COHEN
FLAVIN
POLLINI
Centre Georges-Pompidou
Grande Salle, 24 mai à 18 h 30
44 84 44 72

VENDREDI 31 MAI
PIANO
Vendredi 31 Mai 96
Musique
POLLINI
Ensemble - Sciarroli - Debussy
Mardi 11 Juin 96
Musique
PERAHIA
Sach - Sciarroli - Haendel
Mendelssohn - Schumann
Lundi 17 Juin 96
Musique
ASHKENAZY
Mozart - Chopin
FLEYEL : 45 61 53 00

SPECTACLES
RÉSERVEZ VOS PLACES
SUR MINITEL
3615 LEMONDE

DANSE
THÉÂTRE DE LA VILLE DE PARIS
14, 15, 17, 18 MAI 20H30
ODILE DUBOC
Trois Boléros
création pour 25 danseurs
21, 22 ET 23 MAI 20H30
PACO DECINA
Mare Rubato
création pour 7 danseurs
2 PL DU CHÂTELET 42 74 22 77

Pierre Corneille le magicien de Nanterre

Eric Vigner met en scène « L'illusion comique »



CONSIDÉRÉ par Louis Jouvet comme « une œuvre mystérieuse, peut-être hantée », adulée par Giorgio Strehler, qui l'a mise en scène à l'Odéon en 1964, *L'illusion comique*, de Pierre Corneille, régit comme un sphyx sur le théâtre classique : que cache cette histoire d'un père parti à la recherche de son fils ? Roman d'apprentissage, conte philosophique, révéler sur le théâtre, la pièce de Corneille est d'abord un grand exercice de magie. Eric Vigner l'a bien compris : il mise sur l'humilité d'un plateau nu, où tout se joue entre ombre et lumière, dans un jeu de miroirs

troublant. Sous le regard magnétique du vieux père (Guy Parigot), Matamore (Grégoire Gistermann) entraîne la troupe dans une ronde réveuse et profonde, où la vie se tefait d'une mélancolie qui ne s'avoue pas : celle d'un monde qui peennetrat de rêver les yeux ouverts. C'est apaisant.

★ Théâtre Nanterre-Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92 Nanterre. RER A « Nanterre-Préfecture », puis navette. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16 heures. Tél. : 46-14-70-00. 130 F (100 F le jeudi). Jusqu'au 11 juin.

UNE SOIRÉE À PARIS

Jacques Tys (hautbois), Thierry Huillet (piano) Jacques Tys est le merveilleux hautbois solo de l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Thierry Huillet un non moins excellent pianiste. Tous deux vont dialoguer, jouer seul dans un programme qui dit leur juste ambition. Huillet joue seul, ce qui est peut-être la plus bouleversante pièce des *Goyescas*, de Granados, et l'un des chefs-d'œuvre de la littérature pianistique. Une pièce que l'on ne se risque à jouer que si on l'aime vraiment. Dutilleul : *Le Jeu des contraires*, *Sonate pour hautbois et piano*, Schumann : *Adagio et allegro*, Liszt : *Balade*, *Méphisto-walse*, Granados : *Balada el Amor y la Muerte*, Debussy : *Préludes*, *Maison de Radio-France*, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16^e. *MP* Passy, 19 heures, le 13. Tél. : 49-53-15-16. 20 F. Graeme Allwright, Le Théâtre de la Potinière a mis au

point une formule qui petit à petit fait ses preuves. Après une séquence mémorable avec Anne Sylvestre, c'est à Graeme Allwright qu'il incombe de bâtir la programmation de ces soirées de lundi. Les maîtres d'œuvre de ce divertissement, qui est aussi destiné à découvrir de jeunes groupes ou comédiens, interviennent, chantent, jouent sans compter. Théâtre de la Potinière, 7, rue Louis-le-Grand, Paris-2^e. *MP* Opéra, 21 heures, les 13 et 20. Tél. : 42-61-44-16, 100 F. Maria McKee, Goya Dress On a connu Maria McKee, jeune punk déguisé en cow-girl, puis chanteuse intense mêlant soul et country. Elle assume aujourd'hui pleinement une sensibilité à fleur de peau et une voix capable d'aventures mystérieuses. En première partie, ne pas manquer les prometteurs Goya Dress, groupe romantique venu des îles Shetland. *Le Divin du monde*, 75, rue des Martyrs, Paris-9^e. 19 h 30, le 13. Tél. : 44-92-77-86. 115 F.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

AU-DELA DES LOIS
Film américain de John Schlesinger, avec Sally Field, Kiefer Sutherland, Ed Harris, Olivia Burnette, Alexandra Kyle, Joe Mantegna (1 h 41).
VO : UGC Ciné-Club les Halles, dolby, 14-Juillet Odéon, dolby, 8 (43-25-59-83); George-V, dolby, 8; Sept Parnassiens, dolby, 14 (43-20-52-20); réservation : 40-30-20-10; VF : Rex, dolby, 2 (39-17-10-00); UGC Opéra, dolby, 9; UGC Lyon Bastille, 12; UGC Gobelins, 13; Mistrail, dolby, 14 (39-17-10-00); réservation : 40-30-20-10; Le Gamberella, 20 (44-36-10-96); réservation : 40-30-20-10.
LE CRI DE LA LANVADE DANS LE CHAMP
Film franco-italo-espagnol de Marcello Cesena, avec Rossi de Palma, Jacky Nercissain, Carla Signoris, Maurizio Crozza, Ugo Dighero, Mauro Piovano (1 h 30).
VO : L'Arrière, dolby, 4 (42-78-47-86); Rex Média, 5 (43-54-42-34).
EXCÈS DE CONFÉRENCE
Film américain de Peter Hall, avec Rebecca de Mornay, Antonio Banderas, Harry Dean Stanton, Dennis Miller, Len Cariou, Eugene Lipinski (1 h 25).
VO : UGC Ciné-Club les Halles, dolby, 14; UGC Odéon, dolby, 8; Gaumont Marnage, dolby, 8 (réservation : 40-30-20-10); George-V, dolby, 8; Gaumont Alésia, dolby, 14 (43-27-84-50); réservation : 40-30-20-10; VF : Rex, dolby, 2 (39-17-10-00); UGC Montparnasse, 6; Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31); réservation : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, 12; UGC Gobelins, dolby, 13; Miramar, dolby, 14 (39-17-10-00); réservation : 40-30-20-10; UGC Convention, dolby, 15; Pathe Wepler, dolby, 18 (réservation : 40-30-20-10); Le Gamberella, 20 (44-36-10-96); réservation : 40-30-20-10.
LE FILS DE GASCONE
Film français de Pascal Aubier, avec Grégoire Colin, Jean-Claude Dreyfus, Dinara Droukarova, László Szabo, Pascal Bonitzer, Gérard Chergel (1 h 40).
Studio des Ursulines, 5 (43-26-19-05).
LES SENS DES BARAQUES
Film français de Robert Bozzi, (1 h 28).
Le Quardier Latin, 5 (43-26-84-65).
LE PANDORE
Film suisse-allemand d'Urs Odermatt, avec Michael Gwisdek, Anica Dobra, Jürgen Vogel, Rolf Hoppe (1 h 45).
VO : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).
RENDEZ-VOUS
Film français de Patrice Leconte, avec Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort (1 h 42).
UGC Ciné-Club les Halles, dolby, 1^{re}; Rex (le Grand Rex), dolby, 2 (39-17-10-00); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3; Espace Saint-Michel, 5 (44-07-20-49); 14-Juillet

Hautefeuille, dolby, 6 (46-33-79-38); Bretagne, dolby, 6 (39-17-10-00); réservation : 40-30-20-10; UGC Danton, dolby, 6; Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-18-08); réservation : 40-30-20-10; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8 (43-87-35-43); réservation : 40-30-20-10; UGC Normandie, dolby, 8; Gaumont Opéra Français, dolby, 9 (47-70-33-88); réservation : 40-30-20-10; Les Nations, 12 (43-63-94-67); réservation : 40-30-20-10; UGC Lyon Bastille, dolby, 12; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13 (47-07-55-88); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Alésia, dolby, 14 (43-27-84-50); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Parnasse, dolby, 14 (réservation : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (45-75-79-79); Gaumont Kinoparadise, dolby, 15 (réservation : 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15 (réservation : 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 18 (44-24-46-24); réservation : 40-30-20-10; UGC Maillot, 17; Pathe Wepler, dolby, 18 (réservation : 40-30-20-10); Le Gamberella, 20 (44-36-10-96); réservation : 40-30-20-10.
LA SECONDA VOITA (LA DEUXIÈME FOIS)
Film italien de Mimmo Calopresti, avec Nanni Moretti, Valeria Bruni Tedeschi, Valeria Milillo, Roberto De Francesco, Marina Confalone, Simona Caramelli (1 h 20).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1^{re} (43-59-40-40); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2 (47-70-33-88); réservation : 40-30-20-10; L'Arrière, dolby, 6 (45-44-28-80); réservation : 40-30-20-10; UGC Rodière, 6; Le Balzac, 8 (45-61-10-60); Majestic Bastille, dolby, 11 (47-00-02-48); réservation : 40-30-20-10; Escurial, dolby, 13 (47-07-28-04); réservation : 40-30-20-10; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (45-75-79-79); Pathe Wepler, dolby, 18 (réservation : 40-30-20-10).
SORTIES DES RANGS
Film français de Jean-Denis Robert, avec Laure Duthilleul, Stanislas Crevier, Josiane Leveque, Pierre-Arnaud Cresspeau, Laurent Arnal, Zofia Zarek (1 h 26).
14-Juillet Beaubourg, 3; 14-Juillet Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); réservation : 40-30-20-10; Gaumont Grand Ecran Italie, 13 (45-80-77-00); réservation : 40-30-20-10; Sept Parnassiens, 14 (43-20-52-20); réservation : 40-30-20-10.

TOUS LES FILMS PARIS/PROVINCE

3615 LEMONDE

ou tél. : 36-68-03-78 (2,23 F/mn)

CLASSIQUE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

LUNDI 13 MAI

La Concertzola de Rosini, Jennifer Larmore (Concertzola), Rockwell Blake (Don Ramiro), Alessandro Corbelli (Dandini), Carlos Chausson (Don Magnifico), Jeannette Fischer (Contra), Pietro Spagnoli (Alfredo), Chœur et orchestre de l'Opéra de Paris, Maurizio Benini (direction), Jérôme Savary (mise en scène), Christian Menier (chorégraphie).
Opéra de Paris, Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e. *MP* Opéra, 19 h 30, le 13. Tél. : 44-79-13-00. De 60 F à 590 F.
L'Elisir d'amore
de Donizetti. Youngok Shin (Adina), Martine Masquelin (Giannetta), Raul Gimenez (Memorino), Peter Savidge (Belcore), Alfredo Mariotti (Dulcamara), Orchestre Colonne, Antonello Alimandi (direction), Stefano Vizioli (mise en scène).
Opéra-Comique, Salle Favart, 5, rue Favart, Paris 2^e. *MP* Richelieu-Drouot, 19 h 30, les 13, 15, 17, 21, 23, 25 et 27; 16 heures, le 19, jusqu'au 31. Tél. : 42-44-45-46. De 50 F à 490 F.
Don Quichotte et ses musiciens d'après Cervantes. Marc Souchet (baryton), Guillaume Laffly (comédien), Akemi Souchay-Okumura (piano), Pierre Malbos (mise en scène).
Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11^e. *MP* Goncourt, Belleville, 20 heures, les 13 et 20. 19 h 30, les 14, 22 et 23. Tél. : 48-06-72-34. Location FNAC, Virgin. De 60 F à 200 F.

Chorale Per Cantum
Bach: Messe en si. Monique Zanetti (soprano), Pascal Bertin (alto), Hervé Lamy (ténor), Jean-Louis Serra (basse), Denis Fauriol.
Temple du Saint-Esprit, 5, rue Roqueline, Paris 8^e. *MP* Saint-Augustin, 20 h 30, le 13. Tél. : 42-85-42-92. Location FNAC, Virgin. 130 F.
Rachel Yakar (soprano), Claude Lavoix (piano).
Œuvres de Mozart, Schubert, Roussel, Charlier, Fauriol.
Théâtre Grévin, 10, boulevard Montmartre, Paris 9^e. *MP* Rue-Montmartre, 20 h 30, le 13. Tél. : 48-24-16-97. Location FNAC, Virgin. De 60 F à 200 F.
Quatuor Vandrigh
Mozart: Quatuor à cordes KV 421. Wilson: Winter's Edge. Beethoven: Quatuor à cordes KV 132.
Salle Gaveau, 45, rue La Botte, Paris 8^e. *MP* Miromesnil, 20 h 30, le 13. Tél. : 49-53-05-07. De 75 F à 200 F.

MARDI 14 MAI

Tosca
de Puccini. Maria Guleghina (Tosca), Alfredo Portillo (Cavaradossi), Jean Morris (Scarpia), Maitre des Hautes-Seines, Chœur et orchestre de l'Opéra de Paris, Jean Latham-Koenig (direction), Werner Schroeter (mise en scène).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11^e. *MP* Bastille, 19 h 30, le 14. Tél. : 44-73-13-00. De 60 F à 590 F.
Chœur de Radio-France
Janacek: Chansons populaires de Hukvaldy, Chansons de Hradany, Chants pour chœur d'hommes, Dieu, aime-moi, Ave Maria, Églogue sur le mort de Jeanne d'Arc, Notre Père. Lubomir Muet (direction).
Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris 16^e. *MP* Passy, 20 heures, le 14. Tél. : 42-30-15-16. 80 F.
Marc Laffont (op. 57) « Appassionata », Chopin: Valse.
Salle Gaveau, 45, rue La Botte, Paris 8^e. *MP* Miromesnil, 20 h 30, le 14. Tél. : 49-53-05-07. De 75 F à 200 F.
Nouvelles Histories sacrées
de Daniel, Françoise Desgorges, Catherine Dune, Christine Gerbault, Christine Einhorn, Hervé Lamy, Christophe Laporte, Jean-Claude Saragoc, Christian Tréquier, Maitre de sen, Robert Weddell (direction).
Chœur de Radio-France, Michel Tranchant, Paul Méfano (direction).
Eury (91). Cathédrale de la Résurrection, place Monseigneur-Romero, 21 heures, le 16. Tél. : 60-77-30-45. Entrée libre.

VENDREDI 17 MAI
DEBOUT
L'Ecole de Notre-Dame de Paris.
Eglise Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris 1^{re}. *MP* Tuilleries, Pyramides, 20 h 30, le 17. Tél. : 44-62-70-30. Location FNAC, De 100 F à 120 F.
Messa
de Messiaen. Kym Amps, Diane Atherton (soprano), Frances Jeilard (contralto), Angus Davidson (haute-contre), John Bowen (ténor), Adrian Peacock (basse), The Scholars Baroque Ensemble, David Van Asch (basse, direction).
Avers-sur-Oise (95). Eglise Notre-Dame, place de l'Église, 20 h 45, les 17 et 18. Tél. : 30-36-70-82. De 90 F à 280 F.
Gustav Leonardard (orgue)
L'influence du style français dans la musique d'orgue en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.
Versailles (78). Chapelle royale du château, 21 heures, le 17. Tél. : 39-20-78-00. De 60 F à 220 F.

SAMEDI 18 MAI
The Chamber Orchestra of Europe
Haydn: Symphonie n° 70. Veress: Concerto pour piano, cordes et percussions. Schumann: Introduction et allegro. Chostakowitch: Symphonie de chambre. Andras Schiff (piano), Heinz Holliger (direction).
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. *MP* Porte-de-Pantin, 20 h 30, le 18. Tél. : 43-43-92-95.
Richard-Lenoir: 20 h 30, le 15. Tél. : 42-87-25-91.
Philippe Deschappes, Christine Wodrascka
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 20 h 30, le 17. Tél. : 42-87-25-91.
Jean-Luc Pricano, Sophie Agnel
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 18 heures, le 19. Tél. : 42-87-25-91.
Jean-François Canape Trio
Nanterre (92). Maison de la musique, 9, rue des Anciennes-Mairies, 20 h 45, le 14. Tél. : 41-37-94-20.

DANSE
Une sélection à Paris et en Ile-de-France
Compagnie Ébène
Irène Tsembedo : Wakati.
Les Halles-L'Auditorium, 5, porte Saint-Eustache, Paris 2^e. *MP* Châtelet, les Halles, 20 h 30, les 13, 14 et 15. Tél. : 42-36-13-90. De 80 F à 120 F.
Toussaint-Dance,
Christine Brunel
La Souche des bateleurs.
Espace Kirin, 10, rue La Vacquerie, Paris 11^e. *MP* Voltaire, 18 h 30, les 14, 17, 21, 24 et 28, jusqu'au 7 juin. Tél. : 44-64-11-50, 80 F.
Ballet Frankfurt
William Forsythe: création française.
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 20 h 30, les 14, 15, 16, 17 et 18. Tél. : 40-28-28-40. De 55 F à 190 F.
Catherine Ba, Xavier LeRoy,
Nasser Martin Goussat
Catherine Ba: Chné Tidel. Xavier Le

nette, Ludovic Tissus (basson), Emmanuel Sacquepé (guitare), Frédéric Pelassy (violin), Renaud Stahl (alto), Janos Fiórt (direction).
Enghien-les-Bains (95). Théâtre du Casino, 3, avenue de Culture, 20 h 30, le 15. Tél. : 34-12-94-94.

JEUDI 16 MAI

Orchestre de Paris
Sibelius: Concerto pour violon et orchestre. Chostakowitch: Symphonie n° 11 « 1905 ». Anne-Sophie Mutter (violin), Semyon Bychkov (direction).
Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 8^e. *MP* Ternes, 16 h 30, le 16. Tél. : 45-63-07-96. Location FNAC, Virgin. De 60 F à 240 F.
Messa
de Puccini. Miriam Gaud (Marie Lescaut), Fabio Armiliato (des Grieux), Jean-Luc Chaignaud (Lescart), Enrico Fissore (Gérôme de Ravoil), Chœur et orchestre de l'Opéra de Paris, Sébastien Lang-Lessing (direction), Robert Tesson (mise en scène), Jean Guizet (chorégraphie).
Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris 11^e. *MP* Bastille, 19 h 30, les 16, 22 et 25; 15 heures, le 19. Tél. : 44-73-13-00. De 60 F à 590 F.
Tokyo Symphony Orchestra
Takemitsu: Requiem pour cordes. Saint-Saëns: Concerto pour piano et orchestre n° 5. Brahms: Symphonie n° 1. Mariko Horie (piano), Kazuyoshi Akiyama (direction).
Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8^e. *MP* Alma-Mareau, 20 h 30, le 16. Tél. : 49-52-50-50. De 40 F à 250 F.
Pierre Hantel (davein).
Musiques italiennes et anglaises du XVIII^e siècle.
Eglise des Fillettes, 24, rue des Archives, Paris 4^e. *MP* Hôtel-de-Ville, 21 heures, le 16. Tél. : 43-57-08-84. 110 F.
Ensemble Musiconale.
Ensemble 2e2m.
Canat de Chizy: Messe solennelle de l'Ascension, création. François-Henri Houbart (orgue), Chœur diocésain, solistes de la maîtrise de Paris, Roland Hayrabadian (direction).
Eury (91). Cathédrale de la Résurrection, place Monseigneur-Romero, 15 heures, le 16. Tél. : 60-77-30-45. Entrée libre.
Ensemble 2e2m.
Stravinsky: Messe. Messiaen: Trois petites liturgies de la présence divine. Jacqueline Méfano (piano), Dominique Kim (ondes Martenot), Maitre et Chœur de Radio-France, Michel Tranchant, Paul Méfano (direction).
Eury (91). Cathédrale de la Résurrection, place Monseigneur-Romero, 21 heures, le 16. Tél. : 60-77-30-45. Entrée libre.

VENDREDI 17 MAI
DEBOUT
L'Ecole de Notre-Dame de Paris.
Eglise Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré, Paris 1^{re}. *MP* Tuilleries, Pyramides, 20 h 30, le 17. Tél. : 44-62-70-30. Location FNAC, De 100 F à 120 F.
Messa
de Messiaen. Kym Amps, Diane Atherton (soprano), Frances Jeilard (contralto), Angus Davidson (haute-contre), John Bowen (ténor), Adrian Peacock (basse), The Scholars Baroque Ensemble, David Van Asch (basse, direction).
Avers-sur-Oise (95). Eglise Notre-Dame, place de l'Église, 20 h 45, les 17 et 18. Tél. : 30-36-70-82. De 90 F à 280 F.
Gustav Leonardard (orgue)
L'influence du style français dans la musique d'orgue en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.
Versailles (78). Chapelle royale du château, 21 heures, le 17. Tél. : 39-20-78-00. De 60 F à 220 F.

SAMEDI 18 MAI
The Chamber Orchestra of Europe
Haydn: Symphonie n° 70. Veress: Concerto pour piano, cordes et percussions. Schumann: Introduction et allegro. Chostakowitch: Symphonie de chambre. Andras Schiff (piano), Heinz Holliger (direction).
Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. *MP* Porte-de-Pantin, 20 h 30, le 18. Tél. : 43-43-92-95.
Richard-Lenoir: 20 h 30, le 15. Tél. : 42-87-25-91.
Philippe Deschappes, Christine Wodrascka
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 20 h 30, le 17. Tél. : 42-87-25-91.
Jean-Luc Pricano, Sophie Agnel
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 18 heures, le 19. Tél. : 42-87-25-91.
Jean-François Canape Trio
Nanterre (92). Maison de la musique, 9, rue des Anciennes-Mairies, 20 h 45, le 14. Tél. : 41-37-94-20.

DANSE
Une sélection à Paris et en Ile-de-France
Compagnie Ébène
Irène Tsembedo : Wakati.
Les Halles-L'Auditorium, 5, porte Saint-Eustache, Paris 2^e. *MP* Châtelet, les Halles, 20 h 30, les 13, 14 et 15. Tél. : 42-36-13-90. De 80 F à 120 F.
Toussaint-Dance,
Christine Brunel
La Souche des bateleurs.
Espace Kirin, 10, rue La Vacquerie, Paris 11^e. *MP* Voltaire, 18 h 30, les 14, 17, 21, 24 et 28, jusqu'au 7 juin. Tél. : 44-64-11-50, 80 F.
Ballet Frankfurt
William Forsythe: création française.
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 20 h 30, les 14, 15, 16, 17 et 18. Tél. : 40-28-28-40. De 55 F à 190 F.
Catherine Ba, Xavier LeRoy,
Nasser Martin Goussat
Catherine Ba: Chné Tidel. Xavier Le

DANSE
Une sélection à Paris et en Ile-de-France
Compagnie Ébène
Irène Tsembedo : Wakati.
Les Halles-L'Auditorium, 5, porte Saint-Eustache, Paris 2^e. *MP* Châtelet, les Halles, 20 h 30, les 13, 14 et 15. Tél. : 42-36-13-90. De 80 F à 120 F.
Toussaint-Dance,
Christine Brunel
La Souche des bateleurs.
Espace Kirin, 10, rue La Vacquerie, Paris 11^e. *MP* Voltaire, 18 h 30, les 14, 17, 21, 24 et 28, jusqu'au 7 juin. Tél. : 44-64-11-50, 80 F.
Ballet Frankfurt
William Forsythe: création française.
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 20 h 30, les 14, 15, 16, 17 et 18. Tél. : 40-28-28-40. De 55 F à 190 F.
Catherine Ba, Xavier LeRoy,
Nasser Martin Goussat
Catherine Ba: Chné Tidel. Xavier Le

DANSE
Une sélection à Paris et en Ile-de-France
Compagnie Ébène
Irène Tsembedo : Wakati.
Les Halles-L'Auditorium, 5, porte Saint-Eustache, Paris 2^e. *MP* Châtelet, les Halles, 20 h 30, les 13, 14 et 15. Tél. : 42-36-13-90. De 80 F à 120 F.
Toussaint-Dance,
Christine Brunel
La Souche des bateleurs.
Espace Kirin, 10, rue La Vacquerie, Paris 11^e. *MP* Voltaire, 18 h 30, les 14, 17, 21, 24 et 28, jusqu'au 7 juin. Tél. : 44-64-11-50, 80 F.
Ballet Frankfurt
William Forsythe: création française.
Châtelet. Théâtre musical de Paris, 1, place du Châtelet, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 20 h 30, les 14, 15, 16, 17 et 18. Tél. : 40-28-28-40. De 55 F à 190 F.
Catherine Ba, Xavier LeRoy,
Nasser Martin Goussat
Catherine Ba: Chné Tidel. Xavier Le

Roy: Things I Hate to Admit. Nasser Martin Goussat: Alléluia.
Ménagerie de verre, 12, rue Lécœur, Paris 11^e. *MP* Parmentier, 20 h 30, le 14. Tél. : 43-38-33-44.
Odile Duboc
Trois boîtes.
Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, Paris 4^e. *MP* Châtelet, 20 h 30, les 14, 15, 17 et 18. Tél. : 42-74-22-77. 140 F.
Compagnie l'Esquisse
Joëlle Bouvier, Régis Obadia: L'irresponsabilité d'Apollon. José Limon: There is a Time. Alvaro Restrepo. Marie-France Dieulevyn: Pleux.
Centre Georges-Pompidou, rue Rambuteau, Paris 4^e. *MP* Rambuteau, 20 h 30, le 17, 18 h 30, le 16; 16 heures, le 19. Tél. : 44-78-15-15, 65 F.
Ballet Grupo Corpo
Rodrigo Pedreira: 21, Nazareth.
Nanterre (92). Maison de la musique, 9, rue des Anciennes-Mairies, 20 h 45, le 17. Tél. : 41-37-94-20.

JAZZ

Une sélection de concerts de jazz, chanson, musiques de monde et rock à Paris et en Ile-de-France

Vincent Haring Quartet
La Villa, 29, rue Jacob, Paris 6^e. *MP* Saint-Germain-des-Prés, 22 h 30, les 13 et 14. Tél. : 43-26-60-00. De 120 F à 150 F.
Bert
Jazz Club Lionel- Hampton, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17^e. *MP* Porte-Maillot, 22 h 30, les 13, 14, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24 et 25. Tél. : 40-68-00-05. De 120 F à 150 F.
Herbie Hancock Quartet
Au Grand Rex, 1, boulevard Poissonnière, Paris 9^e. *MP* Bonne-Nouvelle, 20 heures, le 14.
Jean-Pierre Como « carte blanche »
Baïer salé, 58, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, les 14, 15 et 16. Tél. : 42-33-37-71, 80 F.
Jean-Pierre Como Quintet
Baïer salé, 58, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, les 17 et 18. Tél. : 42-33-37-71, 80 F.
Trio Soladad, One Lago
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, le 14. Tél. : 40-26-46-60. De 50 F à 70 F.
Laurent Fickelson Trio
Marc Abrams
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, le 15. Tél. : 40-26-46-60. De 50 F à 70 F.
David Murray, Bobby Few
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, le 15. Tél. : 43-33-37-71. De 79 F à 100 F.
Jean Toussaint Quartet
La Villa, 29, rue Jacob, Paris 6^e. *MP* Saint-Germain-des-Prés, 22 h 30, les 15, 16, 17, 18, 20 et 21. Tél. : 43-26-60-00. De 120 F à 150 F.
Alain Jean-Marie Biguine
Baïer salé, 58, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, le 16. Tél. : 40-26-46-60. De 50 F à 70 F.
Kirk Lightsey Quartet
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, les 16, 17 et 18. Tél. : 42-33-37-71. De 79 F à 100 F.
Sylvain Beuf Quartet
Laurent Wilfrid
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{re}. *MP* Châtelet, 22 heures, les 17 et 18. Tél. : 40-26-46-60. De 50 F à 80 F.
Sylvain Beuf Quartet
Parc floral de Paris, bois de Vincennes, Paris 12^e. *MP* Châtelet-de-Vincennes, 16 heures, le 18. Tél. : 43-43-92-95.
John Scofield, Steve Swallow, Bill Stewart
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10^e. *MP* Châtelet-d'Eau, 20 h 30, le 18. Tél. : 45-23-51-41. De 110 F à 130 F.
Sophie Agnel, Alex Grillo
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 20 h 30, le 15. Tél. : 42-87-25-91.
Philippe Deschappes, Christine Wodrascka
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 20 h 30, le 17. Tél. : 42-87-25-91.
Jean-Luc Pricano, Sophie Agnel
Montreuil (93). Instantes chavirés, 7, rue Richard-Lenoir: 18 heures, le 19. Tél. : 42-87-25-91.
Jean-François Canape Trio
Nanterre (92). Maison de la musique, 9, rue des Anciennes-Mairies, 20 h 45, le 14. Tél. : 41-37-94-20.

MUSIQUES DU MON

Le mensuel « Alternatives économiques » augmente son capital

C'EST UNE « success story » un peu marginale. Depuis quinze ans, la progression du mensuel *Alternatives économiques* est constante. Sa croissance en diffusion n'a jamais été inférieure à 10% : 39 000 exemplaires en 1990, 45 000 en 1991, 49 000 en 1992, 57 000 en 1993, 66 000 en 1994, 78 700 en 1995. *Alternatives économiques* a lancé une nouvelle formule en septembre qui marche bien, et prévoit 90 000 exemplaires pour 1996.

Son chiffre d'affaires progresse constamment : 11,6 millions de francs en 1994, 15,6 millions en 1995, 20 millions prévus en 1996. Mais, comme de nombreux journaux français, *Alternatives économiques* n'a pas de fonds propres. Ses bénéfices étant réinvestis dans le capital, l'entreprise a enregistré un déficit de 165 000 francs en 1995, dû à l'investissement dans sa nouvelle formule. Pour préserver son indépendance, le journal s'est constitué en 1980 en société coopérative ouvrière de production (SCOP), ce qui veut dire que les salariés et des lecteurs sont propriétaires du capital.

NOUVELLE ÉTAPE
Il franchit aujourd'hui une nouvelle étape, pour atteindre d'ici la fin de l'année un capital de 1,5 million de francs, contre 890 000 fin 1995. *Alternatives économiques* a créé une société civile de placements (SCP) qui pourra détenir 35 % du capital de la SCOP 300 000 francs ont déjà

été souscrits, mais l'entreprise compte encore obtenir de 100 000 à 200 000 francs supplémentaires. Des discussions sont en cours, notamment avec des investisseurs spécialisés dans l'économie sociale. Un nouvel actionnaire ne pourra toutefois pas mettre plus de 100 000 francs dans la société. Basé à la fois à Dijon et à Paris, le mensuel *Alternatives économiques* est une petite entreprise qui connaît bien la crise. Depuis 1980, il l'a suivie, l'explique, l'analyse. Au départ, c'était plutôt une revue universitaire d'économie sociale, proche du PSU. Peu à peu, *Alternatives économiques* devient plus important et progresse en qualité journalistique. En 1985, il est vendu en kiosques. Il publie des articles, parfois difficiles, de théorie économique, mais veut rester pédagogique et de plus en plus accessible à un public plus large qui a besoin de comprendre les enjeux économiques et leur lien avec le social.

Comme l'indique son titre, *Alternatives économiques* veut, explique son directeur, Denis Clerc, « se différencier des analyses économiques classiques. Pour nous, l'économie et le social sont inséparables. L'économie est indissociable de la société dans laquelle on vit. On ne croit pas plus aux vertus du tout-marché qu'à celles du « tout-Etat », poursuit-il. C'est un engagement social plus qu'économique ou strictement politique. »

A. S.

Une semaine chargée pour le président de France Télévision

Aucune preuve de malversation n'a été apportée, mais Jean-Pierre Elkabbach va devoir s'expliquer devant le Sénat puis le CSA

JEAN-LUC DELARUE, animateur de « Ça se discute » et de « Déjà dimanche » sur France 2 aura réussi son coup : transformer une affaire qui portait son nom en « affaire Jean-Pierre Elkabbach ».

Tout a démarré à la fin du mois d'avril quand, plutôt que de laisser l'Express révéler le 2 mai que Jean-Luc Delarue a assigné Jean-Pierre Elkabbach, PDG de France Télévision, et Xavier Gouyou-Beauchamps, directeur général de France 3, devant le tribunal de grande instance de Paris pour rupture abusive du contrat d'exclusivité liant l'animateur aux chaînes publiques, Jean-Pierre Elkabbach décide de mettre l'affaire sur la place publique. Dimanche 28 avril au soir, la présidence de France Télévision décide de rendre public le désaccord avec son animateur et indique qu'elle a demandé la nomination d'un expert pour étudier les comptes des émissions fournies par Jean-Luc Delarue.

La malaise qui régnait depuis deux ans à propos des contrats multilatéraux signés par le service public de télévision à une poignée d'animateurs se cristallise alors : la politique financière de Jean-Pierre Elkabbach est placée en accusation. Les critiques pleuvent, accompagnées d'un flot de rumeurs sur des malversations.

Cette semaine, le PDG de France Télévision devra donc successivement se justifier devant ses salariés, le Sénat et le

Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Lundi 13 mai, les salariés de France 2 devaient se réunir en assemblée générale, à laquelle il devait participer. Les syndicats ne manqueraient pas de lui présenter leurs revendications salariales pour l'année à venir. Le personnel de France Télévision refuse en effet toute restriction depuis l'annonce des bénéfices de Jean-Luc Delarue - 34 millions de francs sur un an et demi (Le Monde du 4 mai).

Etant donné que Jean-Pierre Elkabbach n'a guère de marge de manœuvre en matière salariale - le gouvernement souhaitant que France Télévision fasse des « économies » pour financer le numérique -, une grève ouvrirait un front supplémentaire dont le PDG de France Télévision se pas-

serait volontiers. La rédaction de France 2, qui se plaint de l'interventionnisme de proches de Jean-Pierre Elkabbach, pourrait aussi partir à l'assaut. Le super-président mènera ensuite une autre réunion : la signature d'une nouvelle convention avec les sociétés d'auteurs.

COMPÉTENCES DU CSA

Mardi 14 mai, la commission des finances du Sénat devait auditionner Jean-Pierre Elkabbach. Le même jour, le président de France Télévision devait aussi se rendre devant le tribunal de commerce pour défendre la nomination d'un expert judiciaire chargé d'étudier les comptes de Jean-Luc Delarue et l'adéquation entre la facture de ses émissions et sa réalité économique.

Le sénateur Cluzel demande plus de « cohérence »

Pour Jean Cluzel, sénateur (Union centriste, Ailier), vice-président de la commission des finances, « l'affaire Delarue comprend une partie émergée et une partie immergée. C'est la mise à nu de contrats en béton doré passés entre France Télévision et plusieurs animateurs-producteurs. Quant à la partie immergée, ce qu'elle révèle explique l'origine de cette affaire si elle ne la justifie pas : un ensemble de dérives et de pratiques qui polluent le système public de l'audiovisuel tel qu'il a été mis en place depuis la privatisation de TF1, et les incohérences qui suivent, de gouvernement en gouvernement (...). L'Etat a fait des ressources publicitaires la seule variable d'ajustement du budget de France 2. Pourquoi féliciter, alors, de découvrir qu'elle doit vendre de l'audience et acheter au prix fort des stars, ou supposées telles ? En ce printemps 1996, France Télévision doit mettre de l'ordre dans sa maison (...). Elle ne pourra réussir que dans la mesure où l'Etat manifestera une volonté de cohérence, tant pour l'organisation générale que pour les ressources de la télévision publique. »

Yves Mamou

TF 1 12.15 Le Juste Prix. Jeu. 12.30 À vrai dire. Magazine. 13.00 Journal. Météo. 13.35 Femmes. Magazine. 13.40 Les Feux de l'amour. Série. 14.30 Dallas. Du bon et du mauvais. 15.25 Hawaii police d'Etat. L'abbé. Série. 16.30 Une famille en oc. Jeu. 17.05 Rick Hunter. Inspecteur choc. L'incident. Série. 18.00 Sydney Police. Le dernier espoir. Série. 19.05 L'Or à l'appel. Jeu. 19.50 et 20.45 Météo. 20.00 Journal.	France 2 12.55 et 13.40 Météo. 12.59 Journal. 13.45 INC. Magazine. 13.50 Derrick. Série. 14.50 Le Renard. Série. 15.50 et 16.25 La Chance aux chansons. Nouvelle série. 16.25 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.00 Doctor Doogie. Série. 17.25 C'est cool. Série. 18.00 et 18.10 Les Bons Génies. Série. 18.40 Qui est qui ? Jeu. 19.15 Bonne nuit, les petits. La longue vue de Nicolas. 19.20 et 1.30 Studio Gabriel. 19.59 Journal. Météo.	France 3 12.35 Journal. 12.59 Keno. 13.10 Arnold et Willy. 13.40 Beau Fric. Invité : Eric Clapton. 14.30 Fame. Série. 15.20 Les Raquettes de Remington Steele. Le privé se joue. Série. 16.10 Le passe à la télé. 16.45 Les Millecoms. Série. 17.50 C'est pas sorcier. Les ports. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 Un livre, un jour. Les traverses de Philippe Labro. 18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08, Journal régional. 20.05 Fa si la chanteur. Jeu. 20.35 Tout le sport.	La Cinquième 19.30 Déclics magazine. Spécial Cannes : les auteurs du cinéma. 14.00 Léon Mordo, prêtre. Série. Film français de Jean-Pierre Melville (1961, N., 114 min). 4871400 16.10 Penêtre sur court. 16.30 Le Réseau des métiers. 16.35 A.J.E. 17.30 Auteurs et écrivains. Issus de la Colombie. 18.00 Les Châteaux de Dracula. 18.30 Le Monde des animaux. Arte 19.00 Collection Hollywood 1950. Série (1951). La Princesse d'Espagne, de Gilbert L. 8874 19.30 7/2 Magazine présenté par Océane Berthod. En direct du Salon aéronautique de Berlin (30 min). 1145 20.00 La Légende du sport. Documentaire. 20.05 L'histoire du football. Le premier tournoi mondial de football. 20.10 Le monde des animaux. 20.30 et 1/2 Journal.	M 6 12.25 La Petite Maison. dans la prairie. Série. 13.25 Accusée du pire. Témoin de Noël Nozick (89 min). 3019482 A son réveil, une mère de famille découvre son nourrisson assassiné. Les auteurs réalisés à l'hôpital sont formels, il a été empoisonné. 16.30 Hit Machine. Variétés. 17.00 Filles à papa. Série. 17.50 Studio Sud. Série. 18.40 Cadillac Blues. Série. 19.00 Code Quantum. Série. L'homme préhistorique. 19.54 Shx minutes d'information. 20.00 Notre belle famille. 20.35 Ciné 6. Magazine. En direct de Cannes.	Canal + ► En clair jusqu'à 13.45 12.30 La Grande Famille. 13.45 Pâques un rêve. Témoin de Noël Nozick (89 min). 3019482 15.05 Témoin de Noël Nozick (89 min). 3019482 16.05 Léon Mordo. Témoin de Noël Nozick (89 min). 3019482 17.55 L'Histoire sans fin. Dessin animé. ► En clair jusqu'à 20.40 18.29 La Cocoonelle de Götting. Film américain de Ken Giln (1994, 106 min). 187936 En direct du Festival de Cannes. Invités : Danny Boyle, Evan McGregor. 20.30 Le Journal du Festival.	Radio France-Culture 20.30 L'Histoire en direct. 1945-1949 : Berlin, 2. 1945-1951 : Berlin, capitale de la guerre froide. Débat. Avec Cyril Buffet, Stefan Martens, Anne-Marie Le Gouvello, André Fontaine, Auguste von Knappe. 21.30 Fiction. Du bon à l'extrême. Pour l'histoire, de François Bédaride. 22.40 Accès direct. En direct du Festival de Cannes. Avec Thierry Joussé, Frédéric Strauss, Jean-Pierre Liorio, Jean-Michel Frodon. 0.05 Du jour au lendemain. Jacques Audiard (Le Mur du son - écrits sur le cinéma). 0.50 Code. Cine pas de danses avec Henry Torque et Serge Naugle. 1.30 Les Millecoms (rediff.). Panorama de l'histoire africaine (4). 1.56. Danielle Salenave, Nanouze. 3.20. Mario Soldati (L'Épouse américaine). 4.05. Emmanuel Kant : dernières. 5.50. Marcel Grunewald. Phœnix qui nous fait aimer la Chine (1984-1994) (2).
20.50	20.55	20.50	20.45	20.45	20.40	20.30
COLUMBO Série. Criminologie appliquée, d'E. V. Swackhamer (100 min). 509940 Invité à participer à un cours donné par un professeur en criminologie, le lieutenant ne se doute pas qu'il va bientôt enquêter sur la mort de ce dernier.	CHAUDEMANCHE PÈRE ET FILS Témoin de Noël Nozick (89 min). 3019482 Invité à participer à un cours donné par un professeur en criminologie, le lieutenant ne se doute pas qu'il va bientôt enquêter sur la mort de ce dernier.	PALE RIDER Film américain de Clint Eastwood avec Clint Eastwood (1985, 111 min). 618416 Les grands espions du rêve américain. Le mythe du western. Clint Eastwood en héros presque onirique. 22.50 Journal. Météo.	PARIS, TEXAS Film de Wim Wenders avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski (1984, v.o., 145 min). 947874 Un homme surgit, épuisé après une longue traversée du désert. Il s'effondre près d'une pompe à essence et se réveille à l'hôpital. Du très beau cinéma, avec l'art qu'a Wenders de distiller le mystère et l'émotion. Palme d'or à Cannes en 1984.	DUPONT-LAJOIE Film français d'Yves Boisset (1974, 97 min). 230481 Satire d'une classe moyenne mentée par la bêtise et ses préjugés. Exotisme interprétation de Jean Carmet. Mais le style de Boisset est trop démonstratif.	LES NOUVELLES AVENTURES DE CROC-BLANC Film américain de Ken Giln (1994, 106 min). 187936 Le magnifique chien-loup d'un prospecteur est pris pour un loup mythique. 22.25 Flash d'information.	COMME UN LUNDI Magazine présenté par Christophe Dechavanne. Salet-on encore faire le fête ? (10 min). 2501894 Deux équipes défendent les positions adverses dans un débat diviseur les Français. 1.15 Journal. Météo. 1.28 7 sur 2 (rediff.). Invités : Lionel Jospin, Philippe Lefebvre, 2.30 et 2.45, 3.25, 4.00, 4.35 TF 1 nuit. 2.35 et 3.10 Histoires naturelles. 4.45 Musique.
22.30	22.45	22.25	22.05	22.40	22.30	22.00
COMME UN LUNDI Magazine présenté par Christophe Dechavanne. Salet-on encore faire le fête ? (10 min). 2501894 Deux équipes défendent les positions adverses dans un débat diviseur les Français. 1.15 Journal. Météo. 1.28 7 sur 2 (rediff.). Invités : Lionel Jospin, Philippe Lefebvre, 2.30 et 2.45, 3.25, 4.00, 4.35 TF 1 nuit. 2.35 et 3.10 Histoires naturelles. 4.45 Musique.	LA MAISON DE KATE : UN LIEU D'ESPOIR Documentaire de Yvonne Benguigui (60 min). 7893416 En 1994, près de Soissons, une ancienne tannierie obtient l'autorisation, après une lutte acharnée, d'ouvrir un centre semblable à celui qui l'a sauvée. 23.45 Journal. Bourso, Météo, Signé Croisette. 0.15 Le Cercle de minuit. Série de la province. Musique : Blanches (75 min). 7849028 2.00 Hardy court à la 2. 2.45 D'un côté à l'autre (rediff.). 3.45 34 heures d'infos. 3.00 Unité. Météo.	LOIN DU BRÉSIL Film français de Tilly (1991, 100 min). 8792507 A l'occasion de la fête des mères, une femme que son mari a quittée autrefois pour s'en aller au Brésil reçoit ses cinq enfants, leurs compagnes et leur progéniture. Un enfer familial filmé en huis clos par un auteur de théâtre. 1.28 Livre ouvert. Ballade anglaise, de Sylvain Madigan avec Clémentine Célarié, Pauline Lafont, Jean Reno. Prix de la jeunesse à Cannes en 1984. 1.30 Collège Hollywood. The Year Years, documentaire de Julien Schenberg (1992, 2.40 Les Incontournables. L'histoire d'Orson Welles. Série.	LIBERA ME Film français d'Alain Cavalier avec Amélie Camba, Pierre Corchia (1993, mmet, 80 min). 7369145 Dans un pays indéterminé, soumis à un régime totalitaire, quelques civils se rebellent face à la police et aux soldats. Oppression, résistance, exécution. Un film sans paroles ni musique, avec seulement des bruits évocateurs. Expérience limite - et admirable - d'Alain Cavalier qui semble réinventer le cinéma. 0.20 Court-circuit. Down on the Waterfront. Court métrage de Stacy Tette (1994). 28313 0.50 Les Aventures secrètes de Tom Timbale. Film d'animation (1977) anglo-français de Dave Borthwick (10 min). 282988 1.00 Les Bleuettes. 1948 film d'ingénieur Bergman, d'après le roman d'Ulla Isaksson (v.o., rediff., 85 min). 8139706	LES MOUSURES DE LA PASSION Témoin de Noël Nozick (89 min). 3019482 Une jeune Américaine part rejoindre son fiancé dans une petite île des Philippines. Celui-ci, plongeur d'élite, capture une espèce de serpents de mer afin d'en extraire le venin pour des laboratoires pharmaceutiques. 0.10 Culture pub. Magazine. 0.50 Jazz 6. Minis Jacques Big Band. Invité : Claude Pao-Sullivan. 1.05 The City. 3.15 Les Bleuettes. Ophélie Winter. 4.05 La 1ère de l'après-midi. 4.30 Turbo. (30 min).	VANYA 42° RUE Film américain de Louis Malle (1994, v.o., 116 min). 80067 A New York, des comédiens se réunissent dans un théâtre désaffecté de la 42° Rue, pour une répétition « file », en costumes de ville, d'Onclé Vanya, de Tchekhov. 0.30 Dernier Stade. Film français de Christian Zerbib avec Anne Richard (1994, 96 min). 3622771 2.05 Le Journal du hard. 2.10 Le Jardin de Vénus. Film français classé X, d'Ivan Nicolas (1995, 94 min). 8816416	CONCERT Donné le 3 avril, en la chapelle Saint-Dominique de Perpignan, par la Filarmonie d'Alsace, dirigée par le chef d'orchestre, Jean-Claude Casadesu. Les solistes : La Chapelle baroque en musique : Clémentine Célarié, Casadesu, Soler, Corail, Viviani, Lohé. 22.00 Soliste. Stéphane Grappelli. 22.30 Musique phrénétique. Wiener Kammers, cinq Lieder sur des poèmes de Heine, de Grell. 23.07 Allez la nuit. Œuvres de ven Weber, Mendelssohn. 0.00 La Rose des vents. Concert donné le 17 février, au Théâtre de la Ville, par l'Orchestre de la Ville de Paris, dirigé par le chef d'orchestre, Jean-Claude Casadesu. Les solistes : Clémentine Célarié, Casadesu, Soler, Corail, Viviani, Lohé.

Superman le héros, homme fragile

Le justicier macho imaginé par Jerry Siegel s'est adapté à la révolution des mœurs. Une partenaire de choc, et de « Nouvelles aventures », captivantes et drôles



DEPUIS le 30 avril, et chaque mardi soir sur M 6, Lois et Clark, le couple le plus glamour des séries américaines de ces dernières années, ont entamé leur troisième saison de relations mi-fugue, mi-raison sur fond d'enquêtes trépidantes. « Les nouvelles aventures de Superman » (quarante-deux épisodes diffusés sur ABC à partir de septembre 1993, et sur la chaîne française dès avril 1994) n'ont rien perdu de leur efficacité : habileté narrative, richesse des effets spéciaux, heureux dosage d'émotion, d'humour et de suspense. Bref, un divertissement allégre et sans prétensions, où percent quelques grandes préoccupations de l'époque, et où les bons sentiments déversés sont délicieusement rehaussés d'un soupçon de dérision. Détournement ludique de la vision simpliste d'un monde innocent menacé par quelques fous machiavéliques – arrêtés toujours à temps dans leur entreprise de destruction.

Si les ingrédients de base propres au personnage n'ont pas varié, la série relancée par Deborah Joy LeVine a pris de sérieuses distances avec le héros dessiné par Joseph Shuster, imaginé en 1938 par Jerry Siegel (disparu le 28 janvier à l'âge de quatre-vingt-un ans) pour compenser ses débâcles auprès des jeunes filles. Superman, alias Clark Kent, journaliste introverti du Daily Planet de Metropolis, dont les exploits en bandes dessinées ont régalé les lecteurs du magazine Action Comics, avant de connaître une riche carrière d'adaptations pour le

grand et le petit écran. Superman première génération, c'est l'éclaircisseur des méchants mégalo-manes, le tonnerre du pin-up, un rien macho. Drapé d'une même cape rouge sur combinaison bleue arborant l'initiale géante, le justicier superpuissant des années 90 (l'athlétique Dean Cain) n'a cependant pas grand-chose à voir avec l'extraterrestre originel de Crypton, « poor lonesome cowboy » intergalactique.

La révolution des mœurs et quelques réels fléaux menaçant la planète sont passés par là. Davantage qu'un invincible papillonnant de cœur en cœur, Clark-Superman de

la presque fin de siècle est un jeune homme de bonne volonté toulonné par sa conscience. Toujours à deux microns de l'échec (privé ou public), Superpuissant dans le désir de concilier ses divers pleins temps au rythme superpoussé : moussier antiscandales, sauveur de causes perdues ; grand reporter partenaire de l'impétueuse et pétillante Lois ; amoureux sans cesse déboussolé par l'adèle partenaire, qui a mis quelque 42 épisodes à comprendre que son beau et gentil coéquipier à lunettes et l'homme volant pour lequel elle se pâme ne font qu'un.

Héroïne des temps modernes, Lois Lane est une jeune femme qui

« assure ». Ligne impeccable et très joli minois, elle a (presque) toutes les qualités de la « superwoman ». Professionnelle jusqu'au bout des ongles. Rapide, intelligente, incorruptible. Bref, la journaliste d'investigation 1-4-4-ale. Prête à s'exposer et ne faisant pas sur les heures plus que supplémentaires pour dénicher les vérités cachées ou rapporter « le » scoop à son patron, Perry White (Lane Smith). Un mortu de l'information, frié par le ridicule et totalement adorable, qui veille paternellement (et maladroitement) au bien-être mental ou sentimental de sa petite famille du Daily Planet.

Mais Lois (la séduisante Teri Hatcher), ne oublions pas, est quand même une femme, dont les faiblesses sont autant de charmes aux yeux du très compréhensif Clark. A ses mauvaises heures jalouse comme une tigresse, contradictoire, capricieuse et ambitieuse. N'hésitant pas, pour s'assurer l'exclusivité, à doubler ce camarade apparemment naïf, si souvent dans la lune et toujours en train de disparaître. Pour Lois comme pour Clark-Superman, le boulot n'attend jamais. Quand les sentiments s'en mêlent un peu trop, c'est une dure bataille. Esquive au bord du mélo à petits coups de répliques cinglantes ou de rires gênés. Las ! Les voilà qui songent au mariage. On aura tout vu !

Valérie Cadet

★ Lois et Clark. Les nouvelles aventures de Superman, M 6, mardi 14 mai, de 20 h 50 à 22 h 50.

« Absolutely Fabulous »

par Agathe Logeart

ELLES SONT AFFREUSES, bêtes et méchantes. Crouses, crues, grossières, vulgaires, inintéressantes, mal fagotées, lâches, dégoûtantes, égoïstes, amoralistes, mal-faisantes des que possible. Elles n'ont rien pour plaire, même en cherchant bien. Et, pourtant, elles sont les anti-héroïnes d'un étrange cercle d'initiés qui suivent leurs aventures inépuables avec délices. Quand ça leur chante, en général le dimanche, elles passent sur Canal Jimmy. Le rendez-vous se reflète presque sous le manteau, car qui serait attiré par la seule mention, sur un programme, d'« Absolutely Fabulous » sans plus d'explications ? Passer son chemin, pourtant, serait une fatale erreur. Car un téléspectateur qui n'a jamais plongé dans ce temple dégoûtant de mauvais goût perdrait l'occasion de découvrir ce qu'est une télévision qui sait se moquer d'elle-même.

Il y a Eddy, la styliste. Une grosse doudoune qui ne pense qu'à manger dès qu'elle a cinq minutes, ce qui lui arrive souvent, bien qu'elle prétende être sans cesse plongée dans une activité frénétique qui ne devrait pas manquer de lui rapporter tout l'argent qu'elle a déjà dépensé. Elle se drapait dans d'introuvables tenues qui sont le fruit de savantes combinaisons entre le style hippie qu'elle devait affectionner dans son jeune temps et celui des collègues anglais qui auraient fait un tour du côté de Barnum. Des cols comme des pelles à tarte, des pantalons pattes d'éléphant dans lesquels elle se prend les semelles compensées dès qu'elle sort le nez de ses coupes de champagne et des

boudes d'oreilles grosses comme des balanciers d'horloge, qui, un jour ou l'autre, finiront par lui créer une grave distorsion du lobe si elle n'y prend garde.

La meilleure amie d'Eddy est Patsy, une espèce d'échafaud blond qui prétend présider aux destinées d'un luxueux magazine de mode où elle ne met que très rarement les pieds. Patsy stimule ses neurones à la cocaïne et tient toujours une cigarette longue comme un jour sans télévision au bout de ses doigts aux ongles effilés de prédateur. Elle a sur la tête quelque chose qui, de loin, pourrait passer pour un chapeau, mais est en fait constitué de mèches décolorées, dans lequel elle cache ses joints dès qu'elle doit passer la douane.

Ces deux-là ne font rien, strictement rien. Sinon jaser en rêvant de sexe et d'argent en finissant toutes leurs phrases par « daa-ling », avec beaucoup de a parce qu'on a dû leur dire un jour que cela faisait distingué. Entre elles survient comme elle peut une binoclade puritaine, désespérément réticente, elle, aux choses du sexe : c'est la fille d'Eddy, que Patsy déteste et traite aimablement de « petit scud de la mort ». Leurs aventures clownesques tournent inégalement au fiasco. Les décors sont mûrs, la réalisation indigente et les dialogues salaces. Le tout est haché de rires préenregistrés.

Fruit d'un jubilaire détournement des séries habituelles, « Absolutely Fabulous », produit par la BBC, hisse l'art de la miffé au rang des beaux-arts.

TF 1

12.50 A vrai dire. Magazine.
13.00 Journal. Météo.
13.58 Femmes. Magazine.
14.10 Les yeux de l'amour.
15.00 Dailies.
La guerre et la paix.
15.45 Hawaï police d'Etat.
L'assassin est gaucher. Série.
16.35 Une famille en or.
Jeu.
17.10 Rick Hunter.
Inspecteur choc.
Zone à haut risque.
Série.
18.05 Sydney Police.
Transatlantique. Série.
19.05 L'Or à l'appel. Jeu.
19.50 et 20.45 Météo.
20.00 Journal.
Tiercé, Traffic info.

20.50
LES FUGITIFS ■
Film français de Francis Veber
(1996, 99 min). 838849
Un chômeur aux abois dévalise une banque et prend en otage un truand juste libéré que la police croit être son complice. Le célèbre ténor de La Chèvre et des Compères est reconstruit.

22.25
LMI, LE MAGAZINE INFO
Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. Dossiers : Colombie, Durand, Spécial Johnny Hallyday. Reportages : Las Vegas ; paradis ou enfer ? Les Hallyday à Las Vegas ; l'ère de Johnny (70 min). 677207
23.35 Les Rendez-vous de l'entreprise.
Invité : Daniel Richard, PDG des 3 Suisses.
23.55 Le Médicament de famille. Qu'est-ce que la vérité ? Série.
0.45 Journal. Météo.
1.00 Reportages (rediff.). 1.30 et 2.05, 2.40, 3.10, 4.10, 4.45 T 1. 2.15, 2.35, 2.55, 3.20 Les Défis de l'Europe. 4.55 Musique. 5.30 Histoire nationale.

France 2

12.55 et 13.40 Météo.
13.45 Journal.
13.55 Derricks. Série.
Le veuve de la nuit.
14.50 Le Remard. Série.
Pour un poil de chien.
15.50 et 16.30 La Chance aux châteaux.
Merveille vos amours.
16.35 Des chiffres et des lettres. Jeu.
16.55 Docteur Doogie. Série.
17.25 C'est cool. Série.
18.00 et 4.00 Les Bons Génies. Jeu.
18.40 Quel est qui ? Jeu.
19.15 Bonne nuit, les petits.
Un ciel fort encombré.
19.20 et 2.15 Studio Gabriel.
Invité : C. Jérôme.
19.59 Journal. Météo.
Point route.

20.55
J'AI EPOUSÉ UNE OMBRE ■
Film français de Robin Davis (1982, 120 min). 220578
Emprunté à un roman de William Irish, le sujet a été transposé en France et traduit jusqu'au mélodrame, mais l'interprétation est excellente.

22.55
ÇA SE DISCUTE
Magazine présenté par Jean-Luc Delarue. Dossiers : nous trop ? (90 min). 160876
0.25 Journal. Bourse, Météo, Signé Croisettes.
1.00 Le Cercle de minuit. L'héritage de Descartes. Avec Geneviève Rodière-Lévy, Jean-Marie Reguette, Blanche Riegle, Hubert Damisch, François Tardieu, Jean-François Kahn, Jacques Billard, François Guéry, Frédéric Pages, Alain Laurent (70 min). 480817
2.30 Théâtre (rediff.). 4.35 24 heures d'Info. 5.30 Dailies.

France 3

12.55 Journal. Keno.
13.10 Arnold et Willy. Série.
13.40 Beau Fige.
14.30 Réta le chat.
14.48 Le Magazine du Sénat.
14.58 Questions au gouvernement.
En direct de l'Assemblée nationale.
16.10 Le pays à la télé.
16.45 Les Minutemen.
17.50 C'est pas sorcier.
18.00 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Un livre, un jour.
Spécial d'Anne Adrienne-Panier et Norbert Hoffmann.
18.55 Le 19-20 de l'information.
19.05, Journal régional.
20.05 Ra si la Chasteté. Jeu.
20.35 Tout le report.

20.50
XIII GOLDEN CIRCUS FESTIVAL À ROME ■
Circus (95 min). 729177
La douzième édition a distingué le duo Aragorn (cadre aérien) ainsi que la troupe Hebel (Acrobates monocycles).
22.25 Journal. Météo.

22.55
COULEUR PAYS
Magazine.
Programme des trépas télévisés régionaux (90 min). 729182
Dans le plus grand des régions, le magazine Cinéma Étoiles, présenté par Claire Garmy et Christian Nave, est consacré à l'édition cinématographique de ce mois de mai, le ALP Festival de Cannes.
0.25 Spectacles (rediff.). 0.35 L'été des spectacles. 1.10 Les Incontournables. Nicky. Série. 2.00 Musique. 3.00 Les Incontournables. 3.10 Les Incontournables. 3.20 Les Incontournables. 3.30 Les Incontournables. 3.40 Les Incontournables. 3.50 Les Incontournables. 4.00 Les Incontournables. 4.10 Les Incontournables. 4.20 Les Incontournables. 4.30 Les Incontournables. 4.40 Les Incontournables. 4.50 Les Incontournables. 5.00 Les Incontournables. 5.10 Les Incontournables. 5.20 Les Incontournables. 5.30 Les Incontournables. 5.40 Les Incontournables. 5.50 Les Incontournables. 6.00 Les Incontournables. 6.10 Les Incontournables. 6.20 Les Incontournables. 6.30 Les Incontournables. 6.40 Les Incontournables. 6.50 Les Incontournables. 7.00 Les Incontournables. 7.10 Les Incontournables. 7.20 Les Incontournables. 7.30 Les Incontournables. 7.40 Les Incontournables. 7.50 Les Incontournables. 8.00 Les Incontournables. 8.10 Les Incontournables. 8.20 Les Incontournables. 8.30 Les Incontournables. 8.40 Les Incontournables. 8.50 Les Incontournables. 9.00 Les Incontournables. 9.10 Les Incontournables. 9.20 Les Incontournables. 9.30 Les Incontournables. 9.40 Les Incontournables. 9.50 Les Incontournables. 10.00 Les Incontournables. 10.10 Les Incontournables. 10.20 Les Incontournables. 10.30 Les Incontournables. 10.40 Les Incontournables. 10.50 Les Incontournables. 11.00 Les Incontournables. 11.10 Les Incontournables. 11.20 Les Incontournables. 11.30 Les Incontournables. 11.40 Les Incontournables. 11.50 Les Incontournables. 12.00 Les Incontournables. 12.10 Les Incontournables. 12.20 Les Incontournables. 12.30 Les Incontournables. 12.40 Les Incontournables. 12.50 Les Incontournables. 13.00 Les Incontournables. 13.10 Les Incontournables. 13.20 Les Incontournables. 13.30 Les Incontournables. 13.40 Les Incontournables. 13.50 Les Incontournables. 14.00 Les Incontournables. 14.10 Les Incontournables. 14.20 Les Incontournables. 14.30 Les Incontournables. 14.40 Les Incontournables. 14.50 Les Incontournables. 15.00 Les Incontournables. 15.10 Les Incontournables. 15.20 Les Incontournables. 15.30 Les Incontournables. 15.40 Les Incontournables. 15.50 Les Incontournables. 16.00 Les Incontournables. 16.10 Les Incontournables. 16.20 Les Incontournables. 16.30 Les Incontournables. 16.40 Les Incontournables. 16.50 Les Incontournables. 17.00 Les Incontournables. 17.10 Les Incontournables. 17.20 Les Incontournables. 17.30 Les Incontournables. 17.40 Les Incontournables. 17.50 Les Incontournables. 18.00 Les Incontournables. 18.10 Les Incontournables. 18.20 Les Incontournables. 18.30 Les Incontournables. 18.40 Les Incontournables. 18.50 Les Incontournables. 19.00 Les Incontournables. 19.10 Les Incontournables. 19.20 Les Incontournables. 19.30 Les Incontournables. 19.40 Les Incontournables. 19.50 Les Incontournables. 20.00 Les Incontournables. 20.10 Les Incontournables. 20.20 Les Incontournables. 20.30 Les Incontournables. 20.40 Les Incontournables. 20.50 Les Incontournables. 21.00 Les Incontournables. 21.10 Les Incontournables. 21.20 Les Incontournables. 21.30 Les Incontournables. 21.40 Les Incontournables. 21.50 Les Incontournables. 22.00 Les Incontournables. 22.10 Les Incontournables. 22.20 Les Incontournables. 22.30 Les Incontournables. 22.40 Les Incontournables. 22.50 Les Incontournables. 23.00 Les Incontournables. 23.10 Les Incontournables. 23.20 Les Incontournables. 23.30 Les Incontournables. 23.40 Les Incontournables. 23.50 Les Incontournables. 24.00 Les Incontournables. 24.10 Les Incontournables. 24.20 Les Incontournables. 24.30 Les Incontournables. 24.40 Les Incontournables. 24.50 Les Incontournables. 25.00 Les Incontournables. 25.10 Les Incontournables. 25.20 Les Incontournables. 25.30 Les Incontournables. 25.40 Les Incontournables. 25.50 Les Incontournables. 26.00 Les Incontournables. 26.10 Les Incontournables. 26.20 Les Incontournables. 26.30 Les Incontournables. 26.40 Les Incontournables. 26.50 Les Incontournables. 27.00 Les Incontournables. 27.10 Les Incontournables. 27.20 Les Incontournables. 27.30 Les Incontournables. 27.40 Les Incontournables. 27.50 Les Incontournables. 28.00 Les Incontournables. 28.10 Les Incontournables. 28.20 Les Incontournables. 28.30 Les Incontournables. 28.40 Les Incontournables. 28.50 Les Incontournables. 29.00 Les Incontournables. 29.10 Les Incontournables. 29.20 Les Incontournables. 29.30 Les Incontournables. 29.40 Les Incontournables. 29.50 Les Incontournables. 30.00 Les Incontournables. 30.10 Les Incontournables. 30.20 Les Incontournables. 30.30 Les Incontournables. 30.40 Les Incontournables. 30.50 Les Incontournables. 31.00 Les Incontournables. 31.10 Les Incontournables. 31.20 Les Incontournables. 31.30 Les Incontournables. 31.40 Les Incontournables. 31.50 Les Incontournables. 32.00 Les Incontournables. 32.10 Les Incontournables. 32.20 Les Incontournables. 32.30 Les Incontournables. 32.40 Les Incontournables. 32.50 Les Incontournables. 33.00 Les Incontournables. 33.10 Les Incontournables. 33.20 Les Incontournables. 33.30 Les Incontournables. 33.40 Les Incontournables. 33.50 Les Incontournables. 34.00 Les Incontournables. 34.10 Les Incontournables. 34.20 Les Incontournables. 34.30 Les Incontournables. 34.40 Les Incontournables. 34.50 Les Incontournables. 35.00 Les Incontournables. 35.10 Les Incontournables. 35.20 Les Incontournables. 35.30 Les Incontournables. 35.40 Les Incontournables. 35.50 Les Incontournables. 36.00 Les Incontournables. 36.10 Les Incontournables. 36.20 Les Incontournables. 36.30 Les Incontournables. 36.40 Les Incontournables. 36.50 Les Incontournables. 37.00 Les Incontournables. 37.10 Les Incontournables. 37.20 Les Incontournables. 37.30 Les Incontournables. 37.40 Les Incontournables. 37.50 Les Incontournables. 38.00 Les Incontournables. 38.10 Les Incontournables. 38.20 Les Incontournables. 38.30 Les Incontournables. 38.40 Les Incontournables. 38.50 Les Incontournables. 39.00 Les Incontournables. 39.10 Les Incontournables. 39.20 Les Incontournables. 39.30 Les Incontournables. 39.40 Les Incontournables. 39.50 Les Incontournables. 40.00 Les Incontournables. 40.10 Les Incontournables. 40.20 Les Incontournables. 40.30 Les Incontournables. 40.40 Les Incontournables. 40.50 Les Incontournables. 41.00 Les Incontournables. 41.10 Les Incontournables. 41.20 Les Incontournables. 41.30 Les Incontournables. 41.40 Les Incontournables. 41.50 Les Incontournables. 42.00 Les Incontournables. 42.10 Les Incontournables. 42.20 Les Incontournables. 42.30 Les Incontournables. 42.40 Les Incontournables. 42.50 Les Incontournables. 43.00 Les Incontournables. 43.10 Les Incontournables. 43.20 Les Incontournables. 43.30 Les Incontournables. 43.40 Les Incontournables. 43.50 Les Incontournables. 44.00 Les Incontournables. 44.10 Les Incontournables. 44.20 Les Incontournables. 44.30 Les Incontournables. 44.40 Les Incontournables. 44.50 Les Incontournables. 45.00 Les Incontournables. 45.10 Les Incontournables. 45.20 Les Incontournables. 45.30 Les Incontournables. 45.40 Les Incontournables. 45.50 Les Incontournables. 46.00 Les Incontournables. 46.10 Les Incontournables. 46.20 Les Incontournables. 46.30 Les Incontournables. 46.40 Les Incontournables. 46.50 Les Incontournables. 47.00 Les Incontournables. 47.10 Les Incontournables. 47.20 Les Incontournables. 47.30 Les Incontournables. 47.40 Les Incontournables. 47.50 Les Incontournables. 48.00 Les Incontournables. 48.10 Les Incontournables. 48.20 Les Incontournables. 48.30 Les Incontournables. 48.40 Les Incontournables. 48.50 Les Incontournables. 49.00 Les Incontournables. 49.10 Les Incontournables. 49.20 Les Incontournables. 49.30 Les Incontournables. 49.40 Les Incontournables. 49.50 Les Incontournables. 50.00 Les Incontournables. 50.10 Les Incontournables. 50.20 Les Incontournables. 50.30 Les Incontournables. 50.40 Les Incontournables. 50.50 Les Incontournables. 51.00 Les Incontournables. 51.10 Les Incontournables. 51.20 Les Incontournables. 51.30 Les Incontournables. 51.40 Les Incontournables. 51.50 Les Incontournables. 52.00 Les Incontournables. 52.10 Les Incontournables. 52.20 Les Incontournables. 52.30 Les Incontournables. 52.40 Les Incontournables. 52.50 Les Incontournables. 53.00 Les Incontournables. 53.10 Les Incontournables. 53.20 Les Incontournables. 53.30 Les Incontournables. 53.40 Les Incontournables. 53.50 Les Incontournables. 54.00 Les Incontournables. 54.10 Les Incontournables. 54.20 Les Incontournables. 54.30 Les Incontournables. 54.40 Les Incontournables. 54.50 Les Incontournables. 55.00 Les Incontournables. 55.10 Les Incontournables. 55.20 Les Incontournables. 55.30 Les Incontournables. 55.40 Les Incontournables. 55.50 Les Incontournables. 56.00 Les Incontournables. 56.10 Les Incontournables. 56.20 Les Incontournables. 56.30 Les Incontournables. 56.40 Les Incontournables. 56.50 Les Incontournables. 57.00 Les Incontournables. 57.10 Les Incontournables. 57.20 Les Incontournables. 57.30 Les Incontournables. 57.40 Les Incontournables. 57.50 Les Incontournables. 58.00 Les Incontournables. 58.10 Les Incontournables. 58.20 Les Incontournables. 58.30 Les Incontournables. 58.40 Les Incontournables. 58.50 Les Incontournables. 59.00 Les Incontournables. 59.10 Les Incontournables. 59.20 Les Incontournables. 59.30 Les Incontournables. 59.40 Les Incontournables. 59.50 Les Incontournables. 60.00 Les Incontournables. 60.10 Les Incontournables. 60.20 Les Incontournables. 60.30 Les Incontournables. 60.40 Les Incontournables. 60.50 Les Incontournables. 61.00 Les Incontournables. 61.10 Les Incontournables. 61.20 Les Incontournables. 61.30 Les Incontournables. 61.40 Les Incontournables. 61.50 Les Incontournables. 62.00 Les Incontournables. 62.10 Les Incontournables. 62.20 Les Incontournables. 62.30 Les Incontournables. 62.40 Les Incontournables. 62.50 Les Incontournables. 63.00 Les Incontournables. 63.10 Les Incontournables. 63.20 Les Incontournables. 63.30 Les Incontournables. 63.40 Les Incontournables. 63.50 Les Incontournables. 64.00 Les Incontournables. 64.10 Les Incontournables. 64.20 Les Incontournables. 64.30 Les Incontournables. 64.40 Les Incontournables. 64.50 Les Incontournables. 65.00 Les Incontournables. 65.10 Les Incontournables. 65.20 Les Incontournables. 65.30 Les Incontournables. 65.40 Les Incontournables. 65.50 Les Incontournables. 66.00 Les Incontournables. 66.10 Les Incontournables. 66.20 Les Incontournables. 66.30 Les Incontournables. 66.40 Les Incontournables. 66.50 Les Incontournables. 67.00 Les Incontournables. 67.10 Les Incontournables. 67.20 Les Incontournables. 67.30 Les Incontournables. 67.40 Les Incontournables. 67.50 Les Incontournables. 68.00 Les Incontournables. 68.10 Les Incontournables. 68.20 Les Incontournables. 68.30 Les Incontournables. 68.40 Les Incontournables. 68.50 Les Incontournables. 69.00 Les Incontournables. 69.10 Les Incontournables. 69.20 Les Incontournables. 69.30 Les Incontournables. 69.40 Les Incontournables. 69.50 Les Incontournables. 70.00 Les Incontournables. 70.10 Les Incontournables. 70.20 Les Incontournables. 70.30 Les Incontournables. 70.40 Les Incontournables. 70.50 Les Incontournables. 71.00 Les Incontournables. 71.10 Les Incontournables. 71.20 Les Incontournables. 71.30 Les Incontournables. 71.40 Les Incontournables. 71.50 Les Incontournables. 72.00 Les Incontournables. 72.10 Les Incontournables. 72.20 Les Incontournables. 72.30 Les Incontournables. 72.40 Les Incontournables. 72.50 Les Incontournables. 73.00 Les Incontournables. 73.10 Les Incontournables. 73.20 Les Incontournables. 73.30 Les Incontournables. 73.40 Les Incontournables. 73.50 Les Incontournables. 74.00 Les Incontournables. 74.10 Les Incontournables. 74.20 Les Incontournables. 74.30 Les Incontournables. 74.40 Les Incontournables. 74.50 Les Incontournables. 75.00 Les Incontournables. 75.10 Les Incontournables. 75.20 Les Incontournables. 75.30 Les Incontournables. 75.40 Les Incontournables. 75.50 Les Incontournables. 76.00 Les Incontournables. 76.10 Les Incontournables. 76.20 Les Incontournables. 76.30 Les Incontournables. 76.40 Les Incontournables. 76.50 Les Incontournables. 77.00 Les Incontournables. 77.10 Les Incontournables. 77.20 Les Incontournables. 77.30 Les Incontournables. 77.40 Les Incontournables. 77.50 Les Incontournables. 78.00 Les Incontournables. 78.10 Les Incontournables. 78.20 Les Incontournables. 78.30 Les Incontournables. 78.40 Les Incontournables. 78.50 Les Incontournables. 79.00 Les Incontournables. 79.10 Les Incontournables. 79.20 Les Incontournables. 79.30 Les Incontournables. 79.40 Les Incontournables. 79.50 Les Incontournables. 80.00 Les Incontournables. 80.10 Les Incontournables. 80.20 Les Incontournables. 80.30 Les Incontournables. 80.40 Les Incontournables. 80.50 Les Incontournables. 81.00 Les Incontournables. 81.10 Les Incontournables. 81.20 Les Incontournables. 81.30 Les Incontournables. 81.40 Les Incontournables. 81.50 Les Incontournables. 82.00 Les Incontournables. 82.10 Les Incontournables. 82.20 Les Incontournables. 82.30 Les Incontournables. 82.40 Les Incontournables. 82.50 Les Incontournables. 83.00 Les Incontournables. 83.10 Les Incontournables. 83.20 Les Incontournables. 83.30 Les Incontournables. 83.40 Les Incontournables. 83.50 Les Incontournables. 84.00 Les Incontournables. 84.10 Les Incontournables. 84.20 Les Incontournables. 84.30 Les Incontournables. 84.40 Les Incontournables. 84.50 Les Incontournables. 85.00 Les Incontournables. 85.10 Les Incontournables. 85.20 Les Incontournables. 85.30 Les Incontournables. 85.40 Les Incontournables. 85.50 Les Incontournables. 86.00 Les Incontournables. 86.10 Les Incontournables. 86.20 Les Incontournables. 86.30 Les Incontournables. 86.40 Les Incontournables. 86.50 Les Incontournables. 87.00 Les Incontournables. 87.10 Les Incontournables. 87.20 Les Incontournables. 87.30 Les Incontournables. 87.40 Les Incontournables. 87.50 Les Incontournables. 88.00 Les Incontournables. 88.10 Les Incontournables. 88.20 Les Incontournables. 88.30 Les Incontournables. 88.40 Les Incontournables. 88.50 Les Incontournables. 89.00 Les Incontournables. 89.10 Les Incontournables. 89.20 Les Incontournables. 89.30 Les Incontournables. 89.40 Les Incontournables. 89.50 Les Incontournables. 90.00 Les Incontournables. 90.10 Les Incontournables. 90.20 Les Incontournables. 90.30 Les Incontournables. 90.40 Les Incontournables. 90.50 Les Incontournables. 91.00 Les Incontournables. 91.10 Les Incontournables. 91.20 Les Incontournables. 91.30 Les Incontournables. 91.40 Les Incontournables. 91.50 Les Incontournables. 92.00 Les Incontournables. 92.10 Les Incontournables. 92.20 Les Incontournables. 92.30 Les Incontournables. 92.40 Les Incontournables. 92.50 Les Incontournables. 93.00 Les Incontournables. 93.10 Les Incontournables. 93.20 Les Incontournables. 93.30 Les Incontournables. 93.40 Les Incontournables. 93.50 Les Incontournables. 94.00 Les Incontournables. 94.10 Les Incontournables. 94.20 Les Incontournables. 94.30 Les Incontournables. 94.40 Les Incontournables. 94.50 Les Incontournables. 95.00 Les Incontournables. 95.10 Les Incontournables. 95.20 Les Incontournables. 95.30 Les Incontournables. 95.40 Les Incontournables. 95.50 Les Incontournables. 96.00 Les Incontournables. 96.10 Les Incontournables. 96.20 Les Incontournables. 96.30 Les Incontournables. 96.40 Les Incontournables. 96.50 Les Incontournables. 97.00 Les Incontournables. 97.10 Les Incontournables. 97.20 Les Incontournables. 97.30 Les Incontournables. 97.40 Les Incontournables. 97.50 Les Incontournables. 98.00 Les Incontournables. 98.10 Les Incontournables. 98.20 Les Incontournables. 98.30 Les Incontournables. 98.40 Les Incontournables. 98.50 Les Incontournables. 99.00 Les Incontournables. 99.10 Les Incontournables. 99.20 Les Incontournables. 99.30 Les Incontournables. 99.40 Les Incontournables. 99.50 Les Incontournables. 100.00 Les Incontournables. 100.10 Les Incontournables. 100.20 Les Incontournables. 100.30 Les Incontournables. 100.40 Les Incontournables. 100.50 Les Incontournables. 101.00 Les Incontournables. 101.10 Les Incontournables. 101.20 Les Incontournables. 101.30 Les Incontournables. 101.40 Les Incontournables. 101.50 Les Incontournables. 102.00 Les Incontournables. 102.10 Les Incontournables. 102.20 Les Incontournables. 102.30 Les Incontournables. 102.40 Les Incontournables. 102.50 Les Incontournables. 103.00 Les Incontournables. 103.10 Les Incontournables. 103.20 Les Incontournables. 103.30 Les Incontournables. 103.40 Les Incontournables. 103.50 Les Incontournables. 104.00 Les Incontournables. 104.10 Les Incontournables. 104.20 Les Incontournables. 104.30 Les Incontournables. 104.40 Les Incontournables. 104.50 Les Incontournables. 105.00 Les Incontournables. 105.10 Les Incontournables. 105.20 Les Incontournables. 105.30 Les Incontournables. 105.40 Les Incontournables. 105.50 Les Incontournables. 106.00 Les Incontournables. 106.10 Les Incontournables. 106.20 Les Incontournables. 106.30 Les Incontournables. 106.40 Les Incontournables. 106.50 Les Incontournables. 107.00 Les Incontournables. 107.10 Les Incontournables. 107.20 Les Incontournables. 107.30 Les Incontournables. 107.40 Les Incontournables. 107.

Boeuf mode

par Pierre Georges

N'AIMERAIT-IL PAS le boeuf, que Jacques Chirac en mangera à tous les repas. Et à toutes les sauces. Ainsi en a décidé le protocole britannique pour la visite d'Etat que le protecteur de la saleté, de l'auriculaire et de la limousine effectue en ces contrées étranges.

Le boeuf anglais est donc un plat qui se mange froid. Ou chaud. Le meilleur de la cuisine insulaire sera, que cela soit dit, sauce menthe ou simple roast-beef, viande unique au menu de la cantine royale.

Ont-ils bien mesuré le risque insensé qu'ils prennent, ces Anglais, et font prendre à leurs invités avec cette obligation de consommer du boeuf si peu mode? Déjà, ils avaient fait le coup au chancelier Kohl. Interrogé par la presse, celui-ci eut une réponse agacée: «Croyez-vous que je sois venu ici pour parler de mon repas?». Et voici qu'ils décident, Dieu et ma vache, contraignant notre bon président à vivre dangereusement. C'est que c'est long, un septennat!

C'est tellement long... Mais beaucoup moins long qu'un règne. Et voici que la reine vient de fêter son soixante-dixième anniversaire. Ce fut Puccini de banquet, de discours, de fleurs et de couronnes. Mais ce fut aussi présente à un portrait officiel, la dernière dans la série. Et c'est là que le bât a blessé. Douleurusement.

Le peintre de la cour, cette fois-ci, un certain Antony Williams, jeune homme de talent avéré mais de respect aléatoire, a cru de son devoir de peindre ce qu'il voyait. Dans le respect le plus strict de la réalité. Sur le visage, empreint, cela va de soi, de majesté, sur la composition générale, le drapé du royal vêtement, cape noire, robe jaune citron, rien à re-

procher. Restaient les mains. Et c'est là que fut commise l'œuvre de lèse-majesté.

Les mains de la reine sont sacrées. Mais ridées. Et agitées de ces tâches de vieillesse, ce «lentigo sénile», sauf votre respect, qui annoncent l'automne. Antony Williams a donc peint ces royales mains comme elles lui sont apparues. Sans gommer les atteintes de l'âge. Erreur funeste, crime d'Etat!

De toutes parts, des cris ont fusé. Des fureurs se sont manifestées. Pas cela, pas à elle! La presse s'est déchaînée. Représenter la reine comme une «vieille retraitée en attente de sa pension»? Le crime était patent. Le motif établi. Et le peintre fut traité, entre autres, de «républicain».

Il ne lui resta donc que ses yeux pour pleurer, ses pinceaux pour peindre et sa bonne foi pour répéter sans fin: «Je voulais simplement produire une bonne et honnête peinture, une vraie ressemblance». Comme s'il suffisait d'être honnête et de bonne foi pour mériter le respect en Angleterre! Il y fut en plus une dose de génie. Fût-il celui du maquillage. Ou du football. Car, tandis qu'offense était faite à la reine, un hommage vibrant a été rendu par tout un peuple au roi Canota.

Eric Cantona, pur produit, on le souligne ici et maintenant, de l'élevage auxerrois, fait un malheur en Angleterre. Grâce à lui, son équipe, Manchester United, a tout gagné. Comme Auxerre. Coupe et championnat! King Canota, «l'homme du millénaire», mérite de passer à la postérité. En statue de cire: c'est fait au musée Tussaud de Londres. En portrait, cela reste à venir. On peut faire confiance à Eric IV, artiste inspiré, pour être le peintre de sa propre cour!

La Grande-Bretagne accueille M. Chirac avec des sentiments ambigus envers l'Europe

Le chef de l'Etat résidera, dès mardi 14 mai, au palais de Buckingham

LE PRÉSIDENT Jacques Chirac et le premier ministre britannique, John Major, doivent annoncer des «initiatives» communes, notamment en matière de défense, lors de la visite d'Etat du président français en Grande-Bretagne, qui devait commencer mardi 14 mai, a déclaré, dimanche 12 mai, l'ambassadeur britannique à Paris, Sir Christopher Mallaby. Cette visite de quatre jours aura un caractère très solennel. Jacques et Bernadette Chirac auront droit à la pompe et au cérémonial que la reine réserve à ses hôtes officiels. Ils habiteront au palais de Buckingham. M. Chirac s'adressera aux deux chambres du Parlement réunies à Westminster, et se rendra à Glasgow, jeudi 16, en compagnie du prince Charles.

Si les Britanniques comptent beaucoup sur la France pour obtenir l'assouplissement de l'embargo décidé à la suite de la crise de la «vache folle», on ne peut pas dire pour autant que les prises de position de la Grande-Bretagne vis-à-vis de l'Europe apportent pleine satisfaction à la France.

Attitude tactique ou réalité de la progression de l'euroscepticisme en Grande-Bretagne? Michael Heseltine, qui se situe à l'aille-

gauche du parti conservateur et fut le tombeau du premier ministre Margaret Thatcher, s'était toujours distingué par ses positions pro-européennes. Dans un entretien que publient Les Echos du 13 mai, le vice-premier ministre, qui joue un rôle important auprès de John Major, manifeste des sentiments européens ambigus, parlant «d'un sentiment d'indigestion dû à la multitude des changements de législation imposés par la mise en place du marché unique», sentiment encore exacerbé par la crise de la «vache folle». «L'Europe a été incapable d'apporter une solution au problème».

L'ambiguïté vient des déclarations concernant l'Union économique et monétaire (UEM). «Nous ne disons pas que nous ne participerons pas à la monnaie unique, mais nous ne savons pas si nous le ferons», dit Michael Heseltine, ajoutant que les Anglais sont «impliqués dans le processus de négociations». «Nous reconnaissons que l'euro peut un jour exister», dit-il.

Le duo franco-allemand, en revanche, ne gêne pas le vice-premier ministre: «Il n'y a pas de

contradiction entre une coopération franco-britannique étroite et le maintien du couple franco-allemand. Il est important pour la Grande-Bretagne que la France et l'Allemagne s'entendent bien». Après avoir souligné que dans l'Europe élargie de demain «aucun pays et aucun couple ne cherchera ou ne pourra monopoliser l'initiative», Michael Heseltine confirme que la Grande-Bretagne «va bientôt participer aux discussions avec la France et l'Allemagne sur la création d'une agence de l'armement. Une telle collaboration soulignera notre engagement à coopérer en matière de défense européenne et à jouer notre rôle sur un plan tant politique qu'industriel».

Le scepticisme européen manifesté par le gouvernement de la Banque d'Angleterre est moins surprenant. Eddie George n'ayant jamais manifesté beaucoup d'enthousiasme pour la monnaie unique. Dans un entretien à La Tribune, le gouverneur de la Banque d'Angleterre se montre assez critique vis-à-vis du projet de SME rénové (Système monétaire européen) qui régira les rapports entre l'euro et les monnaies restées hors de l'Union monétaire.

«La mise en place d'un nouveau mécanisme de changes n'est pas un arrangement idéal», estime-t-il. Il ajoute: «Si l'on fait la monnaie unique, de toute façon le résultat probable sera la persistance d'un chômage très élevé dans certains pays». Eddie George n'est pourtant pas hostile à ce que la monnaie unique démarre avec un nombre réduit de pays - trois ou quatre - à la condition que cela ne crée pas une «pression politique sur les pays qui ne respectent pas les critères» pour s'y associer.

Plan médias

Le Sunday Times, daté 12 mai, affirme que M. Chirac a renoncé «à la perspective d'être interrogé par Jeremy Paxman», au cours de l'émission politique de ce dernier sur la BBC. Selon le Times, les conseillers en communication de M. Chirac ont estimé que son passage à cette émission aurait risqué de «ruiner tout le travail fait» pour améliorer son image. La décision de refuser cette invitation aurait été prise par Jacques Filhan, qualifié de «gourou» de M. Chirac en matière de médias. Le Times ajoute que M. Chirac a été prévenu que le style d'interviewer de cette émission est «nettement moins confortable» que celui de l'émission de Larry King, sur CNN, à laquelle il a participé à New York.

Alain Afflelou devrait quitter la présidence des Girondins de Bordeaux

BORDEAUX

Le joueur Alain Afflelou quitterait la présidence du club bordelais après la finale retour de la coupe de l'UEFA contre le Bayern de Munich. Samedi soir 11 mai, après le match des Girondins contre Paris-Saint-Germain, celui-ci n'a à aucun moment donné l'impression d'être un homme sur le départ. L'euphorie de la victoire finale et d'une rélegation en deuxième division évitée de justesse faisaient oublier les conflits latents depuis plusieurs années entre celui qui a sauvé le club après la chute de Claude Bezi et un certain nombre de joueurs et de dirigeants. Un conseil d'administration restreint a eu lieu dimanche matin 12 mai. Il aurait débouché sur le principe d'une séparation à l'amiable conforme aux vœux de chacun.

Alain Afflelou avait failli quitter la présidence des Girondins quand le club était au plus bas, il y a un an et demi. Il y avait renoncé sur le conseil du publicitaire Jacques Ségué qui jugeait cela dangereux pour son image. Mais il avait pris une certaine distance avec le club. Au point qu'on disait de lui qu'il était le président des Girondins de Paris et non de Bordeaux.

Malaise

D'autres causes sont venues aggraver le malaise, notamment l'intervention de Michel Benguigui comme conseiller technique. S'il a réussi à régler les problèmes relationnels entre trois joueurs comme Zidane, Dugarry et Witschge, il aurait laissé une situation assez difficile à gérer en matière de transferts et de recrutement.

La situation était d'autant plus délicate pour les Girondins qu'Alain Afflelou reste très populaire sur les bords de la Garonne. On n'oublie pas qu'il a été le sauveur du club à un moment où personne n'en voulait. Il signe autant d'autographes que les joueurs. Beaucoup plus que Jean-Diège Lange, conseiller fiscal qui fut sur place la cheville ouvrière de la reconstruction. Dans l'hypothèse d'un départ d'Afflelou, il pourrait reprendre la présidence. Il serait alors assisté par Jean-Louis Trillot, déjà membre du Conseil d'administration. Cet important propriétaire viticole en Médoc (château Gloria) est le gendre d'Henri Martin, président du club avant Claude Bezi.

On se refuse dans l'entourage du conseil d'administration à confirmer cette information. Alain Afflelou, joint lundi matin par téléphone, nous a déclaré: «Je suis encore président des Girondins de Bordeaux». On se contente de dire que tout devait rester secret pour être révélé lors d'une conférence de presse «autour de la finale». Tout sera donc officialisé mercredi.

Pierre Chervau

Léger repli à la Bourse de Paris

LA BOURSE DE PARIS était orientée à la baisse lundi 13 mai. En repli de 0,15 % au début des échanges, l'indice CAC 40 perdait 0,31 %, à 2 108,34, aux alentours de 12 h 30.

Quelques heures plus tôt, la Bourse de Tokyo terminait en net recul, l'indice Nikkei abandonnant 1,16 %, à 21 171,82 points. Certains analystes estiment que la plus grande période de hausse qu'aient connue le Kabuto-cho depuis les années 80 pourrait toucher à sa fin.

Le dollar était orienté à la hausse. Il s'échangeait à 1,5317 mark, 105,30 yens et 5,18 francs. Le billet vert était soutenu par le rebond des actions et des obligations américaines observé vendredi après

l'annonce d'une hausse modeste des prix américains à la production.

Le franc regagnait un peu de terrain face à la monnaie allemande, à 3,38 francs pour un mark. Le contrat notional du Matif, qui avait ouvert en légère hausse, abandonnait huit centimes, à 123 points.

VALEURS LES PLUS ACTIVES

SEANCES, 12h30	1305 Titres	Capitalisation en BF
Polis	29724	15864116
Accor	94017	6842402
Carrefour	22942	6035290
Danone	71245	5517347
Alcatel Alsthom	111228	54546430
Decca Frères	4266	5309994
Schneider SA	179489	645526050
Sao	37071	9996979
LYNEX More Valiron	31229	3494262
BF Aquitaine	99262	282010950

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le lundi 13 mai, à 12 h 30 (Paris)

PERMUTATION DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 21171,82 +0,36
Hong Kong Index 10597,30 +0,23 +5,99

Tokyo Nikkei sur 3 mois



MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BF 100F	% Diff	Actuel	Vente
Allemagne (100 dm)	339,0100	+0,02	327	381
Ecu	6,3995	+0,17		
France (100 F)	5,1410	+0,12	4,8500	3,4900
Belgique (100 F)	16,4895	+0,02	15,8500	16,9500
Pays-Bas (100 f)	335,3200	+0,08		
Italie (100 li)	3,3050	+0,42	3,0400	3,5600
Danemark (100 kr)	87,8100	+0,08	83	92
Irlande (100 Ir)	8,1050	+0,18	7,7900	8,4800
Gde-Bretagne (1 L)	7,8590	+0,32	7,4200	8,2700
Grèce (100 drach.)	2,1235	+0,02	1,8500	2,3500
Suède (100 kr)	76,2600	+0,09	70	80
Suisse (100 F)	416,2100	+0,02	403	426
Norvège (100 k)	78,8800	+0,20	73,5000	82,0000
Autriche (100 sch)	48,1770	+0,01	46,7000	49,8000
Espagne (100 pes.)	4,0530	+0,25	3,7800	4,3800
Portugal (100 esc)	3,2590	+0,25	2,9500	3,6500
Canada 1 dollar ca	3,7597	+0,04	3,5000	4,0100
Japon (100 yens)	4,9027	+0,02	4,7000	5,0000

PARITES DU DOLLAR

FRANCOFONIE: USD/DF 1,3291

TOUTO: USD/DF 1,3291

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 100F	Taux	Taux
France	3,75	3,45
Allemagne	3,25	3,51
Grande-Bretagne	9	9,25
Italie	9	9,25
Japon	0,44	0,48
Belges-Ums	5,25	5,25

MATIF

Echéances 100F volume dernier

NOTIONNEL 10 %

juin 96 12045 122,62

sept 96 2060 121,22

dec 96 2002 119,96

Mars 97

Le gouvernement veut attribuer à la défense 185 milliards de francs par an entre 1997 et 2002

LE PROJET DE LOI de programmation militaire, que devait adopter le conseil des ministres du lundi 13 mai, prévoit d'attribuer aux armées un budget annuel de 185 milliards de francs, au lieu de 205, durant la période de 1997 à 2002. Cette somme est exprimée en francs constants (valeur 1995). Elle se répartit en 99 milliards de francs pour le fonctionnement et 86 milliards pour l'équipement. Tel qu'il sera examiné, dans les dix premiers jours de juin, par l'Assemblée nationale, le projet de loi ne supprime aucun des systèmes d'armement majeurs conçus avant l'élection de Jacques Chirac à l'Elysée. Mais il réduit sensiblement le volume des commandes initiales envisagées et il étale leur exécution dans le temps en retardant le calendrier des livraisons.

Dans le domaine nucléaire, le projet de programmation entraîne l'abandon des missiles S.3D du plateau d'Albion avant 1999 et le début des études du projet de missile M.51 destiné à remplacer les M.45 des nouveaux sous-marins stratégiques en 2015. Il prévoit aussi de moderniser les missiles aéroportés ASMP qui arment une soixantaine d'avions Mirage 2000.

En matière d'armements classiques, l'armée de l'air devrait être autorisée à commander 33 Rafale, mais aucun de ces avions ne sera en ligne en 2002. Entre-temps, l'aéronavale en aura reçu 12 pour déployer sa première flottille en 2001 sur le porte-avions Charles-de-Gaulle. Le premier escadron de vingt Rafale de l'armée de l'air ne sera pas en service avant 2005. Pour qu'elle puisse disposer de 150 Rafale à côté de 150 Mirage 2000, il faudra qu'elle attende l'horizon 2015. Pour y parvenir, le gouvernement envisage de doubler les crédits annuels du Rafale (ils sont aujourd'hui de 4 milliards de francs pour l'armée de l'air et 2 milliards pour la marine) entre 2002 et 2008.

L'armée de terre devrait être en état de commander 33 chars Leclerc chaque année, ce qui signifie une réduction d'un tiers de la

cadence initiale de production. De même, elle confirme son intérêt pour les hélicoptères d'attaque Tigre et de transport NH-90, fabriqués en coopération avec les Allemands. Cette décision ne rassure pas Bonn qu'à moitié. Car les projets en question ne prendront véritablement corps que lors de la programmation suivante. Seuls 25 Tigre sont commandés par la programmation 1997-2002 avec une première livraison en 2003. La livraison des NH-90 commencera en 2010 pour l'armée de terre, 2005 dans la marine (le NH-90 est navalisé).

La marine, enfin, devrait pouvoir mettre en chantier une nouvelle frégate de la classe La Fayette et deux nouveaux transports de chalands de débarquement. Dans le cadre de cette programmation, il ne sera pas commandé un second porte-avions du modèle du Charles-de-Gaulle.

Le projet de loi ne tranche pas sur la question du maintien ou non d'un service national - militaire et civil - obligatoire ou vo-

lontaire à côté de la professionnalisation progressive de ses forces réduites de quelque 35 % de leurs effectifs d'ici à 2002. Cette question, soumise pour l'instant à des débats animés par des élus, à Paris et en province, fera l'objet d'un autre débat parlementaire, à l'automne. Le 8 juin, M. Chirac pourrait donner son avis sur la conscription lors d'un discours qu'il devrait prononcer à l'Institut des hautes études de défense nationale.

De même, c'est fin juin que le gouvernement a prévu de détailler son plan de dissolution ou de réduction d'unités et de bases, dans les trois armées. Les annonces attendues en la matière visent des décisions qui seront appliquées en 1997-1998. D'ici à 2002, deux autres séries de décisions de même nature interviendront. A terme, par exemple, l'armée de terre ne devrait plus aligner que 85 régiments de combat (sur les 129 qu'elle compte actuellement), non compris les unités de soutien.

Jacques Isnard

SOCIÉTÉ DES AUTEURS & COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Société Civile à capital variable
Siège social : 11 bis, rue Ballu 75442 PARIS CEDEX 09
R.C.S. PARIS D 784 406 936

Le président de la Société des Auteurs & Compositeurs dramatiques (SACD) appelle à ses confrères que l'Assemblée Générale annuelle se tiendra le MERCREDI 29 MAI 1996, à 14 heures précises, dans l'Amphithéâtre des Agriculteurs de France, 8 rue d'Athènes 75009 PARIS

Outre le rapport d'activité et le rapport de gestion, l'ordre du jour comporte notamment l'élection pour trois ans de six membres de la Commission qui est, en fait, le Conseil d'Administration de la SACD.

Assistez nombreux à cette Assemblée car la qualité des débats est aussi fonction du nombre des participants. Les rapports sont à votre disposition au siège de la Société et peuvent vous être remis à votre demande.

RAFAL

Habille les hommes

GRANDS FORTS

15, place du Havre
Paris 86 - Tél. 48.87.34.04

CAP 8000 - 1000
16, rue J. B. Sédou
LYON - France
80, rue E. Maréchal